



p.res Charles, et Joseph frère
feu Jean Bte. Grondin

# EXPLICATION DE L'ORAISON DOMINICALE,

COMPOSÉE

DES PENSÉES ET DES PAROLES mêmes de S. Auguſtin, qu'on a extraites avec une tres-exacte fidélité.

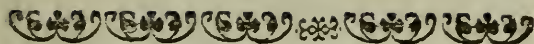
*Où l'on explique les ſecrets de l'humilité chretienne, & toute la ſubſtance de la divine Morale de* JESUS-CHRIST.

SECONDE EDITION.




A PARIS,
Chez GUILLAUME DESPREZ Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë ſaint Jacques, à ſaint Proſper & aux trois Vertus, au deſſus des Mathurins.

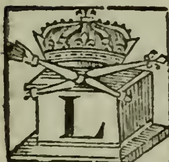
M. DC. LXXXVIII.
*Avec Approbation & Privilége du Roy.*



# DISCOURS

## pour préparer à lire utilement ce Livre.

### I. *De l'Auteur de ce Recoëüil.*



E Recoëüil dont on donne icy la traduction a été fait par un Religieux d'un grand mérite & d'une grande piété, que Dieu a retiré du monde depuis environ deux ans. Son amour pour la vie cachée & son humilité profonde ont été cause qu'il a suprimé cet ouvrage toute sa vie, quelques instances qui lui fussent faites par diverses personnes de considération, & même par ses Supérieurs, de le donner au public. Quand quelqu'un le prioit de le lui montrer, il s'en excusoit toûjours sur le peu de cas qu'il faisoit de son travail : & il continua de le tenir ainsi caché, autant qu'il lui fut possible, jusqu'à la fin de sa vie, quelque estime que lui en témoignassent ceux de ses amis plus particuliers qui en avoient vû quelques endroits.

Cet Auteur s'étoit rempli de la doctrine de l'Eglise & de la science des Saints,

non par ce vain désir de savoir, qui est une des principales playes que le péché originel nous ait faites, & qui peut avoir pour objet les choses saintes aussi bien que les profanes, mais par un zéle de la vérité, & par un esprit de piété & de foi qui avoit conduit & réglé toutes ses études. Cette maniére si chretienne de s'instruire des véritez de notre Religion, avoit tellement éclairé son ame, que ceux qui le connoissoient admiroient ses lumiéres sur tous nos Mystéres, & sur ce qui regardoit les Conciles & la Tradition ecclesiastique. Il étoit profond dans la connoissance des Péres, & principalement de saint Augustin. Mais ce qu'on avoit sujet d'estimer & de révérer davantage en lui étoit un amour de Dieu & une onction qui accompagnoit sa sçience & ses lumiéres, & qui rendoit toutes ses conversations extrémement édifiantes. La fervente pieté avec laquelle il parloit selon les saintes connoissances dont il étoit plein, pénétroit jusques au cœur, & auroit touché les personnes les plus froides & les plus dures.

Comme l'effet propre de la doctrine de saint Augustin est de rendre les hommes humbles de plus en plus, & que ce Religieux étoit occupé des sentimens que Dieu lui avoit répandus dans le cœur par les ouvrages de ce grand Saint, son humilité n'a pas seulement paru dans la répugnance où il étoit de se produire & de

faire connoître ſon nom dans le monde, mais encore dans l'éloignement de tout ce qui le pouvoit élever en ſa condition de Religieux. Ayant été mis dans la charge de Supérieur il y a long tems, il fit tant d'inſtance pour en être démis qu'on fut obligé de lui accorder ſa démiſſion. Et craignant toûjours les périls où l'élévation expoſe, de quelque nature qu'elle ſoit, il ne ſe plaiſoit qu'à cherehер ſon ſalut & ſa ſureté dans l'état le plus abaiſſé & le plus inconnu qu'il pouvoit.

Cette diſpoſition lui donnoit un extrême amour pour la retraite & la ſolitude: & il a exprimé cet amour dans le nom de PHILEREME qu'il avoit acoutumé de ſe donner, & qu'il a pris dans cet ouvrage.

Il a toûjours témoigné une grande affection & un grand courage pour la pénitence par ſes abſtinences, ſes jeûnes, ſes veilles, & une vie toûjours auſtére & toûjours mortifiée. Cette mortification paroiſſoit principalement dans ſon boire & dans ſon manger. Il ne bûvoit preſque point de vin; & on lui a vû paſſer des années entiéres ſans en boire du tout, ſe contenrant d'eau toute ſimple, dont il otoit la crudité avec un morceau d'acier qu'il y faiſoit tremper aprés l'avoit fait rougir dans le feu. On avoit une extrême peine à le réſoudre à l'uſage de la viande dans ſes plus grandes maladies. Il en a eu de fort aiguës & auſquelles il étoit ſujet,

comme la colique & la goute : & il soûfroit les douleurs qu'elles lui causoient avec une patience que chacun admiroit, s'abstenant de se plaindre, quoique le mal fût si violent qu'il lui ôtoit le repos le jour & la nuit.

Il a vécu trente sept ans dans la profession religieuse avec beaucoup d'édification pour ceux du dedans & du dehors. Appréhendant le combat de ceux qui se sentent mourir, il témoignoit quelquefois souhaiter une mort qui l'exentât des perils où l'on est dans ces sortes de combats. Et pour n'étre point surpris par cette mort conforme à son inclination, si c'étoit la volonté de Dieu de la lui envoyer, il s'y tenoit toûjours préparé, étant persuadé que la vie d'un vrai Religieux est une vie continuelle de mort & de sacrifice. Dieu l'a exaucé dans ce desir que la défiance de soi-même lui donnoit, l'ayant retiré du monde par une apopléxie dont il fut atteint le jour d'une grande fête, aprés s'étre confessé, avoir célébré le saint sacrifice, & avoir assisté à tout l'office de la nuit & du jour avec une ferveur qui fut remarquée.

Ainsi il a répandu en mourant cette
2.Cor.2. *odeur de vie*, cette *bonne odeur de* JESUS-
15. 16. CHRIST qui est si différente de la mémoire que les gens possédez de l'esprit du monde ont acoutumé de laisser aprés leur mort. Il a donné à ses Confréres un si grand respect pour son humilité, qu'ils

ont ſouhaité, afin de s'y conformer, que l'on ſupprimât ſon nom & le nom de ſon Ordre dans cet ouvrage. Et certainement il convenoit aſſez qu'il ne parût qu'un dégagement parfait de ſa propre gloire dans l'Auteur d'un livre, dont le principal deſſein ſemble avoir été de ſe donner à ſoi-méme de fortes impreſſions de cette humilité vraiment chretienne & religieuſe qui veut réſerver à Dieu toute la loüange & toute la gloire.

On peut reconnoître dans ce Recœüil comme il falloit que la lecture de ſaint Auguſtin fût familiére à ce Religieux, pour avoir tiré de tant de divers endroits les paſſages qui ſe rapportoient à ſon deſſein, & les avoir ſi hureuſement unis enſemble pour repreſenter l'eſprit & les principales maximes de cet admirable Docteur ſur la Morale du Chriſtianiſme.

## II. *De l'autorité du Saint dont on a tiré ce Recœüil.*

SI DONC ce Recœüil eſt digne d'une recommendation particuliére par le mérite & la fidélité de celui qui en eſt l'Auteur; combien doit-on l'eſtimer & l'aimer, & combien a-t on ſujet de le regarder comme un treſor de richeſſes ſpirituelles, puiſqu'il n'eſt composé que de la doctrine & des propres paroles de ce grand Docteur de l'Egliſe, *qui a été revétu*, ſelon la penſée de ſaint Fulgence, *Luc. 24. 49.*

*Fulg. de verit. Prædest. & Grat. lib. 2. c. 18.*

*d'une vertu d'enhaut*, semblable à celle que Notre Seigneur a promise à ses Apôtres, & qui a été rempli d'une singuliére effusion de la lumiére de Dieu, pour expliquer les véritez de la Religion chretienne? L'Eglise a toûjours regardé ce grand Saint comme son Interprete & son Oracle sur cette céleste doctrine de la nouvelle Alliance & de la Grace, qui distingue principalement les Chretiens des infidelles & des Juifs. Elle a composé ses décisions & ses dogmes des propres paroles de ce Pére. Et lors qu'elle a voulu parler par la bouche de ses Evêques, les Evêques se sont expliquez par la bouche & la plume de saint Augustin. Selon la tradition de l'Eglise, ce Saint a toûjours été regardé comme *le plus éminent de ses Docteurs*. Il a été trouvé par les autres Saints *digne d'une extraordinaire déférence, d'un incomparable honneur, & d'une admiration qui est audessus de toutes paroles*. Saint Jérôme lui écrit qu'*il révere en tout tems notre Sauveur* Jesus-Christ *habitant en lui*. De saints Evêques ont dit, qu'*il a autant surpassé les autres Docteurs, que le soleil surpasse les autres planettes*. Et Possidius l'a appelé *le Pére des Péres, & le Docteur des Docteurs*, & l'a representé comme *égal aux Anges dans son ardante charité*, comme *égal aux Prophétes dans la révélation des mystéres les plus cachez*, comme *égal aux Apôtres dans les instructions qu'il a données* à toute l'Eglise. Et cet Au-

*Beda lib. de sex ætat. Trefver, Ep. ad August. Hieron. Ep. 25.*

*Remig. Altiss. in Ep. 2. ad Cor. Antonin. 2. part. tit. 20. Possid. ad Maced.*

teur, considerant comme la ressemblance de Dieu étoit renouvelée & vive dans l'esprit & le cœur de ce saint Evêque, n'a point fait difficulté de l'appeler *une image de la Divinité, & un abîme de sagesse.*

Saint Grégoire le Grand, dont la connoissance & la pénétration dans la Morale Evangélique ont été si vastes & si profondes, ne pouvoit soufrir que l'on fit état de ses instructions en comparaison de celles de saint Augustin. Et il écrit à un Gouverneur d'Afrique, qui lui avoit demandé sa Morale sur le livre de Job : *J'ay de la joie de l'affection que vous me témoignez avoir aux saintes lectures, en me demandant l'explication que j'ay faite du livre de Job : car je voy par là comme vous vous appliquez à ces sujets de piété, & comme vous ne permettez point à votre esprit de s'épancher tout-à-fait au dehors par les occupations extérieures & séculiéres de votre condition, mais que vous vous éforcez de le retirer de toutes ces choses aprés qu'il s'y est appliqué, & de vous recœüillir avec Dieu. Mais si vous desirez donner à votre ame une nourriture délicieuse, lisez les ouvrages de saint Augustin : & ne cherchez point le pain si grossier que je pourrois vous donner, puisqu'il ne peut entrer en comparaison de ce pain si pur qui vous est offert dans les écrits de ce saint Evêque.*

*Greg. M. Ep. 37. lib. 8. ad Innoc.*

Voici comme en parle saint Prosper dans cet excélent Poëme qu'il a fait contre les ingrats :

*Prosp. carm. de ingrat. Par. 1. c. 3.*

*Les fleuves découlans en ses écrits divers*
*Par un heureux déluge inondent l'univers,*
*Et sortant de sa bouche épandent sa doctrine*
*Par tout ce qu'en son cours le soleil illumine.*
*Les cœurs humbles & doux de la grace altérez*
*Vont étancher leur soif en ces ruisseaux sacrez;*
*Et l'ame y vient goûter d'un saint plaisir ravie*
*Cette eau réjallissante en l'éternelle vie.*

*Macedon. Judex Cæsareus in Africa, inter Epist. August. Ep. 51.*

Un intime ami de ce grand Saint, Juge souverain & Gouverneur en Afrique pour l'Empereur, & aussi illustre par son mérite que par sa qualité, lui écrivit en ces termes : *Je suis charmé de vos écrits. J'y trouve un feu si vif & si pénétrant, tant de sagesse, tant de science, tant de sainteté, qu'il n'y a rien au delà. J'ay lu les livres que vous m'avez envoyez : car ils ne me permettoient pas de penser à autre chose. Ils m'ont arraché de toutes mes autres affaires, & de tous mes autres soins, & m'ont tenu attaché comme par des liens que rien n'étoit capable de rompre. Ils attirent de telle sorte les ignorans mêmes, qu'on ne les sauroit quiter jusqu'à ce qu'on les ait achevez : & quand on les a achevez on veut encore les relire.*

Voilà comme nous devons recevoir avec une entiére déférence les instructions de ce grand Saint. Voilà comme nous devons être épris de ses discours, & ce qui nous montre combien on a sujet de se plaire dans la lecture de cet excélent

tissu qu'on a fait de ses pensées & de ses propres paroles.

III. *L'Oraison Dominicale contient toute la Morale chretíenne, & tout ce que nous devons desirer & demander.*

MAIS ce qui nous doit inviter & attirer davantage á cette lecture, est que ce Recœüil contient en substance & en abrégé toute la Morale du Christianisme, & qu'on n'a pu faire une explication de cette divine Priére, qui est par excélence la Priére de tous les Fidelles, sans toucher tout ce qui regarde le réglement de leurs mœurs, & toutes les véritez qui sont nécessaires à leur salut.

Notre Seigneur nous ayant donné cette Priere comme un témoignage singulier de l'amour extrême qu'il a pour nous, & du soin qu'il a de notre salut, nous y marque *la volonté qu'il a*, comme dit l'Apôtre, *que nous soyons sanctifiez.* 1. Thess. 4. 3.
Nous ne saurions obtenir notre sanctification, qui est absolument nécessaire â notre salut & à notre bonheur eternel, qu'en réglant nos desirs selon la loi de Dieu & selon les maximes de l'Evangile. Car c'est par le cœur & par les desirs que nous acquerons la sainteté qui nous est propre. Si nos desirs sont purs & saints, nous sommes aussi dans la sainteté & dans la lumiére: mais s'ils sont impurs & profanes, nous sommes dans un état

d'impureté, & nous vivons daus les ténébres.

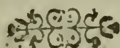
Cette divine Priére contient l'instruction la plus complette qui nous soit donnée dans la Parole de Dieu, & dans la doctrine chretienne, pour régler & sanctifier tous nos désirs & toutes nos affections. Elle leur donne toute l'étenduë & toutes les bornes que la vraie justice leur doit donner : en sorte que nous devons desirer tout ce qui est contenu dans cette Priére, & que nous ne pouvons rien desirer légitimement qui ne puisse pas y être compris. Conséquemment toutes les demandes que nous avons à faire sont admirablement contenuës dans cette courte Priére, parce que nos demandes ne doivent être qu'une expression fidelle & sincére de nos desirs. Il faut que nous soyons toûjours en état de pouvoir demander à Dieu avec hardiesse & avec une confiance filiale tout ce que nous desirons, & qu'ainsi nous ne desirions jamais que ce que nous pouvons lui demander en qualité de ses serviteurs & de ses enfans. Cette Priére est donc également la régle de nos desirs & de nos demandes. Ce qui nous fait voir que Jesus-Christ y a compris par une sagesse infinie tout le réglement de notre vie & de nos mœurs, toute norre conversion, tous les devoirs essentiels de notre fidélité & de notre culte, tout ce qui nous doit sanctifier.

De sorte que nous ne pouvons jamais

faire cette Priére en eſprit & en vérité, c'eſt-à dire avec les intentions & le cœur que nous le devons, ſi nous ne ſommes dégagez de tous les deſirs de la terre, de tout conſentement aux cupiditez & aux paſſions ; & ſi notre ame n'eſt toute ocupée de l'amour de la juſtice, toute poſſédée de deſirs qui n'ayent rien que de chretien & de ſaint.

Ainſi, puiſque, ſelon cette belle maxime de ſaint Auguſtin que l'on trouve dans ce Recœüil, TOUTE LA VIE D'UN VERITABLE ET FIDELLE CHRETIEN N'EST QU'UN SAINT DESIR, il faut néceſſairement que tout l'eſprit & toute la perfection de la Religion chretienne ſoient excélemment compris dans cette divine Priére, veu qu'elle n'eſt qu'une expreſſion conciſe & forte de tous les deſirs que doivent faire les vrais Chretiens dans tous les momens de leur vie, pour avoir la juſtice du cœur qui eſt celle que Dieu demande. Tellement que Notre Seigneur, en nous donnant cette Priére, nous a fait une grace que nous ne ſaurions aſſez eſtimer, & nous a montré un amour que nous ne ſaurions reconnoître par un autre aſſez grand amour.

*pag. 154.*



IV. *La foy nous assure que nous obtiendrons tout ce qui est contenu dans l'Oraison Dominicale, en le demandant comme il faut.*

ET CE qui nous rend encore infiniment recommendable ce bienfait, c'est que nous sommes assurez par une vérité de foi, que cette Priére est aussi efficace qu'elle est parfaite, & que nous sommes autant assurez d'obtenir toutes les graces & tous les biens qu'elle comprend, que nous sommes certains que toutes les demandes qu'on y fait sont légitimes & saintes.

Ce ne sauroit être sans doute que de ce qui est compris dans cette Priére que Notre Seigneur a dit: *Cherchez, & vous trouverez; demandez, & vous recevrez.* Ainsi rien n'est plus constant (puisque c'est la Vérité même qui nous en assure) que nous obtiendrons tout ce que nous demandons dans l'Oraison que cette Vérité incarnée nous a fait la grace de nous donner; pourvû que nous le demandions avec la foi, la sincérité, la confiance, la persévérance, la ferveur qu'Elle même nous a prescrites. De sorte qu'il est le plus visible du monde que Notre Seigneur JESUS-CHRIST nous a enseigné par cette admirable Priére, à devenir *saints comme il est saint*, ainsi que Dieu parle dans l'Ecriture, voulant que nous

*Matt. 7. 7.*

*Levit. 11. 44.*

ſoyons ſes images & ſes enfans par l'imitation de ſa ſainteté.

### V. *L'Oraiſon Dominicale nous aprend à devenir ſaints & hureux.*

MAIS il n'eſt pas moins viſible que Notre Seigneur nous enſeignant par cette Priére le moyen de devenir ſaints, nous y montre auſſi le moyen de devenir hureux, en nous y faiſant demander tout ce que nous devons infailliblement obtenir, & tout ce qui eſt néceſſaire pour arriver à l'éternelle & parfaite félicité qui appartient aux élus de Dieu. Ce Sauveur s'eſt donc propoſé dans cette Priére de nous conduire à notre ſouverain Bien, en s'y propoſant de nous établir dans une vraie ſainteté. Cette excélente Priére n'eſt donc qu'une demande de ces deux graces incomparables, de ces deux biens qui doivent comprendre tous nos deſirs & abſorber toutes nos paſſions, ſavoir LA FELICITE' ET LA SAINTETE'. C'eſt par ces deux graces & ces deux biens que nous devons devenir conformes à Dieu autant que des images créées peuvent lui être conformes, & que nous devons être *conſommez en l'unité*, & n'être *qu'un* avec les trois Perſonnes Divines, ſelon le divin langage de JESUS-CHRIST & la demande ſi merveilleuſe & ſi incompréhenſible qu'il fit au Pére Eternel pour ſes élus avant ſa mort. Joan. 17. 23. & 21.

VI. *L'illusion des gens du monde à l'égard du bonheur, ne vient que de n'avoir pas dans le cœur les véritez contenuës dans l'Oraison Dominicale.*

L'ILLUSION qui fait prendre la véritable misére des pécheurs pour une félicité, & le vrai bonheur des gens-de-bien pour une espéce de misére, & qui est elle-même, selon saint Augustin, la punition de ceux qui la suivent, ne vient que de ce qu'on ne borne pas ses desirs dans l'étenduë de cette Priére qui comprend excellemment tous les desirs qui sont légitimes, & qui nous doivent faire devenir & saints & heureux. Ce n'est qu'en ne desirant & ne cherchant pas ce qui est contenu dans cette Priére, & en desirant & cherchant ce qui n'y est pas contenu, que l'on se jette dans cette vraie misére des passions & des vices, & qu'on s'éloigne du vrai bonheur qui consiste dans la justice & la sainteté.

Nous ne devons donc rien desirer plus ardemment que d'entrer dans l'esprit de cette Priére, & d'en avoir le vrai sens dans le fond du cœur. Ce doit être pour nous rendre capables de cette grace que nous devons lire les instructions qui sont contenuës dans cet ouvrage, & non point avec cette curiosité stérile & vaine avec laquelle tant de personnes se plaisent à voir ce qui est nouveau.

VII. *Effet*

VII. *Effet de la méditation pleine de foy.*

Nous ne devons pas nous contenter de lire les veritez du ſalut : mais nous avons encore un extrême beſoin de les méditer pour en faire la nourriture de notre ame. Le feu de l'amour de Dieu qui s'allume dans le cœur, ſelon le témoignage du Roy-Prophéte, par une *Pſ.* 38. 4. méditation pleine de foi & de piété, nous transforme en une vive reſſemblance de Jesus-Christ, comme nous le témoigne l'Apôtre, faiſant en nous un *2 Cor.* 3. changement ſemblable à celuy que des 18. Philoſophes cherchent, & que quelques-uns prétendent avoir trouvé, qui eſt de convertir des métaux communs en un or extrémement pur, par la vertu puiſſante du feu, ou un changement ſemblable à celuy qui ſe fait dans le rafinement de l'argent & de l'or, où l'on les ſépare de tout mélange des autres métaux qui en altérent le prix & la pureté. Et c'eſt ce changement que Dieu promet de faire, par le Prophête Iſaïe : *Votre argent*, *Iſa.* 1. 22. dit-il, *n'eſt plus que l'écume* de ce pré- 25. cieux métail : *mais j'employeray ma puiſſance ſur vous, & je conſumeray par le feu tout ce qu'il y a d'impur en vous, & vous ôteray tout ce que vous aviez de métail étranger.*

Par l'attentive & fréquente méditation qui ſe fait avec cet eſprit de piété & de

priére qui la doit toujours accompagner, nous entrons dans la vérité par la conduite de l'Eſprit de Dieu, & nous recevons en nous l'effet de cette demande du
Pſ.85.11. Roy-Prophête : *Seigneur, conduiſez-moy dans votre voye, & j'entreray dans votre vérité.* La vérité entre en nous, & nous entrons en elle comme par une pénétration réciproque : & il nous arrive cet incompréhenſible bien que Notre Seigneur exprime à ſes Diſciples en ces termes :
Joan. 15. 4. *Demeurez en moy, & je demeureray en vous.* Nous demeurons en la vérité, & la vérité demeure en nous. Elle s'établit en notre ame, & notre ame s'établit en elle.
1 Joan. 2. 56. Selon ſaint Jean, par cette demeure réciproque qui fait que *nous demeurons en* JESUS-CHRIST, & que nous avons JESUS-CHRIST demeurant en nous, *nous devons marcher comme il a luy-même marché.* Et
1 Joan. 1. 7. ce ne peut être qu'en *marchant* ainſi *dans la lumiére* & par la lumiére, ſelon le langage de l'Ecriture ſainte, que nous vivons comme nous devons. Ces ex-
Ibid. preſſions de la parole de Dieu, de *mar-*
Joan. 8. 12. *cher dans la lumiére*, de *vivre dans la lumiére*, d'*avoir en ſoy la lumiére*, d'*en-*
Pſ.85.11. *trer dans la vérité*, nous apprennent qu'il faut avoir la lumiére & la vérité dans ſon ame, & qu'il ne ſuffit pas qu'elle en ſoit ſuperficiellement éclairée. Puiſqu'il faut entrer dans cette lumiére & cette vérité, il ne ſuffit pas de la regarder comme de loin. Cette lumiére & cette

vérité, ſelon le langage de Dieu, eſt la même choſe que la vie. Il faut donc les avoir en nous comme notre vie : & rien n'eſt plus intérieur, & n'occupe davantage toute la ſubſtance de celuy qui eſt vivant, que la vie par laquelle il vit. Or cette lumiére, cette vérité, cette vie n'entrent dans nous & ne pénétrent notre ame, ſelon qu'il eſt beſoin qu'elles la pénétrent pour la faire vivre, que par cette méditation qui ſe fait avec un eſprit d'amour & de foy.

Il faut que ce ſoit l'onction intérieure de l'Eſprit de Dieu, qui faſſe entrer dans notre cœur les véritez que nous recevons au dehors par l'inſtruction extérieure ou par la lecture, ſelon ce témoignage de Notre Seigneur : *Le ſaint Eſprit que mon Pére vous enverra en mon nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ay dit.* Cet enſeignement donné immédiatement par l'Eſprit de Dieu, eſt un épanchement de ſa grace dans notre ame, par lequel il accomplit cette promeſſe : *J'épancheray mon Eſprit ſur votre race.* & par lequel il nous inſtruit intérieurement des véritez dont nous étions déja inſtruits par la parole extérieure, en nous donnant la docilité, l'amour & la force qui ſont néceſſaires pour embraſſer & pour pratiquer ce qui nous eſt enſeigné. C'eſt cette inſtruction intérieure que l'Eſprit de Dieu fait au cœur même des Fidelles,

*Joan.* 14. 26.

*Iſa.* 44. 3.

& à laquelle les ſens n'ont aucune part, que l'Apôtre ſaint Jean a ſignifiée qnand
1 *Joan.* 2. 20. 27. il a dit : *Vous avez reçu l'onction du Saint, & vous connoiſſez toutes choſes. L'onction que vous avez reçûe du Fils de Dieu demeure en vous, & vous n'avez pas beſoin qu'aucun vous enſeigne. Mais comme cette même onction vous enſeigne toutes choſes, & qu'elle eſt la vérité, & qu'elle eſt exente de tout menſonge, vous n'avez qu'à demeurer dans ce qu'elle vous enſeigne.* Or cette inſtruction n'eſt répanduë en nous que par le dégagement de toutes les choſes extérieures, & par notre application à Dieu, & par cet entretien avec luy dans la méditation & l'oraiſon où notre eſprit & notre cœur ſe joignent enſemble pour écouter & recevoir ſes divines véritez : & elles ne ſont point en nous en la maniére qu'elles y doivent être, ſi cette onction de l'Eſprit de Dieu ne les y répand.

VIII. *Comme on reçoit en ſon ame les impreſſions & la reſſemblance de* Jesus Christ.

Etant perſuadé comme on le doit être de l'importance & de la neceſſité de s'occuper devant Dieu, par un eſprit de piété & d'oraiſon, des véritez qui ſont propres à nous mieux faire entendre ſa Loy, & à nous la faire ſuivre plus fidellement & plus ſeurement ; & regardant

cette méditation des inſtructions chretiennes, comme la digeſtion que l'ame fait de la nourriture dont elle a beſoin, il ſuffit de ſe preſenter humblement & tranquilement à cette occupation ſainte où l'eſprit & le cœur concourent enſemble, & d'y attendre, avec la patience & la confiance que la foy nous doit donner, les lumiéres & les ſentimens qu'il plaira à Dieu de répandre en nous. On ne ſe preſente à luy de cette maniére, par une application entiére de l'ame, que pour en devenir meilleur; que pour recevoir de vives impreſſions & des perſuaſions fortes de la doctrine du ſalut; & pour être transformé de plus en plus en cette reſſemblance à JESUS-CHRIST qui ſe doit former & perfectionner en nous, comme nous l'enſeigne l'Apôtre, par l'attentive & conſtante contemplation de ſa gloire & de ſa vérité. Nous devons nous avancer en cette reſſemblance par la lumiére qui ſe doit répandre en nous quand notre ame eſt appliquée à JESUS-CHRIST, & qu'elle ſe tient comme expoſée à ſes rayons, qui ſont la doctrine de ſes myſtéres & de ſes maximes, & ſon Eſprit ſaint qui les accompagne & qui les répand dans le fond de notre cœur. Car nous recevons dans cette application à JESUS-CHRIST & à ſes véritez un changement ſemblable à celuy qui arrive au fer qu'on voit devenir tout enflâmé & comme tout de feu quand on le tient long-tems dans

2. *Cor.* 3. 18.

la flâme ; ou un changement semblable à celuy qui arrive à une masse de crystal qui devient toute pénétrée de clarté & de chaleur, quand on l'expose au soleil pendant qu'il est le plus découvert & le plus ardent.

C'est en ce renouvellement & en cette transformation qui nous arrive par l'épanchement des flâmes & de la charité
Joan. 1. 9. 9. 5. de ce Sauveur, qui est *la vraye lumiére du monde*, que consiste véritablement la
Galat. 6. 15. nouvelle vie & *la nouvelle créature* dont parle saint Paul, & qui n'est autre chose que la vie vraiment chretienne.

Nous tenant ainsi exposez à l'aspect & à la lumiére de Jesus Christ, nous devons encore nous considérer à son égard comme les arbres fruitiers que l'on expose au plein soleil de midy. Car comme c'est seulement par la vertu & les influences du soleil que les arbres vivent, croissent, portent des feüilles, des fleurs & du fruit, & donnent aux fruits dont ils sont chargez la grosseur, la couleur, le goût, la maturité qui leur est propre : ainsi ce ne sçauroit étre que par l'exposition continuelle de notre ame à ce divin
Malach. 4. 2. & Sap. 5. 6. *Soleil de justice & d'intelligence*, comme l'appelle l'Ecriture sainte, que nous vivons ; que nous nous fortifions ; que nous croissons en grace & en vertu ; que nous portons des fruits de pénitence, de foy, de justice, de sainteté, de charité, de vie, sans lesquels nous ne pouvons éviter

d'être jettez dans les flâmes éternelles, comme des arbres stériles & inutiles.

Tenons nous donc ainsi devant Jesus-Christ par un esprit de confiance & de foy, en méditant sa doctrine & ses véritez que ses serviteurs nous ont expliquées, afin d'obtenir par la priére qui sera jointe à notre méditation, qu'il daigne les répandre dans notre cœur. *Vos paroles,* dit le Roy-Prophéte, *étant découvertes nous éclairent & donnent lumiére aux simples. J'ay ouvert ma bouche, & j'ay attiré l'esprit en moy, parce que je desirois avec ardeur vos commandemens.* Voilà comme ce saint Roy ne se contente pas de la lumiére qu'il avoit tirée de l'explication des paroles saintes : mais il ouvre encore son cœur à Dieu pour attirer son Esprit en soy par son ardent desir, afin que ce qui n'étoit que lumiére dans son entendement par l'instruction qu'il avoit acquise, devînt feu dans son cœur par sa fervente priére. *Psal. 118. v. 130. & 131.*

IX. *Le fruit que l'on doit tirer de la méditation des saintes instructions.*

Si nous imitons dans la lecture des livres de piété & dans la méditation des véritez que nous y trouvons, la sainte disposition avec laquelle ce grand Roy s'instruisoit de la Loy de Dieu, & en faisoit les delices & la nourriture de son cœur en les méditant ; si notre cœur devient enflâmé par la méditation de cette

Deut. 33. 2. *Loy de feu*, comme l'appelle l'Ecriture sainte, ainsi qu'en étoit enflâmé le cœur du Prophéte par la méditation continüelle & fervente qu'il en faisoit, elle ne nous tiendra plus dans des spéculations infructueuses, & ne souffrira point que nous demeurions à l'égard des bonnes œuvres dans cette paresse & cette oisiveté si incompatibles avec l'amour que l'on doit à Dieu : mais elle nous fera pratiquer le bien auquel ces instructions nous exhortent, elle nous fera changer & renouveler nos mœurs ; & nous ayant fait entrer la vérité dans le cœur, elle nous tiendra tout à-fait persuadez que ce n'est point pour nous en instruire seulement & nous plaire à la contempler, mais pour la mettre en pratique, que nous nous en instruisons.

Saint Augustin reprenant quelques Religieux de ce qu'ils s'excusoient des exercices laborieux de la vie pénitente & monastique, sur ce qu'ils vouloient employer le plus de tems qu'ils pouvoient aux saintes lectures, leur parle en ces termes : *Quel est ce desordre de ne vouloir point prendre de tems pour obéir aux avertissemens que l'on trouve dans les livres saints, afin d'avoir davantage de tems à les lire, & de ne vouloir point pratiquer les bonnes choses qu'on y lit pour avancer plus diligemment dans la lecture qu'on en fait ? Doit-on les lire sans en profiter ? Et qui ne sçait que chacun profite d'autant*

Aug. de opere Monachor. c. 17.

plus

*plus des bons livres, qu'il est plus appliqué & plus vigilant à pratiquer les enseignemens que l'on y trouve, & qu'on ne doit point avoir d'autre fin en les lisant?*

X. *Peu de Chretiens se conduisent envers* Jesus-Christ *conformément au besoin qu'ils reconnoissent avoir de sa grace.*

Il faut donc recourir à Jesus-Christ de tout notre cœur par la priére qu'on doit toûjours joindre à la méditation de sa vérité, afin d'obtenir la grace de la pratiquer à mesure qu'on la connoît, & à proportion de ce que l'on s'en instruit. Nous sommes dans une dépendance absoluë & toûjours égale de l'esprit & de la grace de ce Sauveur. Nous devons nous plaire de toute l'étenduë de notre cœur dans cette dépendance, & y trouver notre repos, notre sûreté, notre liberté, notre force, & notre gloire. Nous devons toûjours vivre vers Jesus-Christ conformément à la conviction où nous sommes du besoin que nous avons de sa grace, & à la disposition avec laquelle nous nous plaisons dans ce besoin. Mais qu'il y a peu de Chretiens qui s'aquitent assez fidellement de ce grand devoir! Et que l'éloignement où la plûpart sont de s'en aquiter, est un grand obstacle à profiter des instructions que l'on reçoit par les meilleurs livres! L'orgœüil humain ne voudroit point con-

noître de différence entre le pouvoir où Dieu a établi l'homme en le créant, & la foiblesse où il est tombé par sa révolte. Au contraire l'humilité chretienne fait reconnoître une si terrible différence entre la force du premier état & l'infirmité du second, qu'elle oblige le vray Chretien de se plaire de toute l'étenduë de son cœur à confesser que sa volonté, sa puissance, & sa liberté pour le bien, dépendent toûjours de la grace toute gratuite & toute puissante de JESUS-CHRIST, & que c'est en vain qu'on se remplit des instructions les plus saintes, si ce Sauveur, pour les rendre fructueuses, ne daigne répandre dans les cœurs les bénédictions de sa grace, & les influences douces & fécondes de son amour. Mais parmi ceux mêmes qui reconnoissent plus sincérement cette dépendance où nous sommes de JESUS-CHRIST pour notre salut, qu'il y en a peu qui vivent vers lui dans cette reconnoissance & cette confession, dans cet esprit de priére, dans cet attachement & cette application à JESUS-CHRIST, qui devroient être tout à fait proportionnez & conformes à cette conviction où l'on est du besoin que l'on a de lui !

### XI. *Nécessité de nous appliquer à* JESUS-CHRIST.

CEPENDANT c'est en cette forte & constante application à JESUS-CHRIST,

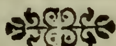
& en cette aſpiration perpétuelle de l'a- *Rom.* 1.
me vers ce Sauveur, que conſiſte *la vie de* 17. 4. 13.
*la foy, la juſtice de la foy, l'eſprit de l'adop-* 8. 15.
*tion des enfans de Dieu, l'eſprit qui n'eſt* 1. *Cor.* 2.
*point du monde, mais qui eſt de Dieu*, ainſi 12.
que parle l'Apôtre. C'eſt la vigueur, la ſanté, la fonction propre, le vray plaiſir de l'ame renouvélée, de l'ame que Dieu tient en ſes mains, de l'ame que l'Eſprit de Dieu fait vivre & agir. Toutes les inſtructions du monde ne ſont point utiles comme elles le doivent être ſi l'ame n'eſt ainſi ſoumiſe & unie à Jesus-Christ, pour reconnoître que la connoiſſance ne lui ſuffit pas, & qu'elle ne ſauroit etre qu'inefficace, s'il ne met lui même dans le cœur la juſtice à laquelle cette connoiſſance nous invite. Puiſque cette application & cette union à Jesus Christ eſt l'effet propre de la vie de l'ame, & eſt auſſi ce qui entretient & conſerve cette vie, l'ame eſt dans un état de langueur & de mort quand elle eſt éloignée de cette application, & qu'elle ne ſe maintient point dans cette union : & elle eſt auſſi peu capable de profiter des plus ſaintes inſtructions, qu'un corps qui ne feroit point les fonctions propres à la vie, ſeroit incapable de profiter des meilleures nourritures qu'on lui donneroit.

*XII. On ne sauroit donner de bonnes raisons pour se dispenser de méditer les véritez de l'éternité.*

DANS LA vûë de ce besoin si grand où nous sommes, pour profiter de la doctrine du salut, de nous appliquer à JESUS-CHRIST, de vaquer en sa presence à cette oraison où l'esprit & le cœur se joignent ensemble pour s'entretenir avec Dieu de sa vérité & de sa loy, pour se la persuader, & pour obtenir la grace de l'aimer & de la suivre ; il faudroit beaucoup plaindre ceux qui voudroient se dispenser de donner à leur ame cette nourriture dont elle a besoin tous les jours, en alléguant la crainte des distractions, & l'incertitude si Dieu voudra faire la grace de retenir l'esprit & le cœur dans des pensées & des sentimens qui soient utiles. Car si l'on s'arrétoit à cette crainte & à cette incertitude, il faudroit se dispenser de toutes les priéres vocales & de tous les exercices extérieurs de religion que l'on pratique dans l'Eglise. De combien de distractions & de pensées vaines, frivoles, & même méchantes les plus gens de bien n'y sont-ils point inquiétez ? Sans donc nous mettre en peine des dissipations imprévûës & involontaires qui peuvent arriver à notre esprit, ni des secheresses où se Heb. 4. 16. peut trouver notre cœur ; *allons nous presenter avec confiance devant le trône de sa*

*grace* de notre Sauveur, *afin d'y recevoir misericorde, & d'y trouver grace pour être secourus dans nos besoins*. Demandons lui qu'il daigne faire entrer sa vérité dans notre cœur par l'usage que son Esprit nous fera faire de notre raison & de notre volonté dans l'attention où nous serons aux veritez de son Evangile. Il dissipera nos ténébres d'autant plus utilement & d'autant plus surement pour nous, que nous serons devant lui dans une attente plus humble & plus soumise, plus tranquile & plus patiente, & qu'il éprouvera notre fidélité en mortifiant notre amour propre.

Il importe peu pour cet exercice de la méditation des veritez chretiennes de se prescrire des régles & des méthodes, ou de ne s'en prescrire pas; pourvû que les personnes qui se les prescrivent, le fassent avec simplicité & sans se gêner, & seulement pour arréter leur esprit, & pour empêcher l'inapplication, & détourner les distractions; & que ceux qui ne s'en prescrivent point, le fassent pour se dégager de leur propre esprit & de leurs propres pensées, & pour attendre avec humilité les impressions de l'Esprit de Dieu.



### XIII. *Pratiques pour retenir utilement ſon attention ſur les véritez qu'on veut méditer.*

1. Il faut ſe perſuader les véritez chretiennes, en méditant, par la conduite de la foi, les raiſons qu'on a de les embraſſer & de les ſuivre.

2. Il faut examiner & reconnoître les oppoſitions qu'on a en ſoi-même, ſoit par ſa naturelle corruption, ſoit par ſes mauvaiſes habitudes, à ces véritez dont on a déja obtenu la conviction.

3. Il faut s'humilier, ſe confondre, gémir devant Dieu, avec tout l'épanchement de ſon cœur, de ces oppoſitions & de ces révoltes qu'on trouve en ſoi-même à garder ſa loi, & à obéir à ſa volonté.

4. Il faut encore plus s'humilier, ſe condanner, s'affliger d'avoir ſuivi les mouvemens de cette révolte par une infinité de péchez que l'on a commis, au lieu de lui réſiſter & de la vaincre.

5. Il faut ſe preſenter à Notre Seigneur pour être délivrez de cette épouventable oppoſition à ſes maximes que nous trouvons en notre nature corrompuë; pour être guéris de toutes les playes que nos cupiditez & nos paſſions ont faites à notre ame; pour recevoir de vives impreſſions de l'eſprit & de la vertu de ce Sauveur, qui détruiſent celles que nous a fai-

tes le péché du premier homme, & toutes les ſuites funeſtes de ce péché.

N'eſt ce pas là aſſez de pratiques importantes pour nous occuper utilement devant Dieu, quelque peu de penſées & de réflexions que notre eſprit nous fourniſſe? N'eſt-ce pas là un exercice que nous aurions beſoin de faire très-fréquemment ſur les véritez de la Morale Evangélique; puiſque nous y avons tant de répugnance par notre nature corrompuë, & que n'étant *par nous-mêmes que menſonge & que péché,* comme les Oracles de l'Egliſe nous l'apprennent, nous devons travailler dans tous les momens de notre vie à être participans par JESUS-CHRIST de cette vérité & de cette grace dont il a en lui la plénitude ſans meſure?

*Concil. Arauſ. 2. c. 22. Aug. tr. 5. in loco Proſp. ſent. 323.*

XIV. *Pourquoy l'on a partagé les inſtructions de ce livre par des ſommaires.*

C'A ESTÉ à deſſein de donner facilité de pratiquer l'oraiſon dont nous parlons, ſur les différentes véritez de la Morale Chretienne qui ſont contenuës dans cet ouvrage, qu'on les a partagées, & qu'on les a ſéparées les unes des autres par des ſommaires qu'on a faits en maniére de dogmes & de maximes; afin qu'on ſe puiſſe arréter à celles auſquelles on aura plus d'attrait, & dont on aura plus de beſoin, & qu'au lieu de les confondre les unes avec les autres, on puiſſe

les méditer chacune ſéparément.

Mais il faut toûjours nous ſouvenir de cette dépendance abſoluë & perpétuelle où nous ſommes de Jesus-Christ pour tout le bien. Non ſeulement nous ne pouvons embraſſer ſes véritez & garder ſa loi, que par ſa grace & par ſon Eſprit; mais nous ne pouvons même les méditer utilement, que par cette même grace & ce même Eſprit; ni encore demander la grace dont nous avons beſoin pour ce ſaint exercice, que par la même grace de Celui qui donne comme il veut l'intelligence & la lumiére, & qui fait demander efficacement quand il lui plaît tous les ſecours qui ſont néceſſaires à notre ſalut. Rien donc ne nous eſt plus important que d'obtenir de Notre Seigneur la grace de la priére. Cette grace eſt la ſource de toutes les autres. C'eſt cet arroſement céleſte qui fait produire à la terre de notre cœur le fruit que le Seigneur en attend, & qui fait que la ſemence précieuſe de ſa parole n'eſt point répanduë inutilement en nous. C'eſt cette *pluye* toute *volontaire* *que Dieu réſerve pour ſon héritage*, afin de l'y répandre quand il lui plaît. Il faut donc demander à Dieu de toute notre ame ce rare & ineſtimable don de la priére. Et l'on pourra ſe ſervir à ce deſſein, de l'Elévation qu'on trouvera à la fin de cet ouvrage. On l'a compoſée de la parole de Dieu, nul langage ne pouvant être plus propre à parler à Dieu, ni plus efficace

Pſ. 67. 10.

vers lui, que le ſien même.

Il faut que la grace de la priére nous vienne de Dieu. Et afin que nous dépendions totalement de lui, & qu'il n'y ait rien de bon en nous que nous puiſſions nous attribuer, & qui ne ſoit un effet de ſa bonté, il eſt néceſſaire que ce ſoit lui-même qui nous faſſe demander les graces qu'il a réſolu de nous donner. En ſorte que comme c'eſt lui même qui s'aime en nous, en nous donnant ſon amour, c'eſt auſſi lui-même qui s'exauce en nous, en nous donnant la grace de le prier. Il faut que ce ſoit le Créateur même qui demande & qui obtienne dans ſa créature ce que ſa créature en doit recevoir, afin qu'en tout elle ſoit toûjours ſa créature & ſelon la nature & ſelon la grace, & ſelon l'être & ſelon la félicité de l'être.



# Approbations de Messeigneurs les Prélats.

## *Approbation de Monseigneur l'Archevêque de Sens.*

CETTE explication de l'Oraison Dominicale n'étant composée que des pensées & des paroles mêmes de saint Augustin, n'a point besoin d'approbation pour être reçuë avec respect de tous les enfans de l'Eglise; puisque cette sainte Mére a tant de fois déclaré dans ses Conciles; qu'elle n'a point d'autres sentimens que les siens touchant les mystéres de la Grace qui sont le fondement de l'humilité chretienne, & de la vraie Morale de JESUS CHRIST, dont on a renfermé dans ce livre les plus grans principes. Nous ne prétendons donc, par notre approbation, que rendre témoignage à la fidélité de l'Auteur qui l'a traduit en notre langue, & faire connoître à toute l'Eglise l'estime que nous faisons de la piété qui l'a porté à entreprendre ce long travail, qui est si digne de l'amour & du respect qu'il a toûjours eu pour la doctrine de saint Augustin, & de la solitude où il s'occupe si saintement pour lui, & si utilement pour les autres. Donné à Sens le 27. de May 1673.

LOÜIS-HENRY DE GONDRIN
Archevêque de Sens.

---

*Approbation de Monſeigneur l'Eveſque & Comte de Châlons, Pair de France.*

LA bénédiction que Dieu donne aux Ouvrages de cét Auteur eſt le meilleur & le plus illuſtre témoignage qu'ils puiſſent recevoir. Mais ce livre porte encore, ce ſemble, un caractére plus particulier de piété, & eſt plus rempli de grace & d'onction, parce qu'il renferme tous les miſtéres de la priére toute divine du Sauveur expliquée par le plus éclairé des Péres de l'Egliſe, & preſentée aux Fidelles dans une traduction qui en conſerve la force & la beauté. Fait à Sarry le 6. Juillet 1673.

FELIX E. C. de Châlons.

---

*Approbation de Monſeigneur l'Eveſque d'Aulonne.*

J'AY lu le livre intitulé *Explication de l'Oraiſon Dominicale, compoſée des penſees & des paroles mêmes de ſaint Auguſtin,* &c. Et ce que je me ſens obligé d'en dire eſt : Que comme l'Oraiſon Dominicale, ſelon ſaint Auguſtin, enferme en ſubſtance toutes les autres : ainſi ce Recœüil des ſentimens de cet incomparable Docteur

ſur cette Priére, eſt un abrégé de toute ſa doctrine. C'eſt le témoignage que nous rendons de ce livre, aprés en avoir fait la lecture avec beaucoup de conſolation. Fait à Laon le 28. May 1673.

JEAN E. d'Aulonne.

---

*Approbation de Monſeigneur l'Evêque de Saint Pons.*

NOus avons lu l'*Explication de l'Oraiſon Dominicale*, *compoſée des penſées & des paroles mêmes de ſaint Auguſtin*, traduite du Latin en François, que nous avons trouvé conforme à ſon original & aux paſſages de ce Pére de l'Egliſe. Il y a lieu d'eſpérer que ceux qui liront cet ouvrage avec reſpect, en ſeront édifiez. C'eſt le jugement que nous faiſons. A Paris ce 27. May 1673.

PIERRE-JEAN FRANÇOIS Evêque de Saint Pons.

---

*Approbation des Docteurs.*

NOus, ſous-ſignez, Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, Certifions qu'ayant lû & examiné cette Traduction du diſcours latin ſur l'Orai-

ſon Dominicale, extrait des œuvres & composé des pensées & des paroles mêmes de ſaint Auguſtin ; Nous avons crû devoir rendre ce témoignage, que nous n'y avons rien trouvé qui ne ſoit entiérement conforme à la pureté de la Foy, à la ſainteté du Chriſtianiſme, & à l'excélente doctrine de cét illuſtre Pére de l'Egliſe. Nous avions bien déja ces mêmes ſentimens de l'original, lors que nous y donnâmes notre approbation ; & nous y avions remarqué trop d'onction & de lumiére, pour ne pas eſpérer que la publication en ſeroit tres-avantageuſe. Ce fut auſſi ce qui nous fit ſouhaiter qu'un ouvrage ſi propre à l'édification des ames. pût être lû en notre langue. Nous jugions qu'il contribueroit à l'inſtruction de plus de perſonnes, ſi l'on le rendoit ainſi plus proportionné à l'intelligence des ſimples Fidelles. Et c'eſt ce que le Traducteur a fait d'une maniére ſi élégante & tout enſemble ſi pieuſe, que nous ne doutons point que ſon travail ne ſoit récompenſé d'une bénédiction particuliére. Fait à Paris ce 9. Juillet 1673.

PORCHER.
N. PETITPIED,
TH. ROULLAND.

---

*Approbation de Monsieur Boileau Docteur de la Maison de Sorbonne, & Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Sens.*

CETTE explication de l'Oraison Dominicale n'étant composée que des paroles & des maximes les plus pures de la doctrine de saint Augustin, on peut dire qu'elle porte avec soi son éloge, & qu'elle mérite l'estime de tous les Docteurs Catholiques, qui étant obligez de défendre les véritables intérêts du Siége Apostolique contre les hérétiques, doivent faire une profession particuliére d'être les disciples du grand Docteur de la Grace. Les sentimens de ce Pére sont ceux de l'Eglise Romaine, puisque c'est elle qui suit & qui conserve sa doctrine, suivant les Ordonnances des successeurs de saint Pierre. C'est pourquoy on ne sauroit trop loüer le zéle & la piété du savant homme qui s'est donné la peine de traduire cet ouvrage en notre langue, & qui joignant à la pureté & à l'élégance de son style toute la netteté & la fidélité que demande une Traduction, a pris si exactement les pensées & l'esprit de son original, que nous ne pourrions sans injustice ne lui pas donner notre approbation; Pouvant assurer le public que nous l'avons soigneusement examinée, & que nous n'y avons rien trouvé que de

Joannes Papa II. Ep. 3. *S. Augustinus cujus doctrinam, secundum Prædecessorum meorum statuta, Romana sequitur & servat Ecclesia.*

tres utile & tres-avantageux aux Fidelles, & qui ne ſoit tres conforme aux régles les plus ſaintes de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. En foi dequoi Nous avons ſigné, ce 22. May 1673.

BOILEAU Doyen de l'Egliſe de Sens.

---

*Extrait du Privilége du Roy.*

PAR grace & Privilége du Roy, donné à Paris le 17. jour d'Avril 1683. ſigné par le Roy en ſon Conſeil, BOUCGT, & ſcellé du grand ſceau de cire jaune, il eſt permis à GUILLAUME DESPREZ Marchand Libraire de la ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obéiſſance de Sa Majeſté, un Livre intitulé, *Phileremi Palæologi Monachi de Oratione Dominica*, &c. Latin & François, ou tout en Latin, ou tout en François, ainſi & en la maniére qu'il ſera aviſé bon être par ledit DESPREZ, durant le tems & eſpace de ſix ans, avec défenſes à tous Libraires, Imprimeurs ou autres de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ou débiter durant ledit tems, à peine de mille livres d'amende, de

confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts, ainſi qu'il eſt porté plus au long par leſdites Lettres de Privilége.

*Regiſtré dans le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 26. jour d'Avril 1683. Signé* ANGOT *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiére fois en vertu du preſent Privilége le Lundi 29. Mars 1688.



EXPLI-



# EXPLICATION DE L'ORAISON DOMINICALE,

Composée des pensées & des paroles mêmes de saint Augustin, qu'on a extraites avec une très-exacte fidélité.

*Où l'on explique les secrets de l'humilité chretienne, & toute la substance de la divine Morale de* Jesus-Christ.

---

## *AVANT-PROPOS.*

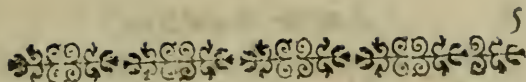
NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST a voulu nous préscrire en très-peu de paroles une forme de priére toute divine. Il

ſavoit qu'il eſt de la confiance chretienne & de la modeſtie de la foi de ne croire pas qu'il faille employer beaucoup de diſcours pour nous adreſſer à notre Pére céleſte, puiſque nous ſommes aſſûrez qu'il eſt porté par luy-même à pourvoir aux beſoins de ſes enfans. Cette priére ſi courte contient néanmoins en ſubſtance & en eſprit de grandes véritez qu'on eſt hureux de connoître : & les ſens dont elle eſt pleine ſont auſſi étendus, que ſes expreſſions ſont abrégées. Car cette divine priére n'embraſſe pas ſeulement toutes les demandes que les hommes ont à faire, & tous les témoignages de fidélité que nous devons rendre à Dieu, mais encore preſque toutes les inſtructions de Notre Seigneur, & toute la doctrine du ſalut : en ſorte qu'elle eſt véritablement un abrégé de tout l'Evangile. C'a été le ſentiment de Tertullien, de ſaint Cyprien, & de la plupart des autres Péres, ſoit de l'Egliſe grecque, ſoit de l'Egliſe

latine. Mais nul n'a plus hureusement pénétré & expliqué la profondeur & l'étenduë de la doctrine qui est comprise dans cette admirable priére, que le grand & incomparable saint Augustin. Tous les ouvrages dans lesquels il traite du mystére de la Grace de Jesus-Christ, ou de la Morale chretienne, ne tendent uniquement qu'à donner aux Fidelles l'intelligence des secrets que Nôtre Seigneur a renfermez dans cette priére, & qu'à découvrir les divers trésors de la Sagesse divine qui y sont cachez. Ceux à qui la doctrine de saint Augustin est assez connuë, & est devenuë familiére par un long usage, & par la sérieuse étude qu'ils en ont faite, savent combien cela est vrai. Mais ils sont rares, parce que l'aquisition d'un si grand bien est très-difficile, & n'est pas l'ouvrage de peu de jours. On trouve beaucoup de personnes à qui la lecture de saint Augustin plaît assez : mais la plu-

part manquent de loiſir, & même de cette vigueur d'eſprit conſtante & continuée que demanderoient les écrits de cet excellent Docteur, pour en être pleinement inſtruit. On a travaillé dans cette explication qu'on en a recueillie, à ramaſſer & reſſerrer de telle ſorte ſes ſentimens ſur les véritez qui ſont contenuës dans cette priére, que les Lecteurs aſſez inſtruits & aſſez appliquez y trouveront néanmoins ſaint Auguſtin tout entier.





# EXPLICATION
## *de ces paroles:* NOTRE PERE.

I. *La qualité de notre Pére comprend tout ce qui doit davantage porter Dieu à nous écouter.*

[a] DANS toutes les priéres on doit s'efforcer de gagner le cœur de celuy qu'on prie. Cela se fait en commençant par des loüanges & des témoignages de respect & de confiance. Mais Notre Seigneur a voulu nous faire comprendre tout ce que nous pouvions dire de plus pressant pour obliger Dieu à nous écouter, dans ces seules paroles : NOTRE PERE.

a *Lib. 2 de serm. Dom. in monte c. 4.*

1 Math. 6. 9.

II. *Les enfans de Dieu doivent vivre par son Esprit & son amour.*

b *Ser. 9. de divers. c. 3.*

[b] CONSIDERONS de qui nous

avons commencé d'être les enfans quand nous avons été batisez : & vivons comme le doivent ceux qui ont un tel Pére. Voyez quelle est la bonté de nôtre Créateur, d'avoir daigné d'être aussi
Rom. 8. nôtre Pere : [c] *car tous ceux que*
14. *l'Esprit de Dieu fait vivre & agir,*
c *Ser. 13. de verb.* *sont enfans de Dieu.* Ce ne sont
*Apost.* c. 10. pas ceux qui vivent selon la chair, ce ne sont pas ceux qui vivent selon leur esprit, ce ne sont pas ceux qui sont dominez par les délices charnelles, ce ne sont pas ceux qui sont animez & conduits par leur propre esprit; mais ce sont
Rom. 8. *ceux que l'Esprit de Dieu fait vi-*
14. *vre & agir, qui sont* véritablement
2. Cor. 3. *enfans de Dieu.* Ils n'aquiérent
6. d *Ibid. c.* point cette haute qualité [d] *par la*
11. *lettre, mais par l'esprit,* c'est-à-dire par la loi qui commande, qui menace, qui promet; mais par l'Esprit qui exhorte, qui éclaire, qui donne secours.

e *Ibid. c.* [e] Nous ne devons donc pas
13. maintenant vivre dans la crainte,

mais dans l'amour, afin de n'être plus des esclaves, mais de vrais enfans. Car celui qui fait le bien à cause seulement qu'il craint la punition, n'aime point encore Dieu, & n'est point encore au nombre de ses enfans.

### III. *La crainte prépare le cœur à l'amour.*

IL EST cependant tout-à-fait à souhaiter que ceux qui péchent, soient touchez de la crainte des châtimens. A la vérité, la crainte est servile, au lieu que la charité est libre. Mais cette crainte est, pour le dire ainsi, l'esclave de la charité. Afin que satan ne posséde pas votre cœur, il faut que l'esclave y précéde la maitresse, & qu'elle luy garde la place qu'elle y doit venir occuper. Faites, faites le bien au moins par la crainte de la peine, si vous ne le pouvez pas encore faire par l'amour de la justice. La charité venant se rendre maîtresse de votre cœur, en chas-

ſera l'eſclave, ſelon ce témoignage
r. Joan. ı. 18. de l'Ecriture : *La charité parfaite chaſſe la crainte.*

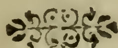
## IV. *L'amour eſt la grace propre de la nouvelle alliance.*

a Epiſt. 120. c. 3. [a] Cette charité eſt la grace de la nouvelle Alliance, qui a été cachée dans l'ancienne, mais qui n'a point ceſſé d'y être prédite & prophétizée par des ombres & par
b Lib. 2. de ſerm. Dom. in monte c. 5. des figures. [b] Il faut donc que les Fidelles de la nouvelle Alliance qui ſont apelez à l'éternel héritage, étant un peuple nouveau, uſent auſſi d'un langage nouveau, & qu'ils ayent la confiance de s'adreſſer à Dieu en ces termes :
c Ibid. ſupra. Notre Pere. [c] Ce nom qu'il a daigné nous commander de luy donner, doit exciter l'amour dans nos cœurs : car qu'eſt-ce que les enfans doivent aimer plus chérement que leur pére ?



### V. *Le nom de Pére doit exciter en nous l'amour, la ferveur, & la confiance.*

LORS que les hommes disent à Dieu : NOTRE PERE, ce nom si puissant doit les faire prier avec ferveur, & doit leur faire présumer avec une forte confiance, d'obtenir ce qu'ils osent demander. Car aprês avoir reçû une grace aussi précieuse & aussi grande qu'est celle d'avoir la liberté de regarder Dieu comme notre Pére, & de luy donner ce nom, avant même que nous luy ayons encore rien demandé ; quel sujet n'avons-nous pas de nous promettre de sa bonté qu'elle nous accordera ce que nous lui demanderons ? Qu'est-ce qu'un si bon Pére ne donnera pas à ses enfans qui le prient, puisqu'il leur a donné la grace d'être ses enfans avant qu'ils ayent commencé de le prier ?



## VI. *Notre vie doit être digne de la qualité d'enfans de Dieu.*

MAIS combien celuy qui oze dire à Dieu: NOTRE PERE, doit-il avoir d'affection & de ſoin de ne ſe rendre point indigne d'avoir un ſi excellent Pére! Si une perſonne digne d'un grand reſpect par ſon âge & par ſa qualité, permettoit à un homme du menu peuple de l'apeler ſon pére, cet homme n'ozeroit pas ſans doute facilement en prendre la liberté, conſidérant la baſſeſſe de ſa naiſſance, ſa pauvreté, la petiteſſe de ſa condition; & il ne prendroit cette liberté qu'en tremblant. Combien donc devons-nous trembler en apelant Dieu nôtre Pére, ſi nos mœurs ſont tellement déréglées & corrompuës, que nous méritions beaucoup davantage que Dieu nous rejette & nous éloigne de lui, que cét homme de la lie du peuple ne pourroit mériter qu'un homme de grande qualité dédaignât de le regarder comme ſon fils?

VII *Les Grans doivent s'humilier, puisqu'ils n'ont qu'un même Pére avec les plus petits.*

[a] CEUX qui ſont riches & grans ſelon le ſiécle, s'ils ſont chretiens, doivent trouver dans ces premiéres paroles de la priére qui nous eſt commune à tous, un puiſſant avertiſſement de n'être point ſuperbes à l'égard des pauvres & des perſonnes de petite condition, puiſqu'ils diſent à Dieu avec eux: NOTRE PERE. Ils ne les peuvent prononcer avec une ſincére piété, s'ils n'y reconnoiſſent que la Religion chretienne fait une égalité de conditions entre les Grans & les petits, & s'ils ne ſe conſidérent comme fréres, par la grace du Chriſtianiſme, de ceux qui leur ſont ſi inférieurs par la nature & par la fortune.

a *Ibid. infrà.*

VIII. *Nous ſommes enfans de Dieu par la grace de l'adoption, comme ſon Fils unique l'eſt par ſa nature.*

[b] SI nous avons été faits enfans

b *In Pſal. 49. intr.*

de Dieu, nous ſommes auſſi devenus dieux, non pas véritablement par la propriété de nôtre nature, mais par la grace de nôtre adoption. [c] Car la foi nous oblige de faire une grande différence entre être Fils unique de Dieu par la fécondité ſuréminente & divine du Pére Eternel, & entre recevoir *la puiſſance de devenir enfans de Dieu* par la miſéricorde toute gratuite qui nous fait croire en luy, ſelon cette parole de l'Ecriture: *Il a donné la puiſſance d'être faits enfans de Dieu, à tous ceux qui l'ont reçu, & qui croyent en ſon nom.* Les hommes donc n'étoient point par leur nature ce qu'ils ont reçu le pouvoir d'être par leur foi. C'a été pour nous élever à cette adoption ſi ſainte & ſi glorieuſe, que *le Pére Eternel n'a point épargné ſon propre Fils, mais* qu'il *l'a livré pour nous tous à la mort,* afin qu'il fût l'*aîné entre pluſieurs fréres.* En qualité de Fils unique du Pére Eternel, il n'eſt point *né* de la chair, *ni du ſang, ni*

c *Lib. contra Secundin. c. 5.*

Joan. 1. 12.

Rom. 8. 32.

Rom. 8. 29.

Joan. 1. 13.

*de la volonté de l'homme, ni de la volonté de la chair, mais de Dieu même.* Et en qualité de Chef de l'Eglise & de Frére aîné de tous les Fidelles, *le Verbe a été fait chair, & a demeuré parmi nous.* Quant à nous, *étant par notre nature enfans de colére*, c'est à dire enfans dignes de la vengeance de nôtre Pére, & assujettis à la mort, quoi-que nous soyons les créatures de celui qui formant toutes choses les met chacune dans l'ordre où elles doivent être, & *les dispose toutes*, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, *avec la mesure, le nombre & le poids* qu'elles demandent : néanmoins nous avons le malheur d'être *nez* de la chair & *du sang*, & *de la volonté de la chair.* Mais par *la puissance* que nous avons reçuë *d'être les enfans de Dieu,* nous sommes nez, non de la chair & *du sang*, ou *de la volonté de l'homme,* ou *de la volonté de la chair, mais de Dieu;* non pas à la vérité par une génération naturelle qui nous égale à lui

Joan. 1. 14.

Ephes. 2. 3.

Sap. 11. 12.

Joan. 1. 13.

Joan. 1. 13.

comme ſon Fils unique lui eſt égal, mais par la grace de l'adoption qui

d Epiſt. 120. c. 4. nous unit à lui par ſon Fils. [d] Nous étions déja formez avant que d'ê-

e Serm. 9 de diverſ. c. 2. tre enfans de Dieu. [e] Nous avions un pére & une mére ſur la terre, dont nous avons tiré une naiſſance qui nous aſſujettit aux travaux & aux miſéres de cette vie, & à la mort. Mais nous avons trouvé un autre Pére qui eſt Dieu même, & une autre Mére qui eſt l'Egliſe, dont nous tirons une naiſſance qui nous prépare à la vie bienhureuſe

f Epiſt. 120. c. 4. de l'éternité. [f] C'eſt par un bienfait ineſtimable que nous ſommes devenus en renaiſſans, ce que nous n'étions pas en naiſſant. Celui qu'on adopte, avant ſon adoption n'étoit pas encore fils de celui qui l'a adopté. Il ne faut point comprendre dans cette renaiſſance par la grace, ce Fils, qui étant Fils de Dieu, eſt venu ſur la terre pour devenir Fils de l'homme, & pour

Joan. 1. 12. nous donner *pouvoir de devenir enfans de Dieu,* nous qui étions ſeu-

lement enfans des hommes. Car en ſe faiſant homme il eſt tellement devenu ce qu'il n'étoit pas, qu'il étoit déja *le Verbe* & le Fils de Dieu *par qui toutes choſes ont été faites, & la vraie lumiére qui éclaire tout homme venant dans le monde.* Il étoit Dieu en Dieu : mais ç'a été par ſa grace que nous ſommes devenus enfans de Dieu, ce que nous n'étions pas par notre nature, par laquelle nous n'étions que dans un état três-inférieur, n'étant que les enfans des hommes.

Joan. 1. 3.
Joan. 1. 9.

Le Fils de Dieu eſt donc décendu du ciel pour nous y faire monter : & demeurant immuablement ce qu'il eſt par ſa nature, il a voulu participer à la nôtre, afin qu'en demeurant toujours ce que nous ſommes par notre nature, nous ne laiſſaſſions point de participer abondamment à la ſienne en lui & par lui, ſelon la vérité de ce témoignage qu'il a rendu luy-même dans l'Evangile : [g] *Nul n'eſt monté au ciel que celui qui eſt décendu du ciel*, ſa-

Joan. 3. 13.
g *Lib.* 1. *de pecc. merit.* c. 31.

voir *le fils de l'homme qui est dans le ciel.* Car encore qu'il ſoit devenu fils de l'homme ſur la terre, il n'a pas néanmoins eſtimé qu'il fût indigne de ſa divinité (ſelon laquelle il eſt deſcendu ſur la terre en demeurant pourtant toûjours dans le ciel) de prendre le nom & la qualité de fils de l'homme en élevant ſa chair à la dignité de Fils de Dieu: & par ce myſtére de l'abaiſſement de la divinité, & de l'élevation de l'humanité, il nous a obligez à ne nous le répréſenter point comme deux Chriſts, dont l'un ſoit Dieu & l'autre ſoit homme; mais comme un ſeul Chriſt qui eſt Dieu & homme en une ſeule perſonne. Il eſt Dieu, parce que ſelon le témoignage de l'Evangéliſte, *le Verbe*
Joan. 1. 1. *étoit au commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.*
Joan. 1. 14. Il eſt homme, parce que *le Verbe a été fait chair, & a demeuré parmi nous.* Tellement que par la diſtance infinie qui ſe trouve entre la divinité & l'humanité, le Fils de Dieu

Dieu demeuroit dans le ciel, & le fils de l'homme vivoit ſur la terre: & par l'unité de la Perſonne divine (par laquelle les deux natures ne ſont qu'un ſeul Chriſt) le Fils de Dieu vivoit ſur la terre, & le même Fils de Dieu, devenu fils de l'homme, demeuroit dans le ciel.

IX. *Il eſt encore plus croyable que tous les Fidelles ne ſoient qu'un ſeul Chriſt en* JESUS-CHRIST, *que non pas qu'il n'y ait qu'une ſeule perſonne dans les deux natures de* JESUS-CHRIST.

AINSI les véritez de la foi deviennent plus croyables par la foi qu'on a pour d'autres véritez qui ſont encore plus incroyables. Car ſi la nature divine qui eſt élevée au deſſus de la nature humaine par une diſtance & une inégalité infinie, a pu, pour notre ſalut, s'unir tellement à cette nature, qu'il n'y a qu'une ſeule perſonne dans toutes les deux, & qu'ainſi le fils de l'homme qui étoit ſur la terre

ſelon ſon humanité, étoit auſſi dans le ciel par la divinité à laquelle l'humanité étoit unie : combien eſt-il plus croyable que les autres hommes, qui ſont fidelles & ſaints, deviennent un ſeul Chriſt en cet homme Chriſt : en ſorte qu'il arrive que tous ceux qui montent au ciel par la grace de cette admirable union, ne ſont tous que le ſeul Chriſt qui eſt deſcendu du ciel, & qui monte dans le ciel ? Conformément à cette doctrine, l'Apôtre parle en ces termes : *Comme notre corps n'étant qu'un, eſt composé de pluſieurs membres, & qu'encore qu'il y ait pluſieurs membres, ils ne ſont tous néanmoins qu'un même corps, il n'y a auſſi qu'un ſeul* JESUS-CHRIST. Il ne dit pas : Il y a auſſi pluſieurs Chriſts, mais *Il n'y a auſſi qu'un ſeul Chriſt ;* donnant ce nom unique de Chriſt au Chef & au membres qui ne font enſemble qu'un même corps.

1. Cor 12. 12.

## X. *On ne monte dans le ciel qu'en qualité de membre de* JESUS-CHRIST.

[a] PUISQUE *personne ne monte dans le ciel que celui qui en est descendu*, savoir Notre Seigneur JESUS-CHRIST apelé *le fils de l'homme*: si vous voulez y monter avec lui, il faut que vous deveniez membre de ce Sauveur ; car il n'est qu'un seul homme avec tous les autres hommes qui sont ses membres. Et dans l'impossibilité qu'aucun homme monte au ciel, que celui qui sera devenu membre de ce divin Chef, on voit l'accomplissement de ces paroles : *Nul n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel.*

Joan. 3. 13 a *Serm.* 234. *de temp. c.* 6

Joan. 3. 13.

## XI. *Nous devenons membres de* JESUS-CHRIST *par l'union que l'amour nous fait avoir avec lui.*

[b] Nous devenons ses membres par l'union que nous avons avec lui. Mais qu'est-ce qui fait cette union, sinon l'amour ? Et d'où nous

b *Tract.* 27. *in Joan. ante med.*

vient cet amour de Dieu ? Il faut l'aprendre de l'Apôtre. *L'amour*
Rom. 5. 5. *de Dieu*, dit-il, *a été répandu dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous a été donné*. C'eſt donc *l'Eſprit de*
Joan. 6. 64. *Dieu qui nous vivifie*, en nous donnant cet amour qui eſt la vraie vie de nos ames. Car c'eſt l'eſprit qui fait vivre les membres d'un corps, & il ne les fait point vivre, s'il ne les trouve unis au corps dans lequel il eſt répandu. L'eſprit qui eſt en vous, feroit-il vivre un membre qu'il trouveroit ſéparé de votre corps ? J'entens par votre eſprit, votre ame. Elle ne fait vivre que les membres qui ſont unis enſemble dans votre corps. Si l'on en retranchoit un, il ceſſeroit auſſitôt de vivre, à cauſe qu'il ceſſeroit d'être uni au corps avec lequel il vivoit. Je vous répreſente cette verité qui eſt ſi ſenſible, afin que nous nous excitions enſemble à aimer la paix & l'union, & que nous craignions la ſéparation & le ſchiſme. Car un Chretien ne doit

rien tant apréhender, que d'être séparé du corps de JESUS-CHRIST, puiſqu'on ceſſe d'en être membre auſſi-tôt qu'on en eſt ſéparé. Si l'on n'eſt point membre de ce divin corps, on n'eſt point animé par ſon Eſprit: & *quiconque n'a point l'eſprit de* JESUS-CHRIST, *n'eſt point à lui*, dit l'Apôtre. Rom. 8. 9.

[a] Comprenez bien ce que je dis. Vous avez une ame & un corps. [b] Dites-moi, quelle eſt de ces deux parties celle qui fait vivre l'autre? Eſt-ce votre corps qui fait vivre votre eſprit, ou votre eſprit qui fait vivre votre corps? Nul homme vivant ne manque de répondre ce qu'il faut à cette queſtion: & je ne ſay ſi celui qui n'eſt point capable d'y répondre, eſt encore dans l'uſage de la vie. Quelle réponſe fait-on à cette demande? C'eſt mon ame, dit-on, qui fait vivre mon corps. Voulez-vous donc vivre par l'Eſprit de JESUS-CHRIST? Demeurez uni au corps de JESUS-CHRIST. Mon corps pourroit-il

a *Tract.* 26. *in Joan. poſt.med.*
b *Ibid. infrà.*

vivre par votre ame ? Il faut que ce ſoit mon ame qui faſſe vivre mon corps, & que votre corps vive auſſi par votre ame propre. Ainſi le corps de JESUS-CHRIST ne ſauroit vivre que par l'Eſprit de JESUS-CHRIST.

XII. *Nous n'avons point la puiſſance d'aimer Dieu, qu'elle ne nous vienne de Dieu même.*

Rom. 5. 5. c Ser 2. de diverſ. c. 2.

[c] CERTAINEMENT, puiſque *l'amour de Dieu a été repandu dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous a été donné*, c'eſt une conſéquence néceſſaire que le ſaint Eſprit étant Dieu méme, & les hommes ne pouvant aimer Dieu que par le ſaint Eſprit, nous ne puiſſions aimer Dieu, que Dieu même ne nous donne ſon amour. [d] Lors donc que le ſaint Eſprit, qui eſt Dieu procédant de Dieu eſt donné à l'homme, il l'enflâme à l'amour de Dieu & du prochain. Cet Eſprit eſt l'amour même. Il eſt le principe & la ſource de tout l'amour que nous

d Lib. 15. de Trin. c. 17.

avons pour Dieu. Tellement que rien n'est plus vrai, que l'homme n'a point en soi la puissance d'aimer Dieu, qu'elle ne lui vienne de Dieu même.

## XIII. *Le saint Esprit est l'amour de Dieu, & le don de Dieu.*

[e] ECOUTEZ comme l'Apôtre saint Jean nous explique plus clairement cette vérité, en disant: *Dieu est amour: & ainsi quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.* C'est encore peu de dire: L'amour vient de Dieu. Qui pourtant de nous ozeroit dire: *Dieu* lui-même *est amour*? Mais cette vérité divine nous a été enseignée par le disciple qui aimant ainsi qu'il étoit aimé, connoissoit parfaitement quel étoit le bien qu'il possedoit. [f] L'amour donc qui vient de Dieu, & qui est Dieu même, est proprement le saint Esprit, qui répand dans nos cœurs cet amour de Dieu par lequel les

e *Serm. 2 de divers c. 2.* 1. Joan. 4. 16.

f *Lib. 15. de Trin. c. 18.*

Rom 5. 5.

trois Perſonnes divines établiſſent en nous leur demeure. C'eſt pourquoi le ſaint Eſprit, quoi qu'il ſoit Dieu même, eſt encore apelé avec très-grande raiſon le don de Dieu. Que doit-on entendre proprement par ce don de Dieu, ſinon l'amour qui conduit à Dieu ? [a] Il n'y a point ſans doute de plus excellent don que ce don de Dieu, qui conſiſte en ſon amour. C'eſt ce grand don ſeul de l'amour qui diſtingue les enfans du royaume éternel, des enfans de l'éternelle perdition. Le ſaint Eſprit nous fait encore d'autres dons : mais ils ne nous ſervent de rien ſans la charité.

a *Ibid. ſup.*

XIV. *L'amour de Dieu eſt le plus grand de tous ſes dons, & ſans lui tous les autres nous ſont inutiles.*

Si donc le ſaint Eſprit n'eſt donné de telle ſorte à chacun, qu'il lui faſſe aimer Dieu & le prochain, il n'eſt point transféré de la gauche à

la droite. Et le ſaint Eſprit n'eſt point proprement apelé don, ſi ce n'eſt à cauſe de l'amour. [a] C'eſt pour cette raiſon que l'Ecriture nous dit à haute voix : *Dieu eſt amour.* L'amour qui nous vient de Dieu, & qui fait que *nous demeurons en Dieu*, & que *Dieu demeure en nous*, & qui nous fait connoître qu'il a daigné nous faire part de ſon Eſprit, cet amour eſt ſon Eſprit même, eſt Dieu même. Et ſi entre tous les dons de Dieu, il n'y en a point de plus grand que ſon amour, & qu'il n'y ait point de plus grand don de Dieu que le ſaint Eſprit ; qu'en doit-on conclure, ſinon qu'il eſt lui-même cet *amour* que l'Ecriture nous dit être *Dieu*, & qui procéde de Dieu ?

a *Ibid. c.* 19.

1. Joan. 4. 16.

1. Joan. 4. 16.

[b] La parole de Dieu ne nous pouvoit recommander l'amour ſaint en des termes plus forts, qu'en nous diſant que *cet amour eſt Dieu* même. Vous n'auriez peut-être pas fait aſſez d'eſtime de ce qui n'auroit été qu'un don de Dieu. Mais pou-

b *Tract.* 8. *in Ep. Joan. fin.*

1. Joan. 4. 16.

vez-vous mépriser Dieu même ?
1. Joan. 4. 16. *Il est lui-même l'amour : & celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.*

a *Ibid. sup.* [a] Interrogez votre cœur : s'il est plein de charité, vous avez en vous l'Esprit de Dieu.

b *Serm. 2. de divers. c. 2.* [b] Pourquoy donc les hommes se font-ils des dieux par leurs imaginations erronnées & leurs pensées vaines & frivoles ? & pourquoi se forment-ils des idoles dans leur cœur, s'arrêtant aux fictions de leur esprit, au lieu de chercher la vérité qu'ils auroient mérité de trouver en la cherchant ?

XV. *L'amour de Dieu que nous avons en cette vie, n'est qu'une arrhe de celui que nous aurons dans le ciel.*

c *Serm. 17 de verb. Apost. c. 3.* [c] Dieu étant un pur esprit a plus de raport aux biens invisibles & spirituels, qu'aux biens corporels & sensibles : & ce qu'il y a d'invisible & de spirituel en nous, est meilleur que ce qui paroît à nos

ſens. [a] Cherchons Dieu dans l'amour ſaint, puiſqu'*il eſt* lui-même *amour*. C'eſt de cet amour que nous vient tout ce que nous avons de bon. Cet amour eſt comme un arroſement à notre ame qui la rend féconde de ſtérile qu'elle eſt. Mais nous ne recevons en cette vie que comme un gage de cet amour ſaint. [b] Quel eſt le bien dont nous devons jouïr, ſi le gage qui nous en eſt donné, eſt d'une ſi grand prix! Mais, à bien dire, cet amour que Dieu commence de nous donner ſur la terre, & dont-il nous réſerve la conſommation dans le ciel, n'eſt pas un gage, mais une arrhe. Car lors qu'on a donné un gage, on le retire en rendant la choſe dont il étoit gage: mais les arrhes ſont un commencement de ce qu'on a promis de donner, en telle ſorte que lors qu'on s'acquite de ſa promeſſe, on ne retire point les arrhes, mais on ne fait qu'accomplir ce qu'on avoit promis en les donnant. [c] Si cette céleſte roſée, que nous

a *Serm. c. 121. de diverſ. c. 9. 10.*

b *Serm. 13. de verb. Apoſt. c. 15.*

c *Ser. 122. de diverſ. 9. 10.*

ne recevons ſur la terre que comme par de petites goutes, eſt ſi préférable à tous les autres dons de Dieu, quelle ſera l'abondance que nous aurons dans la ſource ! En recevant cet arroſement qui ne ſauroit étancher votre ſoif, dites à votre Dieu, par un deſir ardant de puiſer ſon amour dans la ſource même: Seigneur c'eſt en vous ſeulement que nous trouverons *la ſource de la vie.*
Pſ. 35. 10 Cet arroſement que Dieu vous fait la grace de vous donner, n'eſt que pour entretenir & pour faire croître votre deſir. Ce ne ſera que dans la ſource même de cette eau divine du Sauveur, que votre ame ſera deſaltéreé. Ce ſera ſeulement dans cette ſource que nous trouverons ce qui ſuffira pour nous rendre hureux.

## XVI. *Nous n'aurons parfaitement la qualité d'enfans de Dieu, que dans le ciel.*

Rom. 8. 23. a Lib. 2. de pecc. mer. c. 8.

[a] Maintenant nous n'avons donc que *les prémices de l'eſprit*, qui nous rendent effectivement enfans

de Dieu. Pour le reſte, c'eſt ſeulement *par l'eſpérance* que *nous ſommes ſauvez*, que nous ſommes renouvellez, que nous ſommes enfans de Dieu. Et comme nous ne ſommes pas encore effectivement ſauvez, auſſi nous ne ſommes pas encore pleinement renouvellez, & nous ne ſommes pas encore tellement les enfans de Dieu, que nous ne ſoions auſſi les enfans du ſiécle préſent. Nous faiſons donc tous les jours du progrês dans ce renouvellement & dans cette vie de juſtice & de ſainteté par laquelle nous ſommes enfans de Dieu, & par laquelle il n'eſt pas poſſible que nous péchions. Et nous nous avancerons ainſi juſqu'à ce que nous ſoions entiérement changez & transformez, même ſelon ce qui nous fait encore étre enfans du ſiécle, & nous rend encore capables de pécher. Et dans cet état d'attente & d'imperfections où nous ſommes, nous reconnoiſſons la vérité de ces

Rom. 8. 24.

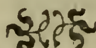
1. Joan. 5. 18. paroles de ſaint Jean : *Nous ſavons que quiconque eſt né de Dieu, ne péche point*, & de ces autres paroles
1. Joan. 1. 8. du même Apôtre : *Si nous diſons que nous ſommes ſans péché, nous nous ſéduiſons nous-mêmes, & la vérité n'eſt point en nous.* Lors donc que ce que nous avons encore de propre aux enfans de la chair & du ſiécle, ſera entiérement détruit & conſumé, ce que nous avons de propre aux enfans de Dieu, & à des hommes renouvelez ſelon l'eſprit, recevra ſa derniére perfection. C'eſt ce qui fait dire à l'Apôtre
1. Joan. 3. 2. ſaint Jean : *Mes bien-aimez, nous ſommes déja enfans de Dieu : mais ce que nous ſerons un jour, ne paroît pas encore.* Que ſignifient ces deux tems *Nous ſommes*, & *Nous ſerons*, ſinon que nous ſommes maintenant en eſpérance, ce que nous ſerons effectivement dans l'autre vie ? C'eſt pourquoi le même Apôtre
1. Joan. 3. 2. ajoûte : *Nous ſavons que lors que* Jesus-Christ *ſe montrera dans ſa gloire, nous ſerons ſembla-*

*bles à lui, parce que nous le verrons comme il eſt.* Maintenant donc nous commençons de lui être ſemblables, ayant *les prémices de ſon Eſprit* : Mais nous lui ſommes diſſemblables par ce qui nous reſte encore du vieil homme. Et ainſi nous lui ſommes ſemblables à proportion de ce que nous ſommes enfans de Dieu par la régénération de l'Eſprit ; & nous lui ſommes diſſemblables par la qualité qui nous reſte encore d'enfans de la chair & du ſiécle. Selon la premiére qualité, il eſt vrai de dire que nous ne pouvons pécher : & ſelon la ſeconde, *ſi nous diſons que nous n'avons point de péché, nous nous ſéduiſons nous-mêmes* : car nous ne ſerons en cet état, que lorſque l'homme ſera pleinement établi dans l'adoption, & qu'il ne lui reſtera rien de la qualité de pécheur.

Rom. 8. 23.

1. Joan. 5. 18.

1. Joan. 1 8.



# EXPLICATION
## *De ces paroles:*
## QUI ETES DANS LES CIEUX.

### I. *Dieu étant esprit, est présent par tout d'une maniére indivisible.*

a *Lib. 2. de Serm. Dom. in monte c. 5*

CEs paroles signifient que Dieu est dans les saints & les justes : car il n'est point contenu dans les espaces des lieux comme s'il avoit un corps, [b] ensorte qu'il occupe par une moitié de lui-même une moitié du monde, & l'autre moitié du monde par l'autre moitié de lui-même, & qu'ainsi il soit tout entier dans tout le monde. [c] Mais le Pere, le Fils, & le saint Esprit, qui ne sont qu'un seul Dieu étant trois Personnes, sont indivisiblement présens par tout. De maniére qu'ils n'ont pas divisé le monde en trois parties pour en occuper chacun la sienne,

b *Epist. 17. ante med.*

c. *Serm. 4. Paris. edit. c. 11. tom. 10.*

comme ſi le Fils ou le ſaint Eſprit n'avoient pas trouvé où ſe placer ſi le Pére avoit rempli tous les eſpaces. Il ne ſe faut pas imaginer ces ſortes de partages & d'étenduës en la Divinité, qui eſt parfaitement incorporelle & immuable. En nous figurant l'immenſité infinie de Dieu, il faut éloigner de notre penſée tout ce que notre imagination nous peut répreſenter de plus étendu & de plus vaſte dans les choſes matérielles.

### II. *Nous ne nous pouvons rien figurer qui nous répréſente la grandeur de Dieu.*

[d] SI nous nous imaginons la lumiére du Soleil mille fois ou même infiniment plus étenduë & plus éclatante qu'elle ne l'eſt, ce n'eſt pas encore là l'idée que nous devons avoir de la grandeur infinie de Dieu. Et ſi nous nous répréſentons les Anges, ces eſprits qui font dans les corps céleſtes les mouvemens & les changemens ſelon la puiſſance que Dieu leur en a donnée, & par la-

d *Lib. 8. de Trin. c. 2.*

quelle ils ſuivent ſes ordres ; ſi nous nous figurons tous ces millions innombrables d'eſprits ramaſſez & réduits en un ſeul eſprit qui auroit la puiſſance & les perfections de tous, ce n'eſt pas encore là rien de ſemblable à Dieu.

III. *Nous devons contempler par la foi la grandeur de Dieu, quoi qu'elle ſoit incompréhenſible à notre eſprit.*

e Lib. 5. de Trin. c. 1.

[e] MAIS quoi qu'en ce qui eſt des choſes mêmes qui ſont expoſées à nos ſens, auſſi bien qu'en ce qui eſt de ſpirituel & de caché en nous, nous ayons beaucoup de peine à en aquerir la connoiſſance que nous voudrions, & que nous n'en ſoyons pas même capables ; il n'y a rien néanmoins de témeraire ni de contraire au reſpect que nous devons à la majeſté de Dieu, que notre piété & notre foi nous donne de l'ardeur à contempler ſes perfections ineffables & infiniment élevées au deſſus de nous, pourveu que nous ne pré-

ſumions rien de nos forces, mais que ce ſoit ſeulement la grace de notre Créateur & de notre Sauveur qui nous excite & nous enflâme à cette ſainte contemplation.

IV. *Ce que nous avons de ſpirituel en nous, nous doit aider à former des idées de l'être divin.*

CAR comment l'entendement de l'homme pourroit-il comprendre Dieu, puiſque cet entendement ne ſe comprend pas lui-même ? Que ſi l'homme peut arriver juſqu'à comprendre ce qu'il a d'intellectuel & de ſpirituel, il doit conſidérer avec attention qu'il n'y a rien en lui de meilleur, afin que cette conſidération lui faſſe former, autant qu'il en eſt capable, les idées qu'on doit avoir de l'être divin. Il faut qu'il obſerve s'il y a dans ſon ame quelques figures ſenſibles, quelques couleurs, quelque grandeur qui occupe un certain eſpace, quelque diſtinction de parties, quelque maſſe étenduë, quelques mouvemens

qui la faſſe paſſer d'un lieu en un autre lieu, ou d'autres ſemblables propriétez qui conviennent aux ſubſtances matérielles. Certainement nous ne trouvons rien de ſemblable dans cet eſprit & cette intelligence que nous ſavons être ce qu'il y a de plus parfait en nous. Nous ne devons donc pas chercher dans cet être divin, qui eſt infiniment plus parfait que ce que nous voyons de plus parfait en nous, ce que nous ne trouvons pas dans cette partie de nous-mêmes qui eſt la plus parfaite.

V. *Dieu eſt lui-même ſa propre grandeur, & ſa propre perfection.*

De maniere que nous devons comprendre, ſi nous le pouvons, que Dieu eſt bon ſans qualité, & qu'il eſt grand ſans quantité; parce que ſa grandeur & ſa bonté ſont ſon être même. Nous devons comprendre qu'étant Créateur, il a en ſoi-même une abondance dans laquelle il ne peut avoir beſoin de

rien hors de lui ; qu'il eſt préſent par tout, ſans être dans une ſituation particuliére comme ſont nos corps ; qu'il contient toutes choſes, ſans en être plein ; qu'il eſt par tout, ſans occuper aucun lieu particulier.

VI. *Il faut ſe répréſenter la grandeur de Dieu, comme on ſe répréſente les qualitez morales de l'ame.*

[a] NE NOUS imaginons donc pas que Dieu ſoit répandu par tout comme par une vaſte étenduë de ſa ſubſtance, ainſi que la terre, ou l'eau, ou l'air, ou la lumiére : car ces ſubſtances étant matérielles, doivent être plus petites en une de leurs parties qu'en leur tout. Mais nous devons plûtôt nous répréſenter la grandeur de Dieu, comme nous nous répréſentons la grandeur de la ſageſſe dans un petit homme. Si nous nous figurons deux hommes également ſages, dont l'un ait le corps plus grand que l'autre, cette

[a] *Epiſt.* 57. *ante med.*

De ce que l'on est accoutumé à se représenter qu'il y a plus de sagesse en plusieurs sages qu'en un seul, cela vient, sans qu'on y fasse reflexion, de ce que l'on se figure une variété & une inégalité de sagesse en eux.

sagesse n'est pas plus grande dans celui dont le corps est plus grand, & n'est pas aussi moindre dans un seul que dans tous les deux : mais elle est aussi grande dans l'un que dans l'autre, & aussi grande dans chacun que dans tous les deux ensemble. Car si deux hommes sont également sages de tout point, ils n'ont pas ensemble plus de sagesse que chacun d'eux en a séparément. Ainsi Dieu est parfaitement indivisible, & immuablement égal à soi-même dans ses perfections infinies.

## VII. *Dieu habite singuliérement dans les hommes par sa grace.*

a Ibid. infra.

[a] MAIS ce qui est beaucoup plus merveilleux, c'est que, selon l'Ecriture sainte, Dieu étant indivisiblement par tout, il n'habite pas néanmoins dans tous les hommes : car on ne peut pas dire à tous ce que dit l'Apôtre : *Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en*

1. Cor. 3. 16

*vous?* Et le même Apôtre dit au contraire de quelques-uns: *Quiconque n'a point l'Esprit de* JESUS-CHRIST, *n'est point à lui.* Mais qui oseroit penser (si ce n'est que l'on ignorât absolument que les trois Personnes Divines sont inséparables l'une de l'autre) que le Pére & le Fils puissent habiter en quelqu'un sans que le saint Esprit y habite; ou que le saint Esprit habite en quelqu'un, sans que le Pére & le Fils y habitent avec lui? C'est pourquoi il est necessaire de confesser que Dieu est présent par tout selon sa divinité, mais qu'il n'est pas présent par tout selon sa grace. Et c'est sans doute à cause de cette habitation de Dieu par la grace de son amour, que nous ne disons pas: Notre Pére, qui êtes par tout, quoi qu'il soit véritablement par tout, mais que nous disons: NOTRE PERE, QUI ETES DANS LES CIEUX: en sorte que dans notre priére nous pensons plûtôt à son Temple, que nous devons étre nous-mêmes, que non pas

Rom. 8. c. 9.

*Mat. 5. 6. 9.*

aux cieux matériels : & en cette qualité de Temple de Dieu, nous appartenons à sa sainte famille par la grace de l'adoption qui nous unit à lui. Mais si le peuple de Dieu n'étant pas encore devenu semblable aux Anges dans l'état où il est en cette vie, ne laisse pas d'étre apelé le Temple de Dieu ; combien ce Temple, au sens que nous le prenons, est-il plus parfaitement dans le ciel où sont les Anges, à qui nous devons être associez & unis, en recevant apres cette vie l'effet des promesses divines?

### VIII. *Dieu habite inégalement dans les hommes par son esprit & sa grace.*

COMME celui qui habite par tout n'habite pas néanmoins dans tous les hommes au sens que nous le prenons, il n'habite pas aussi également en ceux en qui il habite.
4. Reg. 2. 9. Car pourquoi Elizée auroit-il demandé à Elie de lui obtenir la grace d'avoir doublement l'esprit que ce Prophéte

Prophête avoit reçu de Dieu, si Dieu ne se communiquoit pas inégalement aux hommes ? Et pourquoi parmi les Saints y en auroit-il de plus élevez en sainteté les uns que les autres, sinon parce que Dieu habite en quelques-uns d'une maniére plus abondante & plus parfaite que dans les autres? Comment donc doit-on entendre ce que nous avons dit ci-dessus, que Dieu est par tout sans division & sans partage, puisqu'il est plus parfaitement dans de certains hommes que dans les autres ? Mais il est aisé de voir comment cette vérité doit être entenduë, si l'on fait attention sur ce que nous avons dit, que Dieu est par tout sans se partager en ce qui est de l'être divin, & non pas en ce qui regarde la communication de sa grace & de son amour : car en ce sens les uns ont plus de part à sa présence, & les autres y en ont moins.

IX. *Le péché éloigne les hommes de Dieu dans le même ſens que l'aveuglement éloigne les yeux de la lumiére.*

Nous diſons donc que Dieu eſt par tout, parce qu'il n'eſt abſent d'aucun lieu du monde : & nous diſons qu'il y eſt totalement, parce qu'il ne communique pas une partie de ſa préſence à une partie du monde, & une partie de cette préſence à l'autre, en ſe rendant également préſent aux parties qui ſont égales, & inégalement à celles qui ſont inégales. Mais il eſt également tout entier en chaque partie du monde, comme il eſt tout entier en tout l'univers. Cependant nous diſons que ceux qui ſe rendent ſi diſſemblables à Dieu par le péché, ſont loin de lui, & que ceux qui ſe rendent ſemblables à lui par une vie ſainte, ſont proche de lui. Et nous le diſons avec raiſon, tout de même que l'on dit que les yeux ſont d'autant plus éloignez de la lumiére,

qu'ils ſont plus aveugles. Car qu'y a-t-il de plus éloigné de la lumiére que l'aveuglement, de quelque grande clarté que les yeux puiſſent être environnez ?

X. *Dieu eſt la vie de l'ame, comme l'ame eſt la vie du corps.*

[a] POUR nous bien répréſenter comme Dieu habite ſinguliérement en nous, nous n'avons qu'à conſidérer qu'il eſt la vie de notre ame, comme l'ame eſt la vie de notre corps. L'Eſprit de Dieu habite en notre ame en la faiſant vivre par ſa grace : & par notre ame il habite auſſi en notre corps ; en ſorte que *nos corps ſont* avec nos ames *le Temple du ſaint Eſprit.* Le ſaint Eſprit commence à s'établir dans notre ame pour la faire vivre, lorſque *la charité de Dieu eſt répanduë dans nos cœurs par le même Eſprit ſaint qui nous eſt donné*, comme dit l'Apôtre : & occupant par ſon amour la principale partie de nous-mêmes qui eſt notre ame, il poſſéde l'hom-

a *Serm. 18. de verb. Ap. c. 6.*

1. Cor. 6. 19.

Rom. 5. 5.

me tout entier. Dieu occupant ce que vous avez de meilleur, c'eſt-à-dire votre cœur, votre eſprit, votre ame, il occupe ſans doute par cette meilleure partie, celle qui eſt inférieure, ſavoir votre corps.

*a Tract. 19. in Joan. ante med.*

[a] L'ame n'ayant ni la ſageſſe, ni la juſtice, ni la piété, ne laiſſe pas de demeurer toûjours ce qu'elle eſt ſelon ſa nature, ces qualitez en étant ſéparables & différentes. [b] Il faut diſtinguer dans l'ame la puiſſance qu'elle a de faire vivre le corps, de ce qui la fait vivre elle-même. L'ame eſt plus parfaite que le corps : & Dieu eſt infiniment plus parfait que l'ame. De ſorte qu'elle eſt toûjours la vie du corps, quelque mauvaiſes qualitez qu'elle ait en elle. Et puiſque Dieu eſt ſa vie, il faut que tout de même qu'en faiſant vivre le corps, elle lui donne de la vigueur, de la beauté, du mouvement, & fait faire à chacun de ſes parties les fonctions qui lui ſont propres : ainſi lors que Dieu eſt en elle comme ſa vie, il lui donne la

*b Ibid. inf.*

sageſſe, la piété, la juſtice, la charité. Il y a donc une três-grande différence entre ce que le corps reçoit de l'ame, & ce que l'ame reçoit de Dieu. Elle fait vivre le corps, & Dieu la fait vivre. Mais elle ne laiſſe pas de faire vivre le corps quand Dieu ceſſe de la faire vivre.

[a] Comme le corps meurt auſſi-tôt qu'il eſt ſéparé de l'ame qui eſt ſa vie; ainſi l'ame meurt auſſi-tôt qu'elle eſt ſéparée de Dieu qui eſt pareillement ſa vie.

a *Tract. 47. in Joan. med.*

## XI. *L'ame ne ſauroit devenir hureuſe par un bien qui ſoit moindre que Dieu même.*

[b] IL N'Y A rien de plus puiſſant que cette créature que nous apellons l'ame raiſonnable. Il n'y a rien de plus elevé. Elle n'a que ſon Créateur au deſſus d'elle. Et par cette raiſon [c] Dieu ſeul eſt capable de rendre notre ame parfaite & hureuſe. Elle devient hureuſe en participant à Dieu. De ſorte qu'une ame qui eſt imparfaite & infirme

b *Tract. 23. in Joan. ante med.*

c *Ibid. ſup.*

ne peut pas devenir hureuſe en participant à une autre ame, quelque ſainte qu'elle ſoit. Et une ame ſainte ne peut pas devenir hureuſe en participant à la nature d'un Ange. Mais ſi une ame qui eſt encore dans l'infirmité des paſſions, cherche à étre hureuſe, il faut qu'elle cherche d'où l'ame ſainte eſt hureuſe. Car un Ange ne peut pas vous rendre hureux : & ce n'eſt qu'un même bien qui rend hureux & les Anges & les hommes.

*a Lib. 2. de libero arbit. c. 19.*

a C'eſt par la vérité & par la ſageſſe qui peut étre poſſédée de toutes les créatures intelligentes, & qui eſt Dieu même, que tous ceux qui la poſſédent, deviennent hureux en demeurant attachez à elle. Mais un homme ne peut pas devenir hureux par le bonheur d'un autre homme, car lors qu'il l'imite pour devenir hureux, il ne prétend pas trouver en lui ſon bonheur ; mais il deſire de trouver ſa félicité où il voit que l'autre a trouvé la ſienne, c'eſt-à-dire dans cette vérité

immuable qui peut être posſédée par l'un & l'autre.

Un homme non plus ne devient pas prudent par la prudence d'un autre, ou fort par la force d'un autre, ou tempérant par la tempérance d'un autre, ou juſte par la juſtice d'un autre; mais il devient juſte en aſſujettiſſant & conformant ſon eſprit aux régles & aux lumiéres immuables de la vertu qui demeurent incorruptibles dans la vérité & la ſageſſe même comme dans leur ſource, & auſquelles s'eſt conformé & attaché fixement celui qu'on s'eſt propoſé d'imiter à cauſe de ſa vertu.

[a] Or ſi l'ame eſt vivante principalement par la même vie qui fait vivre toutes les choſes qui vivent, conſidérez, je vous prie, quelles doivent être les ames que l'Ecriture ſainte apelle des ames mortes. Vous trouverez aſſurément que ce ſont les ames injuſtes, impies, infidelles. [b] Cette parole de Dieu nous aprend que l'ame de l'homme &

a *Ep.* 111. *poſt med.*

b *Tr.* 23. *in Joan. Poſt init.*

cet eſprit raiſonnable qui le diſtingue des bêtes, ne peut recevoir ni la vie, ni la béatitude, ni la lumiére qui lui ſon propres, ſinon par la ſubſtance de Dieu même. [a] Tous les infidelles ſont morts. Tous les méchans vivent ſelon le corps; mais ils ſont morts ſelon l'eſprit.

[a] *In Pſ. 70. conc. 2. poſt init.*

### XII. *Il faut que ce ſoit Dieu même qui conſerve en l'ame la vie qu'elle a recuë de lui*

DIEU reſſuſcitant un homme qui eſt mort ſelon le corps, le rétablit dans l'uſage de la vuë & de la reſpiration: mais il ne lui eſt pas lui-même la lumiére qu'il voit & l'air qu'il reſpire. Il ne fait que le rétablir par ſa puiſſance dans les fonctions de la vie comme il y étoit auparavant. Mais la réſurrection de l'ame n'arrive pas de cette ſorte, quoi qu'elle ait cela de commun avec celle du corps, qu'elles arrivent toutes deux par la puiſſance de Dieu. Quand Dieu reſſuſcite un corps, il ne fait que lui redonner

la vie du ſiécle : mais quand il reſſuſcite une ame, il la réünit à ſoi-même ; en ſorte que comme un corps ne pourroit continuer de vivre ſi autour de lui il n'y avoit point d'air qu'il reſpiraſt, ainſi l'ame meurt ſi Dieu ſe retire d'elle. Lors donc que Dieu reſſuſcite une ame, elle ne ſauroit continuer de vivre, ſi cet auteur même de ſa vie n'eſt toûjours en elle pour la faire vivre. [a] Car ſa grace conſiſte à reſſuſciter nos ames & à demeurer en elles pour les maintenir dans la vie qu'il leur a donnée. [b] Le Pére éternel fait cette réſurrection des ames par ſon Fils qui lui eſt égal, en les faiſant participer à cette ſubſtance & à cette lumiére immuable à laquelle les corps ne ſauroient participer de la même ſorte.

a *Ibid. infra.*

b *Tract. 23. in Joan. fi.*

## XIII. *Dieu fait vivre l'ame par la juſtice.*

[c] NOTRE SEIGNEUR dit dans l'Evangile : *Laiſſez les morts enſevelir leurs morts* : ce qui nous doit

Luc. 9. 60.

c *Ep. 112 ante fin.*

faire entendre que les ames qui ſont dans le péché ne ſont pas néanmoins ſans quelque ſorte de vie : car elles ne pourroient pas faire vivre les corps que par cette ſorte de vie dont elles ne ſauroient être privées, & pour laquelle on a raiſon de les apeler immortelles. Toutefois on les apelle mortes aprês qu'elles ont perdu la juſtice, à cauſe que cette juſtice eſt leur plus parfaite & leur plus véritable vie. Elle eſt comme la vie des vies, faiſant vivre ces ames pendant qu'elles font vivre les corps par cette immortalité qui ne ſauroit être ſéparée de leur nature. C'eſt pourquoy ſi les ames ne ſauroient être ſans avoir en elles-mêmes une ſorte de vie qui leur eſt propre, par laquelle elles font vivre les corps qui ne ſauroient vivre par eux-mêmes, & qui meurent auſſi-tôt que ces ames les abandonnent : combien devons-nous aiſément comprendre que la juſtice eſt vivante en elle-même & par elle-

même, puiſqu'elle fait vivre les ames de telle ſorte, que ces ſubſtances ſpirituelles ayant une eſpéce de vie qu'elles ne perdent jamais, ne laiſſent pas d'être apelées mortes auſſi-tôt qu'elles ont perdu cette juſtice?

Or cette juſtice qui eſt vivante en elle-même & par elle-même, eſt indubitablement Dieu même, qui eſt vivant immuablement, & qui eſt par lui-même la vie. Et comme cette juſtice étant vie en elle-même & par elle-même, devient auſſi notre vie lorſque nous y participons en quelque maniére: ainſi étant juſtice en elle-même & par elle-même, elle devient auſſi notre juſtice, lorſque nous vivons juſtement, en lui demeurant unis; en ſorte que nous ſommes d'autant plus ou d'autant moins juſtes, que cette union eſt plus forte ou moins forte. C'eſt pourquoi le grand Apôtre a dit, que le Fils unique de Dieu, qui eſt la ſageſſe & la juſtice du Pére Eternel, & qui eſt toûjours 1. Cor. 1. 30. 31.

en ſoi-même cette ſageſſe & cette juſtice, *nous a été* auſſi *donné de Dieu pour être notre ſageſſe, notre juſtice, notre ſanctification, notre*
Jer. 9. 23. 24. *redemption, afin que, comme il eſt écrit, celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le Seigneur.*

XIV. *Dieu étant en lui-même la vie & la juſtice, eſt auſſi notre vie & notre juſtice.*

Ibid. inf. DIEU eſt ſans doute la véritable & ſouveraine juſtice, ou, la ſouveraine juſtice eſt le vrai Dieu; car ce n'eſt que la même propoſition. Il faut donc néceſſairement que notre juſtice en la vie préſente conſiſte à être toûjours dans la faim & dans la ſoif de cette juſtice ſouveraine qui eſt Dieu même, & que notre pleine juſtice conſiſte dans l'éternité à être raſſaſiez & remplis de ce bien que nous ne pouvons poſſéder maintenant qu'imparfaitement.

Il ne faut donc pas que nous nous répréſentions Dieu dans une juſtice

ſemblable à la nôtre, mais plûtôt que nous ſoions perſuadez que nous lui ſerons d'autant plus ſemblables, que nous pourrons être plus juſtes en participant à ſa juſtice qui eſt lui-même. Si donc nous devons prendre garde à ne pas croire que Dieu eſt ſemblable à nôtre juſtice, & que nous puiſſions avoir une juſtice qui puiſſe égaler la ſienne, puiſque la lumiére eſt incomparablement plus excellente que ce qui eſt éclairé par elle; combien nous devons-nous éloigner davantage d'avoir la penſée que Dieu ſoit quelque choſe d'inférieur à nôtre juſtice, & ſoit quelque choſe de moins parfait que ce que nous voions de plus éclatant & de plus parfait dans le monde?

XV. *Dieu nous a donné la raiſon pour diſcerner ce qui eſt parfait de ce qui eſt imparfait, & pour le connoître lui même comme la ſource de toute perfection.*

CAR ce n'eſt pas ſeulement par *Lib. 13. de Trin. c. 4.*

l'autorité des Ecritures divines que nous aprenons qu'il y a un Dieu : mais toute la nature & toutes les créatures qui nous environnent, & généralement tous les ouvrages de Dieu ( parmi lesquels nous tenons nous-mêmes le premier rang ) nous crient à haute voix, qu'ils ont un Créateur souverainement parfait. Il nous a donné en nous créant une ame & une raison par laquelle nous connoissons qu'il faut préférer les choses vivantes à celles qui ne vivent pas, celles qui ont le sentiment à celles qui n'en ont point, les intelligentes à celles qui n'ont point d'intelligence, les immortelles aux mortelles, celles qui ont quelque puissance à celles qui ne peuvent rien, les justes aux injustes, celles qui ont de la beauté à celles qui sont difformes, les bonnes aux mauvaises, les incorruptibles aux corruptibles, les immuables à celles qui sont sujettes au changement, les invisibles aux visibles, les spirituelles aux corporelles, celles qui sont

hureuſes à celles qui ſont miſérables.

[a] Il faut donc reconnoître que Dieu eſt la vérité immuable, qui comprend tout ce qui eſt immuablement vrai, & de laquelle nous ne pouvons pas dire : C'eſt la vôtre, ou : C'eſt la mienne, ou, qu'elle ſoit particuliére à quelque homme que ce ſoit : mais elle eſt préſente & ſe communique par des moyens merveilleux à tous ceux qui ſont attachez à la contempler & à la connoître, comme la lumiére qui eſt tout enſemble & particuliére & publique.

*a Lib 2 de lib arbit c. 22.*

[b] Et il ne faut nullement douter que cette nature immuable, qui eſt ſupérieure à notre ame & à tous les êtres intelligens & raiſonnables, ne ſoit Dieu même, & que la premiére vie & le premier être ne ſoit en celui qui eſt la premiére ſageſſe & la premiére vérité. [c] Et puiſque nous préférons ſans héſiter le Créateur à toutes les créatures, il faut auſſi que nous confeſſions

*b De vera Relig. c. 31.*

*c Lib 15. de Trin. c. 4.*

qu'il a en lui une ſouveraine vie ; qu'il a une ſouveraine intelligence & une parfaite connoiſſance de toutes choſes ; qu'il eſt incapable de mourir, & de ſouffrir en ſoi-même la moindre altération & le moindre changement ; qu'il n'eſt point un corps; mais qu'il eſt un eſprit le plus puiſſant, le plus juſte, le meilleur, le plus accompli, le plus hureux de tous les eſprits.

*Ep.* 112. *med.* C'eſt à ce grand Dieu, dont les perfections ſont ſi incompréhenſibles & ſi immuables, que nous Matth. 6. 9. ozons dire : NOTRE PERE, QUI ETES DANS LES CIEUX, en concevant que ce n'eſt pas qu'il ſoit renfermé dans le ciel, & qu'il ne ſoit point ſur la terre, puiſque ſa préſence remplit toutes choſes, (en la maniére que nous avons expliqué que le doit faire une ſubſtance ſpirituelle qui ne ſauroit ſe partager, & qui eſt toute par tout où elle eſt) mais en croyant qu'il eſt préſent d'une façon ſinguliére en ceux où il entretient la pieté & la foi. Ceux

à qui il fait cette grace, sont déja singuliérement dans le ciel : &, selon l'Apôtre, *nous y vivons* véritablement nous-mêmes comme *en étant* déja *citoyens*, si nous sommes véritables & sincéres, en répondant, dans le tems de la célébration des divins Mystéres, que * *nous avons nos cœurs élevez vers le Seigneur.* [a] Et c'est une pensée extrémement raisonnable de se figurer qu'en un sens spirituel il y a autant de différence entre les justes & les pécheurs, qu'il y en a, selon la distance des lieux, entre le ciel & la terre.

Phil. 3. 20.

* *on voit encore par un passage de S. Cyprien sur le* PATER *combien est ancienne la preface de la Messe où l'on fait cette réponse.*

a *Lib. 2. de Ser. Dom. in mont. c.* 5.

## XVI. *Pourquoi l'on se tourne du côté de l'Orient en priant.*

LORS qu'en commençant nos priéres, nous nous tournons du côté de l'Orient, ce n'est pas que nous nous imaginions que Dieu soit de ce côté-là du monde plûtôt que de celui qui est opposé, puisqu'il en occupe généralement & également toutes les parties, non

par cette extention qu'on ſe pourroit figurer dans un corps d'une três-vaſte étenduë, mais par ſa puiſſance & ſa majeſté. C'eſt donc ſeulement pour nous avertir nous-mêmes d'élever notre ame vers cette nature qui eſt infiniment au deſſus de toutes les autres, c'eſt-à-dire vers le Seigneur, en figurant cette élévation de notre ame par celle de nos yeux vers le Soleil.

XVII. *L'ame juſte eſt encore plus digne que le ciel d'être la demeure de Dieu.*

Il est extrémement important que les grans & les petits, en concevant les choſes par leurs ſens, n'ayent que des ſentimens raiſonnables de Dieu ſelon la portée & les degrez de leur religion & de leur foi. Mais il ſuffit que ces idées que donnent les ſens, n'ayent rien de contraire à leur foi, quelque defectueuſes qu'elles ſoient. C'eſt pourquoi l'on doit tolérer la penſée de ceux qui ne pouvant en-

core ſe détacher des choſes viſibles & ſenſibles, & ne ſe pouvant encore rien répréſenter que de corporel, s'imaginent que Dieu eſt dans le ciel plûtôt qu'en la terre: afin que quand ils ſeront devenus capables de reconnoître que la dignité de l'ame ſurpaſſe celle de tous les corps céleſtes, ils ſoient en état de chercher Dieu plûtôt en leur ame que dans les cieux matériels qui leur paroiſſent ſi dignes d'être la demeure de Dieu: & qu'ayant commencé à reconnoître combien il y a de différence entre les ames des juſtes & les ames des pécheurs, comme ils n'oſoient ſe figurer la demeure de Dieu en la terre, mais ſe la figuroient dans le ciel, pendant qu'ils n'entendoient encore les choſes que d'une façon matérielle, ils cherchent Dieu plûtôt dans les ames des juſtes, que dans les ames des pécheurs, quand leur intelligence & leur foi ſeront devenuës plus ſpirituelles & plus parfaites.

Concluons donc que c'eſt une

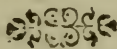
manière très-ſolide d'entendre la
Mat. 6. 9. préſence de NOTRE PERE QUI EST
DANS LES CIEUX, de celle par laquelle il eſt dans les cœurs des juſtes comme dans ſes Temples ſaints. Et cette penſée eſt auſſi tout-à-fait propre à former dans le cœur de celui qui prie, un grand deſir que Dieu veuïlle auſſi habiter en lui.

Epiſt. 57. fin. Si vous avez bien compris une vérité que nous avons tâché de vous faire bien entendre, autant qu'il a plu à Notre Seigneur de nous en rendre capables, lors que vous penſerez que Dieu eſt par tout, & que néanmoins il n'eſt point étendu & partagé comme le pourroit être un corps, mais qu'il eſt tout indiviſiblement dans toutes ſes créatures, vous détournerez votre eſprit de toutes les images corporelles que votre imagination a accoutumé de vous préſenter : car on ne ſauroit ſe rien figurer de ſemblable en la ſageſſe, en la juſtice, en la charité qui eſt Dieu mê-

me, selon cette parole de l'Ecriture: *Dieu est charité.* Joan. 4. 8. & 16.

Mais quand vous vous répréfentez cette demeure de Dieu qui est marquée au commencement de nôtre priére, pensez à l'unité & à l'assemblée des Saints, principalement de ceux qui sont dans le ciel. C'est en eux qu'il a établi singuliérement sa demeure, parce que sa volonté s'accomplit parfaitement * en ceux dans qui l'obéissance qu'ils lui rendent conserve admirablement sa présence. Mais aprês cette demeure parfaite de Dieu dans les saints qui sont déja dans le ciel, il faut se répréfenter cette autre demeure de Dieu sur la terre dans les justes où il est comme en son Temple, qu'il acheve de jour en jour, jusqu'à ce qu'il soit en état de lui être parfaitement dédié & consacré à la fin du monde.

** Les Anges obéissent à Dieu trés-parfaitement : & ils l'ont toûjours trés parfaitement en eux-mesmes, en quelque lieu que ses ordres les fassent aller.*





# EXPLICATION
## De la premiére Demande :
## QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ.

I. *Nous demandons que le Nom de Dieu ètant infiniment ſaint par ſoi-même, ſoit reconnu ce qu'il eſt par ceux qui n'ont point encore commencé de le connoître, ou de le ſervir.*

a Lib. 2. de ſerm. Dom. in monte c. 20.

[a] IL NE nous eſt pas permis de violer ou de corrompre ce qui eſt ſaint : Et quand on s'efforce de le faire, ou qu'on en a la volonté, on eſt coupable, quoi que ce qu'on veut ainſi profaner, ſoit par ſa nature inviolable & incorruptible.

b In Pſa. 105. conc. 1. init.

[b] Si quelqu'un nous diſoit : Pourquoi demandez-vous que le nom de Dieu ſoit ſanctifié ? Eſt-ce qu'il arrive quelquefois qu'il ne ſoit pas ſaint, & qu'il ait alors beſoin qu'on

le ſanctifie ? Il faudroit ſans doute répondre, qu'on reconnoît que ce nom eſt toûjours par lui-même très-ſaint & très-adorable : Cependant ſi nous ne ſouhaitions pas que ce divin nom fût ſanctifié en une maniére que nous ſavons qu'il ne l'eſt point, nous ne le demanderions pas à Dieu. Car il y a bien de la différence entre ſe conjouïr, & demander. On ſe conjouït d'un bien qui eſt : mais on demande un bien qui n'eſt pas encore.

[a] Que devons-nous donc entendre par cette demande : QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ ? C'eſt qu'il ſoit révéré par les hommes que leur infidélité empêche de le regarder comme ſaint ; & que Dieu étant ſaint par ſoi-même & dans ſoi-même, & dans tous les Saints par la communication qu'il leur fait de ſa ſainteté, il commence d'être ſaint dans l'eſprit & le cœur de ceux où il ne l'eſt pas encore. [b] Car ce nom de Dieu eſt maintenant aſſez répandu par

a *Ibid. infrà.* Mat. 6. 9.

b. *In Pſ. 9. ante med.*

tout. Mais la vraie connoissance d'un nom & le vrai respect qu'on lui doit, consiste à connoître celui que ce nom désigne, ce nom n'étant pas considérable précisément pour soi-même, mais à cause de ce qu'il signifie.

## II. *Dieu se donne assez à connoître dans tous ses ouvrages visibles.*

Toutes les nations, avant même que de croire en Jesus-Christ, n'ont pu ignorer entiérement ce grand nom de Dieu, à cause de la notion commune que l'on a d'un Dieu Créateur de tout le monde. Car la vérité de cet être divin, principe de toutes choses, est si forte, qu'elle ne sauroit être entiérement cachée à la créature raisonnable, quand elle fait quelque usage de sa raison. Et si l'on excepte un très-petit nombre d'hommes en qui la nature est excessivement dépravée, tout le genre humain reconnoît un Dieu pour auteur du monde.

*Tract. 106 in Joan. post init.*

[b] Il eſt tellement grand dans ſes grans ouvrages, qu'il n'eſt pas néanmoins petit dans les moindres. Cet art divin d'où procéde cette innombrable variété de toutes les choſes qui ſont dans le ciel & ſur la terre, eſt toûjours ſemblable à ſoi-même dans la diverſité & l'inégalité de ſes ouvrages. Et cet art, dont le pouvoir n'a point de limites, eſt toûjours parfait en donnant à chaque choſe la perfection qui lui eſt propre. Car Dieu eſt un ouvrier d'une capacité vaſte & infinie, qui ſait s'apliquer tout à la fois, avec une égale attention, à une infinité de ſujets. Ainſi il n'a pas ramaſſé tout l'univers en chacun de ſes ouvrages, comme pour s'épargner la peine de ſe partager : mais faiſant chaque choſe au même tems qu'il étoit occupé du deſſein de la formation de toutes les autres, il s'eſt donné tout entier à produire chacune, & à les produire toutes, les mettant dans la place & l'ordre qu'il falloit qu'elles

b *Lib. 21. contra Fauſt. c. 5.*

euſſent, & donnant à toutes ſes créatures en général & en particulier tout ce qui leur étoit convenable.

Conſidérez comme dans le plus bas degré de toutes les créatures, les animaux qui volent, qui nagent, qui marchent, & qui rampent ſur la terre, puis que leur état naturel eſt de vivre peu, & que leur vie eſt comme *une vapeur qui paroît pour un peu de tems, & qui diſparoît enſuite* Ces animaux dans le rang où cet excellent Ouvrier les a mis, contribuënt, ſelon que leur être en eſt capable, au bien commun & à l'accompliſſement de tout l'univers: en ſorte que toutes les créatures ont le degré de bonté qui leur eſt propre dans les différentes ſituations où Dieu les a miſes, en faiſant les unes ſupérieures aux autres; les unes plus baſſes, les autres plus élevées; les unes moins parfaites, & les autres plus parfaites.

Jac. 4. 14.

III. *Nous devons admirer Dieu dans l'instinct qu'il a donné aux plus foibles animaux pour leur propre conservation, aussi-bien qu'aux plus parfaits.*

Mais faites attention avec moi sur tous les animaux de la terre, & donnez-m'en un, quelque petit & quelque foible qu'il soit, qui haïsse son propre corps, & qui plûtôt n'ait pas tout le soin dont il est capable pour se nourrir, & pour conserver sa vie; qui ne soit pas dans l'action & les fonctions convenables à sa nature; & qui ne régle & ne gouverne pas, selon sa petitesse, toutes les parties qui composent en lui une espéce de petit monde, comme par une administration que Dieu lui auroit confiée pour se maintenir, & pour se défendre de tout ce qui peut lui être contraire.

Et pour faire voir dans les créatures plus nobles cette inclination à se conserver soi-même qui est inséparable de la nature, lors que

1 Cor. 9. 27. l'ame en qui régne la raison, *mortifie son corps & le réduit en servitude*, de crainte qu'il ne l'empêche de recevoir la sagesse divine par les desirs immodérez des choses de la terre, cette ame ne laisse pas d'aimer véritablement son corps en l'assujettissant à lui rendre une obéissance légitime & le tenant dans l'ordre & la dépendance où il est juste qu'il soit.

I V. *Dieu est admirable dans la formation & l'arrangement des divers organes de la vie des animaux.*

MAIS si Dieu doit être admiré dans cet instinct qu'il a mis en tous les vivans pour leur propre conservation, combien doit-il être encore plus admiré, [a] d'avoir formé cette multitude de parties intérieures & extérieures des animaux pour les emploier à les faire vivre ; d'avoir proportionné ces parties à la nature de chacun ; d'avoir formé les divers organes qui sont propres aux diverses opérations

a Lib. 11. contra Faust. c.

de la nature, & aux fonctions des ſens ; d'avoir diſtribué à ces organes leurs places & leurs offices ; d'avoir aſſemblé & uni tant de diverſes parties enſemble avec un parfait accord ; de leur avoir donné *la meſure, le nombre & le poids* qui convenoient à chacune ! Tous ces merveilleux effets d'une puiſſance infinie & d'une ſageſſe toute divine ne nous montrent-ils pas quel eſt leur Auteur ; & que c'eſt le vrai Dieu, auquel le Sage a grande raiſon d'adreſſer cette loüange : *Vous avez diſpoſé toutes choſes avec la meſure, le nombre, & le poids* que chacune requeroit :

Sap. 11. 21.

Sap. 11. 21.

[a] Car de qui ces choſes que nous venons de raporter, peuvent-elles venir, ſinon de celui qui par l'unité ſuprême de ſa nature tient toutes choſes dans le tempérament & dans la meſure où elles doivent être pour s'accorder & s'unir enſemble ; qui par ſa ſageſſe toute-puiſſante forme toute la beauté des créatures ; qui par ſa loi ſouve-

a *Ibid. infra.*

raine établit & fait demeurer toutes choses dans l'ordre & le rang qu'elles doivent tenir dans le monde ?

*Serm. 55 de verb. Dom. c. 2.* Interrogez les magnifiques ornemens du monde, l'éclatante beauté du ciel, la disposition des astres, le soleil qui donne le jour, la lune qui console les hommes par sa clarté durant la nuit. Interrogez la terre si féconde en tant de diverses productions, si pleine d'animaux de tant de différentes espéces, & si pleine d'hommes dont elle est principalement ornée. Interrogez la mer en considérant cette innombrable multiplication de poissons qui la remplissent. Interrogez l'air où l'on voit cette multitude si agréable d'oiseaux de divers plumages & de divers chants. Interrogez enfin les choses qui paroissent à vos yeux & au ciel & en la terre : & voiez si elles ne vous répondent pas toutes ensemble, comme par une voix éclatante, en se montrant à vous: C'EST DIEU SEUL QUI NOUS A FAITES.

V. *Les merveilles que Dieu fait tous les jours dans la nature, ne sont pas moins dignes d'admiration que celles qu'il a faites extraordinairement.*

[a] LES HOMMES ont admiré que Notre Seigneur JESUS-CHRIST ait abondamment donné à manger à un si grand nombre de personnes dans le dezert par la multiplication de cinq pains: & ils n'admirent pas comme Dieu fait faire de tous côtez de si abondantes récoltes en multipliant prodigieusement un petit nombre de grains. On admira le changement d'eau en vin que fit Notre Seigneur aux nôces de Cana. Cependant qu'arrive-t-il autre chose par l'eau des pluies qui monte dans les seps de vigne par la racine? C'est le même Dieu qui a fait passagérement ces miracles qu'on a admirez, & qui fait continuellement dans la nature ceux que l'accoutumance à les voir nous empêche d'admirer. Il les fait pour

a *Hom.* 52. c. 3. Mat 14. 20.

Joan. 28.

vous donner les alimens dont vous avez besoin, comme il a fait ces autres miracles pour exciter en vous une singuliére admiration de cette puissance qui fait absolument tout ce qu'elle veut. Mais elle est également admirable dans ses différentes productions, parce qu'elles sont également les œuvres de Dieu. L'homme voit des choses extraordinaires, & il les admire. Mais qu'il se considére soi-même, pour ne point cesser d'admirer la puissance & la bonté de Dieu envers lui. Quelle est son origine ? Où étoit-il ? D'où procéde-t-il ? Quelle est la forme de son corps ? Quel est l'ordre & la disposition des parties qui le composent ? Qui a fait toutes les beautez & toutes les graces du corps humain ? Quels ont été les principes de sa formation ? Combien paroissent-ils peu considérables ? De sorte que si l'homme, qui est admirateur de tant de choses qui sont hors de lui, se contemple soi-méme, comme il le doit, dans toutes
les

les circonſtances de ſon être, il trouvera qu'il eſt lui-même un très-grand miracle. D'où viennent donc tant de merveilles que vous voyez, ſinon de la ſageſſe & de la puiſſance de celui que vous ne voyez pas ?

## VI. *L'homme eſt le plus merveilleux de tous les ouvrages de Dieu.*

APRÈS la conſidération de tant de merveilleux effets qui frapent nos ſens, & qui nous montrent ſi ſenſiblement combien la majeſté de Dieu mérite d'être adorée, & combien ſon nom doit être ſanctifié : pour nous en convaincre encore plus fortement, & d'une maniére encore plus digne de notre raiſon & de notre intelligence, paſſons à la conſidération de notre ame, à laquelle Dieu a eu la bonté de donner la capacité de conoître ſon Créateur ; de diſcerner le bien du mal, c'eſt à dire les choſes juſtes des injuſtes. Combien cette ame fait-elle de

*Tract. 8. in Joan. init.*

choses admirables par les organes du corps !

Considérez dans tout l'homme, comme dans une république, l'image & l'abrégé de l'ordre qu'on voit en tout l'Univers. Combien voit-on dans cette petite république que l'homme contient en soi, de diférentes administrations, de diverses dispositions des puissances, de ressemblance à des villes qui ont leurs loix, leurs coutumes, & leurs artisans ! Tout ce petit monde est gouverné par une ame : & l'on ne voit point cette ame dont la puissance se montre si merveilleuse par ses
*Ibid. post. init.* effets. L'homme ayant été fait à l'image de son Créateur par cette ame, cette image est renouvelée en lui par la grace de JESUS-CHRIST. Mais quelle sera la puissance & la perfection de cette ame,
1. Cor. 15. 53. 54. lorsque *ce corps coruptible sera revêtu de l'incoruptibilité, & que ce corps mortel sera revêtu de l'immortalité !* Si l'ame peut faire de si grandes choses par une chair coruptible,

que ne poura-t-elle point faire par *un corps qui ſera devenu ſpirituel par ſa réſurrection !* 1. Cor. 15. 44.

VII. *Les créatures qui n'ont point de conoiſſance, louënt Dieu en portant les hommes à le louer.*

CET ORDRE & cette diſpoſition des diférentes créatures, cette beauté & cette variété ſi ſagement & ſi parfaitement ordonée, qui ſe reconoît en montant depuis les choſes les plus baſſes jusques aux plus hautes, & en deſcendant depuis les plus hautes juſques aux plus baſſes, ne reçoit jamais d'interruption. Et cette multitude ſi réglée de tant de choſes diſſemblables & diverſes, publie toujours la magnificence de Dieu, & eſt toujours comme employée à le louer. Comment donc ces créatures louënt-elles toutes enſemble leur Dieu ? C'eſt parce que les hommes, en les conſidérant & en obſervant ce qu'elles ont de beau & de merveilleux, reconoiſſent *In Pſal. 144. poſt med.*

& louënt en elles leur Auteur.

[a] Il se trouve peu d'hommes assez impies pour faire voir en eux l'acomplissement de ces paroles du Prophête Roi : *L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu.* Cette exorbitante folie est sans doute extrémément rare. Car la grande impiété, aussi-bien que la grande piété, ne se rencontre qu'en un petit nombre de personnes.

a Serm. 10. de verb. Dom. c. 2. Psal. 13, 1.

VIII. *On ne sauroit penser sans une três-grande impiété, que Dieu n'étende pas ses soins sur les hommes, puis qu'il les étend, d'une maniere admirable, sur les plus petits insectes.*

[b] PLUSIEURS n'étant point capables de reconoître & de discerner cette disposition admirable avec laquelle Dieu arange ses diférentes créatures dans l'ordre & les places qui conviennent parfaitement à leur être, & comme elles vivent & se meuvent chacune selon ses propriétez & sa nature

b In Ps. 148. med.

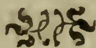
en ſuivant le deſſein & la volonté de Dieu, ſe ſont imaginé qu'à la vérité Dieu gouvernoit toutes les choſes ſupérieures, mais qu'il mépriſoit toutes celles qui ſont inférieures, & les abandonoit à elles-mêmes, n'en faiſant aucun état, ne prenant aucun ſoin de les gouverner, mais les laiſſant agir & ſe mouvoir comme elles pouvoient, & tendre où elles pouvoient d'une maniére incertaine & fortuite. [a] Ces hommes aveugles & charnels ont des imaginations ſi pernicieuſes contre eux-mêmes, qu'ils ozent dire que Dieu n'a point de ſoin des choſes humaines, & que ce grand Dieu qui a fait le monde & qui le gouverne, ne ſauroit ocuper ſa penſée de la vie que chaque homme meine ſur la terre. Et dans cet égarement d'eſprit il faut s'imaginer que Dieu ne fait point plus d'état des hommes que s'ils n'étoient pas. [b] Mais coment ſeroit-il poſſible que celui qui a formé le deſſein de vous faire à ſa reſſemblance

a *In Pſ. 10. c. præf.*

b *Ibid. infra.*

& à ſon image, ne penſât plus à vous, aprês vous avoir donné une ſi excellente nature ? Eloignez vous donc d'écouter un ſéducteur impie qui favoriſeroit la penſée que vous avez que Dieu ne vous conte pas au nombre de ſes créatures. Croyez plutôt que votre Créateur fait un
Mat. 10. 30. ſi grand cas de vous, qu'*il a même conté le nombre de vos cheveux*, comme il nous l'aſſure dans l'Evangile. [a] Admirez la providence di-
a In Pſ 148. med. vine dans les plus petits moucherons & les plus imperceptibles inſectes, en qui les membres & les organes néceſſaires à la vie & au mouvement, ſont arangez & diſpoſez par une main toute-puiſſante & infiniment ingénieuſe. Conſidérez, je vous prie, qui peut avoir diſpoſé toutes les parties de ces animaux ſi foibles & ſi petits, dans cet ordre qui eſt ſi convenable & ſi proportionné à leur être, & par lequel ils vivent & ils agiſſent conformément à la nature qu'ils ont reçuë de leur Créateur. Obſervez

lequel il vous plaira de ces plus petits inſectes. Voyez l'uſage qu'il fait de l'activité & de la vivacité que Dieu lui a donnée. Il l'emploie à fuir la mort ; à montrer le deſir qu'il a de vivre ; à chercher les plaiſirs dont il eſt capable ; à ſe détourner de tout ce qui le peut faire ſoufrir ; à ſe ſervir de ſes divers ſens ; à agir avec une adreſſe & une vigueur convenable à ce qu'il eſt. Qui eſt-ce qui a donné à quelques-uns de ces plus vifs & plus agiles inſectes ce tuyau ſi menu & ſi délicat avec lequel ils ſucent & atirent le ſang ? Qui eſt-ce qui a diſpoſé ces parties ſi déliées & ſi ſubtiles de ces petits corps où l'on voit tant d'agilité ? Quel eſt l'artiſan qui les a faites avec cette dextérité & cette ſubtilité d'un art tout divin qui mérite d'y être admiré ?



IX. *Si l'on admire Dieu dans les petites choſes, il ne faut pas manquer de l'admirer dans les grandes.*

MAIS puiſque que vous admirez l'Auteur de la nature dans ces moindes effets de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, donnez-lui l'honneur & la louange qu'il mérite pour ſes grans ouvrages. Reconnoiſſez-y cette grandeur qui ſurpaſſe tout ce qu'on s'en peut imaginer. Demeurez fermes dans le culte que vous lui devez. Ne laiſſez pas ébranler votre foi par les penſées baſſes & animales d'aucun libertin. Ne ſoufrez pas que perſonne vous détourne de la ſaine doctrine en laquelle vous êtes inſtruits. Ne doutez point que le même Créateur qui a fait les Anges dans le ciel, n'ait fait dans la terre les plus petits vermiſſeaux dont la vie vous donne de l'étonnement. Mais conſidérez qu'en formant, par une même puiſſance, ces créatures ſi différentes les unes

des autres, il a falu qu'il les ait miſes chacune dans les lieux qui leur étoient propres, en mettant les Anges dans le ciel comme en la demeure immuable & incoruptible qui convient à l'excellence de leur être, & les inſectes en la terre comme en une demeure coruptible & baſſe conformément à ce qu'ils ſont. [a] Qui eſt celui qui crée & qui forme maintenant toutes ces choſes, ſinon celui qui *ne ceſſe point d'agir* en elles en les gouvernant & les conſervant ?

a *Lib.* 5. *de Gen. ad lit. c.* 4. Joan. 5. 17.

X. *Dieu ne ceſſe point d'être & d'agir dans les créatures pour les produire & les conſerver.*

[b] CAR ſi Dieu ne conſervoit toutes choſes par la même puiſſance qu'il les a faites, elles périroient auſſi-tôt. Et rien ne pouroit naître ni des élemens du monde, ni de tout ce que l'on plante & que l'on ſéme, ni par la voie de la génération qui donne la vie aux animaux, ſi Dieu lui-même n'o-

b *In Pſa.* 118. *conc.* 18. *med.*

péroit en chaque chose.

a *Lib. 12 de C.v. Dei c. 25.* [a] C'est donc cette secrette puissance de Dieu qui pénétre toutes choses par sa présence immuable, qui fait être tout ce qui est, de quelque maniére qu'il ait commencé d'être, & qu'il continuë de subsister : parce qu'il seroit absolument impossible que quoi que ce soit fût, de quelque maniére qu'on se l'imagine, si Dieu ne faisoit que cela fût. [b] Car il est nécessaire que la puissance du Créateur, & que la vertu divine qui est toute-puissante & qui comprend toutes choses, fasse subsister toutes les créatures. Et si cette vertu cessoit de gouverner & de conserver les choses qu'elle a créées, aussi-tôt elles cesseroient d'être, & toute la nature périroit. Nous ne devons pas nous figurer que comme une maison subsiste, quelque éloigné qu'en puisse être celui qui l'a bâtie, & que comme son ouvrage est indépendant de sa présence & de sa vie : ainsi le monde puisse subsister seulement un clin

b *Lib.4. de Gen. ad lit c. 12.*

d'œil si Dieu cesse de le conserver en le gouvernant. C'est pourquoi Notre Seigneur, lorsqu'il a dit : *Mon Pere depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant ne cesse point d'agir, & j'agis aussi incessamment* avec lui, a signifié cette continuation de ce concours & de cette opération de Dieu qui regarde universellement toutes les créatures, & qui consiste à leur donner tout ce qui leur est nécessaire pour demeurer dans l'état où il les a mises en les formant. Si Notre Seigneur avoit dit seulement : Mon Pére agit maintenant : on pouroit entendre ces paroles en un autre sens ; & il ne seroit pas nécessaire de les entendre d'une opération qui n'est jamais interrompuë. Mais il nous oblige à les entendre autrement, puisqu'il a dit : *Mon Pére ne cesse point d'agir jusqu'à maintenant.* Ce qui signifie : Il agit continuellement dans les créatures depuis le moment qu'il les a faites. Et ce qui est dit dans

Joan. 5. 17.

Joan. 5. 17.

l'Ecriture, de la Sageſſe divine,
Sap. 8.1. *qu'elle ateint fortement d'une extrémité juſques à l'autre* ; qu'*elle maintient toutes choſes dans leur état & leur ordre d'une maniére facile &*
Sap. 7. 24. *tranquile* ; & que *ſes mouvemens ſont plus pronts & plus agiles que tous les autres mouvemens du monde*, donne aſſez clairement à entendre à ceux qui y font une raiſonnable atention, que Dieu emploie d'une maniére ſtable & continuée, cet incomparable mouvement & cette ineffable opération à diſpoſer & maintenir toutes choſes dans l'état où elles doivent être, encore qu'on ne puiſſe pas comprendre l'étenduë & la vertu de cette opération divine. Et c'eſt cette opération, dont les créatures ne ſauroient être privées un ſeul moment, ſans qu'elles périſſent auſſi-tôt.

Pareillement ce que dit l'Apôtre aux Athéniens, en les inſtruiſant du
Act. 17. 28. vrai Dieu : *C'eſt en lui que nous avons la vie, le mouvement, &*

*l'être*, étant considéré dans son vrai sens, autant que l'esprit de l'homme en est capable, favorise & apuie la créance que nous avons que Dieu agit incessamment dans ses créatures. Car il est certain que nous ne sommes pas en lui comme des parties de sa substance, & que nous ne pouvons pas être en lui dans le sens qu'il a dit que *son Pére & lui ont la vie en eux-mêmes.* Joan. 5. 26.
Mais ayant un autre être que l'être de Dieu, nous ne pouvons être en lui, qu'à cause qu'il opére & agit en nous. Et c'est par cette opération & cette action qu'il contient toutes choses en soi-même, & que *sa Sagesse ateint fortement d'une extrémité jusques à l'autre, & maintient toutes choses dans leur état & leur ordre d'une maniére facile & tranquile.* Sap. 8. 1.
C'est par cette dispensation des divers effets de sa présence que nous possédons en lui *la vie, le mouvement, & l'être.* Act. 17. 8.
D'où l'on doit conclure que s'il retire de nous cette opération par la-

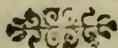
quelle il conserve toutes choses, nous ne pourons plus avoir ni de vie, ni de mouvement, ni d'être.

Il est donc clair que Dieu n'a jamais cessé un seul jour ni un seul moment de gouverner & de conserver ses créatures, afin qu'elles ne perdissent point aussi-tôt qu'elles auroient été créées, la puissance d'agir, de se conserver, & de vivre selon les propriétez de leur nature, & qu'elles continuassent, selon leur pouvoir, d'être ce qu'elles sont, au lieu de cesser absolument d'être, comme il leur ariveroit infailliblement, si elles étoient privées de cette opération de la sagesse divine
Sap. 8. 1. par laquelle *elle maintient toutes choses dans leur état & leur ordre d'une maniére facile & tranquile,*

Joan. 5. 17. a Lib. 22. de Civit. Dei, c. 24. a C'est assurément par cette opération continuée depuis l'origine du monde jusqu'à maintenant, que Dieu fait que les semences qu'on jette dans la terre, fructifient selon leur naturelle propriété, & sortent de ces envelopes où elles étoient

cachées, pour prendre ces formes visibles d'arbres & de plantes qui sont d'un si grand ornement à la terre qui les produit.

C'est Dieu qui donne l'ame & la vie aux natures incorporelles & aux corporelles, acomodant & alliant d'une admirable maniére celles qui sont supérieures à celles qui sont inférieures. Cet effet de sa puissance est si grand & si digne d'admiration, qu'il remplit l'ame d'étonnement, & la porte à la louange & à l'adoration du Créateur, non seulement à l'égard de la vie de l'homme, qui est plus excellente & plus relevée que celle de tous les autres vivans de la terre, à cause de son ame intelligente & raisonnable; mais même à l'égard de la vie de ces moucherons dont l'extrême petitesse les dérobe presque à notre vûë.



XI. *On ne connoît salutairement Dieu que par* JÉSUS-CHRIST.

a Serm. 55. de verb. Dom. c. 2.

[a] LES PLUS célebres & les plus éclairez Philosophes ont cherché la premiére cause de toutes ces merveilles, & ont reconnu l'Auteur par son ouvrage. [b] Néanmoins parce qu'ils ont philosophé sans conoître le Médiateur, c'est-à-dire, sans être conduits par la lumiére & la grace de cet Homme-Dieu qui est JESUS-CHRIST, & sans avoir crû les témoignages que les Prophêtes ont donnez, que ce Sauveur devoit venir, ni les témoignages que les Apôtres ont donnez, qu'il étoit venu, *ils ont retenu*, comme dit l'Apôtre, *la vérité de Dieu dans l'injustice.* [c] *Car il n'y a qu'un Dieu & un Médiateur entre Dieu & les hommes, qui est* JESUS-CHRIST *homme. Il n'y a point de salut par aucun autre : car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvez.* Et *Dieu a donné à tous les hommes une preuve*

Rom. 1. 20.
b *Lib. 13. de Trin. c. 19.*
Rom. 1. 18.
1. Tim. 2. 5.
Act. 4. 12.
c *Lib. de pecc. orig. c. 24.*
Act. 17. 31.

*preuve certaine* de sa grandeur & de sa puissance, *en le ressuscitant d'entre les morts.*

[a] Tellement qu'en ce que Dieu a fait le ciel & la terre où sa puissance éclate de tous côtez, il s'est manifesté à toutes les nations devant qu'elles reçussent la foi de JESUS-CHRIST. Et en ce qu'il ne veut point être reconu d'une maniére qui lui soit injurieuse, & que l'on mêle son culte avec celui des fausses divinitez, il ne s'est fait conoître qu'à la seule nation des Juifs. Et en ce qu'il est le Pére de ce Sauveur par lequel il ôte les péchez du monde, il n'a fait conoître ce grand Nom qui est si caché à tous les hommes, qu'à ceux que *son Pére lui a donnez*, en les choisissant *d'entre tout le monde* pour les éclairer de sa doctrine & les faire croire en lui. [b] Et c'est cette manifestation de JESUS-CHRIST qui s'acomplit, lorsque l'Evangile se répandant par les diverses nations du monde, donne aux hommes la conoissance

a *Tract. 106. in Joan. med.*

Ps. 75 1.

Joan 17. 6.

b *Lib. 2. de serm. Dom. in monte. c. 5.*

d'un seul Dieu, en leur faisant co-noître son Fils.

XII. *C'est Dieu qui fait embrasser la foi par la souveraine puissance qu'il a de faire vouloir, & de faire croire.*

a *Ep. 105. post init.*

a Tous ceux qui entendent la parole du salut, n'ont pas la foi, mais seulement ceux à qui Dieu la donne selon la mesure qu'il lui plaît, tout de même que tous les arbres qu'on met dans la terre & qu'on arose, ne reprennent & ne croissent pas, mais seulement ceux que Dieu fait reprendre & croître.

b *Lib. 1. oper. ult. contra Jul. n. 157.*

b Ce n'est pas qu'il fasse recevoir la foi aux hommes contre leur volonté (ce qu'on ne peut dire sans une absurdité insuportable) mais c'est qu'il fait vouloir ceux qui ne vouloient pas, en leur inspirant sa grace. De maniére que Dieu n'agit pas seulement comme un homme qui enseigne & qui exhorte, qui menace & qui promet en anonçant la parole de Dieu : car ces se-

cours extérieurs ſont inutiles, ſi avec les inſtructions, les exhortations, les menaces, & les promeſſes, *Dieu n'opére* encore *le vouloir dans les hommes* par *les voies incompréhenſibles* & ſecrettes par leſquelles il entre, quand il lui plaît, dans leur cœur. De ſorte que lors qu'on plante & qu'on aroſe en donnant des inſtructions, nous pouvons dire: Peut-être que les auditeurs croyent les véritez qu'on leur prêche. Mais quand il plaît à Dieu de *donner l'acroiſſement*, il eſt indubitable qu'on embraſſe la foi, & qu'on fait du progrês dans la piété. [a] Lors donc que deux hommes écoutent la même parole, & ſont tous deux témoins d'un même miracle, pourquoi arive-t-il que l'un croie, & que l'autre ne croie pas? Il en faut atribuer la raiſon à la *profondeur des tréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, dont les jugemens ſont impénétrables, & dans lequel il n'y a point d'injuſtice, lorſqu'il fait miſéricorde à*

Phil. 2. 13. Rom. 11. 33. 1. Cor. 3. 6. 1. Cor. 3. 6. a *Ep.* 105. *poſt init.* Rom. 11. 33. Rom. 9. 14. Rom. 9. 15.

*qui il lui plaît, & qu'il * endurcit qui il lui plaît*, ſelon les paroles expreſſes du grand Apôtre. Et nous devons être infiniment éloignez de nous imaginer que ſes jugemens ſoient injuſtes, quoi que la juſtice nous en ſoit cachée.

* Selon ſaint Auguſtin (*Ep.* 105.) Dieu n'endurcit pas en imprimant la dureté dans le cœur, mais en ne donnant pas la grace qui ôteroit cette dureté. Et cette grace ne ſeroit pas une grace, mais une dette s'il étoit obligé de la donner, ſelon les propres termes de ſaint Paul, Rom. 4. 4. & 11. 6.

[a] *Lib. de Prædeſt. ſanct, c.* 8.

[a] Quand donc on prêche l'Evangile, quelques-uns croient, & quelques autres ne croient point. Mais ceux qui croient, reçoivent la grace de croire, du Pére Céleſte qui ſe fait écouter & qui les inſtruit au fond de leur cœur, pendant que le Prédicateur les inſtruit au dehors. Quant à ceux qui ne croient point, ils écoutent véritablement au dehors, mais ils n'écoutent & ne ſont point inſtruits au dedans ; c'eſt-à-dire, il eſt donné aux uns de croire, & il ne l'eſt pas donné aux autres.

[b] *Ep* 107. *fin.*

[b] Nous ne parlons encore ici que de ces comencemens dans leſ-

quels les hommes qui étoient éloignez de Dieu & oposez à sa loi, sont convertis à lui, & comencent de vouloir ce qu'ils ne vouloient pas, & d'avoir la foi qu'ils n'avoient pas. On demande à Dieu pour eux cet effet de sa grace en eux, quoi qu'ils ne soient pas en état de le demander eux-mêmes, puisque, selon la parole de l'Apôtre, *ils ne peuvent invoquer celui en qui ils n'ont point encore comencé de croire.* Et lors qu'on voit ariver ce qu'on a demandé à Dieu, on en remercie celui qui en est l'auteur pour ceux à qui il a fait cette grace : & ils l'en remercient eux-mêmes.

Rom. 10. 14.

XIII. *Les priéres pour la conversion des pécheurs, & les actions de graces aprés qu'ils sont convertis, sont une reconnoissance du pouvoir invincible de Dieu sur les volontez les plus rebelles.*

E'TANT donc pleins de confiance en la miséricorde toute-puis-

sante de Dieu, & tout-à-fait persuadez du pouvoir invincible qu'il a sur les volontez des hommes, [a] nous prions non seulement pour ceux qui ne veulent pas, mais encore pour ceux qui résistent & qui combatent avec plus d'obstination. Que demandons nous donc pour eux, sinon qu'ils deviennent pleins d'un bon vouloir, au lieu qu'ils ne vouloient pas; qu'ils donnent un consentement entier aux véritez pour lesquelles ils n'avoient que de l'aversion & de la résistance; & qu'ils aiment de tout leur cœur ce qu'ils rejetoient avec une plus opiniâtre contrariété? Mais à qui demande-t-on cette grace, sinon à celui dont il est dit dans l'Ecriture: * *La volonté est préparée & donnée par le Seigneur?*

a *Lib 4. ad Bonif. c. 9. fin.*

Prov. 8. 35.

* C'est ainsi que les Septante ont traduit ces paroles, que la Vulgate rend en ces termes : *Il puisera le salut du Seigneur.* Selon l'Hébreu on lit : *Il tirera la volonte, ou, la vie, du Seigneur,* le même mot ébreu étant traduit par les uns *volonté*, & par les autres *vie*. Il signifie aussi *bienveillance, bonne volonté, bon plaisir, faveur, affection à une chose.* S. Augustin, S. Prosper, & S. Fulgence prennent toûjours ce texte pour signifier que Dieu prévient par sa grace & fléchit le cœur de l'homme, lui faisant vouloir & lui faisant faire le bien. Il y a dans

la Paraphrase caldaïque : *Il recevra de Dieu la bonne volonté* : & dans le Syriaque : *Il sera favorisé du Seigneur.*

[a] Lors que vous entendrez que le Prêtre du Seigneur étant à l'Autel exhortera les Fidelles à demander à Dieu, & lui demandera lui-même à haute voix, qu'il pousse efficacement les nations incrédules à venir embrasser la foi, ne répondez-vous pas, *Amen* avec les autres ? Ou bien entreprendrez-vous de soutenir des sentimens contraires à la pureté de la foi qui nous oblige à prier de cette sorte ? [a] C'est donc par maniére d'aquit & vainement plutôt qu'avec sincérité & vérité que nous demandons à Dieu, que ceux qui sont oposez à la doctrine du salut, y consentent & la croient, si ce n'est pas sa grace qui convertit à la foi les volontez des hommes, lors qu'elles en sont le plus éloignées. C'est encore par maniére d'aquit & vainement plutôt qu'avec sincérité & vérité que nous rendons graces à Dieu avec des démonstrations d'une extrême

b *Ep.* 107. *fin.*

a *Ibid. ante med.*

joie, quand quelques-uns de ceux qui étoient rebelles à la foi, commencent de croire, si ce n'est point Dieu qui fait en eux le changement que nous y voyons. [b] Pourquoi le louons-nous & le glorifions-nous d'autant plus, que ceux dont la conversion est le sujet de notre joie, étoient plus éloignez de se vouloir soumettre à la foi, s'il n'est pas vrai que c'est effectivement la grace divine qui change en mieux la volonté humaine? *Les Eglises de Judée qui croyoient en* JESUS-CHR. dit saint Paul, *ne me connoissoient pas de visage. Ils avoient seulement oui dire : Celui qui autrefois nous persécutoit, anonce maintenant la foi qu'il s'éforçoit alors de détruire. Et ils rendoient gloire à Dieu* de ce qu'il avoit fait *en moi.* Pourquoi *rendoient-ils gloire à Dieu* du changement qu'ils voyoient en cet Apôtre, si ce n'étoit pas Dieu qui avoit converti son cœur par sa grace, comme il le reconoît lui-même en disant : *J'ai obtenu miséricorde*

b *Ibid. post med.*

Gal. 1. 22.23.24

1. Cor. 7. 15.

*séricorde pour être fidelle* dans cette foy que je persécutois autrefois ? Et ce qu'il dit, qu'*ils donnoient gloire à Dieu* de ce qu'il avoit fait *en luy*, ne montre-t-il pas clairement que c'étoit Dieu qui l'avoit fait ce qu'il étoit ? Et que peuvent signifier ces paroles, sinon : Ils louoient Dieu de sa libéralité & de la magnificence de ses dons envers moi ? Gal. 1. 24.

XIV. *C'est la confiance que nous avons en la grace toute-puissante de Jésus-Christ, qui nous fait demander que son nom soit sanctifié par les pécheurs.*

AINSI quand nous demandons à Dieu que son nom soit sanctifié, nous lui demandons, qu'en convertissant les hommes par sa grace toute-puissante, il les mette en état de rendre la gloire qui est duë à ce nom si saint & si adorable, & nous le fasse glorifier avec eux. [a] C'est souvent le langage de l'Ecriture d'exprimer une chose com-

a *Lib.* 83. *quæst.* q. 69.

me si elle se faisoit nouvellement, lorsque les hommes commencent à la conoître, encore qu'elle ait toûjours été. C'est dans le même sens que nous disons à Dieu dans nôtre priére : QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIE', [a] quoique de toute éternité il soit parfaitement saint ; nôtre intention étant de lui demander que cette grandeur & cette sainteté parfaite qu'il a toûjours euë en soi-même, soient reconnuës & adorées des hommes, & qu'ils le craignent fidellement & saintement.

Math. 6. 9.
a *Lib. de spirit. & lit. c.* 26.

XV. *Il faut craindre Dieu par amour : & que la crainte d'en être puni, soit suivie de la crainte de l'offenser & de lui déplaire.*

[a] CETTE crainte que nous demandons à Dieu est chaste & fidelle. Ce n'est point celle que la charité rejette du cœur; mais c'est celle qu'elle y établit. Elle est inséparable de l'amour, & [c] fait craindre d'offenser celui que l'on aime. Une

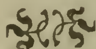
a *Ep.* 102. *c.* 2.
1. Joan. 4. 18.
c *In Ps* 118. *conc.* 12. *med.*

femme adultére a toute une autre ſorte de crainte à l'égard de ſon mari, qu'une femme chaſte. L'adultére craint ſa préſence, la chaſte craint ſon éloignement.

b Il y a des hommes qui craignent Dieu par la ſeule vûë des châtimens, & qui craignent ſeulement de bruler dans les flammes éternelles. C'eſt cette crainte qui doit ouvrir le cœur à la charité, mais qui n'y doit entrer que pour en ſortir, & céder la place à cette divine vertu. Car ſi vous ne craignez encore Dieu qu'à cauſe des peines, aſſurément vous n'aimez pas encore celui que vous craignez ſeulement de cette maniére. Vous n'aimez pas le vrai bien : mais vous craignez les ſuplices. Cependant, parce que vous craignez ainſi les ſuplices, vous vous corrigez, & vous commencez à deſirer le bien qui vous peut exenter d'être puni. Lorſque vous commencerez à deſirer véritablement ce bien, vous commencerez auſſi de craindre

b *Tract. 9. in Ep. 1. Joan. med.* Mat. 25.

chaſtement & ſaintement. Quelle eſt cette crainte chaſte & pure ? C'eſt celle que vous avez de perdre les vrais biens que vous propoſe la foi. Obſervez attentivement ce que je dis. C'eſt une autre choſe de craindre Dieu, de peur qu'il ne vous jette dans l'enfer avec les démons ; & une autre choſe de craindre Dieu par l'appréhenſion qu'il ne s'éloigne de vous. Cette crainte par laquelle vous craignez d'être précipité dans le feu éternel avec les démons, n'eſt point chaſte; parce qu'elle ne vient point de l'amour de Dieu, mais de la crainte du châtiment. Quand au contraire vous craignez Dieu de telle ſorte, que vous craignez d'être privé de ſa préſence, cette privation étant le véritable objet de vôtre crainte, alors vous ne deſirez rien davantage que d'être uni à Dieu, & que de joüir éternellement de lui.



XVI. *Toutes les prospéritez & toutes les délices de la terre sont une effroyable misére, quand elles empêchent les hommes de desirer Dieu comme leur unique bon-heur, & de gémir de s'en voir encore éloignez.*

[a] SI DIEU, quoi qu'il ne cesse point de nous parler par ses Ecritures, venoit encore nous parler lui-même d'une voix sensible, & venoit dire à chacun de vous: Si vous voulez pécher, je vous le permets, faites tout ce qu'il vous plaira pour contenter vos passions. Je veux que tout ce que vous aimez sur la terre, soit en votre possession; que toutes les personnes que vous haïssez perdent la vie; que vous ravissiez tout ce que vous voudrez ravir; que vous exterminiez tout ce que vous voudrez exterminer; que l'on condanne tous ceux dont vous souhaiterez la condannation; que vous soyez le maître de qui vous voudrez; que personne ne vous

a In Psal. 127. med.

réſiſte ; que perſonne n'oze vous demander raiſon de ce que vous faites ; que perſonne n'oze vous cenſurer ni vous contredire ; & qu'enfin dans l'abondance de tous les biens & de toutes les délices de la terre qui peuvent être l'objet de vos convoitiſes, vous viviez non ſeulement aſſez long-tems, mais toûjours. ( [a] Que voulez vous davantage ? Rien ne vous manquera que d'être privé de me voir dans toute l'éternité : ) Il eſt certain que cette promeſſe de toutes les félicitez de la terre n'empêcheroit point que l'amour chaſte ne fît gémir, & ne fît dire par le ſentiment d'une profonde douleur : Helas ! Seigneur, privez-moi de tous ces biens, & que je puiſſe vous voir & vous poſſéder. [b] Ce ne ſeroit point l'amour ſervile, mais l'amour chaſte qui donneroit ce ſentiment. Ce ſeroit l'amour par lequel on aime Dieu pour lui-même. Ce ne ſeroit point la crainte d'être puni par celui qui nous fait

a *Ibid. inf.*

b *In Pſ. 18. conc. 2. med.*

trembler, mais la crainte d'être séparé de celui qu'on aime, qui mettroit dans le cœur cette priére.

XVII. *Nous devons demander à Dieu la grace de persévérer en l'état saint par lequel il faut que son nom soit sanctifié dans chaque Fidelle.*

[a] QUE demandons-nous donc à Dieu en disant : QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIE', [b] sinon que les hommes le révérent & l'adorent comme ils le doivent, & qu'il se fasse tellement connoître à eux, qu'ils n'estiment pas qu'il y ait rien de plus saint, ni qu'on doive davantage craindre d'offenser.

Matth. 6. 9.
a *In Psal. 103. conc. 1. init.*
b *Lib. 2. de serm. Dom. in monte c. 5.*

[c] Nous lui demandons aussi par cette priére que son nom qui est toûjours saint, soit sanctifié en nous-mêmes. Et comment est-il sanctifié en nous, sinon lors qu'il nous rend saints ?

c *Serm. 9. de divers. c. 4.*

[d] Mais puisque les Fidelles ont obtenu cette grace d'être sanctifiez par l'eau de la régénération,

d *De corr. & grat. c. 6.*

pourquoi la demandent-ils tous les jours, ſinon pour obtenir de perſévérer dans l'état ſaint où il a plû à Dieu de les mettre par le Batême ?

S. Cyprien a donné le même ſens à cette priére dans l'explication » qu'il en a faite. Nous demandons, » dit-il, à Dieu, que SON NOM » SOIT SANCTIFIÉ, non pas que » nous deſirions que nos priéres le » ſanctifient : mais nôtre intention eſt de demander que ſon nom ſoit » ſanctifié en nous. Par qui Dieu, » qui eſt l'auteur de toute ſanctifi- » cation, pourroit-il être ſanctifié ? » Mais à cauſe qu'il a dit : *Soyez* » *ſaints, parce que je ſuis ſaint*, nous » lui demandons avec inſtance, » qu'ayant été ſanctifiez par le Ba- » tême, nous perſévérions dans la » ſainteté que nous avons commen- » cé d'avoir.

Matth. 6. 9.

Levit. 19. 2.

Voilà comme ce très-glorieux Martyr a eſtimé que les Fidelles demandent tous les jours à Dieu, par cette priére, la grace de per-

ſévérer dans la ſainteté de leur vocation. Et cette priére nous montre la néceſſité continuelle où nous ſommes de la grace de JESUS-CHRIST, & quelle eſt la puiſſance de cette grace, veu que nul homme ne ſauroit douter, que quiconque demande à Dieu la grace de perſévérer dans le bien, reconnoît que cette perſévérance ne ſauroit venir que de celui à qui il ne ceſſe point de la demander.



# EXPLICATION

## *De la ſeconde Demande :*

## QUE VOTRE RÉGNE ARIVE.

I. *Demander à Dieu, que ſon régne arive, c'eſt lui demander que ſa grace nous tienne en état d'y participer.*

*Homil. 42. c. 2.* CE RÉGNE de Dieu arivera, quelque éloignez que nous puiſſions être de le ſouhaiter. C'eſt pourquoi deſirer & demander que ce régne arive, ce n'eſt autre choſe que de prier Dieu qu'il nous rende dignes d'avoir part à ſon régne, de crainte que lorſqu'il arivera, il n'arive pas pour nous. Car il eſt ſans doute qu'un grand nombre d'hommes n'auront point de part à ce régne qui doit infailliblement ariver. Notre Seigneur nous déclare dans l'Evangile que ce régne

n'arivera que pour ceux auſquels il dira : *Vous qui avez été benis par mon Pére, venez poſſéder le royaume qui vous a été preparé dés le comencement du monde* ; & qu'il ne viendra point pour ceux auſquels il dira : *Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel.*

Mat. 25. 34.

Mat. 25. 41.

Quand donc nous diſons : QUE VOTRE RÉGNE ARIVE, nous demandons qu'il arive pour nous. Mais que ſignifie cette priére, ſinon que Notre Seigneur nous trouve dans la bonne vie qui doit faire mériter la poſſeſſion de ſon royaume ? [a] Et que demandent par cette priére ceux qui ſont déja dans une vie ſainte, ſinon la grace de perſévérer dans la ſainteté qui leur a été donnée ? Car le régne de Dieu ne leur arivera que pour couroner leur perſévérance : & il eſt certain que ce régne ne poura ariver qu'à ceux *qui auront perſévéré juſqu'à la fin*. Et par cette dépendance continuelle où nous ſommes de la grace de Dieu pour perſévérer, [b] Dieu

Matt. 6. 10.

a *De dono perſev. c.* 2.

Mat. 10. 22.

b *De corr. & grat. c.* 12.

1. Cor. 1. 29. veut mettre *toute chair*, comme parle l'Ecriture ſainte, c'eſt-à dire tous les hommes, *hors d'état de ſe donner gloire*, afin d'étoufer entiérement les ſentimens d'orgueil & de préſomption qui pouroient naître dans l'eſprit humain.

II. *L'homme dans l'état d'innocence pouvoit aquerir des mérites par la force de ſon franc-arbitre. Mais depuis ſa chute il ne peut avoir de mérites que ceux qu'il aquiert par la grace de* JESUS-CHRIST.

CAR dequoi l'homme doit-il être maintenant plus éloigné de ſe glorifier devant Dieu que de ſes mérites ? Il eſt vrai qu'il a eu le pouvoir d'en aquerir dans l'état de ſon innocence & de ſa force : mais il a perdu cet avantage dans ſa chute; & il l'a perdu par la même puiſſance par laquelle il le pouvoit avoir, c'eſt-à-dire par ſon franc-arbitre. Ce qui fait qu'il ne reſte plus maintenant aux hommes que la grace du Libérateur, pour être dé-

livrez de la ſervitude & de l'impuiſſance où la dépravation de leur propre volonté les a réduits. Ce Libérateur ne ſe contente pas de leur donner un ſecours comme celui que le Créateur avoit donné au premier homme, qui les mette ſeulement en pouvoir de perſévérer s'ils le veulent; mais *il opére* effectivement en eux *le vouloir* : en ſorte qu'ils reçoivent de ſa grace & de ſa libéralité infinie la puiſſance & la volonté de perſévérer; Ce qu'il eſt ſans doute qu'ils ne feroient pas s'ils ne le pouvoient & ne le vouloient. Car le ſaint Eſprit enflamme de telle ſorte leur volonté, que ce qui eſt cauſe qu'ils peuvent faire le bien, c'eſt qu'ils le veulent ainſi, & que ce qui eſt cauſe qu'ils le veulent ainſi, c'eſt que *Dieu opére* en eux *qu'ils le veulent*. Si dans la foibleſſe de cette vie qui eſt ſi extrême (& dans laquelle néanmoins il falloit que la vertu trouvât ſon progrés & ſa perfection par la victoire de l'orgueil) Dieu laiſſoit aux

*Ibid. inf.*

Phil. 2, 13.

Phil. 2, 13.

2 Cor. 12. 9.

hommes leur volonté, de telle ſorte qu'ils demeuraſſent s'ils vouloient dans l'uſage de ce ſecours ſans lequel ils ne pouroient perſévérer, mais que Dieu n'operât point en eux qu'ils le vouluſſent ; la volonté ſucomberoit par ſa foibleſſe parmi tant & de ſi grandes tentations. De maniére qu'ils ne pouroient perſévérer, parce que manquant de force ils ne le voudroient pas; ou du moins la foibleſſe de leur volonté ſferoit qu'ils ne le voudroient pas aſſez fortement pour le pouvoir.

Dieu donc a remédié à la foibleſſe de la volonté humaine d'une maniére toute digne de ſa bonté, en luy donant une grace qui la fît agit avec une puiſſance & une fermeté que nul obſtacle ne détournât, & que nulle réſiſtance ne ſurmontât: & qu'ainſi la volonté, quelque foible qu'elle fût par elle-même, demeurât vigoureuſe par ce ſecours, & ne fût vaincuë par aucune contrariété.

III. *Ce ne sauroit être que par une force divine que l'homme, en l'état de la nature corrompuë, persévére dans la vertu,*

D'où il arrive que la volonté de l'homme étant ainsi foible & impuissante ne laisse pas de persévérer, par la vertu & la force de Dieu, dans une bonté qui est encore foible & imparfaite par l'état présent de cette vie; au lieu que la volonté du premier homme étant forte & saine, n'a pas néanmoins persévéré dans une bonté que l'état de son inocence rendoit plus parfaite, & où cet état la devoit tenir plus afermie.

Puisque la force & la paix où étoit le franc arbitre de l'homme dans l'état de son inocence, n'ont pû néanmoins le faire persévérer dans la fidélité qu'il devoit à Dieu; combien avons-nous besoin d'une assistance & d'une force qui nous vienne de Dieu

Dans cette force du franc-arbitre où l'homme avoit été créé, il n'auroit point manqué du secours qui étoit convenable à cette force: & c'étoit seulement un secours SANS LEQUEL il n'auroit pu persévérer quand il l'eût voulu; mais ce n'étoit pas un secours PAR LEQUEL Dieu le fît vouloir. Et Dieu ayant

même, dans tant de foi-blesses & de combats où notre corruption présente nous tient misérablement assujettis.

créé le premier homme dans un état de trés-grande force en ce qui regardoit les puissances de l'ame, il le laissa entiérement à lui-même pour se déterminer à ce qu'il voudroit. Mais il a réservé à ceux que le péché de ce premier-homme a rendu extrémement foibles, le don de vouloir invinciblement le bien, & d'être invincibles dans la volonté de ne l'abandonner pas.

a *De corr. & grat. c. 9.*

[a] Ceux à qui JESUS-CHRIST fait cette grace par sa miséricorde toute gratuite & par une bonté infinie, sont ceux *qui lui ont été donnez par son Pére*, *qui ont été prédestinez à la vie éternelle*, *qui sont apelez selon* l'immuable *résolution de Dieu*. *Nul d'eux ne périt*, parce que JESUS-CHRIST nous assure *qu'il les conserve*. Et c'est pour cela que nul d'eux ne finit sa vie dans un état de dépravation, parce qu'il n'a été *prédestiné* & *donné à* JESUS-CHRIST, qu'*afin qu'il ne périsse pas, mais qu'il reçoive la vie éternelle*.

Joan. 17. 12.
Act. 13. 48.
Rom. 8. 28. 11. 29.
Joan. 17. 12.
Joan. 3. 16.

IV. *La*

## IV. *La vie éternelle est la pleine conoissance de Dieu.*

ON pouroit peut-être demander ici avec assez de raison ce que c'est que la vie éternelle. Mais au lieu de le chercher par notre lumiére, écoutons plutôt, pour nous en instruire, Celui même qui donne cette hureuse vie. *La vie éternelle*, dit-il en s'élevant à son Pére, *consiste à vous conoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & JESUS-CHRIST que vous avez envoyé.* De sorte que la vie éternelle est cette conoissance de la vérité. Reconoissez par là combien est perverti & desordonné l'esprit de ceux qui ont la présomption de s'imaginer qu'ils peuvent nous donner en cette vie une connoissance de Dieu qui nous y fasse devenir parfaits, puisque cette pleine conoissance ne sauroit être elle-même que la récompense des parfaits. Que faut-il donc faire? Que faut-il faire, sinon d'aimer premiérement avec un amour

*De Morib. Eccles. c. 25.*

Joan 17. 3.

entier & plein Celui même que nous desirons de conoître ?

a *Lib.10. de civit. Dei c. 4*

[a] Car notre vrai & souverain Bien, dont les Philosophes ont tant disputé entr'eux, n'est autre chose que de s'attacher fortement & s'unir étroitement à Celui qui devenant l'Epoux de l'ame par cette union, la rend féconde en toutes sortes de vertus, & la remplit d'une perfection véritable.

V. *La vraie amitié ne peut consister qu'à se vouloir entr'aider à aimer Dieu, ou à être heureux : ce qui n'est qu'une même chose.*

Math. 22. 37. Marc. 12. 30.

C'EST CE BIEN souverain que Dieu nous comande *d'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces*. C'est à ce vrai Bien que ceux qui nous aiment, doivent desirer & s'eforcer de nous conduire, & que nous devons aussi tâcher de conduire ceux que nous aimons. C'est par cette sincére & continuelle afection que nous devons avoir de nous aider les uns

aux autres à devenir véritablement hureux, que nous acomplissons ces deux préceptes *dans lesquels toute la Loi & les Prophétes sont renfermez : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit. Et vous aimerez votre prochain comme vous même.* Car pour aprendre à l'homme à s'aimer en la maniére qu'il le doit, Dieu lui a donné une fin à laquelle il l'a obligé de raporter toutes ses actions pour devenir véritablement hureux : dautant que c'est en cela que consiste le vrai amour que l'on se doit, celui qui s'aime n'ayant pas d'autre volonté par cet amour que de devenir hureux. Cette fin est de s'attacher & s'unir à Dieu dans lequel seul nous pouvons trouver la félicité qui nous est propre. Lors donc que Dieu comande à celui qui sait s'aimer véritablement soi-même, d'aimer son prochain comme soi-même, que luy comande-t-il à l'égard du prochain, sinon de le porter & de

Mat. 22. 40. & 37.

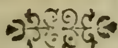
Ibid. v. 39.

lui aider, autant qu'il en eſt capable, à aimer Dieu ; puiſque l'effet naturel de l'amour eſt d'aider à ceux que l'on aime, à être hureux, comme on deſire de l'être ſoi-même ? C'eſt en ce mutuel office de charité que conſiſte le vrai culte de Dieu, la vraie religion, la piété droite & ſolide. C'eſt ſeulement par ces ſecours dont nous nous aquitons les uns vers les autres, que nous rendons à Dieu même le ſervice que nous lui devons. C'eſt par cette aimable dépendance & cette aplication où la charité nous tient envers notre prochain, que nous ſatisfaiſons aux devoirs de la glorieuſe ſervitude où nous ſommes à l'égard de Dieu.

VI. *L'homme ne ſauroit avoir la perfection qui lui eſt propre, qu'en ſe détachant de tout pour ſe tenir attaché à Dieu.*

*Lib. 1. de Doctr. Christ. c. 22.* L'HOMME donc a la droiture & la perfection qui lui eſt propre, lorſqu'il emploie toute ſa vie à la

recherche & à l'aquiſition de l'immuable & vraie vie, & qu'il s'y attache de toute ſon ame & de tout ſon cœur. Que s'il eſt ſi aveugle & ſi deſordoné dans ſes afections que de s'aimer pour ſoi-même, alors il ne ſe référe point à Dieu: mais ſe tournant vers ſoi-même, comme s'il pouvoit trouver en ſoi ſa derniére fin & ſon bonheur, il ne ſe porte à aucun bien immuable. Et vivre de cette ſorte pour ſoi-même, c'eſt jouir de ſoi-même, c'eſt ſe cauſer un détriment & une deſtruction à ſoi-même: parce que l'homme ne ſauroit conſerver la perfection & la bonté qui convient à ſa nature, que lorſqu'il s'attache tout entier & le plus étroitement qu'il lui eſt poſſible au bien immuable, au lieu de s'en détacher pour s'attacher à quelque autre choſe, ou à ſoi-même.



VII. *Tout notre amour apartient tellement à Dieu, que nous ne devons rien aimer que pour lui, & & que pour le faire aimer.*

Si donc vous ne devez pas vous aimer pour vous-même, mais pour celui qui eſt l'unique fin légitime de votre amour, les autres ſans doute ſont très-éloignez d'avoir ſujet de ſe plaindre ſi vous ne les aimez auſſi que pour Dieu, puiſque c'eſt auſſi ſeulement pour luy que vous vous aimez vous-même. Car voici la régle ſouveraine du vrai amour, que Dieu a établie comme une loi immuable parmi les
Mat. 22. 39. hommes : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Et quant à
Ibid. 2. 37. ce qui eſt de Dieu : *Vous l'aimerez de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre eſprit :* ce qui conſiſte à raporter toutes vos penſées, tout votre eſprit, toute votre vie à Celui de qui vous avez reçu tout ce que vous employez à l'aimer & à le ſervir, & que vous n'avez

reçu que pour cette fin.

Lors que JESUS-CHRIST dit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit*, il ne laisse aucune partie de notre vie ni de nous-mêmes, qui ne doive être employée à cet amour ; & ne nous donne aucun lieu de vouloir joüir d'autre chose que de Dieu-même. De sorte que toute l'affection que nous pensons devoir à quelque autre chose que ce soit, imitant une eau qui couleroit avec rapidité dans son canal naturel, ne doit point prendre d'autre cours que celui qui conduit où tout notre amour doit toûjours tendre. Mat. 22. 37.

Quiconque donc aime son prochain comme il faut, doit travailler de tout son pouvoir à lui faire aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit. Car ainsi, en l'aimant comme soi-même, il raporte tout l'amour qu'il a pour soi-même & pour les autres à cet amour de Dieu, qui ne peut Mat. 22. 37.

ſoufrir qu'on partage le cœur, ni qu'on en détourne la moindre aplication vers un autre objet, & qui reſſemble à un grand fleuve dont il ne ſeroit pas permis de détourner le moindre ruiſſeau, pour n'en point diminuer le cours & la plénitude.

## VIII. *Dieu ſeul eſt la récompenſe de ceux qui l'aiment.*

*a In Pſ. 134. ante med.*

[a] C'EST ainſi que nous devons aimer Dieu pleinement pour lui-même, & non pas en nous propoſant d'être récompenſez par un autre bien. Car ce grand Dieu que vous aimez ainſi pour lui-même, doit être lui ſeul votre ſouveraine & totale récompenſe. Vous le devez ſans doute aimer de telle ſorte, que vous ne ceſſiez point de le deſirer ainſi lui-même comme votre unique récompenſe. C'eſt le ſeul bien capable de vous ſatisfaire & de vous remplir. C'étoit en cette maniére que le deſiroit ſaint Philippe en diſant à Notre Seigneur;

*Gen. 1. 15.*

Seigneur : *Montrez-nous votre Pére ; il nous suffit.* Joan. 14 8.

[a] Celui qui demande à Dieu une autre récompense & qui le veut servir pour un autre bien que pour lui-même, fait plus d'état de ce bien qu'il veut recevoir, que de celui-même dont il le veut recevoir. Quoi donc ! dira-t-on : Dieu ne donnera-t-il aucun salaire à ceux qui le servent ? Il n'en donnera point d'autre que lui-même. Il est de la magnificence infinie de ce Bienfaicteur de se donner soi-même pour récompense à ceux qui se sont donnez à luy. a *In Ps.* 72. *fin.*

[b] Tellement que dans la contemplation bienhureuse de l'éternité, *Dieu sera*, comme parle l'Apôtre, *toutes choses en tous* : parce que les Bienhureux ne lui demanderont autre chose que lui-même : & il leur suffira, pour la plénitude de leur bonheur, d'être pénétrez de sa lumiére, & de joüir de lui. C'est pourquoi celui en qui *le saint Esprit prie lui-même par des gémissemens* b *Lib.* 1. *de Trin.* c. 10. 1. Cor. 15. 28. Rom. 8. 26.

Psal. 26. 4. *ineffables*, déclare à Dieu qu'il ne lui demande qu'*une ſeule choſe*, qui eſt *d'habiter toute ſa vie* ( c'eſt-à-dire éternellement ) *dans la maiſon du Seigneur, & de contempler les beautez divines qui doivent faire toutes ſes délices.*

Nous contemplerons les trois Perſonnes divines, le Pére, le Fils, & le Saint Eſprit, lorſque *Notre Seigneur* JESUS-CHRIST *homme, Médiateur entre Dieu & les hommes, aura remis ſon royaume à Dieu ſon Pére.* Alors ce Sauveur, Fils de Dieu & Fils de l'homme, notre Médiateur & notre ſouverain Prêtre, n'intercédera plus pour nous, parce qu'il aura obtenu l'effet de ſa puiſſante interceſſion. Mais dans ſa qualité de ſouverain-Prêtre, *ayant pris* pour nous *la nature* & *la condition d'eſclave, il ſera aſſujetti à Celui qui lui aura aſſujetti toutes choſes*, & auquel auſſi il aura aſſujetti toutes choſes. De telle ſorte que comme Dieu, il nous tiendra aſſujettis à ſon Pére & à

1. Tim. 2. 5. 1. Cor. 15. 24. Phil. 2. 7. 1. Cor. 15. 28. Hebr. 2. 8.

lui ; & comme Prêtre, il demeurera assujetti avec nous à son Pére.

## IX. *La contemplation de Dieu rend hureux, parce que c'est le posséder que le contempler.*

[a] CEUX qui conservent la créance de cette vérité, seront dignes d'être conduits de la foi dans la contemplation de Dieu même. Et ce sera en conduisant ses élus dans cette bienhureuse contemplation, que JESUS-CHRIST *remettra son royaume à son Pére.* Car les Fidelles qu'*il a rachetez par son propre sang*, sont apelez *son royaume.* Maintenant *il intercéde pour eux :* & alors les unissant à soi dans ce royaume où il est égal à son Pére, il ne lui demandera plus rien pour eux, parce qu'alors ils jouïront parfaitement des effets de cet amour que le Pére Eternel lui-même a pour eux.

a *Ibid.* 2 Cor. 5. 7. — 1. Cor. 15. 24. — 1. Pet. 18. 19. — Rom. 8. 34.

[b] Chercher Dieu est donc désirer d'être hureux : & le posséder est la félicité même. Nous le cherchons

Joan. 15. 27. — b *De mor. Eccl.* c. 11.

en l'aimant, & nous obtenons ſa poſſeſſion, non pas en devenant entiérement ce qu'il eſt, mais en aprochant de ſon être autant que nous en ſommes capables, & nous uniſſant à lui d'une maniére toute admirable & toute propre à la condition des eſprits, & étant tout-à-fait remplis & environnez de ſa vérité & de ſa ſainteté comme d'une très-éclatante lumiére. Car il eſt la lumiére même ; & nous ne ſommes capables que d'être éclairez & pénétrez par cette lumiére.

### X. *Dieu ſera parfaitement toutes choſes à ceux qui n'auront cherché que lui.*

*a Serm. 1. de diverſ. c. 7.*

[a] CEPENDANT lors qu'on nous dit que nous poſſéderons Dieu, & que nous ſerons contens de lui ſeul, & que même nous trouverons ſi pleinement nos délices en lui ſeul, que nous ne chercherons rien autre choſe, [b] l'ame qui eſt accoutumée à ſe plaire en la multitude des objets qui ſe préſen-

*b Ibid. inf.*

tent aux ſens, ſe trouve comme à l'étroit. Et cette ame charnelle, aſſujettie à ſa chair, engagée dans les cupiditez des ſens, arrêtée dans ſes deſirs vicieux qui l'empêchent de s'élever juſques à Dieu, ſe dit à elle-même : Quel ſera mon état lorsque je ſeray privée de tous les plaiſirs du monde ? Quelles délices pouront ſuccéder à celles que je n'aurai plus ? [a] Miſérable ! vous ne voyez pas que ce langage eſt l'effet de l'extrême maladie où vous tiennent vos paſſions, & non pas de la puiſſance que vous avez d'être hureuſe. Nous n'aurons donc beſoin de rien quand nous poſſéderons Dieu : & c'eſt pour cela que nous ſerons véritablement hureux. Nous ſerons pleins : mais ce ſera de notre Dieu-même. De ſorte qu'il nous ſera lui-même tout ce que nous pouvons déſirer en cette vie de plus grand & de plus aimable. Vous cherchez les viandes délicieuſes comme ſi c'étoit quelque choſe de fort déſirable : mais Dieu vous

a Ibid. c. 8.

ſera lui-même une viande qui vous comblera de délices. Votre cœur eſt dans des attachemens charnels:
Pſ. 72. 28. mais conſidérez que *tout notre bien eſt de nous tenir attachez à Dieu.* Vous cherchez les richeſſes : mais de quels biens pourrez-vous manquer, quand vous poſſéderez Celuy qui a fait toutes choſes ? Et pour vous en aſſurer entiérement par le témoignage de l'Apôtre, voyez comme il dit, en parlant de cette vie bienhureuſe de l'éternité, que
1. Cor. 15. 28. *Dieu ſera toutes choſes en tous.*

a *In Pſal. 43. med.* [a] ELOIGNEZ-VOUS DONC D'ESPERER QUE DIEU VOUS DONNE EN L'AUTRE VIE, CE QU'IL VOUS COMMANDE DE MEPRISER EN CELLE-CY. [b] Les Anges ne poſſédent rien de ſemblable. D'où procéde donc leur félicité, ſinon de cette jouïſſance de Dieu que Notre Seigneur a voulu nous marquer lui-même dans l'Evangile en ces termes, parlant des enfans :
b *Ibid. inf.*
Matth. 18. 10. *Ne ſavez-vous pas que leurs Anges contemplent toûjours le viſage*

*de mon Pére?* Si donc les Anges trouvent leur bonheur dans la contemplation de la majesté du Pére-Eternel, préparez-vous à être hureux par la jouïssance du même objet. Ou si vous trouvez quelque chose de meilleur & de plus desirable que de voir Dieu face à face, je consens que vous vous prépariez à le posséder. Mais que votre amoür est malhureux, & qu'il est digne de la plus terrible malédiction, si vous avez la moindre pensée qu'il y ait quelque chose de plus beau & de plùs parfait que Celuy d'où procéde tout ce qui est beau & tout ce qui est parfait, & si quelque autre objet vous ocupe & vous empêche de penser à lui!

[a] Ne vous imaginez pas que Dieu soit quelque chose de semblable à ce que vous voyez de plus éclatant & de plus beau dans le ciel. [b] Tâchez de vous répréſenter la lumiére de la vérité & de la sagesse comme elle est présente par tout. Tâ-

a *Serm. 44. de divers. c.* 4.

b *Ibid. c.* 6. *&* 7.

chez de vous répréſenter la lumiére de la juſtice : car elle eſt préſente à tous ceux qui en ont l'eſprit ocupé. Mais vous ne pouvez peut-être pas encore vous former l'idée d'un objet auſſi ſpirituel que l'eſt celui-là. La vuë de votre ame eſt encore trop foible pour atteindre juſqu'à cette lumiére divine. Mais elle en deviendra capable quand vous l'aurez purifiée & dégagée des ténebres qui l'occupent. Il faut que ce ſoit la foi qui la purifie & qui la dégage ainſi, afin qu'elle puiſſe voir ce que les ſens ne lui peuvent découvrir. Si donc vous ne le pouvez voir, ayez la patience de vous guérir, afin que vous en deveniez capables. Cependant ne vous figurez jamais rien de ſemblable dans l'autre ſiécle à ce que vous voyez en celui-ci: parce que ſi vous vous ocupez de ces ſortes d'idées, & que vous y mettiez votre affection, c'eſt vouloir emporter le monde avec vous en ſortant du monde. Il n'y aura rien dans l'autre vie de ſem-

*Ibid. inf.*

blable à ce que nous voyons en celle-ci. Nous y jouïrons d'une lumiére de laquelle maintenant quelques rayons ſe répandent juſques ſur nous, & ſont ſi puiſſans qu'ils font notre repos & notre joïe par la ſeule conoiſſance foible & imparfaite qu'ils nous donnent des biens de l'éternité.

### XI. *La foi nous fera mériter de poſſéder Dieu.*

TENEZ-vous donc ocupez de JESUS-CHRIST. Demeurez fermes dans la foi. Ne vous détournez point de la bonne voie. Elle vous conduira au vrai bien que vous ne pouvez pas voir maintenant. Il nous doit ſuffire que Dieu ait fait paroître en ce Sauveur qui eſt notre Chef, la gloire que ſes membres doivent eſpérer d'avoir en lui. Il nous doit ſuffire que Dieu nous ait montré dans Celui qui eſt luy-même le fondement de ſon grand édifice, c'eſt-à-dire, de ſon Egliſe, la place que nôtre foi nous y doit

*Serm. 121. de diverſ. c. 25.*

donner maintenant; pour nous faire participer à la perfection & à la gloire où sera cette Eglise dans le ciel. Je suis soigneux de vous avertir de ne vous point répréſenter les biens du ciel par les idées des choses corporelles & sensibles, de crainte que vous ne vous entreteniez de fausses images qui vous fassent paroître vrai ce qui ne l'est pas; & que des imaginations erronées vous détournant de la voie de la vérité, ne vous empêchent de parvenir à cette contemplation & cette possession de Dieu où la foi vous doit conduire.

a *Tract. 40. in Joan. post med.*

a Car nous ne conoissons pas pour croire: mais nous croyons pour mériter de connoître & de voir ce que nous croyons. *L'œueil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, & l'esprit de l'homme n'a jamais conçu* ce que nous devons voir dans le ciel. Qu'est-ce que la foi, sinon croire ce qu'on ne voit pas? Comme donc la foi est de croire ce qu'on ne voit pas, la vérité sera de voir ce qu'on

1. Cor. 2. 9.

aura cru. [a] *Nous ſavons*, dit ſaint Jean, *que lorſque* JESUS-CHRIST *ſe montrera dans ſa gloire, nous ſerons ſemblables à lui.* Et d'où viendra cette reſſemblance ? Ce ſera, dit le même Apôtre, *de ce que nous le verrons comme il eſt.* Voilà une merveilleuſe promeſſe. Mais ce doit être la récompenſe de notre foi. Vous demandez la récompenſe : mais il eſt juſte que le travail la précéde pour la faire mériter. Si vous croyez, il eſt raiſonable que vous demandiez la récompenſe de votre foi. Mais ſi vous ne croyez pas, de quel front ozez-vous demander la récompenſe d'une foi que vous n'avez point ?

1. Joan. 3. 2.
a *Ibid. inf.*
Ibid.

[b] Si donc nous ſommes fidelles à Dieu dans notre foi, nous le verrons en une majeſté & une gloire que l'œueil n'a point vuë, que l'oreille n'a point entenduë, & qui n'eſt jamais entrée dans l'eſprit de l'homme. Cette gloire en laquelle nous verrons Dieu, ſurpaſſera infi-

b *Tract. 4. in Ep. 1. Joan. med.*
1 Cor. 2. 9.
Iſa. 64. 4.

niment toutes les choſes de la terre où nous voyons plus d'éclat & plus de beauté ; ce qu'il y a de plus beau dans l'or, dans l'argent, dans les plus charmans païſages, dans la mer, dans la vaſte étenduë de l'air, dans le ſoleil, dans la lune, dans les étoiles ; ce que nous pouvons nous figurer de plus parfait dans les Anges ; parce que toutes ces choſes ne peuvent être qu'une foible image de la beauté & de la perfection de Celuy qui eſt le principe & la ſource de toutes les beautez & de toutes les perfections. Que ſerons-nous donc quand nous verrons ce bien infiniment abondant, infiniment parfait, infiniment aimable que je vous répréſente ? Que nous eſt-il promis pour
1. Joan. 3. 2. lors ? *Nous ſerons ſemblables à nôtre objet, parce que nous le verrons comme il eſt.* La langue s'en explique comme elle peut. Mais il faut laiſſer à notre cœur à penſer ce que toutes les paroles ne ſauroient dépeindre. Car qu'eſt-ce que l'Apô-

tre ſaint Jean a pu dire de lui-même du Bien ſouverain & infini dont je vous parle ? Ou qu'en pouvons-nous dire, nous dont les lumiéres ſont ſi diſproportionées à celles de ce grand Apôtre ? [a] Interrogez ſur ce ſujet Celui même qui a commencé d'habiter en vous, quoy que je ne laiſſe pas de vous en dire mes penſées.

a Serm. 100. de diverſ. c. 5. init.

XII. *Il faut que les corps reſſuſcitent pour avoir part au bonheur ou au malheur des ames.*

[b] LES AMES en ſortant de cette vie auront diverſes demeures ſelon ce qu'elles auront mérité. Les bonnes ſeront élevées à la gloire : les méchantes ſeront jetées dans les tourmens. Mais aprês que la réſurrection ſera arrivée, la félicité des juſtes deviendra plus grande ; & les ſuplices des méchans deviendront auſſi plus grands, à cauſe que les corps ſeront réünis aux ames. Les ſaints Patriarches, les Prophétes, les Apôtres, les

b Tract. 49. in Joan. med.

Martyrs, & tous les vrais Justes
a Serm. 103. de divers. c. 4. sont maintenant dans une paix & un repos [a] où ils n'ont plus de commandemens à acomplir ; mais où ils attendent le dernier acomplissement des promesses que Dieu leur a faites. Qui pouroit répréssenter par aucun exemple de tout ce que nous pouvons voir de plus hureux en la terre, quelle est la joie dont leur ame est comblée ; quelle est la sureté où ils se trouvent dans le sein de Dieu ; quel est l'honneur & quelle est la gloire où ils sont élevez !

b Ibid. c. 5. [b] Quand le jour que leur récompense doit être achevée, sera venu, leurs corps leur étant rendus, l'homme tout entier recevra la gloire qu'il aura méritée. Mais, en ce grand jour, le corps de ce misérable riche que l'Evangile nous dé-
Luc. 16. 29. peint, au lieu de la pourpre dont il se revétoit, sera jeté dans les tourmens du feu éternel : & il arrivera un si merveilleux changement au corps du pauvre qui étoit couvert d'ulcéres & qui languissoit à la por-

te de ce riche, qu'il ſera élevé à la ſplendeur de la gloire parmi les Anges. Mais quoique le corps de ce malhureux riche ne ſoit pas encore dans les ſuplices, nous ne laiſſons pas d'être aſſurez par l'Evangile, qu'il eſt tourmenté en ſon ame dans un feu qui le réduit à demander que cet hureux pauvre lui faſſe la grace de tremper dans de l'eau le bout de ſon doigt pour lui venir donner quelque rafraichiſſement, pendant que ce même pauvre jouït du repos & des délices du ciel dans le ſein du Juſte.

Luc. 16. 24.

Luc. 16. 23.

XIII. *Il eſt difficile de comprendre en cette vie de quelle maniére nos yeux corporels verront Dieu : & il ſe faut contenter de ce que la foi nous en enſeigne.*

[a] TÂCHONS maintenant de reconoître, autant que Notre Seigneur daignera nous en faire la grace, quelle ſera l'ocupation des Saints, quand leurs corps étant réünis à leurs ames ſeront devenus

a *Lib. 22. de Civit. Dei, c. 29.*

immortels & ſpirituels par une vie qui n'aura plus rien de charnel, mais qui aura toutes les propriétez de la vie des eſprits.

[a] *Ep. 56. ante med.* [a] Dieu a fait l'ame ſi puiſſante, & ſi capable de faire ſur le corps qui lui eſt uni, de vives impreſſions de l'état où elle eſt, que lors qu'elle joüira de cette pleine béatitude qui eſt promiſe aux Saints pour la fin des tems, elle répandra dans ce corps, non pas à la vérité la béatitude qui eſt propre & particuliére à cette puiſſance qu'elle a de joüir de Dieu en le contemplant ; mais une vigueur incorruptible & une plénitude parfaite de vie qui ne ſera ſujette à aucune altération.

[b] *Lib. 22. de Civit. Dei, c 19.* [b] Mais quelle ſera l'ocupation des Bienhureux, lorſque ces deux parties ſeront ſi immuablement réünies enſemble pour joüir de Dieu conjointement ? Ou plutôt quel ſera leur repos, & quel ſera le ſaint loiſir qu'ils auront de vaquer toûjours à Dieu? Pour dire le vrai je ne le ſai point. Car mes ſens ne m'ont

m'ont jamais rien fait éprouver qui m'en puisse donner la connoissance. Que si j'ozois dire que je le comprens par mon intelligence & par ma raison, helas ! quel raport & quelle proportion peut-il y avoir entre nôtre intelligence, & ce qui est si extrémement au dessus de nous ?

C'est dans cet état des Bienhureux que l'on jouïra de *cette paix de Dieu qui surpasse toute pensée*, comme dit l'Apôtre. Quelle pensée, sinon celle des hommes, ou peut-être même celle de tous les Anges ! Car ce ne peut pas être sans doute celle de Dieu qui comprend tout, & qui se comprend soi-même parfaitement. Si donc les Saints doivent vivre dans la paix de Dieu, certainement ce ne sauroit être que dans *cette paix qui surpasse toute pensée*. [b] Néanmoins lors que nous aurons obtenu, selon que nous en serons capables, une souveraine paix entre nous & avec Dieu, en participant à la paix divi-

Phil. 4. 7.

Phil. 4. 7.

b Ibid. infra.

ne & infinie qu'il a en ſoi-même, laquelle ſera notre ſouverain bonheur, nous aurons une connoiſſance de cette paix que nous ne pouvons pas avoir ſur la terre. Et c'eſt celle que les Anges ont maintenant ſelon l'excélence de leur nature & de leur gloire. Mais les hommes dans leur état préſent ſont infiniment éloignez de cette connoiſſance qui eſt réſervée pour l'autre vie, à quelque extraordinaire élévation que puiſſe ariver leur ame.

a Ibid. inf.

[a] C'eſt pourquoi, ſi l'on me demande à quoi ſeront ocupez les Saints dans leur corps qui ſera devenu ſpirituel étant revétu des proprietez des eſprits, je ne puis ſatisfaire à cette demande en diſant ce que mes ſens me font conoître, mais ſeulement en diſant ce que m'enſeigne la religion & la foi, ſelon cette parole du Roi Prophête:

Pſal. 115. 1.

*J'ay cru avec une ferme foi : c'eſt pourquoi j'ai eu la confiance de répondre.*

Je dis donc que les Bienhureux

verront Dieu en leur propre corps, Mais de ſavoir ſi ce ſera par les yeux du corps, comme nous voyons maintenant le ſoleil, la lune, les étoiles, la mer, la terre, & toutes les choſes qu'elle contient, ce n'eſt pas une petite queſtion. Car ſi ce pouvoit être un raiſonnement indubitable que celui des Philoſophes qui ſoutiennent que l'on voit de telle ſorte les choſes immatérielles & ſpirituelles par l'aplication de l'ame, & les choſes ſenſibles & corporelles par l'uſage des ſens, que l'ame ne ſauroit regarder ni les choſes ſpirituelles par le miniſtére des organes du corps, ni les choſes corporelles par elles-mêmes; certainement nous ſerions très-aſſurez que nous ne pouvons en aucune ſorte voir Dieu par les yeux du corps, quelque conforme à l'ame & quelque ſpirituel qu'il puiſſe être devenu. Mais la vraie raiſon & l'autorité des Ecritures ſaintes nous rendent ce raiſonnement ridicule. Car qui ſeroit éloigné de la

*Ibid. inf.*

Job. 19, 26.

vérité jusqu'à ozer dire que Dieu ne voit point les choses corporelles ? A-t-il donc un corps par les yeux duquel il faut, selon ces Philosophes, qu'il ait la puissance de les connoître ?

*Ibid. inf.* Observons encore que persone ne conoît par les yeux corporels la vie qu'il a maintenant dans le corps, & qui en fait vivre & agir toutes les parties : mais on la conoît seulement par un sentiment intérieur. Au contraire on voit la vie des autres par les yeux du corps, quoi qu'elle soit invisible en elle-même. Car comment discerne-t-on les corps qui vivent, de ceux qui ne vivent pas, si ce n'est en voyant tout ensemble les corps & leur vie, que nous ne pouvons néanmoins voir que par les yeux du corps ? Cependant ces mêmes yeux ne sauroient voir la vie que par le moyen des corps où elle est. C'est pourquoi il se peut faire, & il est même très-croyable que dans la béatitude nous verrons *les nouveaux cieux*

*& la nouvelle terre* de telle sorte, 2.Pet. 3.
que nous verrons avec une très-par- 13.
faite clarté par les yeux de notre Apoc.
corps, Dieu présent par tout & 21. 1.
gouvernant toutes les substances corporelles, & que nos yeux, de quelque côté que nous les tournions, verront clairement & parfaitement tous les objets qui se présenteront à eux. Et cela n'arivera pas en la maniére que nous voyons maintenant *les grandeurs* Rom. 1.
*invisibles de Dieu par ses ouvrages* 20.
*visibles*, & *comme en un miroir &* 1.Cor.13.
*en des enigmes, & d'une maniére* 12. & 9.
*imparfaite*, la foi étant plus puissante à nous faire croire ces choses, quoique nous ne les voyions pas, que les objets corporels ne le sont à se faire voir en se présentant à notre vuë : mais cela arivera de la même sorte qu'en voyant les actions de vie que font les hommes parmi lesquels nous vivons, nous ne croyons pas qu'ils vivent en la maniére que l'on croit les choses qu'on ne voit

pas, mais nous le voyons effectivement. Et quoique nous ne puissions pas voir leur vie sans leur corps, nous la voyons néanmoins par le moyen du corps sans en douter en aucune sorte. Ainsi de quelque côté que nous porterons les yeux de notre corps qui seront comme spirituels, nous verrons Dieu régnant sur toutes ses créatures par ces organes corporels, quoi qu'il soit incorporel.

XIV. *Les Bienhureux verront Dieu de telle sorte en eux-mêmes, & dans les autres Bienhureux, que sa lumiére leur fera voir les pensées les uns des autres.*

Ou DONC on verra Dieu par ces yeux du corps de telle sorte qu'ils auront en eux quelque qualité dans l'excélence, ou ils seront élevez : qui sera semblable à la puissance de l'ame, & qui les rendra capables de voir une substance incorporelle (ce que néanmoins il est difficile ou même impossible de

montrer soit par aucuns exemples, soit par des témoignages de l'Ecriture sainte : ) ou bien ( ce qui est plus facile à entendre ) Dieu nous sera connu & visible de telle sorte qu'il sera vû par l'esprit de chacun de nous en chacun de nous; qu'il sera vû par un Bienhureux dans un autre Bienhureux ; qu'il sera vû en soi-même ; qu'il sera vû dans *le nouveau ciel & dans la nouvelle terre* ; qu'il sera vû dans toutes les créatures qui seront alors ; qu'il sera vû par les yeux du corps dans chaque corps, de quelque côté que l'on porte la vuë de ce corps qui sera devenu spirituel , & jusqu'où cette vuë poura s'étendre. Apoc. 21. 1.

Nous conoîtrons aussi les pensées les uns des autres. Car alors on verra l'acomplissement de cette promesse que l'Apôtre a faite aprés avoir dit : *Ne jugez point avant le tems* , en ces termes : *Jusqu'à ce que le Seigneur vienne , qui produira dans la lumiére ce qui est caché dans les ténebres , & dé-* 1. Cor. 4. 5.

*couvrira les plus ſecrettes penſées des cœurs : & alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui ſera duë.*

XV. *Les Bienhureux ſeront toûjours ocupez à louer Dieu.*

a Lib. 22. de Civ. Dei c. 30. [a] QUELLE ſera cette félicité où l'on ſera exent de toute ſorte de mal ; où l'on poſſédera tout le vrai bien ; où l'on ſera occupé aux louanges de Dieu *qui ſera toutes choſes en tous !* Car je ne puis m'imaginer quelle autre occupation l'on pouroit avoir en un ſéjour où l'on trouvera parfaitement ſon repos & ſon bonheur à ſe porter toûjours avec une égale ardeur & avec une égale force vers ſon objet, & où l'on n'aura aucun des beſoins de cette vie qui ont accoutumé d'ocuper les hommes. Le Prophête Roi nous avertit même aſſez que ces louanges de Dieu ſeront l'exercice continuel des Saints dans le ciel, en diſant : *Hureux, Seigneur, ceux qui habitent en votre maiſon :*

1. Cor. 15. 28.

Pſal. 83. 5.

*maison : ils vous loueront éternellement.* Toutes les parties intérieures & extérieures de ce corps qui sera devenu incoruptible, n'étant plus assujeties à ces divers usages & ces différentes fonctions qui regardent les nécessitez de la vie présente, mais étant dans ce plein repos & cet entier dégagement de tous les besoins qui sera convenable à leur éternelle félicité, ne pouront plus être employées qu'à honorer & à louer Dieu.

XVI. *Les Bienhureux verront distinctement dans le corps humain toutes les merveilles qui doivent en faire admirer l'Auteur.*

CETTE HARMONIE & cette merveilleuse distribution de toutes les parties du corps humain qui nous est maintenant cachée, sera mise en évidence. On contemplera toute la disposition & tout l'arangement du dehors & du dedans de ce corps. Et parmi toutes les

autres choſes qui paroîtront alors grandes & admirables, ce chef-d'œuvre de tous les ouvrages viſibles de Dieu enflâmera les Bienhureux, qui en verront toutes les merveilles, à louer cet incomparable Ouvrier dans cet ouvrage où leur intelligence pleine de lumiére leur fera contempler tant de ſageſſe & tant de raiſon.

XVII. *Les corps bienhureux auront une ſituation & une occupation conformes à leur état.*

JE CRAINDROIS d'être téméraire ſi j'entreprenois d'expliquer quel ſera l'exercice de ces corps immortels & glorieux, parce que je ne ſaurois me l'imaginer. Ils auront néanmoins un exercice & une ſituation qui ſeront conformes, auſſi-bien que leur beauté, à leur immortalité & à leur gloire. Ces corps n'auront rien qui ne ſoit digne de la ſainteté & de la majeſté de leur état. Le corps aſſurément ſera toûjours où voudra

l'eſprit: & l'eſprit ne voudra rien qui ne convienne également & à l'eſprit & au corps.

XVIII. *On joüira dans le ciel de la vraie gloire & du vrai repos, en joüiſſant de Dieu-même.*

CE SERA dans cette félicité que ſe trouvera la vraie & ſolide gloire. Ceux qui y donneront des louanges, ne ſeront capables envers qui que ce ſoit ni d'erreur, ni de flaterie. On y trouvera le vrai honneur qu'on ne refuſera à aucun qui en ſoit digne, & qu'on ne rendra à aucun qui en ſoit indigne. Mais auſſi il n'y aura point d'occaſion ni à cette injuſtice ni à ce refus, parce qu'il n'y aura nulle perſonne indigne qui y recherche l'honneur, & que nul n'y ſera admis qui n'en ſoit digne.

On joüira dans cet état des Bienhureux de la véritable paix, parce qu'on n'y aura nulles adverſitez ni nulles contrariétez à ſouffrir ni de ſoi-même ni des autres. Celui

qui a donné la vertu, sera lui-même la récompense de la vertu, s'étant promis lui-même, quoi qu'il n'y ait rien de plus grand ni de plus parfait que lui. Car a-t-il voulu nous dire autre chose par ces paroles qu'il adresse à son Prophête : *Je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple*, sinon, je serai la plénitude du bien dont ils seront comblez: je leur serai par excélence tout ce que les hommes peuvent légitimement & raisonnablement désirer : je serai leur vie, leur salut, leur nourriture, leur richesse, leur gloire, leur honneur, leur paix : enfin je leur serai parfaitement tous les biens? Et c'est le vrai sens auquel nous devons entendre ces paroles de l'Apôtre : *Dieu sera toutes choses en tous:* Il sera le terme & l'accomplissement de tous nos desirs. On le verra sans fin; on l'aimera sans dégoût; on le louë-ra sans s'ennuyer de lui donner des loüanges. Cette affection & cette aplication à honorer & à louer Dieu, apartiendront certainement

Levit. 26. 12.

1. Cor. 15. 28.

à tous les Elus, tout de même que la vie éternelle leur ſera commune.

XIX. *Tous les Saints ſeront pleinement hureux dans les différens degrez de leur gloire.*

MAIS qui eſt capable de penſer, & qui n'eſt point encore plus incapable de dire quels ſeront les différens dégrez d'honneur & de gloire où Dieu doit établir les Saints ſelon les récompenſes qu'ils ont méritées. Il ne faut pas néanmoins douter qu'ils ne ſoient tous pleinement hureux ſelon leur état. Et cette bienhureuſe cité du ciel verra & poſſédera en elle-même le grand & ſouverain Bien avec une ſi juſte proportion pour la capacité de chacun de ſes citoyens, que nul inférieur ne pourra porter envie à celui qui lui ſera ſupérieur, comme dês maintenant les Anges n'ont aucune jalouſie de la gloire des Arcanges. Et tout de même que dans le corps naturel le doigt ne veut point devenir œuil, chacun

des membres étant dans la place qu'il doit occuper en cette ſtructure de tout le corps qui eſt ſi paiſible & ſi réglée : ainſi nul des Bienhureux ne voudra recevoir le rang qu'il n'aura point reçu, étant uni par le lien d'une concorde parfaite à celui qu'il verra élevé dans ce rang. Tellement que l'un aura un don moindre que l'autre, de telle ſorte néanmoins qu'il n'en ſouhaitera jamais un plus grand.

Pouvoir pécher n'étant pas la perfection, mais le vice de la liberté, nous ſerons d'autant plus parfaitement libres, que nous ſerons plus délivrez de la ſervitude du péché.

## XX. *Il n'y a point de liberté plus parfaite que celle des Bienhureux.*

ET N'AYONS pas la penſée que les Bienhureux n'ayent point de franc-arbitre, à cauſe qu'ils ne pourront plus ſe plaire dans le péché. Car leur franc-arbitre ſera d'autant plus libre, qu'il ſera paſſé de la diſpoſition à ſe plaire dans le péché, juſqu'à ſe plaire immuablement à ne point pécher. Et ce ſera dans cet hureux changement d'état qu'il trouvera ſa délivrance parfaite.

[a] Certainement, si cela n'étoit point vrai, ne faudroit-il pas nier que Dieu eût un libre arbitre, puisqu'il est incapable de pécher ? Il est donc três-assuré que dans cette cité céleste il y aura une volonté libre qui ne sera qu'une même volonté en tous, & que chacun aussi possédera sans la pouvoir perdre. Cette volonté parfaitement libre sera délivrée de tout ce qui est mauvais, & sera pleine de tout ce qui est bon. Elle sera incessamment dans la joüissance des délices éternelles. Elle sera dégagée de l'impression des passions & des vices. Elle aura oublié la crainte des peines. Mais elle n'aura pas oublié sa délivrance, afin de n'être point ingrate envers son souverain Libérateur. Car en ce qui est de la connoissance qui apartient à la raison, elle se souviendra toûjours de ses maux passez : mais en ce qui est du sentiment de ces maux, elle les aura entiérement oubliez : & elle sera aussi tranquile qu'elle sera éclairée.

a *Lib. 22. de civit. Dei c. 30.*

### XXI. *Nous devons passer cette vie dans la souffrance, & non pas en nous y plaisant.*

a Ibid. inif.

[a] DANS cette cité céleste nous aurons un plein loisir de vaquer à Dieu & de le contempler : nous le verrons ; & nous l'aimerons : nous l'aimerons, & nous le louërons. Voilà ce qui doit arriver aux Saints à la fin de leurs travaux & de leur vie, pour n'avoir jamais de fin. Car quelle doit être notre fin, & quel doit être le terme de notre course, sinon de parvenir au royaume qui ne doit jamais finir ?

b Ep. 52. post init.

[b] Ce royaume est la récompense des justes. Et l'espérance de l'aquerir nous doit faire passer cette vie temporelle & mortelle plutôt en la souffrant qu'en nous y plaisant. Et nous ne sommes dans la disposition de souffrir courageusement, avec l'esprit que nous le devons, & avec des intentions droites & saintes, que lors que Dieu nous fait la grace de mettre

toute notre joye dans l'espérance & dans la fidelle attente des biens éternels, en nous confiant & nous reposant sur l'immuable fidélité de ses promesses. C'est dans ces sentimens chretiens que l'Apôtre nous exhorte de vivre en nous disant : *Réjoüissez-vous dans votre espérance : soyez patiens dans les maux, & persévérans dans la priére.* Rom. 12. 12. Il nous montre pourquoi nous devons être patiens dans nos maux, disant auparavant : *Réjoüissez-vous dans votre espérance.*

XXII. *Dieu nous oblige à le prier pour nous rendre capables des graces qu'il nous veut faire.*

[a] CELUI qui est lui-même la vraie & bienhureuse vie, nous a enseigné à prier pour obtenir cette vie bienhureuse que nous devons posséder en luy. [b] Nous pouvons avoir de l'étonnement de ce que Celui qui sait parfaitement ce qui nous est nécessaire avant que nous le lui demandions, nous a obligez

a *Ep. 121. c. 8.*

b *Ibid. inf.*

à lui en faire instamment la demande ; si nous ne comprenons que Celui qui est notre Seigneur & notre Dieu, ne nous oblige pas à cette priére instante pour lui faire connoître notre volonté qu'il ne sauroit ignorer : mais parce qu'il veut exercer & entretenir notre désir par la priére, & nous rendre capables par cet exercice de recevoir les graces qu'il se prépare à nous donner. Car le bien qu'il nous veut faire est três-grand : mais nous n'avons qu'une capacité três-bornée & três-petite à le recevoir.

*a Tract. 4 in Ep. 1. Joan. med.*

[a] Nous devons donc le désirer & le demander de toute l'étenduë de notre cœur durant tout le cours de notre vie. TOUTE LA VIE D'UN VÉRITABLE ET FIDELLE CHRETIEN N'EST QU'UN SAINT DESIR. Or ne voyant par encore ce Bien souverain que vous désirez, vous vous en rendrez capables en le désirant : en sorte qu'il remplira toutes vos inclinations & tous vos souhaits aussi-tôt que vous com-

mencerez de le posséder. [a] Car nous deviendrons d'autant plus capables de recevoir ce Bien, qui est si grand, ce Bien que *l'œuïl n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu, & qui n'est point entré dans la pensée de l'homme*, que nous aurons eu envers lui une plus fidelle foi, une plus ferme espérance, & un plus ardant désir.

a Ep. 121. c. 8. & 9.

1. Cor. 2. 9.

XXIII. *Nous n'employons de paroles dans nos priéres que pour nous avertir nous-mêmes comme nous devons prier du cœur.*

PERSÉVÉRANT donc dans notre foi, notre espérance, & notre amour, nous prions toûjours par la continuation de notre désir. Mais nous employons encore des paroles pour prier Dieu en des heures destinées chaque jour à la priére, pour nous avertir nous-mêmes par ces explications extérieures de ce que nous devons avoir dans le cœur; pour reconnoître combien nous avons fait de progrês dans ce saint

désir ; & pour nous exciter plus vivement à l'accroître de plus en plus. Car l'effet de notre priére sera d'autant plus grand, qu'il sera précédé d'une affection plus fervente. Ainsi lors que l'Apôtre a dit : *Priez sans cesse*, qu'a-t-il voulu nous dire, sinon: Désirez sans cesse la vie bienhureuse (qui ne sauroit être qu'éternelle : ) & désirez-la de Celui qui seul vous la peut donner ? Que ce soit donc cette vie bienhureuse que nous désirions toûjours de Dieu, & que nous lui demandions toûjours. Mais nous avons besoin de rapeler notre esprit en de certaines heures à l'exercice de la priére, pour le retirer des autres soins & des autres occupations de cette vie qui causent quelque attiédissement à ce désir, nous avertissant par nos priéres vocales d'être sérieusement apliquez à ce que nous désirons, de crainte que le désir qui avoit commencé de s'attiédir dans notre cœur, ne se refroidisse tout-à-fait, & même ne s'éteigne entiérement s'il n'est

1. Thess. 5. 17.

rallumé par de fréquentes priéres.

XXIV. *Dans la rencontre des afflictions nous ne ſavons ce que nous devons demander à Dieu.*

[a] Vous demanderez encore peut-être pourquoi l'Apôtre a dit : *Nous ne ſavons pas ce que nous devons demander à Dieu dans nos priéres, pour le prier comme il faut.* Car il n'eſt nullement croyable que cet Apôtre ou ceux à qui il écrivoit, n'ayent point ſu l'Oraiſon Dominicale. Pourquoi donc penſons-nous qu'il ait dit ce qu'il n'a pu dire ni témérairement ni fauſſement, ſinon parce que les traverſes & les afflictions temporelles ſouvent ſont utiles ou à guérir l'enflure de l'orgueil, ou à exercer & éprouver la patience, à laquelle Dieu donne une récompenſe plus abondante & plus glorieuſe quand elle a été éprouvée & exercée ; ou à châtier & détruire toutes ſortes de péchez ; & que néanmoins ignorant quelle uti-

a *Ibid.* c. 14. Rom. 8. 26.

lité ces maux nous aporteront, nous ozons désirer d'être délivrez de toutes sortes de peines. [b] En ces rencontres donc *nous ne savons pas ce que nous devons demander à Dieu dans nos priéres,*

b Ep. 121. c. 14. Rom. 8. 26.

XXV. *Nous ne devons demander à Dieu que l'accomplissement de sa volonté, & que la possession de sa gloire.*

DE SORTE QUE s'il arrive quelque chose contre ce que nous avons demandé, nous le devons suporter patiemment, & *rendre graces à Dieu de tout*, en ne doutant nullement qu'il a bien plutôt fallu que la volonté de Dieu ait été accomplie, que non pas la notre. Et notre Seigneur JESUS-CHRIST même, faisant la fonction de notre Médiateur, nous a donné un puissant exemple de cette disposition avec laquelle nous devons préférer la volonté de Dieu à la nôtre, lors qu'aprês avoir dit : *Mon Pére, s'il est possible, faites que ce calice*

1. Thess. 5. 18.

Mat. 26. 39.

*passe*, & *s'éloigne de moi*, pour représenter en sa personne les mouvemens de la volonté humaine; il ajoûta aussi-tôt: *Mais, mon Pére, que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.* C'a été par le mérite de l'excélènte *obéïssance* de ce souverain Médiateur, que *plusieurs ont été rendus justes*, comme nous le témoigne l'Apôtre. Ibid. Rom. 5. 19.

Il y a encore un autre moyen de ne faire à Dieu qu'une demande toute légitime & toute sainte. Quiconque s'attache à *ne demander à Dieu que la seule chose* que lui demandoit le Prophête Roi, & qui persévére, à son imitation, à *la rechercher* avec ardeur, est en une pleine assurance dans sa priére: & il n'a aucun sujet de craindre qu'il puisse lui être dommageable d'obtenir cette seule chose hors de laquelle tout ce qui pourroit lui être accordé selon ses désirs, lui seroit absolument inutile. Car cette unique chose que ce grand & saint Roi demandoit à Dieu, & que Psal. 26. 4.

nous lui devons tous demander avec lui, eſt la ſeule véritable & hureuſe vie qui conſiſte à *contem-*
Pſal. 26. 4. *pler* & à poſſéder éternellement *les délices du Seigneur*, quand nous ſerons devenus incorruptibles ſelon le corps auſſi bien que ſelon l'eſprit. Quiconque aura obtenu cette vie hureuſe poſſédera pleinement tout ce qu'il aura voulu obtenir. Et dans cet état d'une vraie gloire & d'une félicité permanente, il ne pourra rien déſirer qui n'y ſoit conforme & qui n'en ſoit digne. C'eſt
Pſal. 35 10. là où ſe trouve *la ſource de la vie*. La ſeule ſoif de cette divine ſource doit nous occuper dans nos priéres, pendant que nous ne vivons encore que dans l'eſpérance, & que nous ſommes privez du bien que nous eſpérons. Dans cette eſpérance & cette privation nous vivons ſous la pro-
Pſal. 37. 10. tection de Celui *qui tient tous nos déſirs devant ſes yeux*, & qui voit qu'ils ſe réduiſent tous à celui-là ſeul d'être, ſelon le divin langage
Pſal. 35. 9. 10. du Prophête Roi, *enivrez de l'a-*
*bondance*

*bondance de la maison de Dieu, & de boire du torrent de ses délices, parce qu'il a en lui la source de la vie, & que nous verrons la lumiére dans sa lumiére.* Dans ce saint & divin enivrement & cette hureuse jouïssance *des délices* mêmes *de* Ps. 102. 5.
*Dieu*, tous nos désirs seront pleins de l'abondance de ces biens, & nous n'aurons plus rien à chercher par nos gémissemens comme en cette vie, mais nous posséderons ce qui sera notre souverain bonheur.

Cependant parce que ce bonheur est *cette paix* & ce repos de tous nos désirs *qui surpasse tout ce* Phil. 4. 7.
*que nous en pouvons concevoir*, il faut reconnoître que même en le demandant *en nos priéres, nous ne* Rom. 8. 26.
*savons encore ce que nous demandons.* Car assurément nous ignorons ce que nous ne sommes pas capables de comprendre comme il est. Et nous nous trouvons tellement éloignez de le bien comprendre, que nous sommes réduits à rejeter &

à condaner tout ce qui s'offre à notre penſée pour nous le répréſenter, & à voir que ce n'eſt point là ce que nous cherchons, quoique nous ne ſachions pas encore quel eſt le bien que nous cherchons.

## XXVI. *C'eſt en nous faiſant prier que l'Eſprit de Dieu prie pour nous.*

Rom. 8. 26. a [a] TELLEMENT que dans toutes nos priéres il faut que ce ſoit *l'Eſprit de Dieu* qui *prie lui-même pour nous par des gemiſſemens ineffables.* Que ſignifie : *Il prie pour nous*, ſinon, il nous fait prier ? Car la priére qui ſe fait avec des gémiſſemens eſt un témoignage três-évident de l'indigence de celui qui prie. Or il n'eſt pas permis d'avoir la penſée que le ſaint Eſprit ait beſoin de quoi que ce ſoit. De ſorte qu'il faut néceſſairement que l'Apôtre ait dit que *l'Eſprit de Dieu prie pour nous*, parce que c'eſt lui qui nous fait prier, en nous inſpi-

Margin notes: Rom. 8. 26. — a t. p. 105. ante med. — Rom. 8. 26.

rant l'affection de prier & de gémir. Notre Seigneur uze dans l'Evangile d'une même façon de parler, en disant : *Ce n'est pas vous qui parlez ; mais c'est l'Esprit de votre Pére qui parle en vous.* Car l'Esprit de Dieu ne forme pas en nous cette parole, comme si nous ne parlions pas nous-mêmes. La parole de Dieu exprime donc le secours que nous recevons de son Esprit saint, de telle sorte qu'elle dit qu'il fait ce qu'il nous faut faire.

Matth. 10. 20.

### XXVII. *La priére est un don de Celui même qui nous la commande.*

[a] QUE CEUX donc qui s'imaginent que la puissance *de demander, de chercher, & de fraper à la porte,* comme parle Notre Seigneur dans l'Evangile, vient de nous, considérent combien ils se trompent, aussi-bien que lors qu'ils disent que notre mérite précéde la grace, en sorte qu'elle ne fait que suivre ce mérite lorsque nous recevons ce

Matt. 7. 7.

a *De dono persev. c. 23.*

que nous avons demandé; que nous trouvons ce que nous avons cherché; & que l'on nous ouvre aprês que nous avons frapé à la porte. Ils ne veulent pas reconnoître que ce n'eſt que par un don de Dieu que nous prions, c'eſt-à-dire, ſelon le langage de Notre Seigneur, que nous demandons; que nous cherchons; que nous frapons à la porte, quoique ſaint Paul nous en-
Rom. 8. 15. ſeigne que *c'eſt de Dieu même que nous recevons cet Eſprit d'adoption de ſes enfans, qui nous fait crier : Mon Pére, mon Pére.*

a Lib. I. quaſt. ad Simplician. 5. 2. fin.

[a] N'arrive-t-il pas quelquefois que notre priére eſt ſi tiéde & ſi froide, qu'à peine peut-on dire que ce ſoit prier, & que ſouvent même il eſt certain que nous ne prions point : parce que nous ne nous apercevons ſeulement pas que nous ſoyons en cet état, & que nous n'en avons aucune douleur. Car du moment que nous le ſentons, & que nous en ſommes touchez, on peut dire que nous prions. Qu'eſt-ce que

cette eſpéce d'inſenſibilité pour Dieu & pour nos beſoins nous montre, ſinon que c'eſt Celui même qui nous commande de recourir à lui, qui donne la grace *de demander, de chercher, & de fraper à la porte?* Ce *n'eſt* donc *pas de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miſericorde*, que dépend la grace de la priére, puiſque nous ne pouvons ni vouloir ni courir, s'il ne nous remuë & ne nous excite. Matt. 7. 7. Rom. 9. 16.

XXVIII. *L'effet propre de la divine miſéricorde n'eſt pas d'attendre notre volonté, mais de la prévenir, & de la faire effectivement vouloir.*

[b] CAR SI l'Apôtre n'a dit: *Ce n'eſt pas de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miſéricorde*, qu'à cauſe que la volonté de l'homme ne ſuffit pas toute ſeule pour vivre dans la droiture & dans la juſtice, ſi la divine miſéricorde n'y joint ſon ſecours; on pourroit également dire: Ce b *Ibid. med.* Rom. 9. 16.

n'eſt donc pas de Dieu qui fait miſericorde, mais de l'homme qui veut, à cauſe que la miſéricorde de Dieu ne ſuffit pas toute ſeule ſi le conſentement de notre volonté ne s'y joint. Mais il eſt manifeſte que c'eſt en vain que nous voulons, ſi Dieu ne nous fait miſéricorde. Je ne ſay au contraire comment on peut dire que c'eſt en vain que Dieu nous fait miſéricorde ſi nous ne voulons pas. Car ſi Dieu nous fait miſéricorde, nous voulons, vû que c'eſt l'effet propre de cette miſéricorde de faire que nous voulions.

XXIX. *L'effet du ſecours de Dieu ne dépend pas de la volonté de l'homme : mais la volonté de l'homme dépend du ſecours de Dieu.*

a Lib. 2. ad Boniſ. c. 9. [a] QU'EST-CE que le deſir & la volonté du vrai bien, ſinon la charité ou le bon amour ? l'Apôtre ſaint Jean nous marque le plus clairement du monde de qui cette charité & cette bonne volonté procéde,
1. Joan. 4 7. en diſant : *La charité*, ou *le bon*

*amour vient de Dieu.* De ſorte qu'il ne faut pas s'imaginer que le commencement de ce bon amour vienne de nous-mêmes, & que ce ſoit ſeulement la perfection de ce bon amour qui vienne de Dieu. Car s'il eſt vrai, comme nous en aſſure cet Apôtre, que ce bon amour vienne de Dieu, il faut néceſſairement qu'il en vienne tout auſſi-bien dans ſa naiſſance, que dans ſon progrês & ſa conſommation. Que Dieu ne permette pas que nous tombions dans cette folie de nous donner le premier rang en ce qui regarde ſes dons & ſes graces, & de ne lui donner que le ſecond, puiſqu'il nous enſeigne dans ſa Pſ.58.11.
parole, que *c'eſt ſa miſéricorde qui nous prévient*; & que c'eſt avec une fidélité & une vérité toute entiére que l'Egliſe, en employant ſa parole même, lui donne gloire *d'avoir prévenu l'homme-de-bien de* Pſ.20.4.
*la douceur de ſes bénédictions.* Car que peut-on entendre plus proprement par cette douceur de ces bé-

nédictions, que ce bon amour & cette bonne volonté dont nous parlons ; puisque l'on commence à désirer le vrai bien aussi-tôt que l'on commence à trouver de la douceur dans ce désir ?

### XXX. *Nous tenons de Dieu le commencement, le progrês, & l'achévement.*

QUAND on fait le bien par la crainte de la peine, & non point par l'amour de la justice, on ne le fait pas encore comme il faut : & l'on ne fait point dans le cœur ce que l'on fait au dehors par une bonne œuvre, lors que l'on aimeroit mieux ne la faire point si l'on pouvoit s'en exenter impunément.

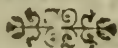
La douceur des bénédictions de Dieu n'est donc autre chose que sa grace par laquelle il fait en nous que nous nous plaisons & que nous mettons notre désir & notre amour à garder ses commandemens. De telle sorte que si Dieu ne nous prévient par cette douceur qui nous fait

fait trouver notre amour & notre joie dans l'obſervation de ſa volonté, non ſeulement nous ne n'achevons pas, mais nous ne commençons pas même de l'obſerver. Car puiſqu'il eſt certain, comme Notre Seigneur nous l'a déclaré lui-même, que NOUS NE POUVONS RIEN FAIRE de bon SANS LUI, il eſt auſſi três-indubitable que nous ne pouvons ni commencer ni achever que par lui; ces paroles du Prophête : *Sa miſéricorde me préviendra,* nous marquant le beſoin que nous avons de Dieu pour commencer; & ces autres paroles du même Prophête : *Sa miſéricorde m'accompagnera*, nous ſignifiant le beſoin que nous avons de Dieu pour continuer & achever ce que nous avons commencé par luy.

Joan. 15. 5.

Pſal. 58. 11.

Pſ. 22. 6.



# EXPLICATION

## De la troisiéme Demande :

### QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL.

I. *L'ordre où Dieu tient immuablement toutes choses, est sa volonté, laquelle ne manque jamais d'être accomplie.*

a Serm. 48. de divers. c. 5.

b In Psal. 36. conc. 3. post init.

c Lib. 22. contra Faust. c. 27.

d Ibid. lib. 25. c. 3. Sap. 11. 21.

[a] DIEU n'accompliroit-il point sa volonté, quand même nous ne lui ferions point cette priére ? [b] La volonté de Dieu est cette loi méme immuable de Dieu, [c] laquelle commande de conserver l'ordre naturel & légitime, & défend de le troubler. [d] Or Dieu, qui est le créateur & le conservateur de tout ce qui est dans la nature, ne peut rien faire contre la nature. Et tout ce que fait Celui de qui

procédent la mesure, le nombre, l'ordre que nous voyons dans la nature, est ce qui est naturel & propre à chacune des choses qu'il a créées. Mais l'homme même ne fait quoi que ce soit contre l'ordre de la nature, que lors qu'il péche. Et Dieu le réduit à l'ordre qu'il a établi dans la nature par les suplices qu'il lui fait souffrir, pour avoir entrepris de troubler cet ordre. Car il apartient à l'ordre naturel de la justice, ou que l'on ne commette point de péchez, ou que le péchez ne puissent être impunis. Quoi qu'il arrive de ces deux choses, l'ordre naturel est toûjours conservé, si ce n'est point par l'ame de l'homme, au moins c'est assurément par la justice de Dieu.

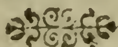
## II. *Dieu fait ce qu'il veut; & rien n'arrive sans sa volonté.*

[a] NOTRE DIEU, comme dit le Prophête Roi, *a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel & dans la terre, dans la mer & dans les abîmes.* Ce

Ps. 113. 11. & 134. 6.
a Enchir. c. 95. 96.

qui ne peut pas être vrai, si Dieu a voulu quelque chose, & qu'il ne l'ait point fait ; & ( ce qui seroit encore plus indigne de sa grandeur & de son pouvoir ) si la cause pour laquelle il ne l'a point fait, a été que la volonté de l'homme a empéché que la volonté du Tout-puissant ne fût accomplie. Il ne se fait donc rien dans tout l'Univers, si le Tout-puissant ne veut qu'il se fasse, ou en le laissant arriver, ou en le faisant effectivement lui-même. Et l'on ne doit point douter que Dieu ne fasse toûjours bien, même en laissant arriver tout ce qui se fait de mal dans le monde. Car il ne laisse arriver ce mal que par un três-juste jugement. Et certainement tout ce qui est juste, est bon. Encore donc que les choses qui sont mauvaises ne puissent pas être bonnes entant que mauvaises : néanmoins il est bon, puisque Dieu le permet ainsi, qu'il y ait non seulement des choses qui sont bonnes, mais qu'il y en ait aussi

qui ſont mauvaiſes. Car ſi ce n'étoit pas un bien qu'il y eût des choſes mauvaiſes auſſi bien que de bonnes, Celui qui eſt ſouverainement puiſſant & bon, ne permettroit nullement qu'elles fuſſent : vu qu'il lui eſt certainement tout auſſi facile de ne point permettre ce qu'il ne veut pas qui ſoit, qu'il lui eſt facile de faire ce qu'il veut. Si nous ne croyons pas cette vérité, nous nous mettons en péril de renoncer au commencement de notre confeſſion de foi, par laquelle nous faiſons profeſſion de CROIRE EN DIEU LE PÉRE TOUT-PUISSANT. Car il n'eſt véritablement apelé TOUT-PUISSANT, qu'à cauſe qu'il peut tout ce qu'il veut, & que nulle volonté d'aucune créature n'eſt capable d'empécher l'effet de la volonté du TOUT-PUISSANT.



III. *Dieu fait ce qu'il veut, même par ceux qui font ce qu'il ne veut pas : & ne fait rien que très-justement, & très-volontairement.*

a Enchir. c. 100. [a] C'EST en cela que nous devons reconnoître combien sont *grans les ouvrages du Seigneur, & qu'il les régle selon toutes ses volontez*, & avec une si incomparable sagesse, que lorsque les Anges & les hommes eurent péché, c'est à dire, qu'ils eurent fait, non pas ce que Dieu vouloit, mais ce qu'ils vouloient, le Créateur ne laissa pas d'accomplir ce qu'il voulut, par cette volonté de ces créatures qui firent ce qu'il ne vouloit pas : Dieu, par sa souveraine bonté, faisant ainsi un bon usage, même des choses mauvaises, pour la condanation de ceux qu'il a prédestinez aux tourmens par sa justice, & pour le salut de ceux qu'il a prédestinez à sa grace par son infinie miséricorde. A la vérité quant à eux ils ont fait, comme j'ay dit, ce que Dieu ne vou-

Ps. 110. 2.

loit pas. Mais quant à la toute-puissance de Dieu, ils n'ont pu rien faire qu'il ne voulût pas, Dieu ayant fait d'eux ce qu'il a voulu par la chose même qu'ils ont faite contre sa volonté. C'est donc en cela qu'il paroît que *les ouvrages du Seigneur sont grans, & qu'il les régle selon toutes ses volontez*; faisant d'une maniére admirable & ineffable, que ce que l'on fait contre sa volonté, ne se fait pas néanmoins sans sa volonté, parce que cela ne se feroit pas s'il ne le permettoit. Et il est certain qu'il ne le permet pas malgré lui, mais trés-volontairement. Et puis qu'il est infiniment bon, il ne permettroit pas que l'on fît le mal, s'il ne pouvoit par sa toute-puissance tirer le bien du mal. [a] Concluons donc que le Dieu tout-puissant, soit qu'*il ait compassion de qui il veut* par sa miséricorde, soit qu'*il endurcisse qui il veut* par sa justice, ni ne fait rien injustement, ni ne fait rien que volontairement, & qu'*il fait ab-*

Psal. 110. 2.

a *Enchir.* c. 102. 9. Rom. 9. 18.

Psal. 113. 11.

*solument tout ce qu'il veut.*

## IV. *Dieu sauve tous ceux qu'il veut sauver.*

a Ep. 106. post med. [a] NOTRE SEIGNEUR a rassemblé, quand il a voulu, les enfans de
Mat. 23. 37. cette *Jérusalem qui a mis à mort les Prophêtes, & lapidé ceux qui lui avoient été envoyez*, quoique cette ville ingrate & rebelle ne le voulût pas. Et il les a rassemblez avant son Incarnation en leur donnant son Esprit, comme nous le voyons dans les saints Prophêtes, & depuis son Incarnation, comme nous le voyons dans les Apôtres, & dans
Act. 2. 41. 4. 33. 34. 35. les milliers d'hommes *qui ont aporté le prix de leurs biens aux piez des Apôtres.* Tous les hommes choisis de Dieu ont été les enfans de cette ancienne Jérusalem qui ne vouloit point que Notre Seigneur
Mat. 23. 37. les rassemblât & les réunît à soi, comme il dit lui-même, & qu'il a néanmoins rassemblez & réunis à soi, quelque résistance qu'elle lui ait faite. C'a été de ces enfans

que le même Sauveur a dit : *Si c'est par la vertu de Béelzébut que je chasse les démons, par qui vos enfans les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.* [a] Ce qui nous montre que lors que nous entendons & que nous lisons dans l'Ecriture sainte, que *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez*, quoique nous soyons certains que tous les hommes ne sont pas sauvez, nous ne devons pas néanmoins rien ôter à la toute-puissante volonté de Dieu : mais nous devons entendre cette proposition ; *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez*, comme s'il avoit dit, que nul homme n'est sauvé que celui que Dieu veut qui soit sauvé : le sens n'étant pas, qu'il n'y a personne que Dieu ne veuille qui soit sauvé ; mais, que nul n'est sauvé que celui qu'il veut sauver. Et c'est pour cette raison qu'il le faut prier de le vouloir, parce qu'il est nécessaire que l'on soit sauvé si Dieu le veut. C'est pourquoi l'Apôtre

Matth. 12. 27.
a *Enchir.* c. 103.
1. Tim. 2. 4.
1. Tim. 2. 4.

a parlé ainsi lors qu'il instruisoit les Fidelles de l'obligation qu'ils ont de prier pour le salut de tous les hommes C'est dans le même sens que nous entendons ce qui est écrit dans
Joan. 1. 9. l'Evangile, que *Dieu éclaire tous les hommes.* Car cela ne signifie pas qu'il n'y a point d'homme que Dieu n'éclaire, mais que nul homme n'est éclairé que par lui.

### V. *Dieu veut sauver des hommes de toutes nations & de toutes conditions.*

On peut encore assurer que
1. Tim. 2. 4. ces paroles de l'Apôtre : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez,* ne signifient pas qu'il n'y a point d'hommes que Dieu ne veuille qui soient sauvez, puis qu'il n'a pas vou-
Mat. 11. 21. lu faire des miracles parmi des peuples dont il dit, qu'*ils auroient fait pénitence s'il avoit fait ces miracles devant leurs yeux :* mais signifient, que l'on doit entendre par *tous les hommes* en cette proposition, tout le genre-humain, répandu dans

toutes ſortes de conditions; les rois, les particuliers ; ceux qui ſont de naiſſance noble, ceux qui n'en ſont pas; les grans, les petits ; les doctes, les ignorans ; les ſains, les malades; ceux qui ont beaucoup d'eſprit, ceux qui n'en ont guéres ; les riches, les pauvres ; les hommes, les femmes ; les perſonnes de tout âge depuis les premiers jours de l'enfance juſqu'à la plus extrême vieilleſſe ; les perſonnes de toute nation, de toutes mœurs, de tous arts, de toutes profeſſions ; enfin toutes ſortes d'hommes, quelque variété de volontez & de conſciences qu'il y ait entr'eux, & par quelques différences qu'ils puiſſent être diſtinguez & éloignez les uns des autres. Car y a-t-il quelque état & quelque qualité dont Dieu ne veuille ſauver quelques hommes, dans toutes les nations du monde, par ſon Fils unique Notre Seigneur, & qu'il ne ſauve à cauſe de cette volonté ; parce que le Tout-puiſſant ne peut vouloir vai-

nement quoi que ce soit ?

VI. *En désirant le salut de tous, nous devons avoir une affection particuliére à demander le salut des rois, & de tous ceux qui sont élevez en dignité.*

L'APOTRE nous fait assez entendre la verité de ce que je dis, en commandant que l'on prie pour toutes sortes de personnes, & spé-
1. Tim. 2. 2. cialement *pour les rois, & pour tout ceux qui sont dans les dignitez*; parce que l'on pouvoit avoir la pensée, que le faste & la vaine pompe de ce siécle les éloignoit extrémement de l'humilité qu'on doit embrasser dans la Religion chretienne. C'est pour-
1. Tim. 2. 3. quoy l'Apôtre disant, *qu'il est bon & agréable à Dieu notre Sauveur* que l'on prie pour les personnes de cette qualité, ajoûte aussi-tôt ( afin de justifier ce qu'il recommande, & d'ôter le desespoir du salut à l'égard de ceux que leur état expose à plus de difficultez & de
1. Tim. 2. 4. périls : ) Que *Dieu veut que tous*

*les hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité.* Ainsi Dieu a jugé qu'il étoit bon d'accorder le salut des plus Grans aux priéres des plus petits. Ce que nous voyons avoir été déja accompli. [a] C'est pourquoi l'on peut encore entendre ces paroles de l'Apôtre : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez*, de la grace par laquelle il nous fait désirer leur salut : & c'est dans le même sens que ces autres paroles : *Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Mon Pére, mon Pére,* signifient que cet Esprit saint nous fait crier.

a *De corr. & grat. c. 15.*
1. Tim. 2. 4.
Gal. 4. 6.
Rom. 8. 15.

### VII. *Nulle volonté humaine ne sauroit empécher l'effet de la volonté de Dieu.*

[b] Enfin on peut entendre ces paroles de l'Apôtre qui nous marquent la volonté générale de Dieu à l'égard du salut des hommes, en quelque autre maniére que ce soit, pourveu que l'interprétation qu'on

b *Enchir. c. 103.*

y donnera, ne nous réduiſe pas à croire que le Dieu tout-puiſſant ait voulu quelque choſe qui n'ait point été faite. Car il eſt le plus clair du monde que *Celuy qui a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel & dans la terre*, comme la vérité nous l'enſeigne, très-aſſurément n'a point voulu faire ce qu'il n'a point fait.

Pſal. 113. 11.

a De corr. & grat. c. 14.

[a] Nulle volonté humaine ne lui réſiſte lorſqu'il veut ſauver. Car il eſt tellement en la puiſſance de l'homme qui veut ou qui ne veut pas, de vouloir ou de ne vouloir pas, qu'il n'empêche point la volonté de Dieu, ni ne ſurmonte ſa puiſſance ; parce qu'il fait tout ce qu'il veut de ceux qui font ce qu'il ne veut pas.

b De Civ. Dei, lib. 22. c. 1. & 2.

[b] Selon cette volonté de Dieu par laquelle nous diſons qu'il fait vouloir aux hommes qui ne connoiſſent point l'avenir, de certaines choſes qui n'arriveront pas, il veut pluſieurs choſes qu'il ne fait point. Car les Saints veulent pluſieurs choſes par la ſainte inſpiration qui

animé leur volonté, lesquelles n'arriveront pas. Ils prient avec beaucoup de piété & de sainteté pour quelques pécheurs : & Dieu néanmoins ne fait pas ce qu'ils lui demandent, quoi qu'il ait formé en eux par son Esprit saint la volonté de lui faire ces demandes. Tellement que lors que les Saints désirent selon Dieu & lui demandent le salut de toutes sortes de personnes, nous pouvons dire, selon cette maniére dont je parle de considérer la volonté divine, que Dieu veut, & ne fait pas néanmoins ce qu'il veut, en concevant qu'il veut ce qu'il fait effectivement vouloir aux justes. Mais si nous regardons cette volonté divine en cette autre maniére selon laquelle elle est éternelle avec sa préscience, & n'en sauroit être séparée, il est infaillible que *Dieu a* déja *fait tout ce qu'il a* Ps. 113. 11.
*voulu dans le ciel & dans la terre*, non seulement en ce qui est du passé, ou du présent, mais encore en ce qui est de l'avenir.

## VIII. *Dieu porte les volontez des hommes à ce qu'il lui plaît.*

a De corr. & grat. c. 14. [a] Il est donc sans doute que les volontez des hommes ne peuvent résister à la volonté de Dieu, en sorte que cette résistance puisse empécher ou retarder l'effet de cette divine volonté, puisqu'*il a fait* (Ps. 115. 11.) *tout ce qu'il a voulu au ciel & en la terre*, & même ce qui est encore dans l'avenir, & que ces volontez des hommes ne sauroient empécher que Dieu ne fasse ce qu'il veut, puisque même il fait tout ce qu'il veut, quand il lui plaît, de ces mêmes volontez. Si ce n'est peut-être (pour me contenter de rapporter un exemple d'entre plusieurs) que lorsque Dieu voulut (1. Reg. 10.) donner le royaume des Israëlites à Saül, il ait été tellement en leur puissance de se soumettre ou ne se soumettre pas à ce nouveau roi (ce qui devoit certainement venir de leur volonté) qu'ils pouvoient résister à Dieu quand il leur mit

mit dans le cœur la ſoumiſſion que des ſujets doivent à leur prince. Il ne mit néanmoins en eux cette diſpoſition que par leurs volontez mêmes, ayant ſans doute un pouvoir tout-puiſſant de porter les volontez des hommes à ce qu'il lui plaît.

IX. *Dieu fait l'uſage qu'il veut de la méchanceté des hommes par un jugement très-juſte, quoique très-caché.*

ON DOIT donc reconnoître, par tout ce que nous venons de dire, que Dieu fait un bon uſage du cœur des méchans, pour montrer aux bons ce qu'il veut qu'ils conſidérent, ou ce qu'il veut faire en leur faveur. Et encore que la méchanceté du cœur de chacun, c'eſt-à-dire, ſa diſpoſition vers le mal, vienne de ſon propre vice qui eſt né & s'eſt établi en lui par ſa propre volonté : néanmoins cela n'arrive que par de certaines cauſes qui le pouſſent & le portent, par la

*Lib. quaſt. ſuper Exod. q. 18.*

malignité & la dépravation de son ame, à ses différens objets. Or il ne vient nullement de la puissance de l'homme que ces causes soient ou ne soient pas, mais d'une secrette providence de Dieu, laquelle est parfaitement juste & sage, & par laquelle il dispose de toutes ses créatures, & gouverne le monde dont il est le Créateur. Par exemple, la proposition que l'on feroit d'une récompense pour faire commettre un homicide, seroit reçuë tout d'une autre maniére par un homme qui aimeroit l'argent, que par un autre qui le mépriseroit. Le premier seroit porté par le gain à commettre le crime; au lieu que l'autre s'en éloigneroit. Cependant cette proposition d'une récompense pour ce crime ne seroit au pouvoir ni de l'un ni de l'autre. Ainsi les occasions & les causes du péché se présentent aux méchans sans qu'elles dépendent d'eux. Mais ils en usent selon la disposition où les avoit mis leur propre dépravation

*Ibid. inf.*

& leur propre volonté, avant que ces occaſions ſe fuſſent offertes.

[a] Il eſt donc au pouvoir des méchans de pécher ! mais de faire une telle action, ou une telle autre action par leur méchanceté propre, c'eſt ce qui n'eſt pas en leur puiſſance, mais qui eſt réſervé au pouvoir de Dieu, qui diſpenſe les ténebres & qui en diſpoſe comme il lui plaît : en telle ſorte que dans les choſes mêmes qu'ils font contre la volonté de Dieu, il n'y a pourtant que l'accompliſſement de cette divine volonté. [b] Mais c'eſt par des cauſes cachées, quoique très-juſtes, que Dieu qui exerce ſa miſéricorde & ſa juſtice envers les hommes, uze différemment envers eux de ſa providence & de ſa volonté, & fait que l'un agit d'une maniére, & l'autre d'une autre maniére toute différente.

a *De præd. destin. Sanct. c. 16.*

Iſa. 45. 7.

b *Lib. 20. contra Fauſt. c. 78.*

Nous n'ignorons pas néanmoins que toutes ces choſes ſi diverſes arrivent parmi les hommes ou par le jugement ou par la miſéricorde

Sap. 11. 21. de Dieu, quoique *la mesure, le nombre, & le poids* qu'il emploie dans les différentes dispensations de ses jugemens & de ses miséricordes, & dans la disposition qu'il fait de toutes les choses qui arrivent naturellement dans le monde, ne nous soient pas manifestes. Mais nous devons bien nous mettre dans l'esprit que ce Créateur tout-puissant n'est pas l'auteur des péchez des hommes, quoi qu'il en fasse l'usage qu'il lui plaît par sa providence & sa volonté: en sorte toutefois que les actions qui ne seroient point des péchez si elles n'étoient contre l'ordre de la nature, reçoivent, par le jugement de Dieu, la place & le rang qu'il faut qu'elles ayent selon ce qu'elles sont, pour ne point troubler l'ordre de la nature & du monde, & n'y causer aucune difformité.

Ibid. sup. Nous sommes aussi très-assurez que la bonne volonté des hommes est conforme à l'ordre & à la loi de Dieu, & qu'au contraire leurs

désirs déréglez sont condanez par le même ordre & la même loi : de telle maniére que l'homme de bien ne veut que ce que Dieu lui commande, & que le méchant ne peut rien au delà de ce que Dieu permet. Et cela est réglé avec une dispensation si juste & si immuable, que jamais le méchant ne peut impunément ce qu'il a voulu injustement. Tellement qu'il arrive qu'en toutes les choses dont les hommes ont de l'horreur, ou qu'ils craignent, il n'y a que la seule iniquité qui soit condanée & qui soit punie par la justice divine. Toutes les autres choses qu'on voit dans le monde sont ou des événemens naturels, ou des punitions que quelques péchez ont méritées.

### X. *Pécher est troubler l'ordre où Dieu veut immuablement que soient toutes choses.*

APRÉS ce discours il est important de remarquer que ce qui rend l'homme pécheur, est lors qu'il ai-

me pour elles-mêmes les choses qu'il ne faudroit aimer, & dont il ne faudroit uzer que pour une autre fin; & qu'au contraire il désire & recherche pour une autre fin, les choses qu'il faudroit aimer pour elles-mêmes. Car ce déréglement du cœur fait que l'homme, autant qu'il en est capable, trouble en soi-même l'ordre naturel dont la loi éternelle nous commande l'inviolable observation.

b *Ibid. c. 27.*

c *Lib. 1. de lib. arb. c. 6.*

d *In Tr. 105. ante fin.*

[b] Or cette loi éternelle n'est autre chose que la raison divine, ou la volonté de Dieu, [c] par laquelle il est juste que toutes choses demeurent dans l'ordre le plus parfait. [d] En Dieu toutes choses sont résoluës, disposées, & fixées: & il ne fait rien comme par une résolution nouvelle & soudaine, ayant préveu de toute éternité tout ce qu'il devoit faire. Néanmoins quoiqu'il n'arrive aucun changement en lui par la différence & le changement des tems, nous ne laissons pas de dire qu'il fait comme par une

volonté nouvelle ce qu'il a diſpoſé & réſolu ſelon l'ordre qu'il a mis dans les cauſes de toutes choſes par ſon immuable réſolution, qui étant très-cachée en lui, ſe découvre à meſure qu'il fait les choſes dans les tems qu'elles doivent être faites. C'eſt ainſi qu'il a déja fait ce qui n'eſt encore que dans l'avenir. Mais qui eſt capable de comprendre cette propriété merveilleuſe qu'a la volonté toute-puiſſante de Dieu d'être ſi immuable en elle-même, & ſi variée dans ſes effets! [a] Car autant que Dieu eſt au deſſus de nous, autant ſa volonté eſt au deſſus de la nôtre, & en eſt différente.

[a] *In Pſal. 32. conc. 1. init.*

## XI. *La volonté de Dieu eſt la régle immuable de la nôtre.*

[b] CETTE volonté de Dieu eſt une régle immuable. Vous n'avez qu'à vous attacher à cette régle, qui demeure toûjours parfaite, pour corriger tout ce qui manque de droiture en vous. Vous y trouverez toûjours dequoi corriger vos

[b] *In Pſ. 93. poſt med.*

moindres défauts. Mais que voudroient les hommes ? Ce seroit peu s'ils se contentoient d'avoir une volonté dépravée : ils voudroient encore pervertir la volonté de Dieu, & la rendre conforme à leur cœur ; en sorte que Dieu fît ce qu'ils veulent, au lieu qu'ils doivent faire ce que Dieu veut.

XII. JESUS-CHRIST *est venu sur la terre pour nous aprendre par son exemple à corriger notre volonté, en la soumettant à celle de Dieu.*

*a In Ps. 32. conc. 2, init.*

[a] C'A ÉTÉ pour guérir cette étrange dépravation de notre cœur que JESUS-CHRIST agissant en qualité d'homme, & nous proposant la régle que nous devons suivre ; nous enseignant quelle est la vie qui nous est propre ; & nous la donnant lui même par sa grace, a voulu faire paroître en sa personne quelle est la volonté humaine, & répresenter la sienne & la nôtre, en qualité de notre Chef, en disant à son Pére :

Pére : *S'il est possible que ce calice* de la passion *passe & s'éloigne de moi.* Ces paroles exprimoient la volonté humaine qui se porte à son intérêt particulier & à ce qui est propre à la nature. Mais parce que Notre Seigneur voulut que l'homme eût le cœur droit, & qu'il redressât & corrigeât ce qu'il avoit en lui de défectueux & d'injuste, en se conformant & s'unissant à Celui qui est toûjours droit & qui est la justice même, ce Sauveur ajoûte aussi-tôt : *Toutefois*, mon Pére, *ne faites pas ce que je veux, mais seulement ce que vous voulez.* JESUS-CHRIST pouvoit-il vouloir quelque chose de mauvais ? Pouvoit-il vouloir autre chose que ce que vouloit son Pére ? Ces deux Personnes Divines n'étant qu'un Dieu ne peuvent pas avoir des volontez différentes. Mais Notre Seigneur ayant la bonté de répréſenter en sa personne ceux dont il a daigné prendre la nature, & en la place desquels il s'est mis, lors qu'il

Marc. 26. 3.

*Ibid.*

Matth. 15. 35. a dit: *J'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger*, & lorsqu'il a dit à celui qui persécutoit les Fidelles:
Act. 9. 4. *Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous?* a parlé ainsi selon la nature humaine dont il s'étoit revêtu & a montré en soi-même la propre volonté de l'homme, de telle sorte néanmoins qu'en la montrant, il l'a corrigée aussi-tôt par le témoignage qu'il a donné de sa pleine soumission à la volonté du Pére-Eternel. Il nous a instruits par cette conduite, tout de même que s'il nous avoit parlé, & avoit dit à chacun de nous: Regardez-vous vous-même en moi, & reconnoissez dans les mouvemens de la volonté humaine que j'ai fait paroître, que vous pouvez avoir une volonté contraire à celle de Dieu. Sa bonté infinie souffre à la foiblesse & à la fragilité des hommes ces mouvemens d'une volonté propre & naturelle. Il est sans doute extrémément difficile que ces mouvemens ne naissent pas en vous. Mais

aussi-tôt que vous les sentez, vous devez considérer qui est Celui qui est au dessus de vous. Il est au dessus de toutes choses, & vous lui devez être pleinement soumis. Il est le Créateur : & vous êtes sa créature. Il est le Seigneur : & vous êtes le serviteur. Il est le Tout-puissant : & vous êtes la foiblesse même. Considérez comme il a pris le soin de vous corriger & de régler votre volonté par son exemple, en disant, après s'être humilié jusqu'à réprésenter en sa personne la foiblesse de notre nature : *Toutefois*, mon Pére, *ne faites pas ce que je veux, mais ce que vous voulez.* Faites donc ce que Dieu veut ; au lieu de vouloir que Dieu fasse ce que vous voulez. Et par ce moyen vous vous retrouverez dans la droiture de laquelle vous vous étiez éloigné.

Ma 39.

a *In Ps.* 124. *præf.*

b *In Ps.* 100. *med.*

c Il est certain que tout ce qui est raconté de Notre Seigneur dans l'Ecriture sainte, est effectivement arrivé, & est trés-veritable. Il a

c *In Ps.* 93. *post med.*

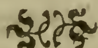
Mat. 26. 38.

donc été triſte. Nous n'en devons pas douter. Mais il a pris três-volontairement cette triſteſſe, comme il a pris três-volontairement ſa chair. Et comme il a voulu que ſa chair fût une véritable chair ſemblable à la nôtre, il a auſſi voulu que ſa triſteſſe fût une véritable triſteſſe comme celles dont nous ſommes capables. Et il a voulu montrer cette triſteſſe en ſa perſonne, en la ſoumettant, avec une parfaite tranquilité, à l'ordre éternel de ſon Pére auſſi-tôt qu'il l'eut fait paroître : pour nous aprendre que dans les rencontres où l'infirmité de notre nature nous ſurprend, & commence à nous faire vouloir autre choſe que ce que Dieu veut, nous reconnoiſſions auſſi-tôt la dépravation par laquelle notre cœur ſort de la régle qu'il eſt obligé de ſuivre, & nous nous efforcions de le remettre dans les bornes ſi équitables & ſi néceſſaires de cette régle, afin qu'il tende fixement & uniquement vers ſon

Dieu, dont il avoit commencé de s'éloigner par la foiblesse de la nature.

Notre Seigneur voulant donc, par l'excês de sa charité, répréſenter & porter nos foiblesses en sa personne, a dit dans le tems de sa passion à son Pére : *Mon ame est triste jusques à la mort*, & lui a dit encore : *Mon Pére, s'il est possible, que ce calice passe, & s'éloigne de moi.* Mais aussi-tôt que vous sentez les mouvemens de l'infirmité naturelle & de la volonté humaine, imitez ce qu'il a fait en daignant les répréſenter en sa personne, & ce qu'il a fait pour vous instruire en disant : *Toutefois*, mon Pére, *ne faites pas ce que je veux, mais ce que vous voulez.*

Mat. 26. 38.
Mat. 26. 39.
Mat. 26. 39.



XIII. *En demandant à Dieu que sa volonté soit faite, nous lui demandons la grace de ne point résister à sa volonté.*

Matth. 6. 10. a Serm. 48. de divers. c. 5.

[a] Que signifie donc cette demande : Que votre volonté soit faite, sinon : Faites en moy, Seigneur, que je ne résiste point à votre volonté ? De sorte que c'est pour vous que vous priez, & non pas pour Dieu. Car sa volonté s'accomplira toûjours en vous, encore qu'elle ne se fasse pas toûjours par vous. [b] Il est nécessaire que cette volonté divine se fasse toûjours. C'est la volonté de Dieu que les gens-de-bien régnent avec lui, & que les méchans soient condanez & punis. Cette volonté ne manquera jamais d'être exécutée.

b Ser. 9. de divers. c. 6.

c Ser. 48. de divers. c. 5.

[c] Quoi qu'il vous arrive donc de bien ou de mal, cette volonté supréme s'accomplira toûjours en vous. Mais ne vous contentant pas qu'elle s'accomplisse en vous de

cette manière (qui vous eſt commune avec les plus méchans) mettez vous en état de l'accomplir auſſi vous même par cette droiture & cette fidélité de cœur qui eſt particuliére aux gens-de-bien.

## XIV. *Dieu nous fait être bons, en nous faiſant vouloir & faire le bien.*

[c] QUE ſignifie : DANS LE CIEL ET EN LA TERRE, ou bien, DANS LA TERRE COMME DANS LE CIEL, ſinon, que nous accompliſſions la volonté de Dieu ainſi que les Anges l'accompliſſent dans le ciel? [d] Les Anges, Seigneur, vous ſervent dans le ciel : faites nous la grace que nous vous ſervions auſſi en la terre. Les Anges ne vous offenſent point dans le ciel : faites nous auſſi la grace de ne vous offenſer point en la terre. Donnez nous la grace de faire votre volonté comme ces bienhureux eſprits la font toûjours.

Matth. 6. 10.
c *Ibid.*
d *Hom.* 42. c. 3.

Et que demandons-nous par cette

a *Lib.* 4. *ad Borif. c.*6. *med.* priére, sinon d'être bons ? [a] Or qui est-ce qui fait que les hommes sont bons, sinon Celui qui dit : Jerem. 11 22. *Je les visiteray*, pour les rendre Ezech. 36. 27. bons, & qui dit encore : *Je vous donnerai mon Esprit, & je ferai que vous marcherez dans mes préceptes, & que vous observerez & pratiquerez mes ordonnances ?* b *De grat. Christi, n.* 25. [b] Car non seulement Dieu nous a donné la puissance que nous avons, & nous aide dans cette puissance, mais aussi Phil. 2. 13. *il opére en nous le vouloir & le faire.* Ce n'est pas que nous ne voulions & n'agissions point ; mais c'est que nous ne voulons ni ne faisons aucun bien sans son secours. Et comment peut-on dire: De ce que nous pouvons faire le bien, cela vient de Dieu ; mais de ce que nous le faisons, cela vient de nous : puisque l'Apôtre dit qu'il prie pour les Fidelles ausquels il écrit, afin qu'ils ne fassent point ce qui est mal, & qu'ils fassent ce qui 2 Cor. 13. 7. est bon ? Il ne dit pas : *Nous prions* que vous puissiez ne point faire de

mal, mais, *que vous ne fassiez point de mal*; ni, que vous puissiez faire le bien, mais, *que vous fassiez le bien:* parce que Celui qui est souverainement bon, ne sauroit sans doute faire agir ceux dont il est écrit, que *ceux que l'Esprit de Dieu fait agir, sont enfans de Dieu*, qu'afin qu'ils fassent ce qui est bon. [a] Voilà quelle est la grace de Dieu qui nous fait bons. Voilà quelle est la miséricorde par laquelle il nous prévient.

Rom. 8. 14.

a *Lib. 4. ad Bonif. c. 6. post med.*

XV. *Les hommes spirituels sont comme le ciel, & les hommes charnels sont comme la terre.*

[b] VOYONS encore en quel sens on peut entendre cette demande: QUE VOSTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL. Tous les saints Patriarches, tous les Prophêtes, tous les Apôtres, tous les hommes spirituels sont à l'égard de Dieu comme le ciel: & en comparaison d'eux nous sommes la terre. C'est pourquoi re-

b *Serm. 9. de divers. c. 6.*

Matth. 6. 10.

connoissant notre bassesse & notre misére, disons lui de tout notre cœur : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL, qu'elle s'accomplisse en nous, comme dans les Saints; [a] & que les hommes qui sont charnels & terrestres, étant changez & devenus de nouveaux hommes par votre grace, vous servent *en esprit & en vérité*, comme font les plus spirituels.

Matth. 6. 10.

a *Serm. 48. de divers. c. 5.*

Joan. 4. 23.

## XVI. *Nous demandons à Dieu que chacun lui obéisse.*

[b] CETTE demande: QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE, peut encore fort bien être prise pour une priére que l'on fait à Dieu, que chacun obéisse à ses préceptes, & que sa volonté soit suivie DANS LA TERRE, c'est-à-dire, par tous les hommes, comme elle l'est DANS LE CIEL, c'est-à-dire, par tous les Anges. Car Notre Seigneur nous aprend dans l'Evangile, que l'on fait la volonté de Dieu lors-

Matth. 6. 10.

b *Lib. 2. de serm. Dom. in monte, c. 6.*

qu'on obéït à ses préceptes, en disant : *Ma nourriture est de faire la volonte de Celui qui m'a envoyé :* & disant souvent : *Je ne suis point venu pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a envoye :* & ayant fait cette réponse à ceux qui lui disoient : *Voilà votre Mere, & vos fréres : Voici ma mére, & voici mes freres, étendant sa main sur ses disciples.* Et *quiconque fait la volonté de mon Pére qui est dans le ciel, celui-là est mon frére, ma sœur, & ma mére.* Joan. 4. 34. Joan. 6. 38. Matt. 12. 47. Marc. 12. 49. 50.

XVII. *En obéïssant à Dieu avec une pleine volonté, nous faisons ce que nous voulons.*

[a] LES HOMMES font leur volonté, & non pas celle de Dieu, quand ils font ce qu'ils veulent, & non pas ce que Dieu commande. Mais quand ils font de telle sorte ce qu'ils veulent, qu'ils suivent néanmoins la volonté de Dieu, ils ne font pas leur volonté, quoiqu'ils veuillent tout-à-fait ce qu'ils

a *Tract. 19. in Joan. fin.*

font. Faites donc avec une pleine volonté ce que Dieu vous commande : & par ce moyen vous ferez ce que vous voulez ; & vous ne ferez pas pourtant votre volonté, mais la volonté de Dieu.

XVIII. *Nous demandons à Dieu que sa volonté s'accomplisse dans la partie inférieure, comme dans la supérieure.*

a Homil. 42. c. 3 [a] VOICY encore une autre três-bonne maniére d'entendre cette demande : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL. Nous sommes instruits de la loi de Dieu. Demandons lui la grace d'aimer cette sainte loi, & de nous y plaire de toute notre ame. Car lorsque *nous trouvons nos délices dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur*, alors sa volonté se fait DANS LE CIEL, cette partie supérieure de notre ame, qui est notre esprit, étant comparée au ciel, comme la partie inférieure, qui est notre chair, est comparée

Matth. 6. 10.

Rom. 7. 22.

à la terre. Que signifie donc, selon cette interprétation : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL, sinon: Que tout ainsi que vos commandemens plaisent à notre ame, notre chair aussi leur soit soumise, & que nous soyons délivrez de cette contrariété & de ce combat que nous souffrons au milieu de nous, & que l'Apôtre dépeint en ces termes: *La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit ; & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair?* Lorsque *l'esprit a des desirs contraires à ceux de la chair*, la volonté de Dieu se fait DANS LE CIEL : & quand la chair n'a plus de *desirs contraires à ceux de l'esprit*, alors la volonté de Dieu se fait aussi DANS LA TERRE.

Matth. 6. 10.

Gal. 5. 17.

[a] Lors que vous dites (si toutefois Dieu vous fait la grace de le dire) ce que dit l'Apôtre : *Je suis soumis à la loi de Dieu selon l'esprit, & à loi du péché selon chair*, la volonté de Dieu se fait DANS LE

a Ser. 48. de divers. c. 5.

Rom. 7. 25.

CIEL, mais elle ne ſe fait pas encore EN LA TERRE. Mais lorſque la chair ſera ſoumiſe à l'eſprit, & que *la mort ſera abſorbée, & détruite par la victoire*, en telle ſorte que nuls deſirs charnels ne ſoient demeurez, avec leſquels l'ame ait à combattre ; lorſque la contrarié-té & le combat ceſſeront dans la terre ; lorſque la guerre du cœur ſera paſſée ; lorſque nous ſerons délivrez de cet état où *la chair a des déſirs contraires à ceux de l'eſprit, & l'eſprit des déſirs contraires à ceux de la chair* ( ces deux parties étant opoſées, & leur opoſition empéchant de faire ce qu'on voudroit ; ) lors enfin que toute guerre ſera tellement éloignée de nous, que toutes les convoitiſes ſeront changées en une parfaite charité, il ne reſtera plus rien dans la chair par quoi elle réſiſte à l'eſprit ; il ne reſtera plus rien à domter ; il ne reſtera plus rien à réprimer ; il ne reſtera plus rien qu'on ait beſoin de fouler aux piez.

1. Cor. 15. 54.

Gal. 5. 17.

[a] Cet état sera celui de la souveraine paix dont on jouïra dans la vie de l'éternité, & où non seulement nous trouverons en nous *la volonté de faire le bien*, mais encore *le moyen de l'accomplir* avec une pleine perfection. a Lib. 2. de serm. Dom. in mon c.6. Rom. 7. 18.

Car dans l'état de cette vie, à la vérité, comme dit l'Apôtre, *nous trouvons en nous la volonté de faire le bien*, mais *nous ne trouvons pas le moyen de l'accomplir*; parce que la volonté de Dieu ne se fait pas encore EN LA TERRE COMME AU CIEL, c'est-à-dire, en la chair comme en l'esprit. Dans la misére où nous sommes la volonté de Dieu se fait lorsque nous souffrons par notre chair les peines qui sont duës à l'état mortel où nous sommes, & que notre nature a méritées par le péché. Mais il faut demander QUE LA VOLONTÉ DE DIEU SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL; c'est-à-dire, que comme *nous trouvons nos délices dans la loi de Dieu selon l'homme inté-* Rom. 7. 18. Rom. 7. 22.

*rieur :* ainſi notre corps étant changé & renouvelé, il n'y ait aucune partie en nous qui s'opoſe à ces ſaintes délices de l'ame, ſoit par les douleurs où nous ſommes ſujets ſur la terre, ſoit par les délices charnelles des ſens.

a Hom. 42. c. 3. [a] Il y aura une entiére paix entre l'ame & le corps quand Dieu voudra réunir ces deux parties par une réſurrection glorieuſe de ce corps. Il faut être maintenant dans le combat, afin de pouvoir obtenir le mérite de la victoire.

### XIX. *On peut prendre l'Egliſe pour le ciel, & les infidelles pour la terre.*

On peut auſſi fort raiſonnablement entendre cette priére : Que votre volonté soit faite en la terre, comme au ciel, en sorte que nous prenions le ciel pour l'Egliſe, à cauſe que Dieu y eſt préſent d'une façon particuliére, & pour la terre les infidelles qui ont une ſi funeſte part à ces paroles

Matth. 6. 10

paroles que Dieu dit à l'homme après sa chute : *Vous êtes terre, & vous retournerez en terre.* Gen. 3. 19.

Quand donc nous prions pour nos ennemis, pour les ennemis de l'Eglise, pour les ennemis du nom chretien, nous prions QUE LA VOLONTÉ DE DIEU SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL, c'est à-dire, dans les blasphémateurs & les impies, ainsi que dans les fidelles. [b] Nous demandons à Dieu que nos ennemis croyent en lui comme nous y croyons ; qu'ils deviennent nos amis ; & qu'il fasse cesser nos inimitiez. Ils sont terre ; & c'est pour cela qu'ils nous sont contraires. Souhaitons qu'ils deviennent ciel, & ils nous seront unis.

Math. 6. 10.

b *Ser. 48. de divers. c. 5.*

[c] Quand nous désirons que les hommes, d'infidelles deviennent fidelles, il ne semble pas que c'est la persévérance, mais seulement le commencement de la foi que nous demandons pour eux. Mais quand nous désirons que les hommes de-

c *De don. persev. c. 5.*

viennent égaux aux Anges dans l'observation de la volonté de Dieu; quand les Saints font à Dieu cette priére, ils témoignent que c'est la persévérance qu'ils demandent, à cause que personne ne parvient à cette souveraine béatitude dont on joüit dans le royaume du ciel, s'il
Mat. 10. 22. ne *persévére jusqu'a la fin* dans cette sainteté qu'il a reçuë en la terre.

### XX. *On peut prendre* JESUS-CHRIST *pour le ciel, & l'Eglise pour la terre.*

b *Lib. 2. de serm. Dom. in monte, c. 6.*

Matth. 6. 10.

[b] ENFIN ce n'est pas un sentiment éloigné de la vérité d'entendre cette priére : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL, de même que si nous disions : Que votre volonté soit faite en votre Eglise comme en Notre Seigneur JESUS-CHRIST ; qu'elle soit faite en cette Epouse sainte, comme en son Epoux, qui a toûjours si parfaitement accompli la volonté du Pére-Eternel. Car on peut assez conve-

nablement entendre par le ciel & la terre l'Epoux & l'Epouse, à cause que c'est par le ciel que la terre est féconde en toutes les choses qu'elle produit.

[a] Quand nous faisons cette demande, ayons dans la pensée tous les sens dont elle est capable: & demandons à notre Pére céleste tout ce qu'elle peut signifier. a *Ser. 9. de divers. c. 6.*

Toutes ces trois demandes que nous venons d'expliquer, regardent la vie éternelle. Car la sanctification du nom de Dieu en nous, sera éternelle. Le régne de JESUS-CHRIST arrivant où nous vivons toûjours, sera éternel: & l'accomplissement de la volonté de Dieu dans le ciel comme en la terre, selon tous les sens que nous avons expliquez, sera pareillement éternel.

[b] Les autres demandes qui nous restent à expliquer, regardent cette vie d'étrangers & de voyageurs que nous menons sur la terre. b *Ibid. c. 7.*

# EXPLICATION
## *De la quatriéme Demande :*

DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUY LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR.

a *Hom. 42. c. 4.* [a] ON peut entendre ſimplement cette demande des aſſiſtances qui nous ſont néceſſaires chaque jour dans la vie préſente, afin que rien ne nous manque ; & que ſi nous n'avons pas l'abondance, au moins nous n'ayons pas de diſette.

I. *Les biens temporels ſont aux méchans un châtiment de leur cupidité, comme ils ſont aux gens-de-bien un moyen de faire de bonnes-œuvres.*

b *Ser. 48. de divers. c. 6.* [b] Vous vous déclarez par cette priére le pauvre de Dieu : mais ne rougiſſez point d'être pauvre à ſon égard, puiſque les plus riches qui

ſont en la terre ne ſe peuvent exenter d'être ſes pauvres, & d'avoir toûjours à lui demander leurs beſoins. Les pauvres ſont à la porte des riches : mais les riches mêmes ſont devant la maiſon de ce grand Riche de qui toutes les richeſſes dépendent. On leur demande: mais il faut auſſi qu'ils demandent à Dieu. S'ils n'avoient point de néceſſité, ils n'adreſſeroient point à Dieu leurs priéres. Mais dequoi les riches ont-ils beſoin ? Je ne crains point de dire que c'eſt CE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR, qu'il eſt néceſſaire que les riches reçoivent de Dieu, auſſi bien que les pauvres. Pourquoi ſont-ils dans l'abondance de toutes choſes, ſinon parce que Dieu la leur a donnée ? Qu'auroit le plus riche homme du monde, ſi Dieu retiroit de lui les effets de ſa libéralité ? Pluſieurs ne ſe ſont-ils pas couchez étant riches, qui ſe ſont levez extrémément pauvres ? L'affluence dans laquelle ſont les ri-

Matth. 6. 11.

ches, ne vient pas de leur pouvoir,
Agg. 2. 9 mais de ce que Dieu la leur a donnée. [a] *L'or & l'argent est à moi*, dit
a Ser. 15. de divers. c. 1. 2. 3. le Seigneur par un Prophête. Il n'est donc pas à vous, riches de la terre. Pourquoi avez-vous peine à donner de mes biens aux pauvres ? Ou pourquoi vous élevez-vous, vous voyant en pouvoir de faire part aux autres des biens qui sont à moi, & non pas à vous ? Mais voulez-vous reconnoître combien il est vrai que les richesses de cette vie appartiennent à ce juste & souverain Juge ? Les biens qui sont un tourment à un avare, sont un secours à un homme charitable. Ce Juge suprême distribuant les biens qui lui apartiennent avec une justice toute divine, les donne aux uns, afin qu'ils leur soient un moyen d'édifier l'Eglise par leurs bonnes-œuvres ; & les donne aux autres, afin qu'ils soient un châtiment de leurs passions & de leurs péchez. Car il est certain que l'or & l'argent, & toutes les

poſſeſſions de cette vie ſont un moyen d'exercer la charité, & ſont un ſuplice de la cupidité. Quand Dieu les donne aux gens-de-bien, il montre en eux combien une ame mépriſe les richeſſes de la terre, lorſque Dieu, qui en eſt le diſpenſateur ; eſt lui-même ſa richeſſe. Car il faut demeurer d'accord que nul ne ſauroit faire paroître qu'il mépriſe véritablement une choſe & qu'il en a le cœur détaché, que lorſqu'il en eſt devenu le poſſeſſeur. Ceux qui ne poſſédent pas les biens du monde, peuvent les mépriſer. Mais ſi leur mépris eſt feint ou ſincére, Dieu, qui ſonde les cœurs, eſt celui ſeul qui le voit. Tellement que pour devenir l'exemple des autres hommes par les ſentimens avec leſquels ils mépriſent les richeſſes, il eſt néceſſaire qu'ils faſſent connoître ce vrai mépris qu'ils ont dans le cœur. Et cela ne ſauroit arriver que quand on leur voit faire part de leurs biens aux néceſſiteux.

Mais lorſque Dieu accorde ces biens aux méchans, il montre en eux de quelle maniére un homme devient miſérable en ſon ame, & eſt tourmenté par ſes richeſſes mêmes, lorſqu'elles le portent à mépriſer & à oublier Celui même dont il les a reçuës. Car comme il donne aux gens-de-bien, par les richeſſes, des occaſions de faire de bonnes-œuvres; il punit au contraire les méchans par cette crainte de perdre leurs richeſſes qui leur eſt un vrai châtiment. De ſorte que ſi la perte des biens devient commune à ceux qui ne les aiment pas & à ceux qui les aiment, cette perte eſt aux premiers un moyen de conſerver les richeſſes céleſtes avec toute la joye de leur cœur, & laiſſe au contraire les autres encore plus deſtituez des biens éternels, que des biens temporels qu'ils viennent de perdre.

## II. *Dieu est parfaitement le maître de tous les biens.*

CELUY qui sait faire un usage admirablement juste de l'or & de l'argent, en est donc le vrai maître. Car même entre les hommes celui qui uze bien d'une chose, est digne de la posséder, comme celui qui en uze mal, en est indigne. De sorte que si un homme apelle sien, ce qu'il ne posséde pas avec un vrai droit, il ne parlera pas comme un juste possesseur, mais comme un méchant qui n'a point de honte de s'attacher aux biens de la terre. C'est pourquoi si un homme peut, sans mériter de blâme, apeler sien, non ce qu'il posséde avec une injuste & folle cupidité, mais ce dont il uze avec une puissance pleine de sagesse, & avec une modération três-équitable: combien davantage Dieu dit-il véritablement & proprement que *l'or & l'argent sont à lui*, puisqu'il en est le Créateur par cette bonté si libérale qu'il a Agg. 2. 9.

pour les hommes, & puiſqu'il en uze avec une ſi juſte diſpenſation, que ce ne ſauroit être jamais que par ſon ordre & ſa volonté que les méchans poſſédent les biens pour être châtiez de leur avarice, & que les bons les poſſédent pour en faire un uſage de miſéricorde & de charité.

III. *Dieu rendant les biens & les maux temporels communs aux bons & aux méchans, fait que les uns ſont moins à déſirer, & les autres moins à craindre.*

[a] *Lib. 1. de Civit. Dei, c. 5.*

[a] Il a plu à la divine Providence de préparer aux juſtes pour l'avenir des biens dont les méchans ne ſauroient joüir, & de préparer aux méchans des maux auſquels les gens-de-bien n'auront point de part. Mais il a voulu qu'en ce qui eſt des biens & des maux temporels, ils fuſſent communs aux uns & aux autres; afin que l'on n'eût point ſujet de déſirer les biens que l'on voit être poſſédez par des méchans, ni que

l'on ne fît aussi rien de condanable pour éviter les maux dont on voit souvent que les gens-de-bien sont affligez. Il est encore tout-à-fait important d'observer quel doit être l'usage ou des prospéritez ou des adversitez de cette vie. Car il ne faut jamais que les biens de ce siécle soient occasion à un homme vertueux de s'élever, ni les maux de s'abatre. Les infortunes de la vie présente punissent les méchans, comme les prospéritez les corrompent.

IV. *Dieu montre sa justice, sa sagesse, & sa bonté, dans la distribution des biens de ce siécle.*

DIEU montre souvent avec plus d'évidence sa conduite & ses desseins dans la distribution de ces biens du siécle. Car s'il faisoit souffrir maintenant pour tous les péchez une peine manifeste, on pourroit s'imaginer qu'il ne réserveroit rien pour le dernier jugement. Pareillement si la justice de Dieu ne

faiſoit en la vie préſente de punitions manifeſtes d'aucun péché, on pourroit croire qu'il n'y auroit point de Providence divine. De même, à l'égard des proſpéritez, ſi Dieu ne les donnoit pas avec une libéralité trés-éclatante à quelques-uns de ceux qui les demandent, nous pourrions dire qu'il n'en eſt pas le diſtributeur & le maître. Que s'il les donnoit à tous ceux qui les demandent, nous pourrions auſſi avoir la penſée que c'eſt pour ces ſortes de récompenſes qu'il faut le ſervir: de maniére que le ſervice qu'on lui rendroit par cét eſprit, ne nous tiendroit pas dans une véritable religion & une ſolide piété, mais nous rempliroit plutôt de cupidité & d'avarice.

V. *Les riches doivent gémir, & non s'élever de tant de beſoins que leur propre abondance leur multiplie, & dont la pauvreté exente les pauvres.*

a Ser. 110. de t m[...]

[a] IL FAUT donc que nous ayons un grand ſoin de donner aux riches

qui ſont parmi nous l'avertiſſement que leur a donné l'Apôtre, *de n'avoir point de ſentimens d'orgueïl, & de ne mettre point leur confiance dans les richeſſes incertaines* & *périſſables.* Gardons-nous bien d'oublier cet avertiſſement. Les richeſſes que vous penſez être pleines de délices, ſont plutôt pleines de périls. [a] *Ayant donc dequoy nous nourrir & dequoi nous couvrir, nous devons en être contens*, comme nous y exhorte l'Apôtre. Le riche ne ſauroit rien tirer de ſes richeſſes que ce que le pauvre lui demande, ſavoir d'être nourri & d'être couvert. Que recevez-vous au delà par tous les biens que vous poſſédez ? [b] Le pauvre eſt ſujet à la faim : le riche y eſt auſſi ſujet. Le pauvre cherche de la nourriture : le riche en cherche auſſi. A la vérité le pauvre ne mange que des viandes groſſiéres, & le riche mange des viandes délicates : mais ils ſont l'un & l'autre également raſſaſiez. La poſſeſſion du néceſſaire leur eſt com-

1. Tim. 6. 17.

a *Serm.* 5. *de verb. Dom.* c. 11. 1. Tim. 6. 8.

b *Ibid. inf.*

mune : ils arrivent tous deux à ce qu'ils ont prétendu. Mais le pauvre y arrive par une voie extrémement courte & facile, au lieu que le riche n'y arrive que par un fort long tour. Mais, direz-vous, je fais mes repas avec bien plus de plaisir par les viandes exquises que l'on me sert. A peine pouvez-vous contenter votre goût étant dégoûté & ennuyé par votre abondance. Vous ne savez pas combien la faim fait goûter les viandes communes. Je ne fais pas ce discours pour obliger les riches à se nourrir comme les pauvres. Je consens que les riches vivent selon l'habitude qu'ils ont prise par leur foiblesse: mais qu'ils gémissent de ne pouvoir pas faire autrement ; car ils feroient beaucoup mieux s'ils le pouvoient faire. Si donc la disette ne porte point le pauvre à s'en élever ; pourquoi votre foiblesse vous sera-t-elle un sujet de vous élever au dessus de lui?

## VI. *Les néceſſitez indiſpenſables du corps ſont une maladie perpétuelle.*

[a] NOUS devons conſidérer la néceſſité où nous réduit l'état ſi fragile & ſi infirme de notre corps comme une perpétuelle maladie. Vous penſez qu'un homme eſt malade quand il a la fiévre, & qu'il ſe porte bien quand il a faim. Il eſt guéri, dit-on, puiſque l'apétit lui eſt revenu. Mais voulez-vous voir combien c'eſt une vraie maladie que d'avoir faim? Laiſſez un homme ſept jours durant ſans le reméde que demande cette maladie, il faut qu'il meure: de ſorte qu'il ne continuë de vivre, qu'à cauſe que vous lui fourniſſez ce reméde tous les jours. Le reméde de la faim eſt de manger: le reméde de la ſoif eſt de boire: le reméde de la laſſitude eſt le repos du ſommeil.

a *Hom.* 38. c. 6.

[b] Certainement nous ne jouïſſons point en cette vie de la véritable ſanté du corps, puiſque nous

b *In Pſ.* 122. *fin.*

portons toûjours avec nous une foiblesse & une nécessité qui le diminuë & le détruit incessamment. De quelque côté qu'il se tourne, il ne fait que dépérir : & tout le secours que vous lui pouvez donner, ne vous fera pas trouver pour lui un état ferme & assuré. [a] Ce corps se fatigue veillant, se tenant debout, marchant, étant assis, mangeant : tellement qu'en quelque posture qu'il se mette, & quoi qu'il fasse pour se soulager quand il est fatigué, il trouvera toûjours d'autres fatigues. [b] Quelle est donc cette santé si passagére, si fragile, si périssable, si vaine ?

a *Ibid. paulò sup.*

b *Hom. 38. c. 7.*

### VII. *Il n'y aura dans l'éternité qu'un jour permanent.*

[c] Quand cette vie sera passée, demanderons-nous le pain dont nous avons besoin chaque jour ? Nous vivons chaque jour : nous nous couchons, & nous nous levons chaque jour : tous les jours nous mangeons, & tous les jours

c *Serm. 9 de divers. c 7.*

d *Hom. 42. c. 4.*

nous avons faim. [a] Nous apelons CHAQUE JOUR la durée présente du tems, à cause que les jours se succédent les uns aux autres. Pensez-vous qu'on apelle ainsi ce jour unique & permanent de l'éternité ?

a *Serm. 9. de divers. c. 7.*

[b] On doit avoir honte de demander à Dieu des richesses : mais on ne doit pas avoir honte de lui demander CE PAIN DONT ON A BESOIN CHAQUE JOUR. Car il y a bien de la différence entre ce qui peut être un sujet d'orgueuïl, & ce qui est nécessaire pour entretenir la vie.

b *Ser. 48. de divers. c. 8.*

VIII. *La demande du pain dont nous avons besoin chaque jour, enferme toutes les nécessitez de cette vie.*

MAIS puisque Notre Seigneur nous a enseigné à demander LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR, pourquoi ne nous a-t-il pas fait aussi demander dequoi nous couvrir ? Car comme

Mt. 6. 11.

on a beſoin de manger & de boire pour être nourri, on a auſſi beſoin de vétemens & de maiſons pour être à couvert. Les hommes, ſelon l'Apôtre, ne doivent pas déſirer davan-
1. Tim. 6. 7. 8. tage pour la vie préſente. *Nous n'avons rien aporté en ce monde*, dit-il; *& il eſt ſans doute que nous n'en pouvons auſſi rien emporter. Ayant donc dequoi nous nourrir, & dequoi nous couvrir, nous en devons être contens.* QUE L'ON FASSE PERIR L'AVARICE, ET LA NATVRE SERA TOûJOURS ASSEZ RICHE.

Il faut donc que comme nous entendons par LE PAIN que nous demandons pour CHAQUE JOUR, tout ce qui regarde la nourriture de notre corps, nous entendions auſſi toutes les autres néceſſitez de la vie
Gen. 43. 16. ſecund. LXX. préſente. Et comme, ſelon le langage de l'Ecriture, le pain ſignifie toutes ſortes de viandes, il ſignifie auſſi tous les autres ſecours qui nous ſont néceſſaires en cette vie, & que nous avons intention de demander.

### IX. *Nous ne devons penser aux nécessitez temporelles, que pour le royaume de Dieu.*

MAIS nous devons principalement mettre notre cœur à ce que Notre Seigneur JESUS-CHRIST nous recommande en ces termes: *Cherchez premiérement le royaume & la justice de Dieu, & toutes les autres choses vous seront données comme par surcroît.* [a] Le royaume & la justice de Dieu est donc notre vrai bien. C'est ce que nous devons uniquement & ardemment désirer. C'est en cela que nous devons faire consister la derniére fin de tout ce que nous faisons. Mais parce que nous sommes dans une vie où nous avons toûjours à combattre pour parvenir à ce royaume de Dieu: & que nous ne pouvons passer cette vie sans ces secours extérieurs, Dieu nous les donnera comme par surcroît, ainsi que Nôtre Seigneur nous en assure. Mais notre devoir est de *chercher premiérement le*

Matt. 6, 33.

a *Lib. 2. de Ser. Dom. in monte*, c. 16.

Mat. 6, 33.

*royaume & la juſtice de Dieu.*

Et quand Notre Seigneur dit *premiérement*, il entend par cette parole que nous devons chercher & demander ce royaume, non avant les autres choſes qui nous ſont néceſſaires, puiſqu'il ne doit arriver qu'aprês, mais de telle ſorte que nous le préférions à tout, & qu'il ſoit toûjours le premier dans notre cœur.

b *Ibid. c. 17.* [b] Par cet avertiſſement & par d'autres ſemblables endroits de l'Ecriture, il paroît aſſez que notre Seigneur n'improuve pas que l'on ſe procure les ſecours néceſſaires à la vie préſente, comme on le fait communément : mais ſeulement qu'il défend que l'on ſerve Dieu pour ces choſes là ; en telle ſorte que dans les occupations où l'on eſt, on ne ſe propoſe pas le royaume de Dieu, mais ſeulement l'aquiſition de ces choſes.

De maniére que ce commandement de Notre Seigneur ſe réduit tout à cette régle, d'être toûjours

occupez du royaume de Dieu dans les ſoins que nous avons des néceſſitez temporelles ; & de n'être au contraire jamais occupez de ces néceſſitez temporelles quand nous travaillons & combattons pour cet éternel royaume de Dieu.

X. *La privation des ſecours temporels doit nous rendre plus attentifs aux biens de l'éternité, & nous arrive par l'ordre de Dieu pour notre bien.*

PAR ce moyen, quand même il arriveroit que ces ſecours nous manqueroient ( ce que Dieu permet quelquefois pour nous exercer ) ce manquement ne doit point nous affoiblir dans cette vuë attentive de ſon royaume, mais doit plûtôt nous y affermir & nous y fortifier par l'épreuve qui nous eſt arrivée. *Nous nous glorifions*, dit l'Apô- Rom. 5.
tre, *dans nos maux & nos afflictions,* 3. 4. 5.
*ſachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'eſpérance. Or cette eſpéran-*

*ce ne confond & ne trompe point : parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous a été donné.* Ce grand Apôtre, en raportant les afflictions & les travaux où il a été, ne marque pas ſeulement les priſons, les naufrages, & d'autres ſemblables
2. Cor. 11.27. maux, mais auſſi *la faim & la ſoif, le froid & la nudité.* Et quand nous liſons ce récit dans ſes Epitres, ne nous imaginons pas que Notre Seigneur ait manqué à ſes promeſſes, en laiſſant ſouffrir à cet Apôtre *la faim, la ſoif, le froid & la nudité,* quoi qu'il cherchât *le royaume & la juſtice de Dieu*, & que ce Sauveur ait dit : *Cherchez premiérement le royaume & la juſtice de Dieu, & toutes ces autres choſes vous ſeront données comme par ſurcroît.* Car ce ſouverain Médecin à qui nous nous ſommes une fois entiérement abandonnez, & de qui nous avons reçu *les promeſſes de la*
1. Tim. 4. 8. *vie préſente & de la vie future,* ſait quand il nous doit donner ces

ſecours temporels, & quand il nous en doit priver ſelon qu'il le juge plus expédient pour nous par cette ſageſſe & cette bonté avec laquelle il nous gouverne & nous conduit, en nous conſolant & nous exerçant en cette vie, pour nous établir immuablement, aprês que nous en ſerons ſortis, dans le repos éternel. Quand un homme ôte quelquefois aux animaux qui le ſervent la nourriture ordinaire, ce n'eſt pas qu'il manque d'en avoir ſoin, mais c'eſt plutôt par le ſoin qu'il a de les conſerver & de les guérir.

Il faut donc que nous demandions de tout notre cœur ces biens éternels. Il faut que nous les cherchions en y mettant toute notre affection & toute notre aplication. Il faut que nous les demandions avec aſſurance; puiſque ces biens ne nous peuvent être nuiſibles, mais nous ſont toûjours três-avantageux; & qu'au contraire les biens temporels, s'ils nous ſont quelquefois utiles, quelquefois auſſi nous ſont dom-

*Serm. 34. edit. Sirmondi, fin.*

mageables. La pauvreté a été utile à plusieurs: & les richesses leur ont été nuisibles. La vie privée a été propre à plusieurs ; & les honneurs où ils ont été élevez, leur ont causé du dommage. A quelques autres aussi les richesses & les dignitez n'ont fait que du bien. Et les choses ont toûjours été bonnes à ceux qui en ont fait un bon usage : & elles ont été pernicieuses à ceux à qui Dieu ne les a point ôtées quand ils en ont mal uzé. C'est pourquoi nous devons toûjours demander avec modération ces biens temporels, étant assurez que si nous les recevons , ils viennent de Celui qui sait ce qui nous est convenable.

XI. *Dieu nous traite comme des enfans à qui l'on refuse ce qui ne leur convient pas.*

VOUS avez fait une demande à Dieu. N'avez-vous point obtenu ce que vous avez demandé ? Ayez toute la créance & toute la confiance

ce que vous devez à votre Pére, qui vous donneroit ce que vous lui demandez s'il vous étoit expédient de le recevoir. Jugez de vous-même par vous-même. Considérez que vous êtes tel à l'égard de Dieu par l'ignorance où vous êtes des choses divines, que l'est votre fils dans son enfance à l'égard des choses humaines. Vous voyez que cet enfant pleure tout le jour autour de vous, afin que vous lui donniez une épée. Vous lui dites que vous ne lui en donnerez point. Vous êtes ferme à ne lui en point donner, & vous méprisez toutes ses larmes, de crainte d'être réduit à pleurer la mort de cet enfant qui pourroit se tuer si vous lui mettiez cette épée entre les mains. Qu'il pleure, qu'il s'afflige, qu'il se tourmente pour obtenir que vous le mettiez sur un cheval, vous n'en faites pourtant rien, à cause qu'il ne sauroit conduire ce cheval, & qu'il en tomberoit & se tueroit. Cependant vous réservez tout vo-

tre bien à celui à qui vous refusez de petites choses dont son enfance lui fait avoir une extrême envie, afin de le conserver : & vous ne voulez pas souffrir que sa vie soit en péril pour des bagatelles, afin qu'il puisse vivre pour être hériier de tout votre bien.

*Ser. 39. de divers c. 5.* Je vous répréſente par ces comparaisons si sensibles & si familiéres, combien vous devez être éloignez de vous affliger quand vous demandez, & que vous n'obtenez pas ; & que vous n'ayez nullement la pensée que Dieu ne considére point votre priére, s'il n'exauce pas votre volonté pour un tems. Car le Médecin n'obéit pas toûjours à la volonté du malade, quelque envie & quelque soin qu'il ait de lui faire recouvrer la santé. Il ne lui accorde point ce qu'il demande : mais il lui procure la guérison qu'il ne demande pas, quoique dans la vérité ce soit ce qu'il désire le plus.

## XII. *C'est par grace que Dieu ne nous exauce pas toûjours.*

[a] NE FAITES donc pas grand cas d'être toûjours exaucez selon votre volonté : mais faites plutôt un extrême cas d'être exaucez en ce qui vous est plus utile. Les démons furent exaucez selon leur volonté, lorsque Notre Seigneur leur permit d'entrer dans les pourceaux selon la priére qu'ils lui en firent. Et le démon qui étoit leur chef, fut exaucé lors qu'il demanda la permission de tenter Job. Il ne refusa point à cet esprit méchant ce qu'il lui demanda, afin qu'ensuite cet homme-de-bien fût éprouvé, & que ce tentateur fût confondu. Les Israëlites furent exaucez lors qu'ils demandérent à Dieu une abondance de viandes dans le dezert : & vous savez le châtiment qu'ils reçurent comme la viande étoit encore dans leur bouche. Ne faites donc pas grand cas, comme je viens de vous dire, d'être toû-

a *Ser. 55. de verb. Dom. c. 7.*

Matt. 8. 32.

Job. 1. & 2.

Num. 11. 33.
Psal. 77. 30.

jours exaucez ſelon votre volonté. Car il arrive quelquefois que Dieu vous accorde ce que vous lui demandez étant en colére contre vous, & qu'au contraire il vous refuſe ce que vous lui demandez, par une ſinguliére miſéricorde. Mais lors que vous ne demandez à Dieu que ce qu'il aprouve, que ce qu'il commande, que ce qu'il a promis pour le ſiécle avenir, demandez avec aſſurance, & perſévérez, autant qu'il vous eſt poſſible, dans votre priére, afin de recevoir

*Ibid. inf.* ce que vous lui demandez. Au contraire quand vous demandez les choſes temporelles, demandez-les avec beaucoup de modération & de retenuë; demandez-les avec beaucoup de crainte. Remettez entiérement à Dieu de vous les donner ſi elles vous ſont utiles, ou de vous les refuſer s'il ſait qu'elles vous nuiroient. Car c'eſt le médecin, & non le malade, qui connoît ce qui eſt nuiſible ou ce qui eſt profitable à ſa ſanté.

### XIII. *Cette vie n'eſt qu'une vraie miſére dans ceux mêmes qui y ſont les plus hureux.*

AVONS-NOUS beſoin d'expliquer combien cette vie eſt courte? Quant aux calamitez dont elle eſt remplie, nous les éprouvons aſſez tous les jours. Nous ſentons aſſez combien nous avons ſujet de nous plaindre des maux qu'on y ſouffre; combien elle eſt accompagnée de tentations; combien elle eſt agitée de différentes cupiditez; à combien d'accidens elle eſt expoſée. Nous nous plaignons dans les adverſitez: nous ſommes enflez de vanité dans les proſpéritez: les gains nous cauſent des tranſports de joye: les dommages nous affligent. Dans le tems même des plus hureux ſuccês, notre joie eſt mélée de la crainte de perdre ce que l'on a obtenu, & d'être expoſé, à cauſe des biens que l'on poſſéde, à des violences dont on étoit à couvert avant qu'on les poſſedât. *Ser. III. de diverſ. c. 2.*

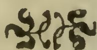
Il n'y a dans cette vie qu'une véritable misére, & qu'une félicité fausse & trompeuse. Celui qui est au dessous des autres, désire de monter au dessus. Celui qui est élevé, craint de tomber. Celui qui est destitué des biens de ce monde, porte envie à celui qui les posséde. Celui qui les posséde, méprise celui qui ne les posséde pas. Enfin qui pourroit expliquer tant de sortes de passions si basses & si indignes de ce que nous sommes, ausquelles la vie présente est sujette, & qu'on voit paroître de tous côtez dans le monde! Et cependant cette bassesse de ces différentes cupiditez dont il faudroit avoir tant de honte, & qui rendent l'ame toute de chair & de bouë, ne laisse pas d'avoir ses amateurs, & d'en avoir un si grand nombre de si passionnez, qu'à peine nous pouvons trouver un três-petit nombre de personnes qui aiment autant cette vie hureuse qui ne pourra jamais finir, que l'on aime cette misérable vie qui finit

si prontement, quelque aplication qu'on ait à la prolonger, & que l'on craint toûjours de perdre. Que ferons-nous, quels moyens employerons-nous, que dirons-nous, quelles vives menaces, quelles exhortations enflammées pourrons-nous mettre en usage envers des cœurs paresseux & durs, que l'amour des choses de la terre a rendu froids comme de la glace, pour les guérir de cette insensibilité où les enchantemens du monde les tiennent, & leur faire désirer les biens éternels avec l'ardeur qu'ils seroient obligez d'avoir? Que ferons-nous & que dirons-nous pour la guérison de ces maladies si mortelles & si incurables ?

XIV. *On ne sait quel tems on doit prendre pour profiter à ceux qui aiment le monde.*

CERTAINEMENT lorsque je considére les amateurs de ce siécle, je ne say quand on pourroit employer la prudence dans des con- *Epist. 82.*

jonctures hureuſes pour entreprendre de guérir leurs ames. Car lorſque toutes choſes leur ſuccédent hureuſement, ils rejettent avec dédain les plus ſalutaires avertiſſemens, & les regardent comme des diſcours dignes de riſée. Mais quand ils ſe trouvent dans l'adverſité, ils penſent plutôt aux moyens de ſe délivrer de ce qui les afflige en cet état, qu'à chercher à ſe guérir de leur paſſion, & à parvenir à un repos où ils ne puiſſent plus ſouffrir aucun trouble. Quelquefois néanmoins il y a quelques-uns de ces amateurs du monde qui prêtent l'oreille à la vérité, même avec aſſez d'attention, rarement dans la proſpérité, plus ſouvent dans l'adverſité. Le nombre pourtant en eſt petit, ſelon la prédiction qui en eſt faite dans la parole de Dieu.



### X V. *Il faudroit aimer la vie de l'éternité comme on aime la vie préſente.*

[a] JE vous conjure que nous nous arrêtions à conſidérer encore juſqu'à quel point cette vie temporelle eſt aimée par ceux qui l'aiment. Combien craignent-ils de mourir, quoi qu'ils ſachent bien qu'ils ne peuvent éviter la mort? Réprésentez-vous un homme qui tremble, qui fuit, qui cherche à ſe cacher, qui n'oublie rien pour ſa défenſe, qui prie avec toutes les inſtances imaginables, qui offre tout ce qu'il poſſéde, afin d'obtenir, s'il eſt poſſible, qu'on lui donne la vie, qu'on le faſſe vivre ſeulement un jour davantage, que cette vie ſi incertaine ſoit au moins un peu prolongée. Les hommes font tant de choſes pour une vie ſi courte & ſi miſérable. Qui eſt-ce qui fait quelque choſe de ſemblable pour la vie bienhureuſe de l'éternité? Adreſſons notre parole aux ama-

a Ser. III. de diverſ. c. 6.

teurs de la vie présente. Que faites-vous ? Que vous servira votre vigilance & votre soin ? Pourquoi tremblez-vous ? Pourquoi fuyez-vous ? Pourquoi cherchez-vous à vous cacher ? C'est pour vivre, direz-vous. A la bonne heure, que vous désiriez ardamment de vivre. Mais, est-ce pour vivre toûjours? Non sans doute. Toutes vos inquiétudes ne tendent donc pas à vous exenter de la mort, mais seulement à la différer. Puisque vous faites tant de choses pour mourir un peu plus tard que vous ne feriez, faites au moins quelque chose pour ne mourir jamais. Combien trouveroit-on de personnes qui diroient volontiers : Que l'on m'ôte tout mon bien, pourvu que l'on me prolonge la vie, Mais combien en trouve-t-on peu qui soient disposez à dire : Que JESUS-CHRIST m'ôte tout mon bien, pourvu que je vive éternellement !

*Serm. 115. de divers. c. 17*

Dieu a rempli le monde d'amertumes & d'afflictions. Cependant

vous l'aimez avec une ardeur insatiable. Vous vous y attachez de tout votre cœur. Vous en goûtez les plaisirs avec une extrême avidité. Vous n'y cherchez deçà & de là que des délices. Combien en jouïrez vous de tems ? Que seroit-ce si le monde n'avoit rien que de doux & que d'aimable ! Jusqu'à quel point l'aimeroit-on !

[a] Il y a une autre vie, croyez-moi, il y a une autre vie après celle-ci. Préparez-vous-y. Méprisez toutes les choses présentes. Si vous en avez la possession, ne vous y attachez point par votre cupidité.

a *Ibid. c.* 18.

[b] Vous voyez que parmi les demandes que Notre Seigneur nous a enseigné de faire, à peine en trouve-t-on une qui soit pour LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR en cette vie, afin que toutes nos pensées & toutes nos affections se raportent à la vie future. Car pourquoi craindrions-nous de ne pas recevoir ces secours néces-

b *Ser.* 9. *de divers. c.* 13.

ſaires à la vie, de Celui qui nous les
Matt. 6. 33. a promis en diſant : *Cherchez premiérement le royaume & la juſtice de Dieu , & toutes les autres choſes vous ſeront données comme par ſurcroît.*

a *Ibid. inf.* [a] Pluſieurs ont été éprouvez par la faim : & ayant trouvé l'abondance aprês la diſette , ils ont eu le bonheur de n'avoir point été abandonnez de Dieu. Ils périroient d'une faim infiniment plus à craindre que celle du corps, ſi ce pain intérieur & ſpirituel dont on a beſoin chaque jour, & qui eſt Dieu même, abandonnoit leur cœur. Déſirons ardamment ce pain divin,
Matth. 5.6. puiſque *ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice ſont bienhureux , parce qu'ils ſeront raſſaſiez.*

XVI. *La juſtice eſt le vrai pain que nous devons demander , & dont nous devons être affamez.*

b *Tract. de util. jejun. c. 1.* [b] C'EST donc ce qui convient aux hommes qui ſont dans cette vie mortelle , que cette faim & cette

ſoif de la juſtice. Mais c'eſt à une autre vie qu'il apartient d'être raſſaſiez de cette juſtice, C'eſt de ce pain & de ce breuvage divin que les Anges ſont remplis. Et pendant que les hommes le déſirent en cette vie, leur cœur s'étend; en s'étendant il s'agrandit; en s'agrandiſſant il devient capable de cette céleſte nourriture; & en êtant ainſi devenus capables par cet agrandiſſement de leur cœur, ils en ſeront remplis en leur tems. Que leur arrive-t-il donc pendant qu'ils demeurent en cette vie? Seroit-il poſſible qu'ils n'y reçuſſent rien de cette juſtice dont ils ont tant de faim & tant de ſoif? Oüi ſans doute, cette juſtice ſe répand en eux d'une maniére proportionnée à leur état. Mais il y a beaucoup de différence entre conſidérer la part que Dieu fait de cette juſtice à ceux qui ſont encore dans la voie, & qui doivent faire du progrês de jour en jour, & la pleine communication qu'il en fait à ceux qui ſont dans le repos & la

perfection qui conviennent aux Bienhureux.

a *Ser. 5. de verb. Dom. c. 5.* [a] Il nous est avantageux de travailler durant tout le cours de cette vie pour obtenir la perfection de cette justice, parce que les biens qu'on a long-tems désirez & pour lesquels on a long-temps travaillé, deviennent plus doux aprés qu'on les a obtenus : au lieu qu'ordinairement on fait peu de cas de ceux que l'on obtient avec une grande facilité. Demandez, cherchez, continuez de faire instance pour obtenir le vrai bien. En le demandant & en le cherchant votre ame s'éléve & s'agrandit: & par ce moyen vous devenez capables de le posséder avec plus de perfection & de plénitude. Dieu vous réserve ce qu'il ne veut pas vous accorder si-tôt, afin que vous apreniez à lui demander, avec un grand désir, un bien qui est grand. C'est pour cela que, selon le précepte de Notre Seigneur, *nous devons toûjours prier, & ne nous en lasser jamais.* [b] A qui

Luc. 18. 1.
b *Lib. 2. de pecc. mer. c. 5.*

devons-nous demander cette viande & ce breuvage de la justice, sinon à Celui qui promet d'en rassasier ceux qui en ont faim & qui en ont soif ?

## XVII. *Notre volonté doit * agir de toutes ses forces pour notre salut.*

[c] IL NE FAUT pas néanmoins agir de telle sorte que l'on se contente des seuls désirs de la grace dont on a besoin pour avoir cette faim & cette soif de la justice, sans que l'on s'efforce aussi par sa volonté d'avoir effectivement cette faim & cette soif. Car il est certain que c'est par le secours de Dieu que nous les avons : mais on ne peut recevoir son secours qu'en agissant aussi soi-même par les efforts de sa volonté ; parce que Dieu n'opére pas notre salut en nous comme si nous étions des pierres qui n'eussions point de sentiment, ou comme dans les animaux ausquels il n'a point donné

* Mais nous devons reconnoître en même tems, que toutes les forces de cette volonté viennent de Dieu, puisque, selon l'Apôtre, *il opére en nous le vouloir.* (Phil. 2. 13.) De sorte que nous devons agir comme si nous n'attendions rien de Dieu; attendre tout de

de raison ni de franc-arbitre en les créant. Mais de savoir pourquoi il donne secours à celui-ci, & n'en donne pas à celui-là ; pourquoi il en donne plus à celui-ci, & en donne moins à cet autre : pourquoi il aide celui-ci de cette maniére, & cet autre d'une autre maniére, Dieu s'est réservé la raison de cette justice si secrette, & de cette suprême puissance avec laquelle il en uze ainsi.

Dieu, comme si nous ne devions point agir : & & reconnoître qu'en agissant selon notre devoir, c'est par sa grace que nous voulons & que nous agissons. Ainsi nous joignons toûjours ensemble la fidélité & l'humilité. c *Ibid. inf.*

## XVIII. *Les instructions du salut sont le pain dont nous avons besoin chaque jour.*

a *Hom.* 42. c. 4.

[a] LA PAROLE de Dieu que l'on nous explique tous les jours, & qui est comme un pain qu'on rompt & qu'on distribuë, est la nourriture dont nous avons besoin chaque jour : & nos ames ont faim de ce pain spirituel comme nos corps du pain matériel.

b *Ser.* 9. *de divers. c.* 7.

[b] Sans doute les instructions que je vous donne sont le pain dont vous

avez besoin chaque jour. Les lectures que vous venez entendre tous les jours à l'Eglise, sont ce pain de chaque jour. Les cantiques & les pseaumes que vous entendez & que vous récitez vous-mêmes, sont ce pain de chaque jour. Car ces secours sont nécessaires à l'état de cette vie, puis qu'ils contiennent [a] la loi de Dieu qu'il faut méditer & pratiquer tous les jours. Et c'est de ce pain de notre ame que Notre Seigneur a dit dans l'Evangile: *Travaillez pour avoir*, non *la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, & que le Fils-de-l'homme vous donnera.*

a *Lib. 1. de serm. Dom. in mon. c. 7.*

Joan. 6. 27.

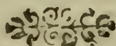
Nous apelons ce pain qui nous est nécessaire tous les jours LE PAIN DE CHAQUE JOUR, à cause que la vie temporelle où nous sommes est composée de jours qui se succédent les uns aux autres. Et certainement tandis que nous sommes en un état où les mouvemens & les affections de notre ame se portent tantôt vers les choses supérieures, & tan-

tôt vers les choses inférieures; tantôt vers les choses spirituelles, & tantôt vers les choses charnelles, il nous est nécessaire de recevoir tous les jours un pain par lequel nous réparions nos forces à mesure qu'elles diminuënt, & nous recevions une nouvelle vigueur quand nous commençons à nous abatre, tout de même que ceux qui ont faim & qui sont fatiguez du travail, ont besoin de soulager & de soutenir leur corps par la nourriture. Comme donc notre corps en cette vie & devant le changement qui lui arrivera par la résurrection, a besoin de réparer ses forces selon que l'on sent qu'elles se détruisent: ainsi notre ame souffrant un détriment à l'égard de l'aplication qu'elle doit avoir à Dieu, par les nécessitez temporelles qui l'occupent, a besoin d'être instruite & nourrie de la loi divine, & des véritez du salut, afin que ses forces soient réparées.

*a Ser. 9. de divers. c. 7.*

[a] Quand nous serons arrivez à

l'éternelle félicité, aurons-nous besoin qu'on nous instruise par de saintes lectures, comme on fait maintenant? Non sans doute : car nous verrons le Verbe même; nous serons instruits par le Verbe même. Il sera notre viande & notre breuvage, comme il est maintenant le pain des Anges. Pensez-vous que ces esprits bienhureux ayent besoin de livres, ou de prédicateurs, ou de lecteurs? Nullement. La contemplation où ils sont de Dieu leur est une excélente lecture. Ils voyent la vérité en elle-même : & ils sont pleinement desaltérez dans cette source, de laquelle nous ne recevons en la vie présente que comme quelques petits arrosemens, & quelques goutes.



X I X. *L'Eucharistie est un pain dont nous avons besoin chaque jour, & pour lequel nous demandons la persévérance dans un état qui nous rende dignes d'y participer.*

a Hom. 42. c. 4.

Matth. 6. 11.

[a] C'est encore un des meilleurs sens ausquels nous puissions prendre ces paroles : DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUY LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR, que de les entendre de l'Eucaristie qui doit être tous les jours la nourriture de nos ames. * Les Fidelles savent ce qu'on reçoit en ce Sacrement : & il leur est bon de recevoir ce pain de chaque jour qui est si nécessaire dans l'état de la vie présente.

* Dans les premiers siécles de l'Eglise on n'expliquoit point le mystére de l'Eucaristie en public, à cause des catéchuménes & des infidelles.

Les Fidelles demandent la grace de bien vivre & de persévérer dans la foi & la bonne vie. C'est ce qu'ils souhaitent & ce qu'ils demandent, parce que ceux qui ne persévéreront point dans la bonne vie, seront séparez de ce pain cé-

leste qui la donne & qui la conserve.

[a] Saint Cyprien montre comme on doit encore entendre que l'on demande la persévérance dans ces paroles. Nous demandons, dit-il, « tous les jours que Dieu nous donne CE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR, afin qu'étant & vivant en JESUS-CHRIST, & recevant tous les jours l'Eucaristie, comme la nourriture où nous devons trouver le salut, nous ne tombions point dans le malheur d'être séparez du corps de ce Sauveur par quelques griéves offenses, qui nous priveroient de participer à ce pain céleste, & qui nous en feroient défendre l'usage. » Ces paroles de ce saint homme nous montrent que les Saints demandent à Dieu la persévérance en disant dans cette intention : DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR. Ils demandent la grace de n'être point séparez du corps de JESUS-CHRIST,

a *De dono persev.* c. 4.

Matt. 6. 11.

mais de demeurer dans cette sainteté qui les préserve de commettre aucun crime qui leur fasse mériter terre terrible séparation.

## XX. *Plusieurs reçoivent le pain de vie à leur propre condanation.*

a *Tract. 26. in Joan. med.*

[a] COMBIEN y en a-t-il qui reçoivent de l'autel ce pain de vie, & qui ne laissent pas de mourir, & qui meurent même en le recevant ?

b *Tract. 6. in Joan. med.*

[b] Sans doute ce que nous recevons est parfaitement saint : & personne n'ozeroit dire qu'il ne l'est pas. Mais considérez ce que dit l'Apôtre : *Quiconque mange ce pain, ou boit ce calice du Seigneur indignement, mange & boit sa propre condanation.* L'Apôtre ne dit pas que ce Sacrement soit une chose mauvaise, mais que le méchant qui le reçoit mal, ne reçoit qu'à sa propre condanation ce qui de soi-même a une bonté infinie. Lorsque Notre Seigneur daigna communier Judas de ses propres mains, y avoit-il quelque malignité dans cette grace

1. Cor. 11. 29.

Joan. 13. 26.

qu'il lui fit? Soyons bien éloignez de cette penſée. Le médecin ne donneroit pas du poiſon à ſon malade. Ce ſouverain Médecin des ames donna donc à cet infidelle diſciple le pain du ſalut: mais en le recevant indignement, il le reçut à ſa perte. [a] Combien y a-t-il de Judas de qui le démon s'empare, à cauſe que recevant *indignement* le Sacrement dont nous parlons, ils ne le peuvent recevoir qu'à leur *propre condamnation !* [b] C'eſt pourquoi que chacun de vous conſidére ſa propre conſcience, afin que quand il la trouve bleſſée par quelque crime, il travaille à la purifier par la priére, par les jeûnes, par les aumônes, & n'oze aprocher de l'Eucariſtie, qu'aprés s'y être préparé de cette ſorte. Car ſi l'on ſe retire ainſi du divin Autel, en reconnoiſſant le péché dont on eſt coupable, Dieu par ſa miſéricorde infinie en accordera bien-tôt le pardon.

a *In Pſ.* 142. *fin.*

Joan. 13. 27.

I Cor. 11. 29.

b *Serm.* 252. *de temp. init.*

[c] Mais ſi la plaie du péché eſt ſi grande, & ſi la maladie eſt ſi vio-

c *Ep.* 118. c. 3.

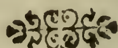
lente qu'il ſoit néceſſaire de différer l'uſage de ce divin reméde, on doit alors être ſéparé de la participation de l'Autel par l'autorité de l'Evêque, afin de faire pénitence, & d'être enſuite réconcilié par la même autorité. Car c'eſt *recevoir indignement le corps du Seigneur*, de le recevoir dans le tems qu'on doit faire pénitence. [a] Or on la doit ſubir pour les péchez qui ſont marquez dans le Décalogue, deſquels l'Apôtre a dit, que *ceux qui les commettent ne poſſéderont point le royaume de Dieu.* Tellement que chacun doit exercer une grande ſévérité envers ſoi-même en ce qui eſt de cette pénitence: afin que s'étant jugé & condané ſoi-même, il ne ſoit point condané par le Seigneur, ſelon ces paroles de l'Apôtre: *Si nous nous jugions nous-mémes, nous ne ſerions pas jugez de Dieu.*

1. Cor. 11. 29.

a *Hom.* 50. c. 4. *init.*

Gal. 5. 21.

1. Cor. 11. 31.



XXI. *Il*

XXI. *Il faut se juger soi-même pour reconnoître si l'on est en état de participer à l'Eucaristie.*

IL FAUT donc que l'homme s'établisse juge contre soi-même dans le tribunal de son ame. Il doit être occupé de cette terrible vérité, qu'*il faut que nous paroissions tous devant le tribunal de* JESUS-CHR. *afin que chacun de nous reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps*. Il doit se mettre lui-même devant ses propres yeux, pour reconnoître exactement & rigoureusement ce qu'il est, de crainte qu'aprês cette vie il ne puisse éviter cette confusion de laquelle Dieu menace le pécheur en ces termes : *Je vous accuserai, & je vous ferai paroître devant vos propres yeux tel que vous êtes :* & ainsi en exerçant ce jugement contre vous même dans vôtre cœur, il est nécessaire que votre pensée soit vôtre accusatrice; que votre conscience

2. Cor. 5. 10.

Psal. 49. 21.

ſoit votre témoin ; & que la crainte des jugemens de Dieu ſoit l'exécutrice de la ſentence que vous prononcerez contre vous-même. Il faut qu'enſuite votre douleur faſſe couler des larmes de vos yeux, qui ſeront comme le ſang que votre ame coupable aura été condanée de répandre. Enfin il faut que l'ame prononce une ſentence par laquelle le pécheur ſe juge indigne de participer au corps & au ſang de Notre Seigneur.

a *Ibid. circa med.* [a] Lorſque le pécheur aura ainſi prononcé contre ſoi-même la ſentence d'une três-ſévére correction de ſon péché, laquelle il doit regarder plutôt comme un reméde néceſſaire que comme un ſuplice dont on dût déſirer de ſe garantir, il faut qu'il ſe préſente aux Paſteurs qui doivent employer envers lui la puiſſance des clefs de l'Egliſe, & que commençant à être un bon fils de cette ſainte Mére, & ſe tenant dans l'ordre & le rang où il doit être parmi les * mem-

bres de son corps ; ceux qu'elle a établis pour la dispensation des Sacremens, lui imposent la satisfaction qui convient à ses offenses: [b] afin que craignant d'être séparé du royaume du ciel par la derniére sentence du suprême Juge, il se soumette à être séparé pour un tems du Sacrement du Pain-céleste par la discipline de l'Eglise. Il doit avoir devant les yeux l'image du dernier Jugement, afin que voyant les autres s'aprocher de l'Autel de Dieu dont il ne s'aproche point, il se répréfente combien doit faire trembler de crainte cette condanation par laquelle les uns seront précipitez dans la mort éternelle, pendant que les autres seront élevez à la vie bienhureuse de l'éternité.

* Merveilleuse Théologie de JESUS-CHRIST qui nous aprend que nous sommes tout à la fois & les enfans, & les membres de son Eglise !

[b] *Ibid. paulo post initium.*

XXII. *Plusieurs communient indignement.*

PLUSIEURS méchans peuvent s'aprocher de l'Autel qui est main-

tenant dans l'Eglise de la terre, & qui est exposé aux yeux de tout le monde pour la célébration des Sacremens des divins Mystéres, parce que Dieu veut nous faire paroître en ce siécle sa patience, pour nous montrer en l'autre la sévérité

a *Ibid. post med.* de sa justice. [a] De sorte que nous ne pouvons empécher personne d'aprocher de la communion, quoique le retranchement n'en fût pas maintenant mortel, mais en fût plutôt salutaire, s'il ne se confesse de son bon gré de ses péchez, ou s'il n'est nommé & convaincu par quelque jugement séculier ou ecclésiastique.

b *Hom. 50. c. 4. post init.* Gal. 5. 21. [b] Mais nul de ceux qui sont coupables des crimes que l'Apôtre a marquez en disant : *Ceux qui commettent ces crimes ne posséderont point le royaume de Dieu*, ne pourra jamais aprocher de cet Autel qui est dans le ciel, *où* JESUS-CHRIST *comme notre précurseur est entré pour nous*, & où ce Chef de l'Eglise a précédé tous les membres qui l'y

Heb. 6. 20.

doivent ſuivre. En cet état de gloire où ſera l'Egliſe, ce ſouverain Pontife y ſera ſeul : mais il y ſera dans toute ſa perfection, étant aſſiſté de tous ceux qui lui doivent être unis dans ſon divin miniſtére, & qui ne ſeront qu'un corps avec ce Chef qui eſt déja monté dans le ciel.

C'eſt à ce Chef avec ſes membres que l'Apôtre ſaint Pierre a dit: *Vous êtes la nation ſainte, les Prêtres-Rois.* Comment donc celui qui mépriſant les remédes de la diſcipline céleſte, ne veut pas être ſéparé ſeulement pour un peu de tems des Sanctuaires viſibles, ozera-t-il ou pourra-t-il *pénétrer juſqu'au* Sanctuaire qui eſt au *dedans du voile*, & entreprendre d'entrer dans ce Sanctuaire qui eſt inviſible? Car celui qui n'a point voulu être humilié pour mériter d'être élevé, ſera terriblement humilié lorſqu'il voudra être élevé : & quiconque en ce ſiécle ne ſe veut point aquerir une place dans le corps de ce ſouverain

1. Pet. 2. 9.

Heb. 6. 19.

Matth. 23. 12.

Pontife par le mérite de l'obéissance, & par les satisfactions de la pénitence, sera éternellement séparé de l'éternel Sanctuaire du ciel.

*a Ser. 9. de divers. c. 7.* [a] Nous avons dit que l'Eucaristie est CE PAIN céleste DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR. Mais nous le devons recevoir avec une telle préparation, que non seulement il entre dans notre corps, mais qu'il soit aussi la nourriture de notre ame. Car l'unité est la vertu & la grace qui est figurée & qui doit être produite par ce Sacrement : en sorte qu'étant réunis au corps de JESUS-CHRIST, & étant devenus ses membres, nous devenions ce que nous avons reçu.

*b Tract. 26. in Joan. circa fin.* [b] C'est pour cette raison, selon que les hommes de Dieu l'ont entendu avant nous, que Notre Seigneur JESUS-CHRIST a voulu nous donner son corps & son sang sous des matiéres qui sont composées de plusieurs parties unies ensemble. Car c'est de plusieurs grains de blé que l'on fait le pain, &

de plusieurs grains de raisin que l'on fait le vin. C'est pourquoi l'Apôtre exposant cette vérité que je vous explique, dit, que *nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps, parce que nous participons tous à un même pain.* O Sacrement de piété! O signe d'unité! O lien de charité! Celui qui veut vivre, trouve dans cet admirable Sacrement Celui dans lequel il doit vivre, & par lequel il doit vivre. Qu'il s'en aproche; qu'il croye; qu'il s'unisse à ce principe de la vie pour en être vivifié. Qu'il ne s'éloigne point des autres membres de ce divin corps avec lesquels il doit vivre. Qu'il ne soit point un membre pourri qui mérite d'être retranché. Qu'il n'ait rien de difforme dont il ait sujet de rougir. Mais qu'il ait la santé & la beauté qui le doivent rendre propre à ce corps dont JESUS-CHRIST est le Chef. Qu'il y demeure toûjours attaché. Qu'il vive de Dieu, & pour Dieu.

1. Cor. 10. 17.

Ce Sacrement de l'unité du corps *Ibid. inf.*

& du ſang de JESUS-CHRIST eſt préparé tous les jours en quelques Egliſes, & en de certains jours en quelques autres Egliſes ſur la table ſainte où l'on le va recevoir. Mais quelques-uns le reçoivent pour leur vie, & quelques autres pour leur perte, quoique néanmoins ce qu'on y reçoit, qui eſt caché ſous le Sacrement, ne ſoit préparé à qui que ce ſoit qui veuïlle y participer que pour le faire vivre, & non pour le perdre.[a] C'eſt *le Pain qui eſt deſcendu du ciel*, afin que nous vivions en le mangeant, ne pouvant pas avoir de nous-mêmes la vie éternelle.[b] Ce Sacrement, c'eſt-à dire, le corps & le ſang de JESUS-CHRIST, ſera véritablement alors à chacun la vie, ſi l'on mange véritablement ſelon l'eſprit & ſi l'on boit ſelon l'eſprit ce qu'on reçoit d'une maniére viſible en ce Sacrement. Car Notre Seigneur même nous a apris que c'eſt *ſon Eſprit qui donne la vie.*[c] Tout ce qui nous eſt enſeigné dans l'Evangile tou-

chant

Joan. 6. 59.
a *Ibid. in fine.*
b *Ser. 2. de verb. Apoc. c. 1.*
Joan. 6. 64.
c *Tract. 27. in Joan. fin.*

chant ce myſtére, nous doit donc obliger à ne pas recevoir le corps & le ſang de JESUS-CHRIST ſeulement d'une maniére extérieure & matérielle par ce Sacrement, comme font pluſieurs méchans, mais à participer à cette nourriture divine juſqu'à en recevoir l'eſprit, & à en avoir l'ame pénétrée; afin que nous demeurions unis au corps de Notre Seigneur en qualité de ſes membres; que ſon Eſprit nous faſſe vivre; & que nous ne ſoyons point ſcandalizez ſi pluſieurs participent temporellement avec nous à ce Sacrement, qui peut-être ſeront condanez à la fin de leur vie aux tourmens éternels.

[a] Nous avons aſſez fait entendre par tout ce que nous venons de dire, combien cette demande DU PAIN POUR CHAQUE JOUR nous eſt néceſſaire en cette vie; [b] & comme tout ce qui eſt néceſſaire à notre ame & à notre corps durant tout le cours de cette vie, eſt compris dans cette demande.

a *Ser.* 9. *de diverſ.* c. 7.

b *Hom.* 42. c. 4.

# EXPLICATION

## *De la Cinquiéme Demande :*

## Et remettez-nous nos dettes,

( ou )

## Pardonnez-nous nos offenses.

---

### I. *Les plus saints d'entre les Fideles ont besoin de demander à Dieu qu'il leur remette leurs dettes.*

a Ibid. c. 5. a QUI EST-CE qui vit en cette chair ſans avoir des dettes? Qui eſt l'homme qui vive de telle ſorte que cette priére ne lui ſoit point néceſſaire ? Il peut bien être enflé de préſomption : mais il ne peut pas ſe juſtifier. Il lui ſeroit Luc. 18. 13. meilleur d'imiter le Publicain, que d'imiter l'orgœuil du Phariſien qui étant entré dans le Temple vanta ſes mérites, & cacha ſes plaies. Ce Publicain ſavoit le beſoin qu'il avoit d'aller au Temple pour dire:

*Mon Dieu, ayez pitié de moi* qui suis un *pécheur*. Ibid.

[a] Un homme fidelle a été conduit par sa foi à recevoir le Sacrement de la régénération; & tous ses péchez lui ont été remis. Il vit maintenant sous la loi de grace: il vit par la foi: il est devenu un membre de JESUS-CHRIST: il est devenu un temple de Dieu. Si néanmoins à cause qu'il est devenu un membre de JESUS-CHRIST & un temple de Dieu, *il oze dire qu'il n'a point de péché, il se trompe soi-même, & la vérité n'est point en lui*; parce que S. Jean n'a pas dit: Si nous disons que nous sommes sans péché, il n'y a point d'humilité en nous: mais il a dit: *Nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous*.

a Ser. 29. de verb. Ap. c. 1.

1 Joan. 1. 8.

b Ibid. c. 3.

1. Joan. 1. 8.

[c] Encore donc que nous ayons été batizez, nous ne laissons pas d'avoir contracté des dettes à l'égard de Dieu, non qu'il soit demeuré en nous quelque péché qui n'ait point été remis dans le Baté-

c Ser. 48. de divers. c. 7.

me ; mais parce que nous avons fait de nouvelles dettes que nous avons besoin que Dieu nous remette tous les jours. Ceux qui ont été batizez, & qui sortent de cette vie avec l'innocence & la sainteté que le Batême leur a donnée, montent dans le ciel sans avoir aucune dette à payer, & vont à Dieu sans avoir besoin qu'il leur remette aucune offense. Mais ceux qui demeurent en cette vie après avoir été batizez, ne s'exentent point de s'engager à quelques dettes par la fragilité qui est commune à tous les hommes. Car nous ressemblons à un vaisseau dont on a besoin de vuider tous les jours la sentine, quoiqu'il ne soit pas en état de faire naufrage, parce que si l'on ne prenoit ce soin, il y entreroit peu à peu assez d'eau pour le faire submerger.

[a] Considérez que Notre Seigneur Jesus-Christ a enseigné cette priére à ses Disciples, à ses grans Apôtres qui ont été les plus saints & les premiers chefs de son

a *Hom.* 42. c. 5.

troupeau. Si donc les chefs du ſaint troupeau de JESUS-CHRIST ſont obligez de prier, pour obtenir la rémiſſion de leurs péchez, que doivent faire les agneaux de ce troupeau dont ils ſont les péres? [b] Si les diſpenſateurs de la parole de Dieu & les Miniſtres des Sacremens de l'Egliſe, ſi les principaux Officiers & les Chefs de la milice ſainte de cette Egliſe de JESUS-CHRIST, ſe trouvent dans cette obligation; combien ceux qui n'y ſont que comme la foule des ſimples ſoldats, & qui ne ſont que comme de ſimples provinciaux dans la cour de ce grand Roy, ſont-ils moins en état de s'en exenter ? L'Apotre ſaint Paul a été ſi fidelle & ſi généreux dans la conduite & l'autorité qu'il a eû en cette milice chretienne, qu'il a combatu à ſes dépens, afin qu'on n'eût pas le moindre ſujet de le ſoupçonner de cupidité & d'avarice : & il a témoigné écrivant aux Fidelles de Corinthe, qu'il étoit tellement éloigné de ne leur vou-

b *Hom. 50. c. 3. poſt med.*

2. Cor. 11. 7. loir pas prêcher *l'Evangile de Dieu gratuitement*, que lors qu'il manquoit des ſecours néceſſaires à la
2. Cor. 11. 8. vie étant parmi eux, *il avoit reçu des autres Egliſes l'aſſiſtance dont il avoit eu beſoin pour les ſervir.* Si ce grand Apôtre s'aquittant de ſon miniſtére d'une maniére ſi deſintéreſſée & ſi ſainte, n'a pas laiſſé d'être du nombre de ceux qui avoient beſoin de demander à Dieu le pardon de leurs dettes & de leurs offenſes : combien ceux qui ne tiennent que les derniers rangs dans l'Egliſe, & qui ſont engagez dans les affaires du ſiécle, ont-ils une plus grande obligation de faire pénitence tous les jours ? Quoiqu'ils doivent être entiérement exents & purs des larcins, des rapines, des fraudes, des adultéres, des fornications, de toutes ſortes d'impuretez, des haines cruelles, des inimitiez opiniâtres, de toute ſoüillure d'idolatrie, des vains amuſemens des ſpectacles, de l'impie vanité des héréſies & des ſchiſmes, & de

toutes ſortes de ſemblables crimes: néanmoins à cauſe des occupations où ils ſont pour leurs biens & pour leur famille, & du trop grand attachement qu'ils ont l'un à l'autre dans le mariage, ils ſont tant de fautes, qu'ils paroiſſent plutôt tout-à-fait couverts * de la bouë de ce monde, que de n'avoir ſur eux que de ſa pouſſiére.

* On voit ici que la Morale des Saints eſt ſi pure, qu'ils regardent les péchez les moins conſidérables que l'on commette dans le monde, comme une bouë qui ſalit & qui défigure.

C'eſt ce que l'Apôtre reproche à ces ſortes de perſonnes en leur diſant: *C'eſt déja un péché parmi vous de ce que vous avez des procês les uns contre les autres. Pourquoy ne ſouffrez-vous pas plutôt qu'on vous faſſe tort? Pourquoi ne ſouffrez-vous pas plutôt qu'on vous prenne votre bien?* Car ce qui eſt dit dans la ſuite pour quelques-uns, eſt exécrable: *Mais c'eſt vous-mêmes qui faites tort aux autres, qui leur prenez leur bien, & qui traitez ainſi vos propres fréres.* Mettant néan-

I. Cor. 6. 7.

Ibid. v. 8.

moins à part ces iniquitez & ces fraudes si criminelles, cela seul d'avoir des différens & des procês pour les biens du siécle, est apelé
1. Cor. 6. 4. *un péché* par l'Apôtre, qu'il avertit toutefois qu'on doit tolérer, pourvu qu'au moins on fasse terminer ces procês par * un jugement ecclésiastique.

* Dans les premiers siécles les Evêques se donnoient la peine de terminer tous les différens qui naissoient parmi les Fidelles. Ainsi c'étoit par des jugemens ecclésiastiques que les causes mêmes séculiéres étoient jugées.

C'est pareillement à l'égard des fautes qui ne sont pas criminelles que le même Apôtre dit, voulant enseigner les moyens de les éviter:
1. Cor. 7. 32. 33. *Celui qui n'a point de femme, s'occupe des choses de Dieu, & de ce qu'il doit faire pour plaire à Dieu: mais celui qui est marié, s'occupe des choses du monde, & de ce qu'il doit faire pour plaire à sa femme.* Et ce qu'il dit de l'homme, se doit aussi entendre de la femme. Il marque aussi les fautes qui se font parmi les personnes mariées, en disant, aprês

avoir recommandé de vaquer à l'oraiſon : *Enſuite vivez enſemble comme auparavant , depeur que le démon ne prenne ſujet de votre incontinence , de vous tenter.* Et pour montrer que c'étoit un péché , mais qu'il toléroit à cauſe de leur infirmité , il ajoûte auſſi-tôt : *Ce que je vous dis comme une choſe qu'on vous pardonne , & non pas qu'on vous commande.* Car le commerce des deux ſexes dans le mariage n'eſt tout-à-fait exent de faute que lorſqu'on a pour fin la fécondité.

1. Cor. 7. 5.

1. Cor. 7. 6.

Combien commet-on d'autres péchez , ſoit en parlant des affaires d'autrui qui ne nous regardent point ; ſoit en ſe laiſſant aller à rire avec excês ſans conſidérer qu'il eſt écrit : *L'inſenſé s'éclate de rire : mais le ſage à peine rira tout bas* ; ſoit dans les repas qu'on ne doit faire que pour la néceſſité de ſoutenir la vie du corps , & dans leſquels on ne laiſſe pas de ſuivre ſon appétit avec une avidité & une intempé-

Eccl. 21. 23.

rance qui font ſouvent reconnoître le lendemain par les cruditez dont on eſt incommodé, qu'on a paſſé les bornes du beſoin.

### II. *Les ſeuls péchez de la langue montrent aſſez que nul ne ſe doit juſtifier.*

*In Pſal. 140. poſt med.*

IL NE FAUT donc pas que nous ayons jamais la hardieſſe & la vanité de préſumer d'être juſtes. Certainement toutes les fois que vous conſidérerez dans l'Ecriture ſainte les régles de la juſtice, vous vous trouverez toûjours pécheur, quelque progrês que vous ayez fait en la vertu. Vous avez profité en ce qui regarde votre ame. Vous êtes dans le culte du vrai Dieu. Cela eſt parfaitement bien. Vous ne retournez plus au culte des idoles. Vous avez renoncé aux ſuperſtitions des aſtrologues, des magiciens, des devins, des augures, & à tous les maléfices des Payens & des impies, & à tout ce qui eſt une infidélité & une fornication de l'ame à l'égard

de Dieu. Vous êtes dans le rang des membres de JESUS-CHRIST. Mais commencez à vous examiner sur les péchez que les hommes commettent dans le commerce qu'ils ont les uns avec les autres. Vous ne tuez personne. Vous n'êtes point coupable d'adultére. Vous ne faites point injure à votre femme par une liaison criminelle que vous ayez avec une autre. Vous ne soüillez votre ame par aucun crime. Vous vous abstenez du larcin, des parjures, de souhaiter le bien d'autrui. Il faut reconnoître que vous êtes juste à cet égard. Mais observez-vous sur les autres offenses qui ne sont pas criminelles, & gardez-vous bien de vous élever par aucune présomption. Ne péchez-vous point par votre langue ? Ne vous laissez-vous aller à aucunes paroles dures ? Mais de quelle importance, direz-vous, sont les fautes que l'on peut commettre en cette maniére? De quelle importance ? Voyez ce que nous en dit Notre Seigneur:

Exod. 20.

Mat. 5. 22. *Celui qui aura dit à ſon frére : Vous êtes un fou, méritera d'être condané* * *au tourment du feu.* [a] S'il vous paroît que ce ſoit une choſe petite & & légére de dire à ſon frére : *Vous êtes un fou*, au moins reconnoiſſez que c'eſt une choſe aſſez grande que *le tourment du feu.* Si donc vous mépriſez un péché léger, au moins que la grandeur de la peine dont Notre Seigneur le menace, vous en détourne. [b] Toute la préſomption de celui qui ſe juſtifie, tremble à ce diſcours. Il ne commet pas de ces impiétez par leſquelles on deshonore & on blaſphême la majeſté de Dieu. Il ne s'abandonne pas à outrager perſonne. [c] Il ne fait point à autrui ce qu'il ne voudroit pas ſouffrir lui-même. Mais que peut-il dire de l'uſage qu'il fait de ſa langue ? Qui eſt l'homme qui la domte & qui la réprime tout-à-fait ? Supoſons néanmoins que vous l'ayez tout-à-fait domtée, quoiqu'il ſoit extrémément difficile de trouver un homme aſſez parfait pour être arrivé juſques-là.

* Il eſt viſible que ſaint Auguſtin n'a pu entendre cela du feu éternel de l'enfer, mais ſeulement du feu du purgatoire, puiſqu'il ne parle ici que de la punition des péchez véniels.

a *In Pſ. 129. med.*

b *In Pſal. 140. poſt med.*

c Job 4. 16. Matth. 7. 12.

III. *Les pensées qui se présentent incessamment à nous, malgré que nous en ayons, même en priant Dieu, nous sont un très-grand sujet de nous humilier.*

SUPOSONS donc que vous ayez mis un frein suffisant à votre langue ; que direz-vous de vos pensées ? Comment vous rendez-vous maître de ce tumulte & de cette foule de désirs qui se révoltent contre votre esprit ? Vous ne vous y abandonnez pas. Je le croy, & j'en suis témoin. Mais ces diverses pensées ausquelles vous ne consentez pas, se présentent à vous quelquefois comme en supliant que vous les écoutiez : & souvent lorsque vous êtes en priére elles sont comme une personne qui vous prieroit à genous de ne la point rejeter : ce qui ne peut guéres arriver sans quelque sorte d'affoiblissement & de pente vers le mal.

Que chacun considére son cœur & fasse réflexion sur soi-même *In Ps. 85. post init.*

ſans ſe flater & ſans s'épargner, puiſqu'il n'y a rien de ſi déraiſonnable que de ſe flater & ſe tromper ſoi-même. Que chacun donc ſe répréſente & obſerve combien il ſe paſſe de choſes dans le cœur de l'homme, combien la plupart des priéres ſont traverſées & interrompuës par de vaines penſées, en ſorte qu'à peine le cœur s'occupe fixement de ſon Dieu. Il fait des efforts pour ſe retenir & pour s'arrêter à ſon objet: & il ne laiſſe pas de s'échaper à ſoi-même en quelque maniére. Il ne trouve point de bornes dans leſquelles il ſe puiſſe tenir enfermé: & il ne voit rien par quoi il puiſſe réprimer cette activité avec laquelle il s'emporte comme par un vol léger & ſoudain, & par quoi il puiſſe modérer tant de mouvemens vagues & incertains qui l'agitent.

*In Pſal. 140. poſt med.* Vous baiſſez la tête, vous vous proſternez, vous vous reconnoiſſez pécheur, vous adorez Dieu. Je voi bien cette poſture humiliante où vous êtes : mais je vous de-

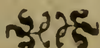
mande où va votre esprit & où son agitation l'emporte. Je voi votre corps arrêté & * prosterné contre terre : mais voyons si votre ame est arrêtée & fixée en même tems, & si elle est constamment attachée à Celui qu'elle adore. N'est-elle pas souvent enlevée comme l'est un vaisseau par les vagues & par la tempête ? Et n'est-elle pas souvent jettée par son impétuosité propre vers une infinité d'objets différens? Si vous êtiez en conversation avec moi, & que tout d'un coup vous vous détournassiez & me quitassiez pour aller parler à un de vos domestiques, je ne dis pas pour lui demander quelque chose, mais pour l'entretenir comme vous m'entreteniez, n'aurois-je pas sujet de tenir ce traitement à injure? Voilà cependant comme vous traitez Dieu tous les jours : & celui qui est exent de tous les desordres criminels que nous avons raportez, ne laisse pas de se trouver coupable de ces fautes légéres &

* On voit par là que les Chretiens ne faisoient pas alors de difficulté de se prosterner à la vuë de tout le monde quand ils adoroient & prioient Dieu, & que cet usage étoit assez commun pour n'avoir aucune image d'ostentation ni de singularité.

journaliéres à l'égard desquelles nous n'avons point d'autre espérance que de dire tous les jours avec une humilité sincére de cœur, non pas en nous justifiant, mais en confessant nos péchez; Seigneur, PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES ET REMETTEZ-NOUS NOS DETTES.

*In Ps. 85. post init.* Si vous étiez devant un juge, & que vous lui eussiez demandé audience, & l'eussiez obligé de s'arrêter sur son siége pour vous écouter, & que tout d'un coup, aprês avoir commencé à lui parler, vous ne pensassiez plus à lui, mais que vous entrassiez en conversation avec un de vos amis qui seroit présent; comment ce juge pourroit-il suporter votre mépris & votre légéreté ? Cependant Dieu soufre les cœurs si distraits & si partagez de ceux qui le prient, & qui sont occupez de diverses pensées en le priant. Je ne parle pas de ces pensées dommageables, de ces pensées tout-à-fait méchantes & contraires à Dieu. Il suffit qu'elles soient hors

de notre ſujet pour nous obliger de les retrancher, puiſque ſans doute des penſées qui n'ont nulle liaiſon & nul raport avec ce que nous diſons, ne peuvent occuper notre eſprit, ſans que nous faſſions injure à Celui avec lequel nous avions commencé de nous entretenir. Votre priére eſt un entretien avec Dieu. Quand vous faites une ſainte lecture, Dieu vous parle: quand vous priez, vous parlez à Dieu. Mais quel doit être notre ſentiment à l'égard de cette foibleſſe que nous éprouvons dans la priére? Faut-il deſeſpérer pour cela du ſalut des hommes! Et faut-il dire que tous ceux auſquels il arrive, par une ſurpriſe involontaire, des penſées & des diſtractions qui interrompent leur priére, doivent être mis au rang des réprouvez? Si nous diſions cela, je ne voi pas quelle eſpérance il nous reſteroit.



### IV. *Les plus justes ne sont point sans quelque péché.*

a Tract. 41. in Joan. med. [a] QUELQUE juste que vous puissiez examiner en la vie présente, & quelque digne du nom de juste que puisse être un homme, il n'est pas néanmoins sans péché. Ecoutez ce que dit saint Jean dans sa premiére Epitre sur ce sujet. *Si nous disons*, dit-il, *que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes ; & la vérité n'est point en nous.* Celui seul *qui a été*, comme parle le Prophête Roi, *libre entre les morts*, a pu se dire sans péché. C'est de Celui seul qui *n'a point connu le péché*, que l'on peut parler ainsi. Car il a *éprouvé comme nous les tentations en toutes choses*, ainsi que nous le témoigne l'Apôtre, *sans* avoir été néanmoins sujet au *péché*. C'est lui seul qui a pu dire : *Le prince du monde va venir : & il ne trouvera rien en moi* de défectueux. Quelque autre juste que vous puissiez considérer, il n'est jamais entié-

1. Joan. 1. 8.
Psal. 87. 5.
2. Cor. 5. 21.
Heb. 4. 15.
Joan. 14. 30.

rement ſans quelque péché. Le ſaint homme Job ne l'a pas même été dans le tems que Dieu rendoit un témoignage à ſa vertu qui excita l'envie de ſatan, & le porta à demander la permiſſion de le tenter, quoique cette vertu fût ſi forte que le tentateur fut ſurmonté, & que les tentations ne ſervirent qu'à éprouver celui que Dieu même trouvoit *droit & juſte*. Dieu voulut donc qu'il fût ainſi éprouvé, non pas que la juſtice pour laquelle il méritoit d'être couronné, lui fût cachée, mais pour faire connoître à tous les hommes celui dont ils devoient imiter l'exemple. Quel témoignage Job rend-il lui-même de cette vérité ? *Qui eſt-ce*, dit-il, *qui eſt pur ? Un enfant-même qui ne vit ſur la terre que depuis un jour, ne l'eſt pas.*

Job 1.

Job 1. 8.

Job 15. 14. *ut legit Aug.*

Il eſt vrai que pluſieurs ont été apelez *irrépréhenſibles* : mais cela ſignifie qu'ils ont été ſans crime: car on n'a nul juſte ſujet, dans l'état de la vie préſente, de faire des repro-

Luc. 1. 6. & al.

ches à ceux qui ſont exents de crime. Mais le crime eſt un péché grief qui eſt três-digne qu'on l'accuſe & qu'on le condane.

### V. *La pleine liberté de la parfaite juſtice nous eſt réſervée pour l'autre vie.*

CEPENDANT il ne ſe faut pas imaginer qu'il y ait quelques péchez que Dieu condane, & quelques autres qu'il juſtifie & qu'il louë. Il n'en louë aucun; mais il les haït tous. De même que le médecin haït la maladie de ſon malade, & ſe propoſe en le traitant de l'en guérir & de le rétablir dans une parfaite ſanté : ainſi Dieu fait en nous par ſa grace que le péché ſe détruit, & que l'homme en eſt entiérement délivré. Mais quand cette deſtruction & cette délivrance parfaite arrive-t-elle ? Si la grace de Dieu, direz-vous, diminuë le péché, pourquoi ne le conſume-t-elle pas tout-à-fait ? L'ordre & la conduite de ce ſouverain Méde-

cin eſt que le péché diminuë & ſe détruiſe peu à peu dans la vie de ceux qui s'avancent vers la perfection, mais qu'il ne ſoit pleinement détruit que dans la vie de ceux qui ſeront effectivement parfaits.

Tellement que notre premiére liberté eſt d'être exents de crimes. C'eſt pourquoi l'Apôtre ſaint Paul marquant ceux que l'on doit choiſir pour les ordonner Prêtres ou Diacres, ou pour les établir en quelque autre miniſtére de l'Egliſe, ne dit pas : Si quelqu'un eſt ſans péché. Car s'il exigeoit cette condition, il faudroit rejeter toutes ſortes de perſonnes des ordres-ſacrez. Mais il dit : *Si quelqu'un eſt ſans crime,* Tit. 1. 6.
comme ſont l'homicide, l'adultére, 1. Tim.
la fornication, le larcin, la fraude, 3. 10.
le ſacrilége, & d'autres ſemblables offenſes. Lorſqu'un homme commence à n'être coupable d'aucun de ces crimes (ce qui doit ſe trouver en chaque Chretien) il commence à lever ſa tête vers la liberté : mais cette liberté n'eſt en-

core que commencée, & n'eſt point parfaite. Pourquoi, dira quelqu'un, cette liberté n'eſt-elle point parfaite ? C'eſt parce, comme dit l'A-
Rom. 7. 15 & ſeqq. pôtre, que *chacun ſent dans les membres de ſon corps une loi qui combat contre la loi de ſon eſprit, & qui empêche de faire le bien que l'on veut, & fait faire le mal que l'on ne veut pas.* Ainſi l'on eſt en partie dans la liberté, & en partie dans la ſervitude. Cette liberté n'eſt pas encore entiére : elle n'eſt pas encore pure ; elle n'eſt pas encore pleine, parce que l'éternité n'eſt pas encore arrivée. Dans cette vie paſſagére nous ſommes en partie dans l'infirmité, & nous n'avons reçu qu'en partie la liberté. Véritablement tout le péché qui eſt venu du vice de notre origine a été effacé dans le Batême. Mais quoi que toute l'iniquité ait été ainſi effacée, ne nous eſt-il reſté aucune foibleſſe ? S'il ne nous en étoit point reſté, nous vivrions ſans péché. Mais qui ozeroit dire que nous

vivions ſans péché, ſinon un ſuperbe ; ſinon celui qui eſt indigne de la miſéricorde du Libérateur, ſinon celui *qui ſe veut tromper lui-même, & en qui la vérité ne ſe trouve point?* I. Joan. I. 8.

### VI. *Les plus juſtes ont beſoin de demander pardon à Dieu tous les jours.*

J'OZE donc dire, en conſidérant ce qui nous eſt reſté de foibleſſe, que nous ſommes libres en ce que nous ſommes dans la ſervitude de Dieu, & que nous ſommes encore Rom. 7. 25. eſclaves en ce que nous ſommes encore dans la ſervitude de la loi du péché.

[a] Nous diſons donc que la vie a *Enchir.* c. 64. des hommes ſaints ſe peut trouver *ſans crime* pendant qu'ils vivent dans cet état d'imperfection & de mort. [b] Mais parce que *notre vie* Job. 7. I. b *In Pſ.* 118. *conc.* 3. *med.* *ſur la terre eſt une tentation* continuelle, quoique même nous ſoyons éloignez des crimes, il y a toûjours néanmoins des occaſions dans leſ-

quelles on obéit aux désirs du péché ou par quelque action, ou par quelque parole, ou par quelque pensée. Et ceux qui se préservent des grans péchez par leur vigilance & leur soin, ne laissent pas d'être surpris tous les jours par quelques offenses legéres, ne se tenant pas assez sur leurs gardes, & n'ayant pas assez de défiance des périls, ni assez d'attention sur eux-mêmes. Et si Dieu ramassoit toutes ces offenses, contre nous, pour nous accuser & nous condaner, il arriveroit qu'encore que chaque faute en particulier ne fût pas assez pezante pour nous accabler, néanmoins étant toutes amassées elles nous opprimeroient. C'est pourquoi j'estime que c'est pour ces fautes légéres & ordinaires que ceux qui marchent fidellement dans les voies du Seigneur, ne laissent pas d'avoir sujet de lui dire tous les
Matth.6. 12. jours : PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES.

VII. *Il est très-difficile que notre conduite à l'égard des péchez des autres soit exente de défauts.*

ENFIN peut-on facilement trouver dans le monde quelqu'un qui traite comme on doit traiter ces méchans hommes dont l'horrible orgœuil, les dissolutions, l'avarice, les iniquitez exécrables, & les impiétez obligent Dieu d'affliger la terre selon les menaces qu'il en a faites? Où voit-on quelqu'un qui se conduise à l'égard de ces sortes de personnes comme il le faudroit? Car souvent on manque à les instruire, à les avertir, quelquefois même à les reprendre & les corriger, par une dissimulation vicieuse, soit en ne voulant pas s'en donner la peine; soit n'ayant pas la hardiesse de nous présenter à eux; soit en voulant éviter de nous faire des ennemis qui nous puissent nuire dans nos affaires temporelles, ou à l'égard des biens & des établissemens que notre cupidité nous fait en-

*Lib. 1. de Civ. Dei, c. 9.*

core déſirer d'obtenir , ou à l'égard des biens que notre foibleſſe nous fait apréhender de perdre. De maniére qu'encore que la vie des méchans déplaiſe aux gens-de-bien : néanmoins à cauſe qu'ils les épargnent quelquefois, en ce qui regarde leurs déreglemens , & qu'ils les craignent pour des choſes au ſujet deſquelles ils ne ſont pas eux-mêmes exents de fautes , quoique ſeulement légéres & vénielles ; il eſt juſte qu'ils ſoient envelopez avec eux dans les fleaux temporels , bien qu'ils ne doivent pas être punis avec eux dans les ſuplices de l'éternité. Il eſt juſte que Dieu les affligeant avec le commun des hommes , ils ſentent les amertumes de cette vie , parce qu'ils craignent trop d'en perdre la douceur & le repos, s'ils entreprenoient de cauſer des amertumes & des troubles aux pécheurs.

A la vérité ſi l'on s'abſtient de reprendre & de corriger ceux qui vivent mal, à cauſe que l'on cherche

un tems favorable de le faire, ou que l'on craint qu'ils ne deviennent plus méchans par la correction qu'on leur feroit, ou qu'ils n'empêchent qu'on n'ait la liberté d'instruire, & de fortifier dans la bonne vie & la piété ceux qui sont encore foibles, & qu'ils ne les affligent & ne les détournent de la foi: alors le silence ne semble pas être un prétexte de cupidité, mais un conseil de charité. Ce qui est blamable est lorsque ceux, dont la vie est si différente de celle des méchans & qui ont en horreur leurs desordres, laissent néanmoins quelques personnes dans les péchez qu'ils seroient obligez de reprendre, par la crainte d'en être mal-traitez, & qu'on ne leur fasse du dommage à l'égard des choses, dont à la vérité on peut uzer légitimement, mais pour lesquelles ils ont plus d'estime & d'attachement qu'il ne faudroit qu'en eussent ceux qui ne sont que voyageurs & qu'étrangers en ce monde, & qui témoignent être

2. Cor. 5. 6.

occupez de l'espérance de la patrie céleste.

Non seulement les plus foibles d'entre les Chretiens qui sont engagez dans le mariage, qui ont des enfans, ou qui désirent d'en avoir, qui ont des maisons & des familles, & que l'Apôtre instruit & avertit de la maniére avec laquelle ils doivent vivre, soit les maris à l'égard de leurs femmes, soit les femmes à l'égard de leurs maris; soit les enfans à l'égard de leurs péres & de leurs méres, soit les péres & les méres à l'égard de leurs enfans; soit les serviteurs à l'égard de leurs maîtres, soit les maîtres à l'égard de leurs serviteurs; non seulement toutes ces personnes, que divers liens attachent au monde, se portent volontiers à aquerir divers biens temporels, & à se conserver diverses commoditez de cette vie, & ne les peuvent perdre qu'avec douleur, & sont retenus par là de faire peine à ceux dont la vie néanmoins leur est en horreur à cause qu'elle est si plei-

Ephes. 5. 22. & seqq.

Ephes 6. 1. & seqq.

ne d'infamies & de crimes : mais aussi ceux qui sont dans un degré de vie supérieur, qui sont dégagez des liens du mariage, qui ne dépensent que très-peu pour leur vivre & leurs vétemens, ne laissent pas sou- 1. Tim. 6. 8.
vent de s'abstenir de reprendre ceux qui vivent dans les grans desordres à cause du soin qu'ils ont de leur propre réputation & de leur propre conservation, & qu'ils craignent les entreprises & la violence des méchans. Et encore qu'ils ne les craignent pas jusqu'à se laisser emporter à les imiter dans leur déréglemens, par quelque menace & quelque méchanceté qu'ils s'efforcent de les y pousser : néanmoins souvent ils ne veulent point les corriger des péchez qu'ils ne voudroient pas avoir commis à leur exemple, quoi que peut-être ils le pussent faire avec succês. Et ils sont dans cette retenuë par la crainte de mettre leur réputation en péril d'être ruinée, & de s'exposer eux-mêmes à se perdre. Et ils ne tiennent pas

cette conduite par la conſidération de ce qu'ils voient leur réputation & leur conſervation néceſſaire à ceux qu'ils doivent inſtruire & ſecourir pour leur ſalut, mais plutôt par cette foibleſſe qui fait que l'on aime l'aprobation & l'aplaudiſſement des hommes, & que l'on craint le jugement du monde, & les peines ou même les derniéres violences qu'on ſe pourroit attirer; c'eſt-à-dire, qu'on eſt retenu par quelque lien de cupidité, & non point par les devoirs de la charité.

VIII. *Le devoir des Paſteurs à l'égard des fautes des perſonnes qui ſont ſous leur charge, eſt rempli de beaucoup de difficultez.*

a lib. 1. de Civ. Dei, c. 9. fin. Ezech. 33. 6.

[a] En ces rencontres le devoir de ceux auſquels il eſt dit par le Prophête : *Ce pécheur mourra dans ſon péché : mais je redemanderai ſon ſang à celui qui étoit chargé de veiller à ſon ſalut*, n'eſt pas égal à celui du commun des Fidelles, mais eſt beaucoup plus grand & plus terrible.

Car ceux qui ſont chargez de veiller au ſalut des autres, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont dans l'Egliſe les conducteurs & les paſteurs des Fidelles, y ſont établis pour ne point épargner les pécheurs, & pour reprendre leurs péchez. Ce n'eſt pas néanmoins qu'il faille tout-à-fait exenter de faute celui qui n'étant point établi ſur les autres y voit beaucoup de ſujets de les avertir & de les corriger dans le commerce qu'il a avec eux pour les néceſſitez de la vie préſente, & qui néglige de le faire évitant de les offenſer, pour ne point manquer à recevoir d'eux les ſecours qu'il a véritablement droit de requerir d'eux, mais auſquels il a plus d'attachement qu'il n'en doit avoir.

Que dirons-nous encore des occaſions de punir ou de ne pas punir, lorſque nous voulons que toute notre conduite ſoit utile au ſalut de ceux vers qui nous penſons avoir à exercer ou à ne pas exercer quelque punition ? Qu'il y a de difficltez à *Epiſt.* 250.

pénétrer & à discerner ! qu'il y a d'obscuritez & de piéges à craindre, lors qu'il s'agit de la mesure & de la modération que l'on doit garder à punir non seulement pour la qualité ou le nombre des fautes, mais aussi à l'égard de la portée & de la force des personnes qui ont besoin d'être punies, & de reconnoître ce que chacun sera capable de suporter, ce qui le rebutera & ce qu'il rejettera, & de ne le point faire tomber dans le découragement & l'accablement, au lieu de lui profiter ! Je ne sai si davantage de personnes craignant la punition qui étoit prête de tomber sur eux, & qu'on peut recevoir de la part des hommes, se sont corrigez, qu'il n'y en a eu qui sont tombez dans un pire état. Il arrive souvent que si vous punissez quelqu'un, vous le faites périr; & que si vous le laissez impuni, vous en faites périr un autre. Je confesse que dans ces rencontres je fais tous les jours des fautes, & que j'ignore quand & com-

ment je dois obſerver cet avertiſſement que nous donne l'Apôtre: *Reprenez devant tout le monde ceux qui ſont coupables de crimes*, & cet autre avertiſſement que Notre Seigneur même nous donne: *Si votre frére a péché contre vous, allez lui répréſenter ſa faute en particulier entre vous & lui.* [a] Car il ne ſe peut que celui qui fait ce qu'il ne doit pas faire, parce qu'il ignore ce qu'il doit faire, ne péche: & c'eſt pour ce genre de péchez que nous diſons à Dieu: *Ne vous ſouvenez pas des péchez de ma jeuneſſe, ni de mes ignorances.* L'homme fidelle ne demanderoit pas à Dieu, qui eſt infiniment juſte, qu'il lui pardonnât ces ſortes d'offenſes, s'il ne les imputoit point.

1. Tim. 5. 20.

Matt. 18. 15.

a *Lib.* 1. *oper. ult. contra Iulian. n.* 105.

Pſal. 24. 7.

## IX. *On juge des autres malignement, quand on a de la peine de ce qu'ils font.*

[b] QUE pouvons-nous dire encore de l'injuſtice que l'on commet contre nous, lorſque rencontrant des choſes que nous n'aprouvons pas

b *Ep.* 250.

ſoit dans les diſcours ſoit dans les écrits de ceux avec qui nous vivons, & que penſant qu'il eſt de la liberté que la charité fraternelle nous doit donner de ne point cacher notre ſentiment, nous le découvrons, & que l'on croit que nous en uzons ainſi non par bonne volonté, mais par envie? Et combien pareillement faiſons-nous de fautes nous-mêmes contre les autres, lorſque nous ſoupçonnons ceux qui reprennent nos ſentimens, d'avoir plutôt intention de nous bleſſer que de nous corriger ? Certainement il arrive ſouvent delà des inimitiez, même entre les perſonnes qui ont enſemble plus de familiarité & qui s'ai-
1. Cor. 4. 6. ment davantage, lorſque *l'un s'enfle de vanité contre l'autre.*

### X, *Les plus juſtes ont à ſe purifier chaque jour d'une infinité de fautes.*

a *Lib. 4. contra Julian. c. 4.*

[a] COMBIEN avons-nous ſujet de nous humilier des illuſions qui trompent nos ſens pendant le ſom-

meil, [b] & qui font en nous des impreſſions toutes ſemblables au conſentement que l'on donneroit au péché ? b *Lib.* 10. *Confeſſ. c.*30. *num.* 2.

[c] On ne ſauroit faire le dénombrement de tous les manquemens que chacun reconnoît évidemment en ſoi, & eſt obligé de ſe reprocher s'il ſe conſidére attentivement dans l'Ecriture ſainte comme en *un miroir* qui lui montre tous ſes défauts. Et encore qu'on ne ſe trouve pas bleſſé d'une plaie mortelle par chacune de ces fautes que l'on trouve en ſoi, comme on le ſeroit par un homicide & un adultére, ou par quelque autre péché mortel: néanmoins toutes ces fautes ramaſſées reſſemblent à de petites ulcéres qui par leur multitude défigurent le corps & lui ſont pernicieuſes: car elles détruiſent tellement la beauté de l'ame, qu'elles la privent de la plus étroite communication qu'elle auroit avec ce divin Epoux *dont la beauté ſurpaſſe celle de tous les enfans des hommes*, ſi l'on n'a ſoin de

c *Homil.* 50. *c.* 3. *cir. fin.*

Jac. 1. 23.

Pſal. 64. 3.

s'en purifier & de s'en guérir tous les jours par le reméde de la pénitence. Que ſi cela n'eſt pas vrai, pourquoi frapons-nous tous les jours notre poitrine devant Dieu ? Etant à l'Autel nous faiſons avec tous les autres Fidelles la même demonſtration de notre douleur, quoique notre condition nous oblige à être les plus ſaints de tous. Et c'eſt pour cela que nous diſons en priant ce qu'il faut que nous diſions toute notre vie : PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES.

Matt. 6 12.

[a] Si nous ne voulons point * conteſter, nous trouvons aſſez dans cette priére un miroir fidelle où l'on peut voir la vie des *juſtes qui vivent de la foi*, & qui courent parfaitement dans leur voie, quoiqu'ils ne ſoient point ſans quelque péché qui leur donne ſujet de dire: PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, à cauſe qu'ils ne ſont pas encore parvenus à la fin de leur courſe.

a De perf. juſtit. c. 8.

Rom. 1. 17. Phil. 3. 12. 13.

* Saint Auguſtin a écrit le livre d'où eſt tiré ce paſſage contre les Pélagiens qui ſoutenoient, que l'on pouvoit avoir en cette vie une juſtice exente de tout défaut.

## XI. *Il faut attirer en nous la grace par l'humilité.*

[a] Le péché consiste ou à n'avoir pas la charité que l'on doit avoir, ou à en avoir moins qu'on n'en doit avoir, soit qu'on puisse éviter ce manquement par sa volonté, soit qu'on ne le puisse pas : parce que si l'on le peut, cela vient de la volonté présente qu'on reçoit de la grace de JESUS-CHRIST ; & si l'on ne le peut pas, cela vient d'une volonté passée qui est celle du premier homme, lequel en desobéissant à Dieu a jeté tous ses descendans dans une impuissance de faire le bien & de le vouloir, dont ils ne sont délivrez que par cette seule grace de notre Sauveur, *qui donne* & de bien *vouloir & de* bien *faire*. C'est pourquoi on peut éviter cette impuissance, non pas quand on louë la volonté superbe, mais quand on reçoit le secours que l'on attire par l'humilité. [b] Car il est certain que l'orgœuil est la cause de tous les

a *Ibid. c. 6. fin.*

Phil. 2. 13.

b *Lib. 2. de pec. mer. c. 17.*

*Tract. 25. in Joan. post med.* vices des hommes. Guérissez entiérement l'orgœuil, & il ne restera plus aucun péché.

### XII. *Le Fils de Dieu s'est fait homme, pour nous guérir de l'orgœuil.*

C'a été pour guérir cette cause de toutes les maladies de nos ames, que le Fils de Dieu est descendu du ciel, & s'est humilié jusqu'à s'anéantir. Homme, pourquoi êtes-vous superbe ? Le Fils de Dieu s'est humilié pour vous. Vous auriez peut-être honte d'imiter un homme humble : au moins imitez un Dieu humilié. Le Fils de Dieu est venu s'unir à la nature humaine; & il s'est humilié par cette union. Dieu vous commande d'être humble. Il ne vous commande pas de renoncer à votre raison & à votre qualité d'homme pour devenir semblable aux bêtes. Ce grand Dieu s'est fait homme. Vous qui êtes homme par votre nature, reconnoissez seulement ce que vous êtes.

Toute votre humilité consiste à vous bien connoître.

[a] Dieu s'humiliant est descendu par sa miséricorde vers l'homme qui s'étoit élevé par son orgœuil, montrant sa grace, d'une maniére toute manifeste & toute éclatante, dans cet Homme auquel il s'est uni personnellement, par cette grande charité qui le met au dessus de tous *ceux qui participeront* à sa gloire. Car l'humanité n'a pas été tellement conjointe au Verbe divin que par cette union le Fils unique de Dieu soit devenu le Fils de l'homme par les mérites de la volonté de l'homme qui ayent précedé cette union. Il falloit sans doute qu'il n'y eût qu'un seul Fils de Dieu. Or il y en auroit eu deux & trois & plusieurs, si cela avoit pu arriver, non par un don propre de Dieu, mais par le franc-arbitre de l'homme. C'est donc ce que l'on doit principalement considérer en ce mystére, & que nous aprenons aussi principalement ( autant que j'oze le pen-

a *Lib.* 2 *de pec. mer. c.* 17.

Hebr. 1. 9.

Col. 2. 3. ser ) dans *les trésors de la sagesse & de la science divine qui sont cachez en* Jesus-Christ.

XIII. *Dieu veut nous faire éprouver par l'état où il nous laisse, le besoin que nous avons de sa grace.*

Chacun de nous tantôt sait & tantôt ne sait pas entreprendre & accomplir une bonne-œuvre ; tantôt s'y plaît, & tantôt ne s'y plaît pas : afin que cette inégalité lui fasse connoître que ce n'est point par sa puissance, mais par le don de Dieu ou qu'il peut, ou qu'il se plaît à ce qu'il peut ; & qu'ainsi il soit guéri de la vanité qui l'éléveroit, & qu'il sache avec combien de vérité il est dit, non de cette terre matérielle, mais de la terre de nos
Psal. 84. 13. ames : *Le Seigneur versera la douceur de ses influences, & notre terre ensuite produira son fruit.* Or nous nous plaisons d'autant plus dans les bonnes-œuvres, que nous aimons davantage Dieu qui est bon souverainement & immuablement.

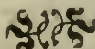
[a] Dieu

[a] Dieu différe de guérir de quelques vices ses saints & ses fidelles, en sorte que le bien leur plaît moins qu'il ne suffiroit pour accomplir la justice de tout point, soit quand il leur est caché, soit lors même qu'il leur est très-évident: afin qu'à l'égard de la régle très-parfaite de sa vérité *nul homme vivant ne se puisse justifier en sa présence.* Et il ne veut pas par les défauts qu'il nous laisse, que nous méritions d'être condanez, mais seulement que nous soyons humbles; nous rendant sa grace plus considérable & plus chére : afin que n'obtenant pas en toutes choses la facilité que nous pourrions désirer, nous n'ayons point la pensée que ce qui vient de lui, vienne de nous: ce qui seroit une erreur tout-à-fait contraire à la piété & à la religion. Ce n'est pas pourtant que nous devions croire qu'il faille demeurer dans ces défauts que nous voyons toûjours en nous : mais cela nous montre que nous sommes principa-

[a] Ibid. c. 19.

Ps. 142. 2.

lement obligez de combatre avec toute la vigilance poſſible la préſomption, contre laquelle Dieu nous laiſſe ces défauts qui nous humilient, & d'avoir recours à Dieu avec ardeur en éprouvant le beſoin continuel que nous avons de ſa grace. Et en même tems nous devons comprendre que de ce que nous combatons ainſi la préſomption de la nature; & de ce que nous demandons ainſi la grace de la vaincre, & de nous corriger de tous nos autres défauts, c'eſt un don qui nous vient de ſa bonté, & qui nous oblige en toutes rencontres, (en ne nous arrêtant point à nous-mêmes, mais en élevant notre cœur juſques à Dieu) d'être toûjours attentifs à lui rendre nos actions-de-graces, & à ne nous glorifier qu'en lui
1. Cor. 1. 31. ſeulement.



XIV. *Saint Augustin n'a point voulu comprendre la sainte Vierge en parlant des fautes légéres ausquelles les plus saintes personnes sont sujettes.*

[a] EXCEPTÉ donc la sainte Vierge, que je ne veux en aucune sorte comprendre dans mon discours lors qu'il s'agit des péchez, à cause du respect que nous devons à Notre Seigneur dont elle est la Mére, [b] toutes les personnes qui sont louées, par les témoignages de l'Ecriture sainte, d'avoir eu le cœur droit, & d'avoir été dans l'exercice fidelle de la justice, toutes ces personnes & tous ceux qui sont venus au monde depuis, ou qui vivent encore, ou qui doivent naître dans les siécles à venir (dont il n'est pas rendu de témoignage dans la parole de Dieu) quelque grande vertu & quelque justice qu'ils ayent euë, & quelques louanges qu'ils ayent véritablement méritées, n'ont point été, ni ne seront point sans quelque péché.

a *De nat. & grat. c.* 36.

b *Lib.* 2. *de pecc. mer. c.* 14.

a *De perf. justit. 6. 21.* a De maniére que quiconque dit qu'aprês avoir obtenu la rémiſſion des péchez, quelque homme que ce ſoit ait vécu ou vive maintenant avec tant de juſtice & de perfection qu'il ne lui reſte aucun péché ni aucun défaut, eſt contraire à l'Apôtre ſaint Jean qui dit : *Si nous diſons que nous n'avons point de péché, nous nous ſéduiſons nous-mêmes, & la vérité n'eſt point en nous.* Il ne dit pas, que nous n'avons point eu, mais, *que nous n'avons point.* Que ſi quelqu'un ſoutient que cela ſe doit entendre de ce *péché qui habite* en notre chair mortelle par le vice que la volonté du premier-homme a répandu dans notre nature en péchant, & dont l'Apôtre nous commande de ne ſuivre jamais les déſirs ; & que celui qui ne conſent en aucune ſorte à *ce péché qui habite* en la chair à l'égard d'aucune œuvre, ou d'aucune parole, ou d'aucune penſée qui ſoit mauvaiſe, ne péche point, quoiqu'il en ſente des mouvemens par la convoitiſe, qui

1. Joan. 1. 8.

Rom. 7. 17.

Rom. 6. 12.

eſt ce péché que l'Apôtre dit habiter en notre chair, & à qui l'on donne ce nom de péché à cauſe que c'eſt péché que d'y conſentir, & qu'elle nous excite au péché, quelque réſiſtance que nous lui faſſions: cette diſtinction de la convoitiſe & du conſentement que l'on peut n'y pas donner eſt véritablement ſubtile: mais il faut que ceux qui s'en ſervent, regardent quel uſage on fera de cette priére que Notre Seigneur nous a obligez de lui adreſſer: PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES. Matt. 6. 12.

Il ne ſeroit aucun beſoin, ſi je ne me trompe, d'adreſſer à Dieu cette demande, ſi jamais on ne donnoit le moindre & le plus imparfait conſentement ni par la langue, ni par la penſée à ces déſirs de péché que la convoitiſe excite en nous. Mais il faudroit ſeulement dire: NE NOUS ABANDONNEZ PAS A LA TENTATION. Matth. 6. 13. Et ſi l'on pouvoit être en état de n'avoir point beſoin de demander à Dieu qu'il nous remît

quelques offenses, l'Apôtre saint
Jac. 3. 2. Jacques ne diroit pas, que *nous faisons tous beaucoup de fautes.* Car nul homme ne fait de fautes, sinon lors que la convoitise, qui est toûjours mauvaise, le persuade, soit en le trompant, soit en le surmontant par des désirs ou par des aversions qu'elle lui suggére contre la justice & la raison.

XV. *Ce n'est pas une grande erreur d'avoir une très-avantageuse opinion de la sainteté des autres, pourveu qu'on ne se mette point soi-même au rang des parfaits.*

Enfin si, excepté notre divin Chef, qui s'est rendu le Sauveur de son propre corps (c'est-à-dire, des Fidelles qui sont ses membres) on soutient qu'il y a eu ou qu'il y a encore en la vie présente quelques hommes tellement justes qu'ils soient sans aucun péché, soit à cause qu'ils ne consentent jamais aux désirs de la convoitise, soit à cause qu'on ne doit pas considérer comme

un péché ce qui eſt ſi peu conſidérable & ſi léger, que Dieu ne l'impute point à celui qui conſerve dans ſon cœur une fidelle piété, ( quoiqu'il y ait de la différence entre être hureux ſans avoir le moindre péché, & être ſeulement hureux, parce que l'on ne commet que des *offenſes que Dieu n'impute point :* ) je n'eſtime pas qu'il faille trop s'oppoſer à ce ſentiment : car je ſay que quelques-uns l'embraſſent, dont je n'oſerois pas condaner la penſée ſur ce ſujet, quoique je ne puiſſe pas auſſi la défendre. Et ce qui fait que je ne veux pas diſputer contre ceux qui la ſoutienent, c'eſt que peut-être nous meſurons & jugeons les autres qui ſont grans & parfaits par nous-mêmes dans la miſére où nous ſommes, & que nous meſurant ſur l'idée que nous nous ſommes formée de nous-mêmes, nous ne comprenons pas quelle perfection les autres peuvent avoir, & que nous pourrions nous-mêmes aquerir.

Pſal. 31. 2.

*de ſancta virginit.* c. 50.

2. Cor. 10. 12.

Mais je ſuis certain que ceux qui ſont grans par leur ſainteté juſqu'à n'avoir point de défauts ( ce que nous ſommes trés-éloignez de préſumer d'être, & ce que je n'ai encore éprouvé en qui que ce ſoit )
Eccli. 3. 20. s'humilient d'autant plus en toutes
Phil. 2. choſes, qu'ils ſont plus grans en
3. cette maniére, afin de trouver grace devant Dieu.

*a de ſpir. & lit. c. 2.* [a] Et même ſi perſonne n'eſt ou n'a été, ou ne ſera dans cette parfaite pureté ( ce que je croi plutôt ) & que néanmoins on ſoutienne & on penſe qu'il y a, qu'il y a eu, &
*b de geſt. Pelag. c. 30.* qu'il y aura, [b] ſoit dans la multitude des hommes qui vivent parmi le commerce du monde, ſoit dans la ſolitude des Religieux, quelqu'un à qui il ne ſoit pas néceſſaire, non ſeulement pour les autres ; mais
Matth. 6. 12. auſſi pour ſoi-même, de dire : PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES:
*c de ſpir. & lit. c. 2.* [c] autant que j'en puis juger, ce n'eſt pas une grande erreur ; & il n'y a pas beaucoup de dommage à ſe tromper ainſi par la bonne volonté

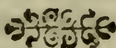
&

& la bonne opinion qu'on a pour les autres, pourvu toutefois que celui qui eſt dans cette penſée, ne ſe mette pas lui même en ce rang, ſi ce n'eſt qu'il vît bien véritablement & bien clairement qu'il eſt tel.

[a] Quiconque donc s'mexainant avec une três-exacte attention, ne ſe trompe point par aucune opinion de ſoi-même qui le flate, comprend aſſez avec combien de péril de tomber dans la mort éternelle, & avec combien de diſette d'une juſtice accomplie il vit *pendant qu'il habite en ce corps où il eſt éloigné du Seigneur & comme hors de ſa patrie*, quelques efforts qu'il faſſe étant en JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire, marchant dans la bonne voie, pour rentrer toûjours dans ce qui eſt plus parfait.

a *Hom.* 50. c. 5.

2. Cor. 5. 6.



### XVI. *En un ſens nous ſommes ſans péché : & en un autre ſens nous ne ſommes point ſans péché.*

CAR ſi nous n'avons point de péché, & que nous diſions néanmoins en frapant notre poitrine :
Mat. 6. 12. PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENCES ; certainement nul ne ſauroit douter que nous ne péchions griévement, puiſque nous mentons * parmi la célébration des divins Myſteres.

* *Il paroît par ces paroles que l'on diſoit le* PATER *à la Meſſe au tems de ſaint Auguſtin, comme on l'y dit maintenant.*

C'eſt pourquoi entant que nous ſommes unis à notre Dieu par la foi, l'eſpérance, & la charité, & que nous l'imitons autant qu'il nous eſt poſſible, nous ne péchons point, & *nous ſommes ſes enfans.* Mais entant qu'il nous arrive des mouvemens répréhenſibles & mauvais à l'occaſion de notre infirmité préſente, à cauſe que notre corps n'a pas encore obtenu ce changement & ce renouvellement qui lui doit arriver aprês la mort par la vertu de la réſurrection, nous péchons.

1. Joan. 3. 2.

Et il nous eſt três-important de le reconnoître ; de crainte qu'étant dans un eſprit de dureté & de révolte, nous ne méritions que Dieu condane notre vanité & notre préſomption, au lieu de mériter qu'il guériſſe nos foibleſſes & nos langueurs. C'eſt à raiſon de ces deux états d'enfans de Dieu & de pécheurs, qui ſont tout à la fois en nous durant cette vie, que l'Apotre ſaint Jean a dit três-véritablement: *Quiconque eſt né de Dieu, ne péche point*, & a dit encore avec autant de vérité : *Si nous diſons que nous ſommes ſans péché, nous nous séduiſons nous-mêmes, & la vérité n'eſt point en nous.* Cet Apôtre a donc dit que nous ſommes ſans péché, à cauſe des prémices du nouvel-homme qui ſont en nous ; & que nous ne ſommes point ſans péché, à cauſe des reſtes du vieil-homme qui demeurent encore en nous. Car pendant que nous ſommes ſur la terre nous avons en nous ces deux hommes : mais la nouvelle vie de l'eſ-

1. Joan. 5. 18.

1. Joan. 1. 8.

prit & de la grace de JESUS-CHRIST s'établit & fait ſon progrês peu à peu en nous, & ſuccêde à la vieille vie d'Adam à meſure que cette vie d'Adam s'affoiblit & ſe retire. Mais pendant que cét établiſſement de l'homme-nouveau, & cette deſtruction du vieil-homme ſe paſſent en nous, nous ſommes comme dans une place de combat où non ſeulement nous batons notre ennemi par les bonnes-œuvres que nous faiſons, mais où il nous bat auſſi par les péchez que nous n'évitons pas avec aſſez de vigilance & de ſoin. Et pendant que nous ſommes dans ce combat, on ne regarde pas encore qui ſont ceux des deux partis qui ont vaincu, mais qui ſont ceux qui ont plus ſouvent frapé, plus fortement combattu, juſqu'à ce que les uns ſoient entraînez dans l'éternelle mort par cet ennemi cruel qui étant tombé eſt toûjours plein d'envie contre l'homme tandis qu'il le voit debout, & que les autres au contrai-

re en triomphant de la malice & des efforts de cet ennemi, ayent ſujet de dire aprês que leur guerre ſera terminée : *O mort ! que ſont devenus les * efforts que tu as faits* pour nous vaincre ? *O mort ! où eſt le dard* avec lequel tu nous voulois ôter la la vie ?

1. Cor. 15. 55.
* *Saint Auguſtin lit :* Ubi eſt, mors contentio tua ? *au lieu de* victoria tua ?

## XVII. *Notre ennemi nous ſurmonte par la vanité : & nous le ſurmontons par l'humilité.*

MAIS notre ennemi ne nous abat jamais plus facilement que lorſque nous imitons ſon orgœueil & ſa vanité : jamais nous ne le terraſſons avec plus de vigueur & de véhémence que lorſque nous ſuivons JESUS-CHRIST par une ſincére humilité : & jamais nous ne lui faiſons de plus grandes plaies ni de plus cuiſantes douleurs, que lorſque nous confeſſons les plaies de nos péchez, & que nous travaillons à les guérir par la pénitence.

## XVIII. *Il faut toûjours travailler à corriger nos moindres défauts.*

Ce que je viens de réprésenter de l'affligeante nécessité où nous sommes de commettre toûjours des fautes en cette vie, ne nous dispense pas, ainsi que je l'ai fait observer, de faire continuellement tous nos efforts pour les amoindrir & les corriger. Mais sur cela quelqu'un pourra dire : Ces fautes sont petites & légéres ; & vous nous enseignez vous-même qu'on ne sauroit être en cette vie sans en commettre quelques-unes. Mais considérez combien il est important de les amoindrir autant qu'on le peut, par les comparaisons si sensibles que je vais vous mettre devant les yeux. Les grains de blé sont petits : mais ils ne laissent pas, quand on les amasse, de faire un grand tas. Et ce ne sont que de petites goutes d'eau unies ensemble qui remplissent les plus grans fleuves, & qui entraî-

*In Psal. 129. med.*

nent les masses les plus pesantes. [a] Qu'importe à celui qui perd un vaisseau, si c'est par les flots & par la tempête qu'il est submergé & qu'il périt tout d'un coup, ou si c'est par l'eau qui entrant peu à peu dans la sentine, & s'y augmentant par la négligence de ceux qui ne la vuident pas assez souvent, emplit enfin le vaisseau & le fait périr ? [b] Est-ce un moindre malheur d'être accablé par un grand amas de sable, que de l'être par une grande masse de plomb ? Le plomb ne fait qu'une seule masse: l'amas de sable est composé d'une infinité de grains. Mais cette multitude infinie de grains amassez cause votre accablement, tout de même que feroit le plomb. Considérez donc que quelque petits & légers que soient nos péchez, [c] si nous soufrons qu'ils s'amassent, ils ne laisseront pas de nous être un poids qui nous accablera par sa pesanteur, aussi bien que le feroit un seul grand péché. [d] Si vous n'en faites point de cas

a *Ep. 108. circa fin.*

b *Serm. 48. de divers., c. 9.*

c *Ep. 108. circa fin.*

d *Tract. 1. in Epist. 1. Joan. ante med.*

en les pesant chacun en particulier, il faut au moins que leur nombre vous épouvente. [a] Car, je vous prie, quelle espérance peut avoir de sa guérison celui qui néglige de recourir aux remédes, & qui est ordinairement malade ?

a Ser 12. de divers. c. 10.

XIX. *Il y a des fautes três-légéres devant les hommes qui sont três-considérables devant Dieu.*

b Enchir. c. 79. & 80.

[b] Il y a de certaines fautes qu'on estimeroit três-légéres si l'Ecriture sainte ne nous montroit qu'on les doit croire três-considérables. Car qui penseroit qu'un homme qui dit à son frére, qu'il est *un fou*, mériteroit d'être puni *par le feu*, si la vérité ne nous le disoit ? Elle a toutefois aussi-tôt ajoûté le reméde à la plaie que l'on se fait à soi-même en injuriant ainsi son frére, par le précepte de la réconciliation fraternelle. Car notre Seigneur, aprés avoir déclaré quelle est l'importance de cette faute, ajoûte aussi-tôt: *Si donc, lorsque vous présentez votre*

Matt. 5. 23. 24.

*don à l'autel, vous vous ſouvenez que votre frére a quelque choſe contre vous, laiſſez-là votre don devant l'autel, & allez vous réconcilier avec votre frére, & puis vous reviendrez offrir votre don.*

Qui penſeroit que ce ſoit un grand péché d'obſerver les jours & les mois, les ſaiſons & les années, comme les obſervent ceux qui veulent ou qui ne veulent pas commencer quelque choſe en de certains jours, ou de certains mois, ou de certaines années, à cauſe que s'arrêtant aux vaines doctrines de quelques hommes, ils eſtiment de certains tems hureux & d'autres tems malhureux : ſi l'Apôtre ne nous obligeoit de reconnoître l'importance de cette faute par la crainte qu'il témoigne, en ces termes, en écrivant aux Galates ſur ce ſujet: *Vous obſervez*, comme les Juifs, *les jours & les mois, les ſaiſons & les années. J'apréhende pour vous que je n'aye peut-être travaillé en vain parmi vous.*

Gal. 4, 10.

Gal. 4. 10. 11.

Il arrive par ce défaut de diſcernement qu'on doit faire des péchez, qu'il y en a quoique grans & horribles, leſquels étant paſſez en coutume ſont eſtimez ou légers ou nuls, juſqu'à cet excês, que non ſeulement il ne ſemble pas que l'on doive les cacher, mais que même on les doit louer & en faire gloire, ſelon ce que dit le Prophête Roi de pareils égaremens : *On louë le*
Pſal. 9. 24. *pécheur dans les déſirs de ſon ame: & l'on donne des bénédictions à celui*
Ibid. c. 78. *qui commet l'iniquité.* De ſorte qu'il ne faut pas examiner par le jugement des hommes, mais par le jugement de Dieu, quels ſont les péchez légers, & quels ſont les péchez les plus importans.

## K X. *Il faut ſoupirer aprês notre délivrance.*

a Hom. 50. c. 3. a ite med. [a] Qui eſt l'homme raiſonnable qui ne gémiſſe des engagemens où l'on eſt en cette vie à tomber en tant de fautes ? Qui eſt l'homme touché d'un vrai ſentiment de pé-

nitence à qui cet état ne déplaise pas? Qui est le Fidelle qui ne s'efforce pas par ses instantes priéres & en s'humiliant devant Dieu de tout son cœur, d'obtenir le secours de Dieu qu'il éprouve lui être si nécessaire, jusqu'à ce qu'il soit délivré de tant de matiéres de tentations & de tant de ténebres qu'il rencontre dans la vie présente? Qui est le Fidelle qui ne souhaite de voir arriver ce jour éternel qui sera toûjours également lumineux?

[a] Veillez à votre salut. Veillez pendant que vous en avez le tems. Que nul de vous ne soit négligent & lâche à s'aller présenter à Dieu dans l'Eglise pour implorer sa bonté.

a *Tract. 12. in Joan. fin.*

## XXI. *Il faut toûjours faire du progrés.*

[b] CONSIDEREZ que nous ne sommes en ce siécle que *des étrangers & des voyageurs*. Si vous demandez ce que c'est que faire ce voyage & marcher toûjours : je

b *Ser. 15. de verb. Ap. c. 15.* 1. Pet. 2. 11.

vous répons en peu de paroles, afin que vous ne manquiez pas de m'entendre, & que vous ne ſoyez point pareſſeux & lâches à vous avancer, Que c'eſt faire toûjours du progrês. Avancez vous donc chaque jour en cette maniére. Examinez vous continuellement ſans vous tromper, ſans vous flater, ſans vous aplaudir à vous mêmes. Car vous n'avez pas en vous une autre perſonne devant qui vous ayez ſujet de rougir & de vous vanter. A la vérité vous devez avoir en vous l'homme intérieur & nouveau qui vous doit juger. Mais il n'y a que l'humilité qui puiſſe lui plaire. Il faut que ce ſoit lui qui vous examine. Examinez vous auſſi vous même. Il faut que ce que vous êtes vous déplaiſe toûjours, ſi vous voulez parvenir à ce que vous n'êtes pas encore. Car ſi l'état où vous êtes vous plaît, vous vous y arrêterez: & ſi vous dites: IL ME SUFFIT D'ETRE COMME JE SUIS, VOUS ETES PERDU. Ajoûtez donc toûjours quel-

que chose de meilleur à ce que vous êtes. Marchez toûjours. Profitez toûjours. Gardez vous bien de vous arrêter en votre chemin, de retourner en arriére, de vous égarer. Celui qui ne fait point de progrês, s'arrête. Celui qui revient aux choses qu'il avoit quitées, retourne en arriére. Celui qui est infidelle à Dieu, s'égare. Et rien n'est plus à craindre que cet égarement; puisque les pas que fait un boiteux dans le droit chemin, l'avancent davantage, quelque lentement qu'il puisse marcher, qu'un homme qui court ne sauroit s'avancer, s'il est égaré.

[a] Ce progrês dans notre voie ne se fait point par les pas de notre corps, mais par les mouvemens & les affections de notre ame, & par le réglement de nos mœurs : afin que ceux qui profitant de jour en jour dans leur renouvellement par le droit chemin que leur fait faire leur foi, sont devenus de parfaits voyageurs dans la voie de la justi-

a *Lib. 2, de pecc. mer. c. 23.*

ce, puissent être un jour de parfaits possesseurs de cette justice qui est Dieu même.

XXII. *Notre justice sur la terre est de tendre de tout notre cœur à la justice que nous aurons dans le ciel.*

a De perf. justit. c. 8. 2. Cor. 5. 6. 7.

[a] DE SORTE QUE pendant que *nous sommes éloignez de Dieu*, & qu'étant privez de le voir nous marchons par la foi qui nous fait vivre, selon cette parole de l'Ecriture : *Le juste vit de la foi*, toute notre justice en cet état *d'étrangers & de voyageurs*, consiste à tendre, par notre course fidelle & parfaite à cette autre parfaite & pleine justice où nous aurons la plénitude & la perfection de l'amour saint, en contemplant Dieu dans la splendeur & la gloire de sa majesté. [b] Voilà quelle est notre justice présente par laquelle nous courons vers la perfection de cette *justice dont nous sommes affamez & altérez*, afin d'en être rassasiez dans l'éternité.

Gal. 3. 11. & Rom. 1. 17. 1. Pet. 2. 11.

b Ibid. inf.

Matt. 5. 6.

[a] Ce sera seulement alors que le juste sera sans aucun péché, parce qu'alors il n'aura plus en son corps aucune *loi qui répugne à la loi de son esprit*; mais il accomplira parfaitement le premier & souverain précepte qui est *d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit.* [b] Et cet amour ne sera pas seulement beaucoup au dessus de celui que nous avons maintenant, mais encore *beaucoup au delà de tout ce que nous demandons, & de tout ce que nous en pouvons concevoir* en cette vie : & il ne pourra néanmoins être au delà de ce que *tout notre cœur, toute notre ame, tout notre esprit, & toutes nos forces* en sont capables. Ces puissances en seront totalement occupées : & il ne reste rien à ajoûter à ce qui est tout, parce que s'il restoit quelque chose à y ajoûter, on n'auroit pas encore tout.

a *Ibid. inf. circa fin.*

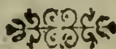
Rom. 7. 23.

Deut. 6. 5. & Matth. 22. 37.

b *De spir. & lit. c.* 36.

Ephes. 3. 20.

Marc. 12. 30.



XXIII. *Le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur nous doit faire désirer avec ardeur d'être dans l'état où nous le devons accomplir parfaitement.*

a De perfect. just. tit. c. 8. fin.

[a] QUOIQUE l'homme ne puisse pas avoir en cette vie la perfection de cet amour, il est pourtant nécessaire que Dieu lui en ait fait le commandement, parce qu'on ne sauroit courir comme on doit, si l'on ignore où l'on doit tendre par la course. Et comment le sauroit-on, si la loi de Dieu ne nous le montroit ?

b De spir. & lit. c. 36.

[b] Mais Dieu nous a donné dès cette vie ce grand commandement de l'aimer de toute l'étenduë de notre cœur, quoique le plein & total accomplissement en soit réservé pour l'autre vie : afin que nous soyons avertis de ce que la foi nous doit faire demander, de ce que l'espérance nous doit faire attendre, & qu'oubliant ce qui est derriére nous, nous nous avancions

Phil. 3. 14.

toûjours

toûjours vers ce qui eſt devant nous autant que nous le devons. C'eſt pourquoi, ſelon que j'en puis juger, celui qui connoît par le progrês qu'il fait chaque jour combien il eſt encore éloigné de la perfection de la juſtice, a beaucoup avancé vers cette juſtice, qui ne doit recevoir ſon dernier accompliſſement que dans le ciel. Mais ſi l'on peut dire que quelque juſtice inférieure à celle qu'on aura dans l'éternité, convienne à l'état preſent de cette vie, en laquelle *le juſte vit de la foi*, quoiqu'il ſoit éloigné de Dieu; & que ce ſoit ſeulement par cette foi qu'il s'avance vers lui, étant encore éloigné de le contempler: on peut dire, ſans abſurdité & dans un bon ſens, qu'il apartient auſſi à cette juſtice préſente * de ne point pécher. Car encore qu'on ne puiſſe pas avoir maintenant un amour de Dieu qui ſoit égal à celui qui ſera propre à la connoiſſance pleine & parfaite qu'on aura de ce bien ſouverainement aimable, il

Gal. 3. 11. 2. Cor. 5. 6. & 7.

* Cela ſe peut dire ſans abſurdité, au même ſens que Zacarie & Elizabet ſont

apelez *justes & irrépréhensibles* dans l'Evangile. Ce qui n'exclud point qu'ils n'ayent eu quelques défauts, & n'est point par conséquent contraire à la doctrine par laquelle saint Augustin a soutenu contre les Pélagiens, & enseigné dans les extraits qu'on a mis ici, que l'on ne peut avoir en cette vie une trés-parfaite justice, parce que l'on n'y peut avoir une très-parfaite charité.

ne faut pas attribuer à péché ce manquement d'un parfait amour. Car il y a de la différence entre n'avoir pas encore obtenu tout cet amour & toute cette charité que l'on désire, & ne suivre aucune cupidité. C'est pourquoi encore que l'homme fidelle aime Dieu beaucoup moins présentement qu'il pourra l'aimer quand il le contemplera dans la gloire, il ne doit néanmoins avoir aucuns désirs illicites : & son cœur doit être comme un œuil sain qui peut ne se plaire en aucunes ténebres, quoiqu'il ne puisse pas regarder fixement une très-éclatante lumiére.

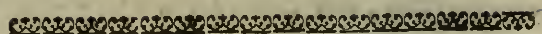
1. Cor. 9. 24.
c *De perf. justit. c. 8. fin.*
1. Cor. 9. 24.

c Courons donc de telle sorte que nous remportions le prix : car tous ceux qui courent, comme il faut, l'emporteront. Et ce ne sera pas comme dans les combats de l'amphithéatre *où tous* les athlêtes *courent, mais où il n'y a qu'un seul*

*qui remporte* * *la palme*. Courons en croyant, en espérant, en désirant. Courons en châtiant notre corps ; en faisant l'aumône de nos biens ; en *pardonnant de bon cœur* & avec joie le mal qu'on nous a fait; en priant pour obtenir la grace d'être secourus dans notre course ; & d'être attentifs de telle maniére aux préceptes de la perfection, que jamais nous ne négligions de courir vers la plénitude de la charité & de l'amour saint.

* *Saint Augustin lit* palmam, *au lieu de* bravium. Matth. 18. 35.





# EXPLICATION

*De la seconde partie de la cinquiéme Demande :*

COMME NOUS REMETTONS A CEUX QUI NOUS DOIVENT.

( ou )

COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSEZ.

---

## I. *Le besoin que nous avons que Dieu nous pardonne, nous doit rendre facile & doux le pardon que nous devons à nos ennemis.*

a Ser. 29. de verb. Apost. c. 6.

[a] VOILA un traité que l'on fait avec Dieu. C'est certainement un vrai traité & une condition fixe & immuable. Vous avez des débiteurs, & vous êtes débiteur vous-même. Vous vous présentez à Dieu qui n'est débiteur à qui que ce soit, & à qui tous les hommes sont débiteurs, pour lui

demander qu'il vous remette vos dettes. Figurez vous qu'il vous dit: Je n'ai point de dettes à payer : mais vous en avez ; & c'eſt à moi même que vous êtes redevable. De votre côté votre frére vous doit. Ainſi, comme vous étes mon débiteur, il y a auſſi des hommes qui ſont les vôtres. Vous êtes mon débiteur, parceque vous m'avez offenſé : & votre frére eſt votre débiteur, à cauſe auſſi qu'il vous a offenſé. Je traiterai mon débiteur comme vous aurez traité le vôtre: c'eſt-à-dire, ſi vous lui remettez ſa dette, je vous remettrai auſſi la vôtre ; ſi vous le traitez avec rigueur, je vous traiterai de même.

[a] Penſez-vous avoir un ennemi, & que Dieu n'en ait point ? Vous avez pour votre ennemi celui qu'il a créé comme vous : & celui qui eſt ſon ennemi, eſt ſa créature. Nous voyons ſouvent dans la parole de Dieu que les méchans & les injuſtes ſont apelez ſes ennemis: & ce grand Dieu a la bonté de par-

[a] *In Pſ. 54. poſt init.*

donner à un ennemi qui n'a rien à lui reprocher, Lui à qui nul homme ne sauroit être ennemi, sans être souverainement ingrat, puisqu'on n'a rien de bon qu'on ne l'ait reçu de sa bonté.

a *Ibid. inf.*

[a] Puis donc que Dieu vous impose cette régle de la charité & de l'amour, d'aimer votre ennemi, en imitant la misericorde du Pére-Céleste qui nous le commande par ces paroles : *Aimez vos ennemis*; de quelle sorte pratiquez-vous ce commandement, si vous ne soufrez aucun ennemi ? Vous voyez donc comme il vous est avantageux que Dieu pardonne aux méchans. Cette bonté vous doit servir à avoir vous même de la miséricorde envers les autres, puisque si vous êtes homme-de-bien, vous avez été rendu tel de méchant que vous étiez, ou par la corruption de la nature, ou par vos propres vices. Et si Dieu ne pardonnoit point aux méchans, vous ne seriez pas maintenant en état de lui rendre graces de ses bon-

Luc. 6. 27. & Matt. 5. 44.

tez. Demandez donc à Dieu qu'il pardonne aux autres, comme il vous a pardonné à vous-même. Il n'est pas juste que vous prétendiez que la voie des miséricordes & des graces ait été ouverte pour vous, & qu'elle soit fermée pour les autres.

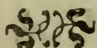
[a] Que faut-il donc craindre quand on soufre de mauvais traitemens par un ennemi ? Rien sans doute, sinon que la charité que l'on doit à cet ennemi, ne soit diminuée & troublée. a *Ibid. inf.*

II. *Le plus cruel ennemi ne nous sauroit faire tant de mal que nous nous en faisons à nous-mêmes quand nous refusons de lui pardonner.*

[a] L'ENNEMI le plus aigri & le plus cruel ne vous sauroit nuire autant que vous vous nuisez à vous-même si vous manquez de l'aimer. Car à la vérité il peut faire du dommage à vos fermes, à vos troupeaux, à vos maisons, à vos serviteurs, à vos servantes, à vos en- a *Serm. 49. de divers. c. 10.*

ſans , à votre femme , & tout au plus à votre perſonne même s'il en a le pouvoir. Mais tous ces maux extérieurs & paſſagers ſont-ils comparables au mal que vous pouvez faire à votre ame ! Je vous exhorte & vous conjure donc d'aſpirer à cette perfection d'aimer vos ennemis. Qu'elle ne vous paroiſſe point impoſſible. Je ſai & je connois des Chretiens qui aiment leurs ennemis. Si vous vous mettez dans l'eſprit que cela ſoit impoſſible , vous ne le ferez point. Commencez donc par croire que cela ſe peut.
*Ibid. inf.* Quel avantage pouvez-vous tirer qu'il arrive du mal à votre ennemi ? S'il n'avoit point déja un mal plus grand que toutes les afflictions extérieures qui lui pourroient arriver, il ne ſeroit pas votre ennemi. Souhaitez lui ſincérement du bien; afin que tout le mal qu'il a en lui étant fini , il n'ait plus de haine contre vous. Car ce n'eſt pas la nature humaine qui eſt en lui votre ennemie ; mais c'eſt ſon péché.
Eſt-il

Eſt-il votre ennemi à cauſe qu'il a une ame & un corps ? Cela ne peut être, puiſque vous êtes tous deux ſemblables en cela, & que vous avez comme lui une ame & un corps. Vous êtes tous deux tout-à-fait égaux en ce qui eſt de la nature. Vous avez tous deux été formez en Adam d'une même terre. Dieu vous a donné une ame à l'un & à l'autre. Ainſi il eſt ce que vous êtes. Regardez-le donc comme votre véritable frére. Adam & Eve ont été le pére & la mére de tous les hommes. Nous ſommes donc fréres. Mais, ſans avoir égard à cette premiére origine, conſidérons que Dieu eſt notre Pére, & que l'Egliſe eſt notre mére. Nous ſommes encore certainement fréres par cette ſeconde origine. Mais vous direz que votre ennemi eſt un Payen, un Juif, un hérétique.



## III. *Nous devons aimer nos ennemis en désirant qu'ils cessent de l'être.*

a Tract. 8. in Ep. 1. Joan. post med.

[a] CONSIDÉREZ les raisons pour lesquelles JESUS-CHRIST vous a commandé d'aimer vos ennemis. Pensez-vous que ce soit afin qu'ils demeurent toûjours tels ? Si ç'avoit été son intention, ç'auroit été vous obliger à les haïr, & non pas à les aimer. Considérez de quelle maniére il a aimé ses ennemis. C'a été en ne voulant pas qu'ils demeurassent ses persécuteurs. *Mon Pére,* dit-il, *pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Il vouloit sans doute le changement de ceux ausquels il vouloit que son Pére pardonnât : & il a daigné convertir effectivement & rendre ses freres ceux dont il a voulu le changement. Il est mort sur une croix ; il a été mis dans un sépulcre ; il est ressuscité ; il est monté au ciel ; il a envoyé le saint Esprit à ses disciples, qui commencérent ensuite

Luc. 23. 34.

à prêcher ſon nom avec confiance, & à faire des miracles au nom de ce divin Crucifié. Ceux qui l'avoient fait mourir, écoutérent les inſtructions des Apôtres , & furent témoins de leurs miracles : en ſorte que ceux qui avoient répandu le ſang de ce Sauveur par un excês de perfidie & de cruauté , reçurent eux-mêmes le fruit de ſa mort en croyant en lui.

IV. *Nous devons, dans l'amour & la correction de nos fréres , imiter les médecins qui aiment les malades en haïſſant les maladies.*

QUELQU'UN fait-il paroître ſa haine contre vous ? Pendant qu'il eſt en cet état, priez pour lui. Il vous hait : mais ayez une compaſſion charitable pour lui. Sa haine eſt la maladie de ſon ame. Quand il aura obtenu ſa guériſon par vos priéres & par vos offices de charité, il vous en témoignera beaucoup de reconnoiſſance. Comment les médecins aiment-ils leurs malades? *Ibid. inf.*

Les aiment-ils en qualité de malades ? S'ils les aimoient en cette qualité, ils voudroient que leurs maladies continuaſſent toûjours. Ils aiment donc les malades pour empécher qu'ils ne continuënt de l'être, & pour les faire paſſer de la maladie dans la ſanté. Combien ont-ils à ſoufrir des phrénétiques ? Avec quelle chaleur ces ſortes de malades leur diſent-ils des injures ? Ils ſe portent même quelquefois à les fraper. Mais les médecins n'ont pas d'égard à leur folie & à leur fureur, & ne penſent qu'à les délivrer de leur fiévre, en leur pardonnant leurs emportemens involontaires. En ces rencontres le médecin aime-t-il ſon ennemi ? Nullement : mais au contraire il le hait. Cet ennemi eſt la maladie qu'il s'efforce d'exterminer, tant il la hait, & tant il aime le malade, ſans avoir égard aux mauvais traitemens qu'il en a reçus. C'eſt de la ſeule fiévre qu'il déſire de ſe venger comme de ſon unique ennemi. Par qui a-t-il été

mal-traité ? C'a été ſans doute par la fiévre & par les tranſports qu'elle a cauſez, & non point par aucune mauvaiſe volonté du phrénétique. Le médecin veut donc détruire ce qui s'oppoſe à ſa ſcience & à ſes ſoins, pour conſerver le malade, duquel il attend des témoignages de reconnoiſſance. Imitez donc les ſentimens d'un fidelle médecin. Si votre ennemi vous hait, & que ce ſoit injuſtement qu'il vous haïſſe, reconnoiſſez que cette haine ne vient que de la cupidité du ſiécle qui régne en lui. C'eſt uniquement la cauſe de ſa mauvaiſe volonté. Si vous le haïſſez comme il vous hait, vous lui rendez le mal pour le mal. Mais en quel état vous mettez-vous en rendant ainſi le mal pour le mal? Je n'avois qu'un malade à pleurer, ſavoir celui qui vous haïſſoit : & maintenant je ſuis réduit à en pleurer deux, ſi vous rendez haine pour haine.

[a] Tâchez de bien entendre de quelle maniére on doit ſuporter les

[a] Ser. 44. de diverſ. c. 19.

péchez. Car il y a des perſonnes qui s'imaginent ſuporter, comme il faut, les péchez des autres, en ne diſant quoi que ce ſoit aux pécheurs. Cette diſſimulation & cette indifférence eſt à déteſter. Il faut ſuporter le pécheur en ne ſe contentant pas de ne point aimer ſon péché, mais en perſécutant ſon péché par l'amour qu'on a pour lui. Aimez le pécheur, non comme pécheur, mais comme homme ; tout de même qu'en aimant un malade vous avez une grande averſion à ſa maladie. Si vous épargnez la fiévre, & ſi vous ne faites pas tout ce qu'il vous eſt poſſible pour la guérir, vous n'aimez point le malade. Dites donc à votre frére la vérité avec une charité courageuſe & forte, & ne demeurez point dans le ſilence à ſon égard.

### V. *Il faut être ſévére par amour envers ceux qui ont beſoin d'être corrigez.*

d *Tract. 10. in Epiſt. 1. Joan. poſt med.*

[d] POURQUOI craignez-vous de

faire mal à celui que vous aimez, en le reprenant ? Peut-on faire mal à celui qu'on aime ? Aimez ; & il ne peut pas arriver que vous ne fassiez toûjours bien. Mais peut-être que vous corrigez sévérement. Si vous aimez, c'est l'amour, & non pas la sévérité, qui fait cette correction. Mais peut-être que vous vous laissez aller à fraper les personnes qui dépendent de vous. Vous le faites pour exercer un châtiment salutaire, parce que le désir de témoigner votre amour, ne vous permet pas de négliger celui qui ne veut point se soumettre à la discipline dont il a besoin.

Quelle aparence y auroit-il de ne point châtier sévérement les enfans rebelles & débauchez ? Si vous voyez vos serviteurs vivre mal, ne les réprimerez-vous pas par quelque châtiment, & même en les frapant ? Punissez-les, punissez-les hardiment. Dieu aprouve cette conduite, & même reprend comme d'une faute considérable

*In Psal. 102 post med.*

ceux qui y manquent. Mais on le doit faire par un eſprit d'amour & de charité, & non par un eſprit de colére & de vengeance.

### V I. *Il faut ſuporter tranquilement ceux qu'on n'a pas la liberté de reprendre.*

Et s'il vous arrive de recevoir des traitemens injuſtes & injurieux par des perſonnes plus puiſſantes que vous, & que vous n'ayez pas la liberté de corriger & de reprendre, ni même d'avertir ou d'inſtruire, vous les devez ſuporter, & vous vous devez tenir fort en repos en les ſuportant.

b *Ibid. inf.* [b] L'amour & la charité vous oblige donc à punir & à réprimer toutes les perſonnes dont vous êtes chargé, par la conſidération de leur ſalut éternel, de crainte qu'en épargnant leur chair, vous ne faſſiez périr leur ame. Conduiſez-vous ainſi à l'égard de ces perſonnes. Et en ce qui eſt des autres ſur qui vous ne pouvez exercer la correction,

à cause que vous n'avez point droit de les gouverner & de les conduire, vous les soufrirez avec une tranquile patience. Suportez les injures. Demeurez en assurance & en paix. *Le Seigneur fait miséricorde & rend justice à tous ceux qui soufrent patiemment les injures.* Ps. 102. 6.

VII. *Il faut être très-soigneux de corriger, & abandonner à Dieu le fruit de la correction.*

[c] Étant obligez, autant qu'il est en nous, de souhaiter que tous les hommes soient sauvez, & ne pouvant pas discerner les prédestinez de ceux qui ne le sont point, nous devons employer le reméde des sévéres corrections, autant qu'il est en notre pouvoir envers toutes sortes de personnes, de crainte qu'elles ne périssent, ou qu'elles n'en fassent périr d'autres. Mais c'est à Dieu à rendre nos corrections utiles à ceux qu'*il a connus dans sa préscience, & qu'il a prédestinez pour être conformes & semblables à son Fils.*

c *de corr. & grat.* c. 16. 1. Tim. 2. 4.

Rom. 8. 29.

VIII. *On doit plutôt craindre de nuire en manquant de corriger, qu'on ne doit craindre d'être inutile en corrigeant.*

Si quelquefois nous nous abstenons de faire une correction, de crainte que la rigueur dont nous userions envers quelqu'un, ne fût cause de sa perte, pourquoi aussi ne le reprenons-nous pas par la crainte qu'il ne se perde encore davantage? Car nous ne devons pas présumer d'avoir plus de tendresse & plus d'affection envers notre prochain. que l'Apôtre qui dit: *Reprenez ceux qui sont déréglez; consolez ceux qui ont l'esprit abatu; soutenez ceux qui sont foibles; soyez patiens envers tous; prenez garde que nul ne rende à un autre le mal pour le mal.* Sur quoi nous devons entendre qu'on ne rend jamais davantage le mal pour le mal, que lors qu'au lieu de corriger celui qui a besoin d'être corrigé, on néglige de le faire par une dissimulation vicieuse. Car

I Thess. 5. 14. 15.

il faut faire attention à cet autre avertissement du même Apôtre : *Reprenez devant tout le monde ceux qui péchent, afin que les autres ayent de la crainte.* Ce que l'on doit entendre des péchez qui ne sont point cachez, afin de n'avoir pas la pensée que l'Apôtre ait parlé contre l'ordonnance de Notre Seigneur : Car ce Sauveur a dit : *Si votre frére a péché contre vous, allez lui répresenter sa faute en particulier entre vous & lui.* Ce Sauveur néanmoins n'a pas laissé de porter la sévérité de la correction, jusqu'à dire : *S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frére : mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute pas non plus, dites-le à l'Eglise. Et s'il n'écoute pas l'Eglise même, qu'il soit à votre égard comme un payen & un publicain.* Et qui a plus aimé les foibles que Celui qui s'est rendu foible

1 Tim. 5. 20.

Matt. 18. 15.

Mat. 18. 16. 17.

pour tous, & qui a été crucifié pour tous en cette chair selon laquelle il a été foible ?

IX. *Nous devons nous conformer à* Jesus-Christ *dans l'amour de nos ennemis.*

Ce Sauveur nous a admirablement enseigné comme nous devons aimer nos ennemis, & faire tous nos efforts pour leur profiter, lors qu'il a dit [a] étant attaché sur la croix : *Mon Pére, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Et nous voyons dans les Actes des Apôtres que le grand Martyr saint Estienne, suivant cet exemple du Sauveur, fit à genoux cette priére pour ceux qui le lapidoient: *Seigneur, ne leur imputez point ce péché.* C'est à une semblable pratique que Notre Seigneur nous oblige par ce commandement : *Aimez vos ennemis : faites du bien à ceux qui vous haïssent : & priez pour ceux qui vous persécutent.*

[b] Ce Sauveur demeurant atta-

Luc. 23. 34.
a In Ps. 108. conc. 1. med.
Act. 7. 59.
Matt. 5. 44.
b Ibid. inf.

ché constamment sur sa croix pour faire paroître sa patience, ne vouloit point montrer son pouvoir parmi les reproches de ceux qu'il auroit pu exterminer en un moment, ayant toûjours ce pouvoir divin sur cette croix. Mais il nous étoit infiniment plus utile qu'il nous y donnât un exemple puissant & merveilleux de patience & de bonté, que si perdant sans delai ses ennemis, il nous avoit apris par cette conduite à nous défendre & à nous venger impatiemment & soudainement de ceux de qui nous soufrons l'injustice & la violence : vû qu'il est écrit : *L'homme patient vaut mieux que l'homme fort ; & celui qui domte ses ressentimens, vaut mieux que celui qui emporte des villes.* Prov. 16. 32.

[a] La doctrine & l'exemple de Notre Seigneur Jesus-Christ nous apprennent donc également que lorsque nous éprouvons l'ingratitude & la méchanceté de quelques personnes, qui ne se contentent pas

a *Ibid, inf.*

de ne nous rendre point le bien pour
Rom. 12. 17. le bien, mais qui nous rendent encore le mal pour le bien, nous sommes obligez de recourir à la priére. Ce Sauveur n'avoit à prier que pour les autres, soit qu'il regardât ses ennemis qui exerçoient contre lui leur cruauté, soit qu'il regardât ses serviteurs qui devoient soufrir, & dont la foi seroit exposée à divers périls. Mais nous avons à prier premiérement pour nous-mêmes, afin d'obtenir, par la miséricorde & le secours de Dieu, la grace de surmonter cette vive inclination à nous défendre & à nous venger, qui nous occupe & qui nous presse lors qu'on nous calomnie & qu'on nous outrage, soit en notre présence, soit en notre absence. Ensuite nous répréséntant la patience de JESUS-CHRIST, & nous adressant à lui comme pour le réveiller durant la tempête ainsi
Matt. 8. 25. 26. que firent ses disciples pendant qu'il dormoit dans la barque qui étoit couverte de flots, nous lui de-

vons demander qu'il lui plaiſe apaiſer les troubles & les agitations de notre cœur. Et aprês avoir obtenu le calme & la paix par la priére que nous avons adreſſée à ce Sauveur pour nous-mêmes, nous devons prier pour ceux qui nous perſécutent par leurs médiſances & leurs impoſtures, pour être en état de dire avec aſſurance : PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENCES, COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSEZ.

X. *Nous devons avoir le cœur préparé à tout ſouffrir, en retranchant de l'exercice extérieur de la patience tout ce qui peut avoir quelque image d'oſtentation.*

[a] QUELQU'UN pourra dire icy : [b] Lorſque JESUS-CHRIST reçut un ſouflet, il ne dit pas : Voilà l'autre jouë: mais il dit: *Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit: mais ſi j'ay bien parlé, pourquoi me frapez-vous?* [c] Pour quelle raiſon n'a-t-il point fait en cette rencontre ce qu'il

a *Tract.* 113 *in Joan. poſt med.* Matth. 5. 39. Joan. 18. 23.
b *De mend.* c. 15.
c *Tract.* 113. *in Joan. poſt med.*

a commandé ? Car, ſelon ſa doctrine, au lieu de répondre à celui qui le frapoit, il devoit ſeulement tendre l'autre jouë. Mais pourquoi ne conſidérez-vous pas qu'il ne répondit qu'avec vérité, qu'avec douceur, & qu'avec juſtice, & que dans le moment qu'il fit cette réponſe, il étoit préparé non ſeulement à préſenter l'autre jouë à celui qui venoit de lui donner un ſouflet, mais à expoſer même tout ſon corps pour le laiſſer attacher à une croix. Et il nous a plus parfaitement enſeigné, par cette conduite, ce que nous avions beſoin qu'il nous enſeignât, ſavoir que nous devons pratiquer les grans préceptes de patience qu'il nous a donnez, non par une pratique extérieure qui pourroit avoir quelquefois une image d'oſtentation, mais par la préparation ſincére de notre cœur : car il pourroit arriver qu'un homme en colére préſenteroit ſa jouë.

*Epiſt. 5. med.* Il eſt donc certain que Notre Seigneur dans l'occaſion que nous conſidérons

considérons ici, n'a point accompli son précepte, si nous regardons seulement l'écorce des paroles, puisqu'il n'a point tendu la jouë à celui qui venoit de le fraper, mais qu'il a voulu plutôt empécher celui qui l'avoit outragé, d'augmenter encore son crime. Et toutefois il n'est pas moins certain que ce Sauveur étoit venu tout préparé non seulement à se laisser fraper au visage, mais encore à se laisser mettre à mort sur une croix pour ceux mêmes dont il recevoit tant d'offenses si cruelles & si impies. Car ce fut pour eux qu'il dit étant sur la croix : *Mon Pére, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Luc. 23. 34.

Et si l'on s'arrêtoit ainsi à la lettre de ce précepte de Notre Seigneur, de tendre la jouë quand on a reçu un souflet, l'Apôtre saint Paul sembleroit ne l'avoir pas accompli, quelque profession qu'il ait faite d'imiter ce Sauveur comme son Seigneur & comme son Maître; puis qu'ayant été frapé au visa-

ge par l'ordre du Grand-Prêtre Ananie, il lui dit: *Dieu vous frapera vous-même, muraille blanchie.* Et il en usa ainsi [b] considérant avec une três-haute sagesse que le sacerdoce des Juifs êtoit déja devenu tel, qu'il ne l'étoit que de nom, & n'avoit plus qu'un éclat extérieur, étant au dedans tout souillé de convoitises basses & terrestres. Et ce grand Apôtre voyoit sans doute en esprit que ce sacerdoce du Judaïsme passeroit & périroit par un juste jugement de Dieu, lors qu'il parla comme il fit au Prince des Prêtres? [c] Tellement que lorsque les assistans reprirent l'Apôtre de ce qu'il faisoit injure au Prince des Prêtres, ce ne fut point sérieusement qu'il s'excusa: mais il voulut, en se moquant, leur faire sentir le sens qu'on devoit donner à ce qu'il venoit de dire; afin que ceux qui avoient assez d'intelligence comprissent que [d] *la paroi blanchie*, c'est-à-dire, l'hypocrisie du sacerdoce des Juifs, étoient détruite par l'a-

Act. 23. 3.

b *De mend. c.* 15.

c *Epist.* 5. *circa med.*

d Act. 23 5.

vénement de JESUS-CHRIST. Car il leur dit : *Je ne savois pas, mes Fréres, que ce fût le Grand-Prêtre,* quoique sans doute ayant vécu si longtems parmi les Juifs, & ayant toûjours été instruit parmi eux, il ne pouvoit pas ignorer qui étoit le Prince des Prêtres, ni ne pouvoit pas faire croire qu'il l'ignorât à ceux qui le connoissoient si bien. Mais nous ne devons point douter qu'il n'eût alors le cœur préparé non seulement à recevoir d'autres souflets aprês celui qu'on venoit de lui donner, mais encore à soufrir toutes sortes de tourmens pour la vérité avec un sincére amour envers ceux de qui il les auroit souferts. *De mend. c. 15.*

[a] Quand dónc on est dans une véritable justice & une solide piété; on doit être préparé à suporter patiemment la méchanceté de ceux qu'on désire voir devenir bons : [b] en sorte que l'on conserve dans le fond du cœur la patience avec la bienveillance, en faisant au dehors

a *Ep. 5. med.*

b *Ibid. inf.*

ce qui ſemble pouvoir profiter à ceux à qui l'on eſt obligé de ne vouloir que du bien.

XI. *Les vrais Fidelles ne demandent point que leurs ſoufrances ſoient vengées, mais que l'iniquité ſoit punie.*

*c In Pſ. 78. poſt med.*

[c] MAIS à cauſe qu'il eſt écrit dans l'Apocalypſe que les Martyrs qui ſont ſous l'Autel de Dieu, lui crient : *Juſques à quand, Seigneur, diférerez-vous de venger notre ſang?* il ne faut pas omettre d'expliquer comme on doit entendre cette demande des Martyrs ; afin que perſonne n'en prenne ſujet de penſer que les Saints déſirent & demandent à Dieu la vengeance, pour aſſouvir la haine qu'ils auroient. Cela eſt infiniment éloigné de leur perfection. Il eſt vrai qu'il eſt écrit :
Pſal. 57. 11. *Le juſte ſe réjouïra lors qu'il verra la vengeance* que Dieu tirera *des méchans : il lavera ſes mains dans le ſang du pécheur.* Mais d'ailleurs l'Apô-
Rom. 12. 19. tre dit : *Ne vous vengez point vous-mêmes, mes très-cheres Fréres : mais*

*laissez venir la colére de Dieu, puis qu'il est écrit : La vengeance m'apartient : ce sera moi qui punirai, dit le Seigneur.* De sorte que ces passages qui paroissent différens, ne nous enseignent conjointement autre chose, sinon que Dieu ne nous a pas commandé de ne vouloir point que les injustices & les violences que l'on nous fait, soient vangées & punis, mais a voulu qu'en nous domtant nous-mêmes & nous abstenant de nous venger & de nous défendre, nous laissions prendre à sa justice & à sa colére la place de la nôtre, puis qu'il a dit : *La vengeance m'apartient : ce sera moi qui punirai.* Et c'est seulement ce jugement & cette justice de Dieu que lui demandent les Martyrs en criant sous l'Autel.

Deut. 32. 35.

Deut. 32. 35.

Apoc. 6. 10.

[a] Comment donc pourrions-nous accommoder l'esprit de vengeance avec ce que Notre Seigneur nous a commandé en ces termes : *Aimez vos ennemis : faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui*

a *Ibid. inf.*

Matt. 5. 44.

*vous persécutent ?* Comment pratiquerions-nous cet autre avertissement que nous fait l'Apôtre saint Pierre : *Ne rendez point le mal pour le mal, ni la malédiction pour la malédiction* ; & celui que saint Paul nous donne encore en disant de même : *Ne rendez à personne le mal pour le mal ?* Car s'il ne faut rendre à personne le mal pour le mal, non seulement il ne faut pas rendre le mal qu'on nous a fait par un autre mal que nous fassions, mais il ne faut pas non plus se venger des mauvais désirs par d'autres mauvais désirs. Or c'est rendre le mal au moins par de mauvais désirs, lors qu'encore qu'on ne se venge point soi-même, on attend & on désire que Dieu punisse l'ennemi dont on a soufert les injustices. Comment donc l'homme juste & l'homme méchant désirant tous deux que Dieu les venge de leurs ennemis, seront-ils distinguez dans cette conformité de désirs qui paroît en eux, sinon parce que le

1. Pet. 3. 9.

Rom. 12. 17.

juste désire plutôt que son ennemi soit corrigé que puni? Et lors qu'il voit que Dieu exerce lui-même sur lui la vengeance, il ne met pas sa joie dans la peine de cet ennemi, parce qu'il ne le hait point, mais seulement dans l'exercice de la justice divine, parce qu'il aime Dieu.

Enfin si Dieu exerce sa justice & sa vengeance dans ce siécle sur le méchant, l'homme-de-bien ne s'en réjouit ou que lors qu'il voit que les fléaux de Dieu profitent à ce méchant & le corrigent, ou qu'en espérant que les châtimens qu'il souffre, feront craindre aux autres de l'imiter. Ainsi sa joie, lorsque Dieu punit ses ennemis, n'a point d'autre principe que la justice & la charité. Et il fait aussi profiter lui-même de l'humiliation des méchans, en sorte qu'il en devient meilleur, non pas en nourrissant & contentant sa haine par la considération des suplices qu'il leur voit soufrir, mais en s'excitant lui-même à corriger ses propres

défauts par la correction & le châtiment que Dieu fait des vices des autres.

De maniére que la joye du vrai juste, lorsqu'il voit la punition des méchans, vient d'une bien-veillance & d'une affection sincére envers eux, & non pas d'une mauvaise volonté : car *il lave* véritablement *ses mains dans leur sang* ; c'est-à-dire, la perte des méchans l'excite & le fait veiller à rendre ses œuvres plus pures & plus parfaites; prenant ainsi des maux des autres, non pas un sujet de mauvaise joie, mais un avertissement qu'il croit recevoir de Dieu par leur exemple.

Psal. 57. 11.

Que si Dieu réserve la vengeance & la punition des méchans pour l'autre vie quand il fera son dernier jugement, le juste sur cela n'a point aussi d'autre volonté que celle de Dieu, se plaisant parfaitement dans toutes les choses qui lui plaisent. Dieu ne veut pas que les méchans soient hureux, ni qu'ils jouïssent des récompenses qui n'apartien-

nent

nent qu'aux gens-de-bien ; parce que cela seroit injuste & éloigné de la régle de la vérité que le Juste aime toûjours.

XII. *Les souhaits des châtimens, selon le style de l'Ecriture, ne sont que des prédictions de ce qui doit arriver.*

[a] ET QUAND le juste use d'expressions qui semblent être des souhaits qu'il arrive du mal à ses ennemis, ce n'est pas qu'il leur desire du mal, mais c'est seulement qu'il explique les châtimens qui leur doivent arriver, se conformant au langage de l'Ecriture. [b] Et en cette maniére il exprime ces maux comme des souhaits qui se feroient par un esprit de vengeance, quoiqu'il ne faille prendre ses paroles que comme de simples prédictions de ce qui doit arriver très-certainement & par la justice de Dieu sur les méchans, selon qu'ils mériteront d'être châtiez. Quelques personnes n'entendant pas cette ma-

a *In Psal. 27. init.*

b *In Psal. 10. med.*

niére de prédire l'avenir, s'imaginent que par ces expreſſions, qui ont comme l'image d'un mauvais ſouhait, on ne fait que rendre haine pour haine, & une mauvaiſe volonté pour une autre mauvaiſe volonté. Et cette erreur vient de ce qu'il y a véritablement peu de perſonnes capables de reconnoître & de diſcerner, combien la maniére avec laquelle un juge ſe plaît à punir les crimes, eſt différente de celle avec laquelle un accuſateur ennemi ſe plaît à contenter ſa haine: & combien la volonté eſt équitable & droite dans le premier, & combien au contraire elle eſt vicieuſe & méchante dans le ſecond. L'un n'a dans le cœur que de rendre le mal pour le mal: mais l'autre, même en puniſſant, ne rend point le mal pour le mal, & fait plutôt un bien contre un mal, parce qu'il rend la juſtice au méchant, & qu'aſſurément ce qui eſt juſte eſt un bien. Le juſte donc punit, non pas en ſe plaiſant dans la miſére &

la ſoufrance des criminels, ce qui ſeroit faire le mal pour le mal; mais par l'amour & le zele qu'il a pour la juſtice, ce qui eſt véritablement faire le bien pour le mal. De ſorte qu'il ne faut pas que les aveugles jugent ſiniſtrement de l'Ecriture ſainte; parce qu'ils n'en ſauroient apercevoir la lumiére, en s'imaginant que Dieu ne punit pas les péchez: & il ne faut pas auſſi que les vindicatifs & les méchans ſe flatent de cette penſée, que Dieu rende le mal pour le mal en puniſſant les péchez des hommes.

XIII. *Il ne ſe faut pas réjoüir de l'humiliation des autres par un ſentiment de haine, mais par un zéle de juſtice.*

[a] IL FAUT donc que nous aimions de telle ſorte notre ennemi, que la juſtice par laquelle Dieu le punit, ne nous déplaiſe point; mais qu'auſſi cette juſtice nous plaiſe de telle maniére, que les maux qu'il ſoufre ne ſoient pas le ſujet de no-

a *In Pſ. 78. poſt med.*

tre joie, mais que ce ſoit ſeulement la juſtice & la bonté de ce ſouverain Juge. Un eſprit rempli de mauvaiſe volonté s'afflige, lorſque ſon ennemi s'eſt exenté de la peine en ſe corrigeant: & quand il voit que Dieu le punit, il ſe réjouït de telle maniére de ſa punition, que ce n'eſt pas la juſtice de Dieu, pour lequel il n'a point d'amour, mais la miſére de l'homme, pour lequel il a de la haine, qui fait l'objet de ſa
Rom 12. 19. joie. Et lors qu'il laiſſe à Dieu le jugement de cet ennemi, ce n'eſt qu'en déſirant qu'il lui faſſe ſoufrir plus de maux qu'il ne lui en pourroit faire lui-même. Que s'il lui
Rom. 12. 20. arrive de faire quelque plaiſir à cet ennemi, comme *de lui donner à manger dans ſa faim, & de lui donner à boire dans ſa ſoif*, ſelon le précepte de l'Apôtre, il entend malicieuſement ces paroles qui ſont enſuite de cette loi de charité: *En*
Ibid. *lui donnant cette aſſiſtance, vous amaſſerez des charbons de feu ſur ſa tête.* Car il ne l'aſſiſte ainſi que

pour apesantir encore son fardeau, & pour exciter davantage contre lui l'indignation de Dieu qu'il pense être signifiée par *les charbons de feu* ; n'entendant pas que ce feu signifie les flammes de la pénitence qui doivent faire sentir des douleurs violentes au pécheur, jusqu'à ce qu'aprês s'être tenu élevé par son orgœuil, il s'abaisse dans les sentimens d'une humilité salutaire, étant touché par les bienfaits de son ennemi, & jusqu'à ce que sa méchanceté soit vaincuë par la bonté de celui qu'il haïssoit. C'est pourquoi l'Apôtre a eu soin d'ajoûter: *Ne vous laissez pas surmonter par le mal : mais surmontez le mal par le bien.* Rom. 12. 21.

Mais comment celui qui n'a qu'une bonté extérieure & superficielle, & qui est méchant dans le secret & le fond de son ame, peut-il vaincre le mal par le bien ? Comment cette victoire peut-elle être gagnée par celui qui épargne son ennemi au dehors, mais qui est

plein d'inhumanité dans le cœur, de qui la main eſt patiente & douce, & la volonté colére & cruelle ?

XIV. *Il faut ſouhaiter que ceux qui nous ont offenſez, nous viennent ſatisfaire, non pour notre intérêt propre, mais pour le leur.*

a *In Pſ. 102. poſt med.* [a] MAIS vous qui êtes portez à la vengeance, conſidérez ſi vous n'êtes point vous-mêmes pécheurs.
b *Hom. 42. c. 7.* [b] Qui ſommes-nous, pour chercher à nous venger ? Si Dieu cherchoit à ſe venger de nous, que deviendrions-nous ?
c *Hom. 40. c. 6.* [c] Mais, dites-vous, cet homme m'a bleſſé, il m'a offenſé, & il ne veut point me demander pardon. Qu'ai-je donc à vous répondre là deſſus ? Penſez-vous que je vous aille dire : Allez le trouver pour lui demander pardon? Nullement. Je ne veux pas vous porter à faire un menſonge. Je ne veux pas que vous alliez dire à votre frére : Pardonnez-moi : ſi vous êtes bien aſſuré de ne l'avoir point offenſé. Car que vous ſervira de

vous être rendu ſans ſujet l'accuſateur de vous-même ? Dequoi avez-vous à demander pardon à celui que vous n'avez point ofenſé? Puiſque cela vous eſt inutile, je ne veux point que vous le faſſiez. Je ſupoſe que vous vous ſoyez bien examiné là deſſus, & que vous ſachiez parfaitement que c'eſt lui qui vous a ofenſé, & que de votre part vous ne lui avez fait aucune injure. En ce cas il doit y avoir des amis communs qui lui répréſentent ſa faute, & qui le portent à venir le premier vous demander pardon. De votre côté vous devez être ſeulement prêt à lui pardonner. Tenez-vous dans cette préparation de lui remettre de tout votre cœur l'ofenſe qu'il vous a faite. Si vous y êtes tout préparé, vous êtes comme ſi vous la lui aviez déja remiſe. Mais ſi Dieu vous a fait la grace de vous mettre dans cette diſpoſition, vous ne laiſſez pas d'avoir encore beſoin de recourir à lui ſur ce ſujet : car il le faut prier pour celui

qui vous a ofenſé, afin qu'il lui faſſe la grace de le diſpoſer à vous demander pardon. Ce ne doit point être pour votre intérêt, mais pour le ſien. Vous devez prier Dieu, qu'il vous vienne demander pardon, à cauſe que vous ſavez qu'il ſeroit nuiſible à ſon ame de ne le faire pas. Adreſſez donc à Dieu pour lui de tout votre cœur cette priére: Seigneur, vous ſavez que je n'ai point ofenſé cet homme, & que je le regarde comme mon frére, & que c'eſt plutôt lui qui a péché contre moi, & qu'il lui eſt préjudiciable de m'avoir ofenſé, s'il ne me vient point demander pardon. Je vous prie de tout mon cœur de lui pardonner la faute qu'il a faite.

## X V. *Il ne faut point différer de ſatisfaire à ceux qu'on a offenſez.*

*a Hom. 40. c. 5.*

[a] Qui que vous ſoyez qui avez des différens avec vos fréres, & qui rentrant en vous-mêmes, &

examinant votre conduite, portez un jugement équitable contre vous dans le fond de votre cœur, & trouvez que vous n'avez point dû faire ce que vous avez fait, ni dire ce que vous avez dit, allez demander pardon à vos fréres, en vous regardant toûjours dans cette qualité de fréres qui demande tant d'amour & de charité.

[b] Si quelques inimitiez qui ne devoient point naître, ou qui devoient mourir auſſi-tôt, ont pu durer jusqu'à maintenant, ſoit par négligence, ſoit par opiniâtreté, ſoit par une honte qui ne vienne pas de modeſtie & d'humilité, mais d'orgœuil, je vous conjure de ne les point laiſſer durer davantage. Que ces malveillances ſur leſquelles le ſoleil ne devoit pas ſe coucher une ſeule fois, s'éteignent au moins aprês pluſieurs levers & pluſieurs couchers du ſoleil, & ſe couchent elles-mêmes pour ne plus paroître jamais. Celui qui eſt négligent, oublie, ou ne veut pas ſe donner

b *Ser. 73. de diverſ. init.*

la peine de faire ce qu'il faut pour terminer des inimitiez. Celui qui eſt opiniâtre, ne veut pas accorder le pardon quand on l'en ſuplie. Celui qui eſt ſuperbe, dédaigne de demander pardon par une honte vicieuſe. Ces trois vices font vivre les inimitiez parmi les hommes : mais ces inimitiez tuënt les ames dans leſquelles on les laiſſe vivre. Il faut que le ſouvenir de ſon devoir empêche la négligence; que la miſéricorde détruiſe l'opiniâtreté; qu'une prudence humble & ſoumiſe s'opoſe à la honte que donne l'orgœuil & le dédain. Il faut que celui qui ſe reconnoît avoir négligé une réconciliation, ſe réveille de ſon aſſoupiſſement & de ſa peſanteur. Il faut que celui qui veut exiger trop rigoureuſement ce que lui doit ſon débiteur, conſidére qu'il eſt lui-même débiteur de Dieu. Il faut que celui qui a honte de demander que ſon frére lui pardonne, ſurmonte par une bonne crainte ſa mauvaiſe honte.

XVI. *On est obligé de réparer par un traitement obligeant, les ofenses qu'on a faites à ceux à qui l'on ne doit pas demander pardon.*

[a] IL Y A des personnes de basse condition selon le siécle qui s'élévent avec fierté, si nous leur demandons pardon. En voici un exemple. Quelquefois un maître péche contre son serviteur: (car encore que l'un soit maître & l'autre serviteur, ils sont néanmoins tous deux ensemble serviteurs d'un autre maître, puis qu'ils sont Chretiens, & qu'ils ont été tous deux rachetez par le sang de JESUS-CHRIST:) néanmoins il paroîtroit dur que j'ordonnasse à un maître, s'il a péché contre son serviteur en le reprenant ou en le frapant injustement, de lui dire: Je vous demande pardon, ne me le refusez pas. Ce n'est pas que le maître ne le dût faire: mais c'est que l'on craint que le serviteur ne devienne superbe, si son maître lui témoigne son repen-

a *Hom.* 40. c. 5.

tir. Que faut-il donc conſeiller au maître dans ces rencontres ? Il faut lui conſeiller de punir ſon cœur, & de s'humilier devant les yeux de Dieu. Et s'il ne peut pas demander pardon à ſon ſerviteur, parce qu'il ne le faut pas, qu'il lui parle d'une maniére douce & obligeante; parce que c'eſt demander pardon à un inférieur qu'on a maltraité, que de lui parler avec douceur & comme en le careſſant.

## XVII. *Dieu révoquera les graces qu'il a faites, ſi l'on n'en veut point faire à ſon prochain.*

*a Serm. 15. de verb. Dom. c. 2.*

[a] Il n'y a point d'homme qui ne ſoit tout-enſemble & débiteur de Dieu, & débiteur de ſon frére. Car premiérement qui eſt celui qui n'eſt point débiteur de Dieu, ſinon celui en qui l'on ne ſauroit trouver aucun péché ? Et qui eſt celui qui n'a point quelqu'un de ſes fréres pour débiteur, ſinon celui contre qui perſonne n'a péché ? Penſez-vous que l'on puiſſe trouver quelqu'un

parmi les hommes qui ne ſoit point engagé à quelque dette envers ſon frére par quelque ofenſe ? Tout homme donc eſt débiteur, & a lui-même auſſi quelque débiteur. C'eſt pourquoi Dieu, qui eſt parfaitement juſte, vous a donné une régle à l'égard de vôtre débiteur, qu'il ſuivra lui-même à l'égard du ſien. [a] Car Dieu a dit : *Remettez, & il vous ſera remis.* Si donc j'ai remis le premier, il eſt juſte que vous remettiez aprês moi : & ſi vous ne remettez pas ce que l'on vous doit, je révoqueray la grace que je vous ai faite, & je vous ferai rendre tout ce que je vous avois remis. [b] Car il y a deux ſortes d'œuvres de miſéricorde qui nous délivrent, que Notre Seigneur a marquées en ce peu de paroles dans l'Evangile : *Remettez, & il vous ſera remis. Donnez, & il vous ſera donné.* Ces paroles : *Remettez, & il vous ſera remis*, nous enſeignent le pardon des ofenſes. Et ces autres : *Donnez, & il vous ſera donné*, nous

a *Ibid.* c. 6. Luc. 6. 37.

b *Ibid.* c. 2.

Luc. 6. 37. 38.

montrent l'obligation que nous avons de faire du bien à notre prochain.

a Ibid. inf. [a] Voulez-vous donc que Dieu vous pardonne ? Pardonnez : puisqu'il a dit : *Remettez, & il vous sera remis.* Voulez-vous recevoir ses bienfaits & ses graces ? *Donnez, & il vous sera donné.* [b] Notre Seigneur nous a voulu tellement recommander cette pratique, qu'il a dit : *Si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font* contre vous, *votre Pére-céleste vous pardonnera aussi les vôtres. Mais si vous ne leur pardonnez pas, votre Pére qui est dans les cieux, ne vous pardonnera point aussi.*

b Lib. 21. de civit. Dei, c. 22.

Matt. 6. 14. 15.

### XVIII. *Le pardon des injures est une grande aumône.*

c Enchir. c. 71. 72. 73. 74.

[c] C'EST une aumône que de pardonner à celui qui nous demande pardon. Et ainsi, ces paroles de Notre Seigneur : *Donnez l'aumône de ce que vous avez, & toutes choses vous seront pures*, se raportent à

Luc. 11. 41

tout ce que l'on fait par une miséricorde ſalutaire. Or non ſeulement celui qui donne à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont ſoif, des vétemens à ceux qui ſont nus, qui loge ceux qui voyagent, qui donne azyle à ceux qui ſont pourſuivis, qui viſite les malades ou les priſonniers, qui rachette les captifs, qui ſoulage les foibles, qui conduit les aveugles, qui conſole les affligez, qui donne des remédes aux malades, qui remet dans le droit chemin ceux qui ſont égarez, qui donne conſeil à ceux qui ſont en peine de ſe réſoudre, & enfin qui aſſiſte quelqu'un dans ſes beſoins, fait véritablement l'aumône ; mais encore celui qui pardonne à une perſonne qui l'a ofenſé. Et celui qui châtie ceux qui ſont ſous ſa charge, par quelque peine corporelle, ou qui réprime leurs vices par quelque autre ſévére correction, ne laiſſant pas de leur pardonner dans ſon cœur les ofenſes qu'il en a reçuës, & de prier que

Dieu leur pardonne, ne leur donne pas ſeulement l'aumône en ce qu'il leur pardonne & qu'il prie pour eux, mais même en ce qu'il les corrige & qu'il leur fait ſoufrir des peines dans la vuë de cette correction; parce qu'il fait une action de miſéricorde. Car on fait beaucoup de bien aux hommes malgré eux quand on regarde plutôt ce qui leur eſt utile que ce qu'ils veulent; parce qu'il ſe trouve qu'ils ſont ennemis d'eux-mêmes, & que leurs vrais amis ſont ceux qu'ils croyent leurs ennemis, & à qui ils rendent par aveuglement le mal pour le bien, au lieu que le Chretien ne doit pas même rendre le mal pour le mal.

Il y a donc pluſieurs eſpéces d'aumônes qui nous aident à obtenir le pardon de nos péchez. Mais il n'y en a point de plus grande que celle par laquelle nous pardonnons du fond du cœur les ofenſes que l'on nous a faites; car il y a beaucoup moins de vertu à vouloir du bien,

ou même à en faire à celui qui ne nous a point fait de mal. Et c'eſt une action d'une bien plus haute & plus magnifique bonté d'aimer ſon ennemi même, & de vouloir toûjours du bien, & même d'en faire, lorſqu'on le peut, à celui qui nous veut du mal & qui nous en fait s'il en a le pouvoir; & de le faire en ſe ſouvenant de l'exemple de JESUS-CHRIST qui étant ſur la croix a prié pour ſes perſécuteurs, & nous a auſſi donné ce précepte : *Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïſſent ; & priez Dieu pour ceux qui vous perſécutent.*

Matth. 5. 44.

Luc. 23. 34.

Matt. 5. 44.

### XIX. *Le pardon de l'ofenſe conduit juſqu'à aimer celui à qui l'on pardonne,*

MAIS parce que l'exécution de ce commandement n'apartient qu'aux parfaits enfans de Dieu (à quoi néanmoins chaque Fidelle doit aſpirer & s'élever, & doit conduire toutes les affections de ſon cœur, en recourant à Dieu & en travail-

lant & combattant pour obtenir de ſoi-même cette excélente pratique : ) toutefois parce qu'une ſi grande perfection ne ſe rencontre pas dans un ſi grand nombre de perſonnes, que nous croyons qu'il y en a que Dieu exauce lors qu'on lui adreſſe cette demande de l'Oraiſon Dominicale : PARDONNEZ-NOUS NOS OFENSES, COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFENSEZ, il eſt ſans doute que le pardon qu'on demande ſous cette condition, ne laiſſe pas d'être obtenu, quoiqu'on ne ſoit pas encore tellement avancé dans la perfection qu'on aime déja ſon ennemi; pourvû que l'on pardonne de bon cœur à celui dont on a été ofensé, & qui demande ce pardon : parce qu'alors on déſire effectivement d'obtenir grace de Dieu pour ſoi-même, avec cette condition qu'on lui explique, en diſant : COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFENSEZ.

Matt. 6. 12.

Matth. 6. 12.

Or quand un homme qui en a

ofensé un autre, le prie de lui pardonner, s'il est porté à lui faire cette priére par le regret qu'il a de sa faute, on ne doit plus le considérer comme ennemi ; & il ne doit pas être difficile de l'aimer, comme il l'étoit lors qu'il exerçoit son inimitié.

X X. *Il ne faut pas prétendre obtenir par les aumônes l'impunité des péchez que l'on ne veut point quiter.*

[a] CERTAINEMENT ceux qui meinent une vie pleine de crimes, & qui ne se soucient pas de corriger leur vie & leurs mœurs, & ne laissent pas parmi leurs plus épouventables desordres de faire souvent des aumônes, se flatent en vain sur ce que Notre Seigneur a dit: *Donnez l'aumône, & toutes choses vous seront pures.* Car ils ne savent pas jusqu'où ces paroles doivent s'étendre. [b] L'aumône est une œuvre de miséricorde. Et c'est avec une très-grande vérité que la

a *Enchir. c.* 75.

Luc. 11. 41.

b *Ibid. c.* 76.

parole de Dieu nous enſeigne, que c'eſt principalement envers nous-mêmes que nous devons exercer
Eccli.30. 24. cette miſéricorde, nous diſant : *Ayez pitié de votre ame en vous rendant agréable à Dieu.*

a *Serm. 30. de verb. Dom. c.4.* [a] Qui que vous ſoyez qui vivez mal, qui que vous ſoyez qui menez une vie d'infidelle & de payen, rentrez en vous-même, vous y trouverez votre ame en l'état où ſeroit un pauvre dont la miſére demanderoit aſſez que l'on eût compaſſion de lui ; vous la trouverez dans une diſette extrême ; vous la trouverez dans une pauvreté qui n'a point d'égale ; vous la trouverez dans une épouventable calamité ; vous la trouverez réduite à un accablement & à une inſenſibilité qui l'empêche de demander du ſecours : car, helas ! ſi elle le demandoit, elle commenceroit de deſirer la juſtice.

b *De Civ. Dei, l.21. c. 27.* [b] Celui donc qui veut faire raiſonnablement l'aumône pour ſes péchez, doit commencer par ſoi-

même à la faire : car c'eſt une conduite tout-à-fait indigne d'un homme qui a de la raiſon & de la juſtice, de ne ſe point faire l'aumône à ſoi-même en la faiſant à ſon prochain ; puiſque la même parole de Dieu qui nous dit : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même*, nous dit auſſi : *Ayez pitié de votre ame, en vous rendant agréable à Dieu.* Comment donc pourroit-on dire que celui qui eſt aſſez cruel envers ſoi-même pour ne point faire l'aumône à ſon ame, en travaillant à ſe rendre agréable à Dieu, fît pour ſes péchez des aumônes dignes que Dieu les conſidérât ? Et c'eſt pour cela qu'il eſt écrit dans ſa parole : *A qui pourra être bon celui qui eſt méchant à ſoi-même ?*

Matth. 22. 39. Eccli. 30. 24. Eccli. 14. 5.

Les aumônes ſans doute doivent être jointes à la priére, & lui ſont un grand ſecours : mais nous devons attentivement conſidérer que Dieu nous dit : *Mon fils, vous avez péché, ne retournez pas dans votre péché, & priez pour les fautes que vous*

Eccli. 21. 1.

*avez commises, afin d'en obtenir le pardon.* Car nous devons faire l'aumône avec cette intention d'obtenir de Dieu, en le priant pour les péchez que nous avons commis, qu'il nous fasse la grace de n'y point persévérer : & nous devons être bien éloignez de croire que nos aumônes nous puissent acheter la liberté de continuer à vivre mal. C'est pour cette raison que Notre Seigneur a déclaré qu'il considéreroit les aumônes que les Fidelles feroient de la main droite, & non pas celles qu'ils feroient de la main gauche, pour nous montrer combien les aumônes ont de pouvoir d'effacer les péchez passez, mais qu'elles n'en ont point d'obtenir que l'on continuë d'en commettre impunément.

On ne doit pas dire que ceux qui ne veulent point changer leur mauvaise vie en une bonne, en quitant leurs habitudes criminelles, fassent cette aumône que l'on doit faire de la main droite, ni qu'ils pratiquent

cette charité envers Notre Seigneur Jesus-Christ, à laquelle il nous a lui-même si fortement exhortez en disant : *Les assistances que vous avez manqué de rendre aux moindres des miens, vous avez manqué de me les rendre à moi-même.* Notre Seigneur montre qu'ils ne pratiquent point cette charité, lors même qu'ils pensent la pratiquer. Car s'ils donnoient du pain à un Chretien comme à Jesus-Christ même, lorsqu'il a faim, certainement ils ne se dénieroient pas à eux mêmes le pain de la justice, qui est ce même Sauveur. Dieu ne considére pas à qui l'on donne, mais par quel esprit on donne. C'est pourquoi celui qui aime Jesus-Christ dans un Chretien, lui présente l'aumône avec le même esprit qu'il s'aproche de Jesus-Christ, & non pas avec un esprit de s'éloigner impunément de lui. Et il faut nécessairement qu'on s'éloigne d'autant plus de Jesus-Christ,

Matth. 25. 45.

On ne fait point l'aumône à J. C. en la personne des pauvres, quand on

n'aime point J. C. que l'on aime davantage ce qu'il improuve & ce qu'il condane.

b *Enchir. c. 77.* [b] Il ne faut donc pas se tromper soi-même par cette imagination qu'en faisant des aumônes très-largement de son revenu & de ses richesses, on puisse acheter l'impunité, & la permission de demeurer dans les déréglemens & les crimes.

c *Hom. 1. 3.4.* [c] Les aumônes ne profitent qu'à ceux qui ont chargé de vie. Car vous ne devez donner à Jesus-Ch. en la personne du pauvre, que pour racheter les péchez de votre vie passée. Et si vous donniez l'aumône pour avoir la permission de pécher impunément, ce ne seroit pas nourrir Jesus-Christ, mais ce seroit vous efforcer de corrompre votre Juge.

d *Ser. 30. de verb. c. 4.* [d] Faites donc une vraie & sincére aumône. Qu'est-ce que cette vraie & sincére aumône? C'est la miséricorde envers tous ceux qui doivent

e *Enchir. c. 77.* Ps. 10.6. en être l'objet. [e] Or *celui qui aime l'iniquité, hait son ame :* & celui qui hait son ame, ne lui est pas miséricordieux, mais cruel: car assurément qu'en

qu'en aimant ſon ame ſelon le ſiécle, il a pour elle une véritable haine ſelon Dieu. Si donc il lui vouloit faire cette aumône par laquelle il faudroit que *toutes choſes lui devinſſent pures*, il la haïroit ſelon le ſiécle, & l'aimeroit ſelon Dieu. Perſonne ne ſauroit donner quelque aumône que ce ſoit, s'il n'a reçu dequoi donner de la libéralité de Celui qui n'a jamais de diſette. C'eſt pourquoi il eſt dit : *Sa miſéricorde me préviendra*. Et les juſtes, qui ont vécu dans une aſſez grande ſainteté pour mériter de *recevoir* avec eux *dans les tabernacles éternels* ceux qui ſont devenus leurs *amis* par le bon uſage qu'ils ont fait *des richeſſes* * *d'iniquité*, ne ſont devenus tels que par la miſéricorde avec laquelle les a délivrez Celui *qui rend juſte le pécheur*, en *lui imputant la récompenſe de ſa juſtice comme une grace*, & non *comme une dette*.

Luc. 11. 41.

Pſal. 58. 11.

*Lib.* 21. *de Civ. Dei*, c. 27.

Luc. 16. 9.

Rom. 4. 5.

Ibid. v. 4.

* Notre Seigneur qualifie ainſi les richeſſes de ce ſiécle, parce qu'elles ont toûjours en elles quelque malignité, & quelque levain d'iniquité. C'eſt dans

le même sens que la convoitise est apelée *péché*, à cause qu'elle porte au péché. Car on ne peut pas entendre l'usage que Notre Seigneur ordonne de faire des richesses, de celles qui sont mal aquises, puisqu'il les faut restituer.

Car on ne peut pas douter que le grand Apôtre ne soit du nombre de ces Saints : & néanmoins il dit de lui-même : *J'ai reçu miséricorde, afin que je fusse le premier en qui* JESUS-CHRIST *fît éclater son extrême patience.* Et quant à ceux qui sont *reçus dans les tabernacles éternels* par ces excélens justes dont nous venons de parler, il faut reconnoître que leurs mœurs ne sont point si pures & si saintes, que leur vie puisse suffire pour les délivrer sans le secours de ces Saints. Tellement que cette *miséricorde* qui *s'éléve au dessus* de la rigueur *du jugement*, ainsi que parle un Apôtre, éclate encore beaucoup plus en eux.

1. Tim. 1. 16. 1. Cor. 7. 25. Luc. 16. 9. Jac. 2. 13.

Il ne faut pas néanmoins avoir la pensée qu'aucun grand pécheur, sans changer en aucune sorte de vie, & sans être entré dans des mœurs ou tout-à-fait bonnes ou

tolérables, ſoit jamais *reçu dans ces tabernacles éternels*, ſeulement pour avoir rendu quelques offices de charité aux Saints par l'emploi des *richeſſes d'iniquité*, c'eſt-à-dire, ou des richeſſes mal aquiſes, ou des richeſſes leſquelles quoique bien aquiſes ne ſont pas néanmoins de véritables richeſſes. Elles ne ſont eſtimées telles que par un jugement injuſte & inique que l'on fait, quand on ne ſait pas quelles ſont les véritables richeſſes que poſſédent en abondance ceux qui *reçoivent dans les tabernacles éternels* les perſonnes qui ont bien uſé de ces richeſſes.

Luc. 16. 9.

Luc. 16. 9.

XXI. *Il eſt difficile de décider jusqu'où doit s'étendre une certaine vertu médiocre, dont les aumônes peuvent réparer les défauts.*

Il ſe trouve donc dans le monde une certaine médiocrité de vie qui n'eſt point ſi mauvaiſe que les aumônes faites largement par ceux

qui ſe contentent de cette ſorte de vie, ne leur profitent pour aquerir le royaume du ciel, en fourniſſant aux beſoins des juſtes & devenant les amis de ceux qui pourront *les*
Luc. 16. 9. *recevoir dans les tabernacles éternels* ; & qui auſſi n'eſt pas ſi bonne qu'elle puiſſe leur ſuffire pour obtenir cette grande béatitude de l'éternité, s'ils ne reçoivent miſéricorde par les mérites de ceux dont ils ont gagné l'amitié par leurs bien-faits.

J'admire ſouvent que l'on rencontre dans Virgile le ſens de cette
Luc. 16. 9. ſentence de Notre Seigneur : *Faites-vous des amis des richeſſes d'injuſtice & d'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels*, à laquelle eſt toute ſemblable cette autre ſentence du même Sau-
Mat. 10. 41. veur : *Celui qui reçoit le Prophête en qualité de Prophête, recevra la récompenſe du Prophête : & celui qui reçoit le juſte en qualité de juſte, recevra la récompenſe du Juſte.* Car ce Poëte décrivant les champs Elyſées,

où la fable a répréſenté que les ames des Bienhureux étoient reçuës, ne s'eſt pas contenté d'y placer ceux qui ont pu parvenir à cette félicité imaginaire par leurs mérites propres : mais aprês en avoir fait le dénombrement, il y ajoûte encore les perſonnes, *qui par le bien qu'ils ont fait aux autres, leur ont donné ſujet de ſe ſouvenir d'eux* : c'eſt-à-dire, ceux qui ont mérité que les autres penſaſſent à eux dans leur bon-heur. Et cela donne une idée toute ſemblable à ce que les Chretiens ont accoutumé de pratiquer, lorſqu'ils ſe recommandent aux priéres des Saints, & leur diſent : Souvenez-vous de moi ; & qu'ils tâchent de mériter, par leurs bonnes-œuvres, que cette grace leur ſoit accordée.

*Æneid. lib. 6. poſt med.*

Mais quel eſt cet état de probité médiocre, & quels ſont les péchez qui empêchent de telle ſorte que l'on ne parvienne au royaume de Dieu, que néanmoins on obtienne grace par le mérite des Saints qu'on

a rendu ſes amis : c'eſt ce qu'il eſt très-difficile de trouver & très-périlleux de décider ; & je confeſſe que juſqu'à maintenant, quelque ſoin que j'aye pris pour le découvrir, il ne m'a pas encore été poſſible de parvenir à en pénétrer l'incertitude & l'obſcurité. Et peut-être que Dieu veut que cela nous demeure ainſi caché: de crainte que l'affection à faire du progrês & à ſe garantir, autant qu'on le peut, de toutes ſortes de péchez, ne ſe refroidiſſe dans les hommes. Car ſi l'on ſavoit le nombre & la qualité des péchez pour leſquels, ſans s'en corriger, & ſans penſer à les détruire par une meilleure vie, on peut chercher & eſpérer l'interceſſion des Saints, la pareſſe de l'homme trouveroit dans ces vices où l'on demeureroit, ſa protection & ſa ſureté ; & l'on ne penſeroit point à ſe délivrer des engagemens vicieux où l'on ſeroit par l'exercice des vertus qui leur ſeroient oppoſées : mais on ſe contenteroit de

chercher d'être délivré de la dannation par le mérite des Saints, que l'on se seroit gagnez pour amis avec le bon usage qu'on auroit fait *des richesses d'injustice & d'iniquité*, en donnant largement l'aumône.

## XXII. *On doit mettre sa confiance en la divine miséricorde, & non point en ses bonnes-œuvres.*

MAIS maintenant qu'on ignore quelles sont les bornes & les mesures qu'il faut donner aux péchez véniels où l'on persévére, on a assurément plus d'affection, de vigilance, & de soin de s'avancer vers ce qui est de meilleur en s'apliquant à la priére, sans que pour cela on néglige le soin de s'aquerir les Saints pour amis par le bon usage *des richesses d'injustice & d'iniquité*.

Cependant quelque progrês que vous fassiez, il faut mettre votre confiance en la divine miséricorde, & non point en votre justice. Car si Dieu exerce sa justice sans misé- *In Psal. 147. ante med.*

ricorde, il trouvera dequoi condanner en quelque homme que ce ſoit. Mais combien l'Ecriture ſainte nous conſole-t-elle là-deſſus, en nous exhortant à exercer la miſéricorde juſqu'à nous accoutumer à diſtribuer aux pauvres tout ce que nous avons de trop! Il eſt certain que nous avons beaucoup de choſes ſuperfluës ſi nous ne voulons retenir que celles qui ſont néceſſaires: comme au contraire ſi nous cherchons celles que la vanité nous peut faire déſirer, rien ne nous ſuffit. Cherchez ſeulement ce qui doit ſuffire à la créature qui eſt l'ouvrage de Dieu, & non pas ce qui ſuffit à votre cupidité. Votre cupidité n'eſt point l'ouvrage de Dieu. LE SUPERFLU DES RICHES EST LE NÉCESSAIRE DES PAUVRES : ET C'EST POSSÉDER LE BIEN D'AUTRUI, QUE DE POSSEDER CE QUI NOUS EST SUPERFLU.

*Ibid. inf.*

Exerçant donc cette miſéricorde qui conſiſte à ſecourir les néceſſiteux de ce qui ne nous eſt pas néceſ-

ſaire, & exerçant auſſi principalement celle qui ſe pratique ſans rien donner de ſon bien, & qui conſiſte à pardonner les ofenſes, comme nous déſirons que Dieu nous pardonne, & à donner des témoignages ſincéres de cette charité qui croît à meſure qu'on l'exerce : en pratiquant, dis-je, avec ferveur ces bonnes œuvres & cette miséricorde que je vous ai dit n'être plus néceſſaire dans le ciel, à cauſe qu'il n'y aura point de miſérables envers qui l'on ait à l'exercer, vous attendrez en ſureté le Jugement, non pas tant en vous aſſurant de votre juſtice, que de cette divine miſéricorde, qui ſera meſurée ſur celle que vous aurez pris ſoin d'exercer. *Car celui qui n'aura point fait de miſéricorde, ſera jugé ſans miſéricorde : mais la miſéricorde s'élèvera au deſſus* de la rigueur *du jugement*, comme dit l'Apôtre ſaint Jacques.

Matth. 6. 12.

Jac. 2. 13.

Quelle eſpérance nous reſteroit-il ſi cela n'étoit point véritable ?

*De perf. juſtit. c. 15.*

Prov. 20. 8. 9. Car lorſque *le Roi*, qui eſt ſouverainement juſte, *ſera aſſis ſur ſon trône, pour juger* les hommes, *qui pourra ſe glorifier d'avoir le cœur* entiérement *pur*, ou qui pourra ſe glorifier d'être exent de tout péché ?

XXIII. *Ceux qui n'ont point de biens temporels, ne laiſſent pas de pouvoir faire l'aumône.*

a *In Pſal. 125. poſt med.* [a] Vous direz peut-être que vous n'avez guéres de biens temporels pour faire la charité qu'on vous recommande. Mais n'avez-vous pas la volonté ? Comme ce ne feroit rien que le bien que vous poſſédez ſi vous n'aviez pas une bonne volonté : auſſi vous ne devez pas avoir de triſteſſe & d'inquiétude, quand même vous n'auriez aucuns moyens, pourvu que vous ayez cette bonne volonté. [b] *Celui qui aura donné* au nom de Notre Seigneur *ſeulement un verre d'eau froide à quelqu'un de ſes moindres diſciples, ne ſera point privé de ſa ré-*

b *Ibid. inf.*

Matth. 10. 42.

*compenſe*, comme ce Sauveur nous en aſſure de ſa propre bouche.

Mais que faudroit-il dire d'un homme qui ne pourroit pas ſeulement donner de l'eau froide à celui qui lui en demanderoit ? Il faudroit l'exhorter à ne s'en point inquiéter, & à ſe tenir en aſſurance, pourvu qu'il eût une bonne volonté, puis que *c'eſt aux hommes de bonne volonté* que Dieu promet de donner *ſa paix en la terre*, Luc. 2. 14.

XXIV. *C'eſt une grande juſtice que Dieu réprouve ceux qui n'auront point fait l'aumône : & une grande miſéricorde qu'il donne ſa gloire à ceux qui l'auront faite.*

[a] NOSTRE SEIGNEUR menace de dire à ceux qui ſeront à ſa gauche, lors qu'il viendra juger le monde : *Allez au feu éternel qui eſt préparé pour ſatan & pour ſes anges*. Si vous demandez quelle ſera la cauſe de ce ſuplice, le même Seigneur nous en inſtruit en ajoûtant :

a *Lib.* 1. *contra adverſ. leg. & Proph. c.* 16. *poſt med.* Matt. 25. 41.

Ibid. v. 42. *J'ai eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger.* Voilà comme il menace d'un ſuplice éternel & horrible, non pour l'aliment qu'on aura ravi aux autres, mais pour celui que l'on n'aura point donné. Et l'on doit trouver que c'eſt avec une très-grande juſtice, ſi l'on conſulte la vérité comme on doit. Car c'eſt très-peu que ce que l'on donne en aumône en comparaiſon de la récompenſe : mais lors qu'on la donne avec une ſincére charité, on ne laiſſe pas d'en aquerir un mérite éternel. C'eſt pourquoi c'eſt une grande dureté & un grand manquement de foi, que de manquer de donner ce qui eſt ſi peu de choſe en comparaiſon de la récompenſe qu'on en mérite. Il ne faut donc pas s'étonner que Dieu prépare le ſuplice du feu éternel à ceux qui ne produiſent point ces fruits de miſéricorde, puis qu'ils méritent d'être traitez comme des arbres entiérement infructueux & ſtériles. Si l'on oblige l'homme de répondre ſur

ſon propre état, on trouve que n'étant par lui-méme que menſonge & que ténebres, il mépriſe le péché dont il eſt coupable, & exagére la peine dont il eſt menacé : car ayant l'ame charnelle, il ne voit point ſon péché, & ſa chair lui fait avoir la punition en horreur.

[a] Nous voyons dans l'Ecriture ſainte que le Prophête Daniel dit au Roi Nabucodonoſor : *Ecoutez mon conſeil, & rachetez vos péchez par des aumônes.* Et il y a dans la parole de Dieu pluſieurs autres avertiſſemens qui nous montrent que l'aumône eſt très-puiſſante pour éteindre & pour effacer les péchez. Tellement que ce ſera le péché de n'avoir point fait l'aumône que Notre Seigneur reprochera à ceux qu'il doit condanner ; & au contraire ce ſera à cet exercice de charité qu'il attribuëra le mérite de ceux qu'il doit couronner, comme s'il leur diſoit : Il ſeroit difficile, ſi je vous examinois, & ſi je peſois & recherchois vos œuvres

Dan. 4. 24.
a *Ser.* 50. *de temp.* c. 10.

avec une très-rigoureuse exactitude, que je ne trouvasse pas en vous dequoi vous condanner. C'est pourquoi, pour vous apeler à mon royaume, je me contente que vous m'ayez donné à manger lorsque
Matt. 25. 35. *j'ai eu faim*, en la personne des pauvres. Je ne vous fais donc pas entrer en mon royaume, parce que vous n'avez pas péché, mais parce que vous avez racheté vos péchez par vos aumônes. Et il dira au con-
Mat. 25. 41. traire aux réprouvez: *Allez au feu éternel qui est préparé à satan & à ses anges.* Cés réprouvez étant coupables de long-tems, ayant trop différé à craindre les jugemens de Dieu, & faisant attention sur les déréglemens de leur vie, comment ozeroient-ils dire qu'ils sont condannez injustement, & qu'ils n'ont point mérité la sentence que le juste Juge prononcera contr'eux? Considérant leur conscience si corrompuë, considérant toutes les plaies de leur ame, comment ozeroient-ils dire: Nous sommes condannez

injuſtement ? C'eſt d'eux qu'il eſt dit dans la Sageſſe : *Leurs iniquitez ſe ſouléveront contr'eux pour les acuſer.* Sap. 4. 20.
Ils verront ſans doute qu'ils ſeront três-juſtement condannez pour tous leurs crimes. Et Notre Seigneur en les jugeant leur parlera comme s'il leur diſoit : Je ne tire pas votre condannation d'où vous penſez ; mais de ce que *j'ai eu faim, & que vous ne m'avez pas donné à manger.* Mat. 25. 42.
Car ſi en quitant toutes vos mauvaiſes actions, & vous convertiſſant à moi, vous aviez racheté vos crimes & vos péchez par des aumônes, ces aumônes vous délivreroient maintenant, & vous feroient obtenir le pardon de tant d'ofenſes dont vous vous reconnoiſſez coupables ; puiſque *ceux qui exerceront la miſéricorde ſeront bienhureux, parce qu'ils ſeront eux-mêmes traitez avec miſéricorde.* Matth. 5. 7.
Mais maintenant je vous dis *que vous alliez dans le feu éternel*, à cauſe que *le jugement ſera exercé ſans miſéri-* Matt. 25. 41. Jac. 2. 13.

*corde ſur celui qui n'aura point fait de miſéricorde.*

*Ibid. c. 11.* Il faut donc que les hommes entendent & conſidérent, comme ils le doivent, quel eſt le mérite d'avoir donné à manger à JESUS-CHRIST en la perſonne des pauvres, & quel eſt au contraire le crime de l'avoir mépriſé en la perſonne de ceux dont on a connu le beſoin.

## XXV. *L'aumône doit être le fruit naturel de la pénitence.*

A LA VÉRITÉ la péniténce des péchez change les hommes en les faiſant devenir meilleurs qu'ils n'étoient : mais il ſemble qu'elle ne doive ſervir de rien ſi elle ne produit les œuvres de miſéricorde, comme les fruits qui lui doivent être les plus naturels. La vérité nous témoigne ce que je dis par ſaint Jean Baptiſte qui *diſoit à ceux qui venoient en troupes pour être batizez par lui: Race de vipéres, qui vous a avertis de fuir la colére qui doit tomber*

*Luc. 3. 7. 8. 9.*

*tomber sur vous ? Faites donc de dignes fruits de pénitence, & n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour pére. Car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham. La cognée est déja à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits, sera coupé & jeté au feu.* C'est de ces bons fruits qu'il entend parler en disant : *Faites de dignes fruits de pénitence.* Quiconque donc ne produit point ces sortes de fruits, n'a point raison de penser qu'il mérite le pardon de ses péchez par une pénitence stérile. Et ce saint Précurseur de JESUS-CHRIST explique dans la suite quels sont ces fruits de pénitence. *Le peuple lui demandant*, dit l'Evangeliste : *Que devons nous donc faire ?* c'est-à-dire, quels sont ces fruits que vous nous exhortez de faire, & pour lesquels vous nous donnez de la terreur si nous ne les faisons pas? *il leur répondit : Que celui qui a deux vétemens en*

Luc. 3. 8.

Luc. 3. 10.

Luc. 3. 11.

*donne un à celui qui n'en a point ; & que celui qui a de quoi manger, en fasse de même.* Qu'y a-t-il de plus clair? Qu'y a-t-il de plus certain ? Qu'y a-t-il de plus exprès ? Que peuvent donc signifier ces paroles de saint Jean Batiste que nous venons de
Luc. 3. 9. raporter : *Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jeté au feu :* sinon cette sentence épouventable que ceux qui seront à la gauche du Fils de Dieu lui entendront prononcer de sa propre bouche :
Mat. 25. 41. *Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel qui a été préparé pour satan & pour ses anges : car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ?*

C'est donc encore peu de se retirer des péchez selon cet avertissement :
Eccli. 21. 1. *Mon fils, vous avez péché, ne continuez pas davantage*, si l'on néglige les remédes qui sont nécessaires pour les ofenses passées. Et le Sage, pour nous aprendre qu'on ne doit pas penser que cela seul sufise pour être en assurance,

ajoûte aussi-tôt : *Et priez pour vos ofenses passées, afin d'obtenir qu'elles vous soient remises.* Mais que sert de se contenter de prier, si l'on ne se rend digne d'être exaucé en faisant *de dignes fruits de pénitence*, pour n'être pas coupé & jeté au feu comme un arbre infructueux & inutile ? Si donc vous voulez que Dieu vous exauce lors que vous le priez pour vos péchez, *remettez, & il vous sera remis ; donnez, & il vous sera donné.* [b] Ce qui nous doit faire entendre, que cette demande que nous faisons à Dieu de nous remettre nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent, ne s'entend pas seulement des dettes d'argent, mais de toutes les choses par lesquelles quelqu'un pourroit nous avoir ofensez, & nous être redevables, où l'on doit aussi comprendre l'argent qui peut être dû. Car il est certain que celui qui refuse de vous payer l'argent qu'il vous doit, vous ofense lors qu'il a dequoi payer: en-

Ibid.

Luc. 3. 8.

Luc. 6. 37. 38.

b *Lib. 2. de Ser. Dom. in monte, c. 8.*

Matth. 6. 12.

ſorte que ſi vous ne lui remettez point cette ofenſe, vous ne pourrez pas être en état de dire : REMETTEZ-NOUS, COMME NOUS REMETTONS.

Matth. 12.

XXVI. *Il faut uſer d'une grande modération envers les débiteurs.*

a *Ibid. ſup.*

[a] IL FAUT donc remettre l'argent qu'on vous doit ou quand votre débiteur ne s'ofre pas de lui-même à vous le rendre, ou quand il ne le veut pas rendre même en étant ſolicité. Car ce ne ſauroit être que par deux raiſons qu'il voudroit ne le pas rendre, ou parce qu'il n'en a point, ou parce que l'avarice lui fait déſirer le bien d'autrui. Or l'une & l'autre de ces deux raiſons vient d'une vraie indigence. La premiére, de l'indigence des biens temporels ; la ſeconde, de l'indigence des biens de l'ame. Quiconque dont remet une dette à celui qui eſt dans l'un de ces deux beſoins, la remet véritablement à un pauvre, & fait une œuvre chre-

tienne, en ſe conformant à cette régle qui nous oblige de nous tenir dans une préparation de cœur à perdre ce qui nous eſt dû.

Que ſi, par une conduite pleine de modération & de douceur, on fait en ſorte que le débiteur reſtituë, en ne conſidérant pas tant ſon propre intérêt que la correction de cet homme auquel il eſt ſans doute pernicieux d'avoir dequoi rendre, & de ne pas rendre, non ſeulement on ne péchera point, mais on profitera même beaucoup à ce débiteur, en l'empéchant de ſoufrir dommage en ſa foi & en ſa conſcience par la volonté de retenir le bien d'autrui. Et ce dommage eſt ſi grand, que nul autre ne lui ſauroit être comparable.



# EXPLICATION
## *De la sixiéme Demande :*
## ET NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOMBER A LA TENTATION.

### I. *La demande de la grace est une preuve três-convaincante du besoin que nous en avons.*

a De nat. & grat. c. 18.

[a] ENCORE qu'on ne résiste à la tentation que par la volonté, néanmoins la volonté seule ne sauroit suffire pour faire cette résistance. C'est pourquoi la priére que nous ofrons à Dieu pour obtenir la grace DE NE PAS SUCCOMBER A LA TENTATION, est autant nécessaire, qu'elle est pleine d'une confiance respectueuse. Car qu'y auroit-il de moins raisonnable, que de demander la grace de faire ce que l'on auroit la puissance de faire par soi-même sans le demander ? [b] Il n'y a point d'homme si igno-

Matth. 6. 13.

b Epist. 107. fin.

rant, si charnel, d'un esprit si pézant, qui ne voie qu'il faut que ce soit Dieu qui fasse ce qu'il a commandé que l'on le priât de faire. [c] *Ne nous trompez pas*, dit l'Apôtre, *on ne se moque point de Dieu*. Dieu n'est pas témoin seulement de vos paroles, mais aussi de vos pensées. Si vous demandez quelque chose sincérement & fidellement d'un si riche & si puissant Bienfaicteur, vous devez croire que vous recevez véritablement de lui ce que vous lui demandez. Celui qui dit à Dieu dans sa priére : NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION, ne demande pas la grace d'être homme, à cause qu'il l'est par sa nature ; ni d'avoir un libre-arbitre, puisque Dieu le lui a donné en le créant ; ni ne demande pas le pardon de ses péchez, parce qu'il l'a déja demandé en disant : PARDONNEZ-NOUS NOS OFENSES ; ni ne demande pas à Dieu qu'il lui commande ce qu'il a à faire : car s'il succombe à la tentation, ce n'est

Gal. 6. 7.
c *De dono persev. c. 2.*
*Ep. 95. init.*
Matt. 6. 13.
Matt. 6. 12.

qu'en péchant contre ce qui lui est déja commandé.

On demande donc la grace de ne point pécher. Et c'est ce que l'Apôtre demande pour les Fidelles de
2. Cor. 13. 7. Corinthe en disant : *Nous prions Dieu que vous ne fassiez aucun mal.* D'où il paroît assez qu'encore qu'on ne doute nullement que la volonté ne soit nécessaire pour ne point pécher, c'est-à-dire pour ne point faire de mal, néanmoins sa puissance ne sufit pas, si sa foiblesse n'est secouruë.

II. *La puissance de nous retirer du mal, & de nous porter au bien, est souverainement en Dieu.*

a De dono persev. c. 6. [a] Il est certain que c'est par la propre volonté que l'on quite Dieu, ensorte que nous méritons qu'il nous quite, puisque nous le quitons volontairement. Qui peut nier cela ? Mais nous prions Dieu de ne soufrir point que nous succombions à la tentation, afin que cette infidélité de le quiter ne nous

arrive

arrive jamais. Et ſi Dieu exauce cette priére, ce malheur ne nous arrive point, à cauſe que Dieu ne le permet pas, puiſque rien n'arrive que ce que Dieu fait, ou que ce que Dieu permet. Il a donc la puiſſance de fléchir & de porter nos volontez au bien en les retirant du mal; de détourner de la chute celles qui y ſont diſpoſées, & qui ſont même prêtes de tomber; & de les conduire où il lui plaît qu'elles aillent. Ce n'eſt pas en vain qu'on lui dit: O *Dieu, vous tournant vers nous, vous nous donnerez la vie.* Ce n'eſt pas en vain qu'on lui dit: *Ne permettez pas que mes piez ſe détournent de la voie.* Ce n'eſt pas en vain qu'on lui dit: *N'abandonnez pas mes déſirs à la puiſſance du méchant.* Enfin, pour ne pas marquer davantage d'exemples, vû qu'il vous en vient peut-être beaucoup d'autres dans l'eſprit, ce n'eſt pas en vain que nous diſons: NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION. Car quiconque ne ſuccombe point

Pſal. 35. 25.
Pſal. 84. 7.
Pſal. 65. 9.
Pſal. 139. 9.
Matt. 6. 13.

aux tentations qui lui viennent du dehors, eſt auſſi ſans doute exent de ſuccomber aux ſuggeſtions & aux tentations de ſa mauvaiſe volonté; & celui qui ne ſuccombe point aux tentations de ſa mauvaiſe volonté, ne ſuccombe certainement à aucune tentation, puis qu'il eſt
Jac.1.14. écrit: *Chacun eſt tenté par les attraits & les charmes de ſa propre concupiſcence.*

### III. *Dieu nous tente pour exercer notre fidélité, & la faire connoître aux autres.*

Ibid. v. 13. Dieu *ne tente perſonne*, c'eſt-à-dire, d'une tentation qui doive nuire. Car il y a des tentations utiles qui ne nous trompent ou ne nous opriment point, mais qui nous éprouvent ſeulement. Il ſemble que le Prophête Roy en ait demandé de cette
Pſ. 25. 2. ſorte, lors qu'il a dit: *Examinez-moy, Seigneur, & éprouvez-moy.*
Gen. 22. 1.
b Lib. 16. de Civ. Dei, c. 32. init. [b] Dieu voulut tenter Abraham en lui commandant d'immoler ſon fils Iſaac qui lui étoit extrémément

cher, afin d'éprouver ſa fidélité & ſon obéiſſance, & de la faire connoître à tous les hommes dans les ſiécles à venir. Car Dieu n'avoit pas beſoin de cette épreuve pour connoître quel êtoit le cœur de ce Patriarche. [c] Et ſi Abraham ſe connoiſſoit bien lui-même, nous ne le connoiſſions pas. Il falloit que ſa fidélité parût ou pour lui-même, ou au moins pour nous : pour lui-même, afin qu'il ſçut combien il avoit ſujet de rendre graces à Dieu; pour nous, afin que nous fuſſions inſtruits ou de ce que nous avons à demander à Dieu, ou de ce que nous avons à imiter en ce ſaint homme.

c *Ser. 72. de temp. c. 3. ſ.*

[d] *Dieu* donc, comme j'ay dit, *ne tente perſonne* de cette tentation dangereuſe que l'Apôtre a marquée en diſant : *J'ai appréhendé que le tentateur ne vous eût tentez, & que notre travail ne fût devenu inutile*; c'eſt-à-dire, que Dieu ne porte & ne fait ſuccomber perſonne à la tentation. Car être tenté, & ne ſuccomber pas

Jac. 1. 13.
d *De dono perſev. c. 6.*
1. Epheſ. 3. 5.

à la tentation, ce n'eſt point un mal, mais plutôt un bien, parce que c'eſt être éprouvé. Quand donc nous di-
Matt. 6, 13. ſons : NE NOUS PORTEZ PAS A LA TENTATION, que voulons-nous dire autre choſe, ſinon : Ne ſoufrez pas que nous y ſoyons portez juſqu'à y conſentir? C'eſt pourquoi quelques-uns font cette priére en ces termes, & on la lit ainſi en pluſieurs exemplaires, & ſaint Cyprien l'a miſe ainſi dans ſon explication de l'Oraiſon-Dominicale: NE SOUFREZ PAS QUE NOUS SUCCOMBIONS A LA TENTATION. Mais je n'ai point trouvé en aucun texte Grec de l'Evangile au-
Matt. 6, 13. trement que : NE NOUS PORTEZ PAS A LA TENTATION.

IV. *L'Oraiſon-Dominicale ſufit pour nous enſeigner l'entiére dépendance où nous ſommes de la grace de* JESUS-CHRIST *pour notre ſalut.*

Nous vivons donc avec beaucoup plus d'aſſurance en donnant tout à Dieu qu'en nous abandon-

nant en partie à lui & en partie à nous-mêmes. C'eſt une vérité que le vénérable Martyr que je viens d'alléguer, a vuë. Car en expliquant cet endroit de l'Oraiſon-Dominicale, il dit aprês d'autres choſes: Quand nous demandons à Dieu " la grace de ne point ſuccomber à la " tentation, nous ſommes avertis de " notre foibleſſe & de notre impuiſ- " ſance. En faiſant cette priére cha- " cun doit être três-éloigné de s'éle- " ver avec une préſomption inſolen- " te; de ſe rien attribuer ſuperbe- " ment & arrogamment; de ſe don- " ner gloire d'avoir confeſſé ſa foi, " ou d'avoir ſouffert pour la même " cauſe; puiſque Notre Seigneur " nous a dit pour nous enſeigner " l'humilité: *Veillez & priez, de peur* " *d'entrer en tentation. L'eſprit eſt pront,* " *mais la chair eſt foible:* afin qu'en " faiſant précéder notre priére d'une " confeſſion humble & ſoumiſe de " notre impuiſſance, & en donnant " tout à Dieu, on obtienne de ſa bon- " té tout ce qu'on lui demande avec "

S. Cypr. de Orat. Dom.

Matth. 26. 41.

» toute l'inſtance & tout le reſpect
» qu'on le doit prier.

*De don. perſ. c. 7.* Si donc nous n'avions point d'autres inſtructions, cette ſeule Oraiſon-Dominicale nous ſufiroit pour la cauſe de la grace que nous défendons, parce qu'elle ne nous a rien laiſſé en quoi nous puiſſions nous glorifier comme s'il étoit à nous. Car il eſt clair qu'en nous montrant que c'eſt à Dieu que nous devons demander la grace de ne nous point ſéparer de lui, elle nous montre auſſi que c'eſt à Dieu ſeul à nous donner cette grace que nous lui demandons ; puiſque ne point ſuccomber à la tentation n'eſt autre choſe que de ne ſe point ſéparer de Dieu. Cela n'eſt plus du tout dans les forces & en la puiſſance du franc-arbitre, telles qu'elles ſont maintenant. Ce pouvoir étoit dans l'homme avant ſa chute. Il a paru dans les Anges combien fut puiſſante la liberté de la volonté dans l'excélence de cette premiére condition qui a précédé la chute. Ces

esprits hureux demeurérent fermes dans la vérité au moment que satan tomba avec les autres esprits qui suivirent sa révolte. Et par leur constante fidélité ils méritérent de parvenir à cette assurance perpétuelle de ne point tomber, en laquelle nous sommes três-certains qu'ils sont maintenant. Mais aprês la chute de l'homme, Dieu a voulu qu'il n'appartînt qu'à sa grace toute seule de le faire raprocher de lui quand il s'en éloigne par sa desobéissance: & il a voulu qu'il n'appartînt encore qu'à sa seule grace de faire que l'homme perséverât à ne se point éloigner de lui.

V. *L'homme a été capable de s'afoiblir & de se blesser: mais Dieu seul peut lui redonner les forces & la santé dont il a besoin.*

[a] LA NATURE humaine a été capable de se blesser elle même par son franc-arbitre. Mais s'êtant fait une fois des blessures profondes & mortelles, elle n'est plus capable de

a Ser. 13. de verb. Ap. c. 2.

s'en guérir par ſon franc-arbitre.
a *Ser. 12. de verb. Apoſt. c. 4.* [a] Maintenant, défenſeur, ou plûtôt ennemi cruel de la nature, en louant le Créateur de cet état de force & de ſanté où il l'avoit créée, vous l'excluez d'être ſecouruë par le Sauveur dans cet état de foibleſſe & de langueur où ſon péché l'a réduite. Le Créateur guérit ſa créature. Il reléve par ſoi-même la nature qui étoit tombée par elle-même.

## VI. *Nous avons toûjours des convoitiſes à combattre.*

b *Ibid. c. 15.* [b] VIVEZ-vous de telle ſorte dans *ce corps corruptible* qui *apeſantit* & *accable l'ame*, que *la chair* n'ait point
Sap. 9. 15. en vous *de déſirs contraires à ceux de l'eſprit*, ni *l'eſprit de déſirs contraires à ceux de la chair* ? Ne ſentez-
Gal. 5. 17. vous point ce combat en vous ? N'y a-t-il en vous aucune concupiſcence de la chair qui réſiſte à la loi de l'eſprit ? Si nulle partie ne réſiſte en vous à l'autre, voyez en quel état vous êtes ſelon l'homme tout

entier. Si votre eſprit ne réſiſte point à votre chair, lorſqu'elle a des déſirs qui lui ſont contraires, voyez ſi toute votre ame ne ſuit point les déſirs de votre chair; voyez ſi de ce que vous n'avez point de guerre en vous, cela ne vient point d'une paix toute criminelle. Peut-être qu'il n'y a rien en vous qui ne conſente aux déſirs de votre chair, & que c'eſt par là que vous êtes délivré de tout combat. Mais quelle eſpérance avez-vous de pouvoir vaincre ſi vous n'avez pas encore commencé de combatre ? Que ſi vous vous plaiſez *dans la loi de Dieu ſelon l'homme intérieur*, mais que vous ſentiez *dans votre corps une loi qui combate contre la loi de votre eſprit* : ſi vous trouvez votre joie & votre plaiſir dans cette loi ſelon l'homme intérieur & ſpirituel, mais ſi vous vous trouvez aſſujetti & captif ſelon cet autre homme extérieur & charnel, à la vérité vous êtes libre en votre ame, mais vous êtes eſclave en votre

Rom. 7. 22. 23.

chair. Si cela eſt ainſi, compatiſſez plutôt à la miſére de l'homme qui
Rom. 7. 19. dit : *Ie ne fais pas ce que je veux*, que de vous attribuer une force & une perfection que vous n'avez pas. Ne ſouhaiteriez-vous pas que cette concupiſcence qui réſiſte à votre eſprit ne fût point du tout en vous ? Certainement vos déſirs ſeroient três-mauvais, ſi vous n'aviez pas envie d'être délivré d'un tel ennemi. Pour moi je vous avouë que je déſire beaucoup d'exterminer tout-à-fait tout ce qui ſe révolte en moi contre mon eſprit, & tout ce qui combat en moi par un plaiſir contraire à celui que la loi de Dieu doit donner à l'ame, quel que puiſſe être cet adverſaire que je ſens en moi. Et ſi Dieu me fait la grace de ne point conſentir à ſes déſirs déréglez, je ſouhaiterois bien néanmoins de n'avoir rien en moi contre quoi j'euſſe à combatre. Il m'eſt ſans doute beaucoup plus déſiderable de n'avoir point d'ennemi, que d'avoir à vaincre un en-

nemi pour être en repos. Car ce combat de la chair contre l'eſprit n'eſt-il pas de moi ? Ou ſuis-je compoſé de deux natures contraires ? Sans doute la convoitiſe eſt de moi : & ce que je n'y conſens pas, eſt encore de moi. C'eſt une partie en quelque façon libre qui réſiſte à ce qui me reſte de ſervitude. Gal. 5. 17.

[a] Selon l'Apôtre nous faiſons ce que nous ne voulons pas. Pourquoi ? Parce que nous ſouhaiterions de n'avoir aucune convoitiſe, mais que nous ne le pouvons pas. Que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, nous avons toûjours ces convoitiſes. Que nous le voulions, ou que nous ne le voulions pas, elles nous flatent, elles nous careſſent, elles nous ſolicitent, elles nous excitent au péché. Elles s'efforcent de corrompre notre ame, & de s'élever au deſſus de notre raiſon. Pendant que *la chair a des déſirs contraires à ceux de l'eſprit, & que l'eſprit a des déſirs* Rom. 7. 20. a *Ser.* 43. *de verb. Dom. c.* 9. Gal. 5. 17.

*contraires à ceux de la chair*, on réprime les mouvemens de la convoitise, mais on ne les éteint pas entiérement. [a] C'est là notre travail & notre exercice en cette vie de *mortifier par l'esprit les passions de la chair,* de les crucifier tous les jours, de les diminuer, de les arrêter comme par un frein, de les détruire. Car combien y a-t-il de sentimens & de passions qui commencent à ne plaire plus à ceux qui font du progrês, & qui leur plaisoient auparavant? Les passions qui ne plaisent plus, sont comme mortes. Foulez aux piez celles qui sont mortes : passez à celles qui vivent encore. Foulez aux piez l'ennemi qui est par terre: combatez celui qui résiste encore. Car si une convoitise est morte, une autre est encore vivante : & vous la faites mourir en cessant de consentir à ses mouvemens. Vous lui avez ôté la vie aussi-tôt qu'elle commence à ne vous plaire plus en aucune sorte. Voilà quelle est notre occupation, voilà quelle est notre guer-

Rom. 8. 13.
a *Ser.* 13. *de verb. Ap. c.* 9.

re dans la vie présente. Pendant que nous sommes dans cette sorte de combat, nous avons toûjours Dieu pour spectateur. Et dans la peine que nous avons à combatre, nous demandons à ce divin spectateur qu'il daigne nous donner son secours. Car s'il ne nous fait la grace de nous secourir lui-même, nous ne pouvons, je ne dis pas vaincre, mais combatre seulement.

VII. *La loi nous montre notre devoir, notre foiblesse, & la nécessité de la grace.*

[c] POURQUOI *dont la loi* a-t-elle été établie? *C'a été pour* faire connoître *les crimes* que l'on commettoit en la violant. C'a été pour humilier les superbes qui oseroient s'attribuer beaucoup de force, & qui présumeroient de leur propre volonté jusqu'à se persuader que le franc-arbitre leur pourroit sufire pour aquerir la justice. [a] Dieu connoissoit votre présomption. Il

Gal. 3. 19. c *Ibid.* c. 4.

a *Ser.* 11. *de verb. Ap.* c. 8.

connoissoit que vous diriez : O si j'avois quelqu'un qui m'instruisît de la loi de Dieu ! O si j'avois quelqu'un qui me montrât mon devoir. Voilà la loi de Dieu qui vous dit : *Vous n'aurez point de mauvais désirs.* Vous connoissez donc sufisamment cette loi qui vous fait cette défense. Mais la convoitise que vous ne connoissiez pas, s'éléve contre la loi. Elle étoit en vous : mais vous ignoriez qu'elle y fût. Vous avez commencé de vous efforcer de vaincre cette ennemie qui étoit en vous. Etant cachée elle s'est découverte par sa résistance. Superbe, vous êtes devenu prévaricateur par la loi. Reconnoissez la nécessité de la grace [c] sans laquelle la loi ne fait que donner *de la force au péché.* Car la convoitise s'augmente & reçoit de plus grandes forces par la défense que nous fait la loi, si l'Esprit de la grace ne nous donne du secours, comme nous l'enseigne l'Apôtre. C'est ce que nous marque ce même

Rom. 7. 7.

c *De grat. & lib. arb. c.* 4

1. Cor. 15. 56.

Docteur des nations. *Le péché, dit-il, eſt le dard dont la mort nous a percez: & la loi eſt la force du péché.* Voilà ce qui fait dire à l'homme : Je voudrois obſerver ce que la loi me commande : mais je ſuis vaincu par la force de ma convoitiſe. Et lors que l'on s'adreſſe à ſa volonté, & qu'on lui dit : *Ne vous laiſſez pas vaincre par le mal:* que lui ſert cet avertiſſement, s'il ne l'obſerve par le ſecours de la grace ? Suivant cette vérité, l'Apôtre aprês avoir dit : *La loi eſt la force du péché,* ajoûte auſſi-tôt : *Rendons graces à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur* JESUS-CHRIST.

1. Cor. 15. 56.

Rom. 12. 21.

1. Cor. 15. 56.

1. Cor. 15. 57.

La victoire par laquelle on ſurmonte le péché, n'eſt donc autre choſe que la grace de vaincre que Dieu nous donne en ſecourant notre franc-arbitre dans notre combat. C'eſt pourquoi notre divin Maître connoiſſant le beſoin que nous avons de ſon ſecours, nous dit dans l'Evangile en la perſonne

Matth. 26. 41. de ſes diſciples : *Veillez, & priez, afin de ne point tomber dans la tentation.* Chacun donc en combatant contre ſa propre convoitiſe, doit prier pour obtenir de ne point tomber dans la tentation, c'eſt-à-dire, Jac. 1. 14. de n'être point *emporté par les attraits & les charmes* qu'elle lui préſente. Or on ne manque de tomber dans la tentation qu'en ſurmontant les mauvais déſirs par une bonne volonté. Mais la volonté humaine ne ſufit pas, ſi le Seigneur n'accorde la victoire à celui qui le prie de l'empécher de tomber dans la tentation. [a] Car on ne doit regarder les vices comme vaincus, que lors que nous les vainquons par l'amour de Dieu, que nous ne pouvons avoir que de Dieu ſeul. Et il ne nous donne cet amour que par *le Médiateur de Dieu & des hommes,* JESUS-CHRIST *homme*, qui s'eſt rendu participant de notre nature mortelle, pour nous faire participer à ſa nature divine.

a *Lib.* 21. *de Civit. Dei, c.* 16.

1. Tim. 2. 5.

[b] C'eſt ſeulement par cet amour du

b *Lib.* 4. *cont. Jul. c.* 3. *fin.*

du Créateur que l'on fait un bon usage des créatures. Et sans cet amour du Créateur, qui que ce soit ne sauroit bien uzer de ses créatures. [a] Car, comme *la cupidité est la racine de toutes sortes de maux*, ainsi la charité est la racine de toutes sortes de biens. 1. Tim. 6. 10. a Ser. 1?. de verb. Dom. c. 3.

## VIII. *La sensualité, la vanité, & la curiosité, sont les trois passions capitales.*

[b] Il y a trois genres de vices, savoir la sensualité de la chair, l'orgœuil, & la curiosité, qui comprennent tous les autres péchez. Il me semble que l'Apôtre saint Jean nous les a marquez lorsqu'il a dit: *N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde : car tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou * ambition du siecle.* [c] Cet Apôtre apelle ici le monde tous les amateurs du monde. Ils habitent le monde par leur amour, comme ceux dont le cœur est élevé jusques b In Ps. 8. fin. 1. Joan. 2. 15. 16. * Saint Aug. lit, ambitio sæculi. c Tract. 2. in Ep. 1. Joan. circa fin.

dans le ciel & qui ne vivent ſur la terre que ſelon le corps, habitent auſſi le ciel par leur amour. Ces amateurs du monde n'ont que ces trois paſſions, les déſirs de la chair, les déſirs des yeux, & l'ambition du ſiécle.

## IX. *On ne doit rien faire pour la convoitiſe.*

Ils déſirent & cherchent toûjours les voluptez des ſens. A la vérité elles ſe trouvent inſéparables des choſes qui ſont néceſſaires à la conſervation de la vie & de la nature. Mais ne doit-on point aporter de retenuë & de modération dans l'uſage de ces choſes? Ou quand on dit : Ne les aimez point : veut-on dire pour cela que l'on s'en prive tout-à-fait? On ne le dit nullement: mais ſeulement on répréſente que l'on ſe doit modérer à cauſe du Créateur qu'on doit aimer par deſſus toutes ces choſes, & pour lequel ſeul on en doit uzer, afin qu'elles n'attachent point le cœur

par un amour terrestre & charnel, & qu'on n'aime point pour la jouissance les choses dont on ne doit uzer que pour les diverses nécessitez de cette vie.

[a] Nous avons besoin de soutenir notre corps par les alimens. Si la nourriture est desagréable au goût, on ne sauroit la prendre : & elle pourroit être très-nuisible si l'on s'y forçoit malgré la répugnance qu'on y a. [b] Lors donc que la nature cherche les secours dont elle a besoin, cela ne s'apelle pas convoitise, mais faim, ou soif. Que si aprês avoir fourni à la nécessité ce qu'elle demande, on a encore envie de manger, c'est alors une convoitise ; c'est un mauvais désir auquel il ne faut point que l'on céde, mais auquel il faut que l'on résiste.

a *Lib. 4. cont. Jul. c. 14. post init.*

b *Ibid. inf.*

[c] On fait dans le mariage un usage légitime de la convoitise qui d'elle même est mauvaise, lorsque l'on cherche seulement la fécondité par elle, mais que l'on ne fait rien pour elle.

c *Ibid. sup.*

X. *Dans l'état d'innocence on auroit été exent des sentimens de la convoitise.*

a *Lib.* 5. *cont. Jul.* *c.* 5. *post med.*

[a] Qui pourroit pénétrer selon la certitude que nous en avons, & qui pourroit expliquer aussi dignement qu'il le faudroit, combien auroit été grande & tranquile la puissance que nous aurions euë sur les mouvemens qui nous portent à désirer la nourriture que nous avons besoin de prendre pour entretenir la vie de notre corps, dans cette félicité du Paradis où Dieu avoit établi le premier-homme ?

b *Lib.* 4. *contra Jul. c.* 14. *med.* Gal. 5. 17.

[b] Mais je ne voi nulle raison à croire que dans le lieu d'une si excélente félicité *la chair eût eu des désirs contre l'esprit, & l'esprit des désirs contre la chair,* & que l'homme eût vécu sans avoir une paix intérieure ayant à soufrir cette contrariété & ce combat : ou que l'esprit n'eût point résisté aux désirs charnels, mais eût suivi, par une servitude honteuse, tout ce que la

convoitiſe auroit pu lui ſuggérer.

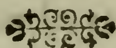
[a] Car il eſt certain que dans ce ſéjour paiſible & hureux l'ame raiſonnable étant maitreſſe du corps n'avoit point encore deſobéï à ſon Dieu, pour mériter d'éprouver, par un juſte châtiment, que la chair, qui lui doit être ſoumiſe, lui deſobéît avec des ſentimens honteux & fâcheux. Il eſt aſſuré que la chair par ſa deſobéïſſance n'a pu jetter Dieu dans aucune honte, & que toute cette honte a été pour l'homme: Il ne peut pas ſans doute y avoir rien de honteux ni de fâcheux pour Dieu ſi nous lui deſobéïſſons; puiſque nous ne ſaurions diminuer en aucune ſorte la ſouveraine puiſſance qu'il a ſur nous. Tellement que toute la honte eſt pour nous de ce que notre chair n'obéït pas au commandement de notre eſprit, parce que cette révolte arrive par la foibleſſe que nous avons méritée en péchant, & qui eſt apelée pour cette raiſon dans la parole de Dieu, *un péché qui habite dans les membres* Rom. 7. 17. 20.

a *Lib. 2. de pecc. mer. c. 22.*

*de notre corps.* Cette foibleſſe de la convoitiſe eſt tellement un péché, qu'elle eſt la peine du péché. [a] Elle demeure en nous durant cette vie; au lieu que dans l'état d'innocence il n'y auroit eu aucune convoitiſe charnelle : mais tout ce qui regarde la vie auroit été tellement conduit par des régles & des meſures raiſonnables, que tout ce qui auroit été néceſſaire pour conſerver la nature, ſoit dans chaque homme particulier, ſoit dans l'eſpéce, auroit été accompli par un uſage convenable & une fonction tranquile de tous les organes du corps, ſans qu'on eût ſenti aucuns mouvemens déréglez de la convoitiſe. Car quoique la terre ſoit ſemée par les mains des laboureurs, ſans aucun uſage de convoitiſe, mais par un travail & une volonté qui ne leur cauſe aucun trouble dans la chair, elle ne laiſſe pas de produire les fruits qui ſont propres à ſa fécondité. Ou, pour ne point paroître trop choquer le ſentiment de ceux qui défendent,

[a] *Lib.* 4. *contra Jul. c.* 14. *med.*

autant qu'ils le peuvent, les voluptez du corps, on peut croire qu'on auroit tellement ſenti dans le paradis terreſtre la convoitiſe des ſens, qu'elle auroit été entiérement ſoumiſe à la volonté de l'eſprit & de la raiſon, & qu'on ne l'auroit point ſentie que lors qu'on en auroit eu beſoin, afin de pourvoir par elle à la conſervation particuliére du corps, ou à la conſervation de l'eſpéce; & qu'elle ſe ſeroit fait ſentir d'une maniére ſi ſoumiſe & ſi modérée, qu'elle n'eût retiré ni ſéparé l'ame, en aucune ſorte, des délices chaſtes & ſpirituelles qu'elle auroit trouvées dans la contemplation des choſes du ciel. Cette inclination des ſens n'auroit ſuſcité aucuns mouvemens ſuperflus ou importuns. On n'auroit rien fait que d'utile par elle, & jamais on n'auroit rien fait pour elle.



XI. *Peinture des ſentimens involontaires de la convoitiſe.*

MAIS préſentement ceux qui ſont réduits à combatre cette convoitiſe, n'éprouvent que trop combien l'on eſt dans un état diférent de celui où l'on auroit été dans l'innocence. Les ſentimens de la convoitiſe ſe répandent involontairement dans ceux qui voient ou qui écoutent ce qui eſt capable de les produire, quoique l'on voie & que l'on écoute pour une autre fin. De ſorte que bien qu'on n'en ſente point encore les plus fortes & les derniéres impreſſions dans les ſens, au moins ces ſentimens de ſenſualité arrachent à l'ame, par des mouvemens ſoudains, & comme par un larcin violent, des penſées qui leur ſont conformes, parmi les autres penſées qu'il lui eſt néceſſaire d'avoir, & qui ſont tout-à-fait éloignées de ce que ces ſentimens lui propoſent. Dans ces penſées ſenſuelles qui arrivent, même lors qu'il ne ſe préſente

ſente rien ni aux yeux ni aux oreilles qui puiſſe les exciter, quels efforts la concupiſcence ne fait-elle point pour renouveler, par des imaginations qui troublent l'ame, & qui ſont accompagnées de ſentimens honteux, des paſſions aſſoupies depuis longtems, & pour cauſer à l'ame une eſpéce d'agitation & de tumulte par des ſollicitations tout-à-fait impures, pendant même qu'elle eſt plus chaſtement & plus ſaintement occupée.

## XII. *Il eſt difficile de ſe défendre de la ſurpriſe des cupiditez.*

Mais quand on eſt actuellement dans l'uſage du plaiſir qu'on ne ſauroit ſéparer des repas qui ſont néceſſaires pour réparer les forces du corps; qui pourroit expliquer comme la cupidité nous empêche de ſentir juſqu'où doit s'étendre la meſure du ſeul néceſſaire, & comme elle nous cache les bornes de ce que la ſanté requiert, pour nous emporter au delà, ſi nous avons

devant nous des viandes propres à plaire davantage au goût? Dans ces rencontres nous ſommes tentez de nous imaginer que ce qui ſufit, ne ſufit pas ; nous laiſſant volontiers conduire où la convoitiſe nous appelle, dans la penſée que nous ne faiſons que pour la ſanté ce que nous faiſons plutôt par une intempérance qui n'eſt propre qu'à la diminuër & qu'à la détruire. [a] Ainſi la cupidité ne ſauroit reconnoître juſqu'où la néceſſité ſe doit étendre. [b] Notre ame dans la miſére où elle eſt, ſe plaît en cette incertitude, & elle ſe prépare d'y trouver des excuſes pour ſe défendre, ſe réjouiſſant de ce que l'on ne voit pas ce qui ſufit pour la modération que demande la ſanté, afin que le prétexte de la conſerver cache ce qui n'eſt que pour la volupté.

a *Ibid.*

b *Lib.* 10. *Confeſſ. n.* 2. *fin.*

[c] Les yeux aiment la diverſité des beaux objets, & les couleurs vives & agréables. [d] La lumiére, cette reine des couleurs, qui ſe répand ſur tout ce que nous voyons, me

c *Ibid. c.* 34. *n.* 2. *init.*

d *Ibid. inf.*

flate durant le jour par mille divers attraits, lors même que je pense à autre chose, & que je ne prens pas garde à elle. Elle s'insinuë tellement en nous, & se fait aimer de telle sorte, que s'il arrive qu'elle nous soit tout d'un coup ravie, nous la recherchons avec ardeur, & notre esprit demeure triste si nous en sommes privez pour longtems.

Combien les hommes par tant de diférens arts & de diférens ouvrages ont-ils ajoûté d'attraits à ces tentations qui nous charment par les yeux soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans les bâtimens, soit dans les peintures, soit en tant de diverses inventions de l'esprit humain, où ils vont beaucoup au delà des bornes de la nécessité, & d'une modération raisonnable, & même de ce qui peut servir à la répréséntation des choses de piété, s'attachant ainsi hors d'eux-mêmes aux ouvrages de leurs mains; abandonnant au dedans Celui dont ils sont l'ouvrage, & éfaçant *Ibid. inf. n. 6.*

eux-mêmes les traits de cet ouvrage divin.

*a lib. 4. cont. Jul. c. 14 post init.*

[a] Certainement l'ame eſt portée à des ſentimens de piété, lorſqu'on entend de divins cantiques. Si néanmoins la cupidité de l'oreille fait déſirer les chants agréables plutôt que les choſes ſaintes qui ſont contenuës dans les paroles que l'on chante, cela doit être improuvé. Mais combien davantage doit-on blâmer que l'on ſe plaiſe à des chanſons profanes, ou meſme diſſoluës ?

## XIII. *L'ame doit être dégagée des choſes qui plaiſent aux ſens.*

Les autres trois ſens plus corporels & plus groſſiers ne ſe produiſent pas tant au dehors comme le font la veuë & l'ouïe. Mais ils cherchent dans le corps même les objets & les ſatisfactions qui leur ſont propres. L'odorat ſait diſcerner les odeurs, le goût les ſaveurs, & quant au ſentiment du toucher,

il s'étend à une infinité de choſes. Et dans tous les objets de ces ſens, quand on ne fait qu'éviter avec modération ce qui eſt fâcheux ou incommode à la nature, on le peut faire ſans cupidité, mais par un ſoin raiſonnable.

Quant à l'uſage des choſes qui nous ſont commodes & agréables, ſi elles ne ſervent de rien à la ſanté, ni à s'exenter de quelque douleur ou de quelque travail, comme elles plaiſent lorſqu'on en uze, il faut auſſi s'abſtenir de les déſirer dans les tems qu'on en eſt privé. Si l'on les déſire, on fait une faute: de ſorte qu'il en faut domter & guérir l'affection. Quel eſt l'homme, quelque appliqué qu'il ſoit à mortifier les convoitiſes des ſens, qui entrant dans un lieu tout parfumé de bonnes odeurs, puiſſe s'empécher d'avoir quelque ſorte de plaiſir à les ſentir, à moins qu'il ne ſe bouche le nez fort ſoigneuſement, ou que ſon ame ſoit extraordinairement dégagée des ſens du corps par une

très-forte aplication ? Mais si cet homme n'est point sensuel, lorsqu'il sera sorti de ce lieu où il a senti de bonnes odeurs, & qu'il sera retourné dans son logis, ou qu'il sera allé autre part, desirera-t-il ces bonnes odeurs qu'il a senties passagérement & sans les avoir recherchées? Ou, s'il lui arrivoit d'en sentir en soy-même quelque désir, doit-il chercher à le contenter au lieu de le réprimer ? Et ne doit-il pas retenir la sensualité de son odorat jusqu'à ce qu'il se soit guéri de cette foiblesse, & qu'il se soit réduit à ne plus désirer rien de semblable ? A la vérité cela est peu de chose : mais il faut
Eccli.19. 1. se souvenir que la parole de Dieu nous avertit que *celui qui méprise les petites choses, est en état de déchoir peu à peu.*

XIV. *Description de la curiosité & de ses effets.*

a *Lib.10. Confess. c. 35. n. 1. init.*

[a] A CES tentations il s'en joint encore une d'une autre sorte, qui

eſt en toutes maniéres plus périlleuſe. Car, outre cette concupiſcence de la chair qui ſe rencontre dans tous les plaiſirs des ſens, il y a dans l'ame une paſſion volage, indiſcrette & curieuſe, qui ſe couvrant du nom de ſçience; la porte à ſe ſervir des ſens, non pour prendre des plaiſirs ſenſuels, mais pour faire des épreuves & aquerir des connoiſſances par le moyen des choſes ſenſibles. Et parce que cette paſſion conſiſte en un déſir de connoître, & que la vuë eſt le premier de tous les ſens en ce qui regarde la connoiſſance, elle eſt nommée dans la parole de Dieu, *la concupiſcence des yeux*. 1. Joan. 2. 16.

[a] Or il n'eſt pas dificile de diſcerner ce que les ſens font par volupté, ou par curioſité. La volupté ne cherche que les beaux objets, les ſons harmonieux, les odeurs agréables, les goûts délicieux, & ce qui peut plaire à l'attouchement : & la curioſité s'attache même à des ſujets tout contraires, & ſe porte aux choſes fâcheuſes & deſagréables,

a *Ibid. inf. v. 3.*

non pour en ressentir de la peine & de la douleur, mais par le désir qui la pousse à vouloir tout savoir & tout éprouver. Car quel plaisir y a-t-il de voir un corps mort déchiré de coups, qu'on ne peut regarder qu'avec horreur ? Et néanmoins lors qu'il s'en rencontre, tous y courent pour s'attrister & pour en avoir de l'effroi, quoiqu'ils craignent même de revoir en songe un objet semblable ; comme si lorsqu'ils étoient éveillez on les avoit contraints de le voir, ou qu'ils y fussent portez par le récit qu'on leur auroit fait de quelque bel objet qu'ils désireroient de voir. Il en est de même des autres sens : ce qui seroit long à expliquer.

C'est cette maladie de la cupidité qui a fait trouver ce que l'on voit avec admiration dans les spectacles. C'est elle qui nous pousse à la recherche des secrets de la nature qui ne nous regardent point; qu'il est inutile de connoître ; & que les hommes ne veulent savoir que pour

les ſavoir ſeulement. C'eſt elle qui fait qu'il ſe trouve auſſi des perſonnes qui pour ſatisfaire à ce malhureux déſir de tout connoître, ont recours à la magie. Et c'eſt elle enfin qui dans la Religion même oſe tenter Dieu en lui demandant des prodiges & des miracles par le ſeul déſir d'en voir, & non pour aucune utilité qui en doive naître.

[a] Qui pourroit dire en combien de légéres occaſions & de choſes de néant nous ſommes tous les jours tentez par la curioſité, & combien ſouvent nous y ſuccombons? Combien de fois arrive-t-il que lors qu'on nous conte des choſes frivoles, nous les ſoufrons d'abord par tolérance, afin de ne pas choquer les eſprits foibles, & qu'enſuite nous nous portons peu à peu à les écouter avec plaiſir? [b] Et quand nous nous laiſſons aller à cette faute, le plaiſir que les autres prennent à ces ſortes de diſcours ſi vains & ſi inutiles, ſe communique tellement

a *Ibid. inf. n. 6.*

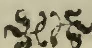
b *Ep. 259. poſt init.*

à nous-mêmes, que ſouvent nous nous plaiſons à dire auſſi des bagatelles, & à continuër d'écouter ceux qui en diſent avec nous, ne nous contentant pas d'uſer de complaiſance envers eux, mais nous abandonnant même à rire avec excês de tout ce qui ſe paſſe dans ces converſations.

[a] *Lib. 10. Confeſſ. c. 35. n. 6. med.*

[a] Je ne vai plus voir dans le cirque courir un chien aprês un liévre. Mais s'il arrive que paſſant dans une campagne j'y rencontre par hazard une ſemblable chaſſe, elle me détournera peut-être de quelque grande penſée, & m'attirera à la regarder. [b] Que dirai-je auſſi de ce qu'étant dans le logis je m'arrête quelquefois à conſidérer un lézard qui prend des mouches, ou une araignée qui les envelope dans ſes filets ? Cet amuſement dans ces petites choſes n'eſt-il pas le même qu'en celles qui ſont plus importantes ?

[b] *Ibid. inf. n. 7. init.*



## XV. *Description de l'ambition.*

[a] L'AMBITION du ſiécle ( qui eſt la troiſiéme cupidité dont il nous reſte à parler ) n'eſt que l'orgœuil & la vanité. [b] Or qu'eſt-ce autre choſe que l'orgœuil & la vanité, ſinon le déſir d'une grandeur déréglée & deſordonnée ? Car la grandeur qui n'eſt point retenuë dans les régles & les bornes qu'elle doit avoir, fait que l'homme devient à ſoi-même en quelque ſorte ſon propre principe & ſa propre fin, en abandonnant Celui à qui ſon ame doit être attachée comme à ſon principe unique & comme à ſa fin ſouveraine.

1. Joan. 2. 16. a *Tract.* 2. *in Ep.* 1. *Joan. fin.* b *Lib.* 14. *de Civit. Dei*, c. 15.

## XVI. *Le bon être vient du même principe dont procéde l'être.*

[c] AFIN QUE l'homme ſoit quelque choſe & ne tombe point dans une eſpéce d'aviliſſement & d'anéantiſſement, il faut qu'il ſe tourne vers ſon Créateur. Quand il s'en éloigne, il tombe dans une eſpéce

c *In Pſal.* 70. *conc.* 2. *med.*

de langueur & de défaillance: quand il s'en rapproche, il reprend ſon premier eſprit & ſa premiére vigueur. Quand il s'en éloigne, il tombe dans les ténebres : quand il s'en aproche, il rentre dans la lumiére ; & il ne reçoit le bon être que de Celui même duquel il tient l'être.

### XVII. *L'homme s'eſt perdu lui-même en ſe voulant ſuperbement égaler à Dieu.*

a Ibid. pau. inf. [a] SI L'HOMME veut imiter Dieu d'une maniére vicieuſe & deſordonnée, en ſorte que comme Dieu n'a point été formé par aucun principe qui l'ait précédé, comme Dieu n'a point de ſupérieur qui le gouverne; ainſi il veuille être maître de lui-même, & ne veuille plus vivre dans aucune dépendance, mais veuille vivre comme Dieu qui ne dépend de perſonne ni dans ſon être, ni dans ſa puiſſance : que lui doit-il arriver dans cet épouventable égarement, ſinon de n'avoir

plus de mouvement ni de chaleur en ſe ſéparant de ce principe de la vie ; de n'être plus que vanité & d'être réduit comme à rien en s'éloignant de la vérité, & de tendre vers le néant, par un changement funeſte, en ſe retirant de Celui qui ſubſiſte par lui-même, & qui poſſéde l'être d'une maniére ſouveraine & incomparable ?

Ce fut le déréglement où ſatan ſe jeta lorſqu'il ſe perdit. Il voulut imiter Dieu, mais d'une maniére dépravée. Il ne voulut point être ſous ſa puiſſance : mais il voulut avoir une puiſſance opoſée à la ſienne, & agir comme s'il avoit été ſon égal. Pareillement, l'homme étant obligé d'obéïr à Dieu, reçut de lui une défenſe de manger d'un fruit. Sa préſomption & ſa vanité purent le porter à faire ce raiſonnement en lui-même: Si ce fruit eſt bon, pourquoi n'y toucherai-je pas ? S'il eſt mauvais, pourquoi eſt-il dans le Paradis ? Certainement ce fruit étoit dans le Paradis, parce qu'il

étoit bon. Mais Dieu ne voulut pas permettre à l'homme d'y toucher, parce qu'il voulut le tenir dans l'obéïssance, & lui faire connoître qu'il devoit dépendre de lui & lui être tout-à-fait soumis. [a] Que manquoit-il à l'homme dans le paradis où Dieu l'avoit établi au milieu de l'abondance & de l'opulence, au milieu des délices, mais de délices honnêtes & glorieuses, lesquelles consistoient principalement à voir Dieu & à lui parler familiérement? Mais il craignit son visage & son abord ainsi que d'un ennemi, aussi-tôt qu'il eut péché. Que lui manquoit-il? Et quel besoin avoit-il de toucher à ce fruit qui lui avoit été défendu, ayant la liberté de manger de tous les autres? Pourquoy se porta-t-il à ce qui ne lui étoit pas permis, sinon parce qu'il voulut user de sa puissance indépendamment de Dieu, & qu'il se plut à desobéïr au commandement qui lui avoit été fait, dans la fole prétention de devenir comme Dieu,

a *Ibid. inf.* Gen. 2. & 3.

ſans avoir de ſupérieur ainſi que Dieu n'en a point ?

[a] Ce fut par cette imagination ridicule d'indépendance, dont il ſe laiſſa flater, qu'il prit plaiſir à cette promeſſe de ſatan : *Vous ſerez comme des dieux*. Qu'Adam & Eve auroient pu beaucoup plus facilement obtenir cette gloire en demeurant attachez par leur obéiſſance à leur ſouverain & véritable principe, qu'en ſe voulant rendre le principe d'eux-mêmes par leur orgœuil !

a *Lib.* 14. *de Civ. Dei*, c. 3. Gen. 3. 5.

[b] Cette révolte contre Dieu fut volontaire. Car ſi la volonté fût demeurée immuablement dans l'amour du bien immuable qui lui étoit ſupérieur, & par lequel elle étoit éclairée pour le connoître, & enflammée pour l'aimer, elle ne ſe ſeroit point éloignée de ce bien infini pour ſe plaire à elle-même, & elle ne ſeroit point tombée, par cette malhureuſe complaiſance qui l'éloignoit de ſon Dieu, dans des ténebres opoſées à la lumiére qu'elle avoit reçuë, & dans une froi-

b *Ibid. ſup. paulò poſt init.*

deur contraire à la flamme de l'amour ſaint, ſoit juſqu'à faire croire au premier-homme que le ſerpent avoit dit vrai, ou juſqu'à lui faire préférer la volonté de ſa femme au commandement de Dieu, & à lui faire penſer que la tranſgreſſion du précepte n'étoit qu'une faute três-légére & três-pardonnable, ſi elle le tenoit en état de ne ſe point ſéparer de la compagne que ſon Créateur lui avoit donnée, quoique ce fût en ſe conformant à ſon péché.

XVIII. *La vanité avec laquelle l'homme ſe plaît à ſoi-même empêche que Dieu ne lui plaiſe, & le met dans un état d'indigence.*

a Ibid. inf. post med.

[a] TELLEMENT que ce mal par lequel l'homme ſe plaît à ſoi-même comme s'il étoit lui-même lumiére, fait qu'il s'éloigne, avec une eſpéce d'averſion, de cette vraie lumiére par laquelle il deviendroit lui même lumiére, ſi elle lui plaiſoit autant qu'elle doit. Ce mal dont je

je parle, avoit précédé étant encore caché dans le cœur, & fut la cause de cet autre mal que le premier homme commit au dehors en desobéissant à Dieu. Car c'est une vérité écrite dans sa parole, que *le cœur s'éleve avant sa ruine, &* qu'*il est humilié avant que d'être élevé en gloire.* [b] C'est pour cette raison que l'Ecriture sainte décide, que *l'orgœuil est le commencement de tout péché.* On peut assez convenablement joindre à ce témoignage du Sage cette autre décision de saint Paul : *L'amour du bien est la racine de tous les maux* ; si nous entendons, par cet amour du bien, cette passion générale qui fait désirer quelque chose au delà de ce qu'il faudroit désirer, à cause de l'affection qu'on a d'exceler, & de l'amour qu'on a pour soi-même qui porte à s'aproprier toutes choses autant qu'on le peut. La langue latine nomme amour-propre, avec beaucoup de raison, cet amour ardant & aveugle. Ce nom de propre,

Prov. 18. 12.

b *De Gen. ad lit. lib.* 11. c. 15.

Eccli. 10. 15.

1. Tim. 6. 10.

ou de particulier & privé paroît ſignifier plutôt une diminution & une perte qu'un accroiſſement : car ces mots nous marquent une ſéparation qui prive celui qui ſe ſépare du bien qui lui ſeroit commun avec les autres. De ſorte que le même orgœuil, qui porte l'homme à ſe vouloïr élever au deſſus des autres, le met à l'étroit & dans un état d'indigence en le reſſerrant & le réduiſant au ſeul bien qu'il ſe rend particulier par l'amour ſi condannable qu'il a de ſoi-même, & en le privant de la part qu'il auroit au bien commun & univerſel par un amour raiſonnable.

XIX. *Excélente peinture de la paſſion des louanges & de l'honneur.*

a Lib. 10. Confeſſ. c. 38.

[a] Nos paroles & nos actions, quand elles éclatent devant les hommes, donnent ſujet à une tentation três-périlleuſe par l'amour de la louange, qui s'efforce d'attirer des aplaudiſſemens recherchez

afin que l'on ſoit dans un dégré d'élévation que l'on s'aproprie & qui diſtingue des autres. Et ſouvent ceux qui font profeſſion de mépriſer la vaine gloire, ſe glorifient de ce mépris avec encore plus de vanité. Et ainſi ce n'eſt plus du mépris de la vaine gloire qu'ils ſe glorifient, puiſque ce n'eſt pas la mépriſer que de ſe glorifier de ce mépris dans le cœur. *Ibid. inf.*

[a] C'eſt quelque choſe de fort grand de ne point mettre ſa joie dans les honneurs ni dans les louanges que l'on peut recevoir des hommes, & auſſi de retrancher toute la vaine pompe dont on ſe trouve environné : & ſi l'on en retient quelque choſe, de ne le faire que pour l'utilité & le ſalut de ceux par qui l'on eſt honoré, ſans aimer en aucune ſorte l'éclat & le faſte. a *Ep. 64. poſt med.*

[b] S'il eſt facile à chacun d'être privé de la louange quand on ne la donne pas, il eſt dificile de ne s'y point plaire quand on la donne. Et néanmoins l'ame doit ſe tenir telle- b *Ibid. inf.*

ment élevée en Dieu, que lorſqu'on nous donne des louanges que nous n'ayons point méritées, nous corrigions, ſi nous le pouvons, ceux qui nous les donnent, afin qu'ils n'eſtiment pas ou que nous avons en nous les bonnes qualitez que nous n'y avons point, ou que ce qui eſt de Dieu, ſoit de nous ; ou qu'ils ne louënt pas les qualitez qui ne méritent nullement d'être louées, quoiqu'elles ne nous manquent pas, ou que même nous les ayons avec perfection. Ces bonnes qualitez dont nous ne devons ni aimer ni ſoufrir la louange, ſont, par exemple, toutes celles qui nous ſont communes ou avec les bêtes, ou avec les méchans.

Que ſi nous méritons les louanges que l'on nous donne, nous devons témoigner pour Dieu de l'eſtime à ceux à qui les choſes vraiment bonnes plaiſent, & non pas nous aplaudir à nous-mêmes de ce que nous plaiſons aux hommes. Et ſi nous ſommes devant Dieu tels que

l'on nous croit, nous devons encore trouver le ſujet de notre joie en ce qu'on ne nous en attribuë pas la gloire, mais à Dieu, de qui viennent tous les dons qui méritent véritablement d'être louez. Je recommence tous les jours à m'avertir moi-même de ces importantes véritez, ou plutôt je reçoi cet avertiſſement de Celui même de qui viennent toutes les inſtructions & tous les préceptes qui regardent le ſalut, ſoit qu'on les trouve dans l'Ecriture ſainte, ſoit qu'il daigne les ſuggérer lui-même à notre cœur. Et néanmoins en combatant avec l'ennemi ſur ce ſujet des louanges le plus fortement que je puis, ſouvent j'en reçoi des bleſſures, ne pouvant me délivrer de ſentir quelque plaiſir quand on me louë.

[a] Cependant il m'arrive quelquefois de me fâcher de mes propres louanges : mais c'eſt lorsqu'on louë en moi des choſes qui m'y déplaiſent, ou qu'on y eſtime de petites choſes beaucoup plus qu'elles ne

a *Lib.* 10. *Confeſſ. c.* 37. *n.* 6.

méritent d'être eſtimées. Mais (pour reconnoître encore ma foibleſſe ſur ce ſujet) que ſai-je ſi ce ſentiment ne procéde point de ce que je ne puis ſoufrir que celui qui me louë, ait une opinion de moi diférente de celle que j'en ai moi-même, plutôt que d'être touché de ſon intérêt, & de me mettre en peine de ce qu'il ſe trompe ?

*a Ibid. inf. n. 8.*

[a] Je veux paſſer encore plus avant à examiner le fond de mon cœur ſur ce ſujet. Si ce n'eſt que par la conſidération de l'utilité de mon prochain que je prens plaiſir d'être loué, pourquoi reſſens-je moins le blâme injuſte qu'on lui donne, que celui que je reçoi ? Pourquoi ſuis-je plus touché lors qu'on médit de moi, que lors qu'avec auſſi peu de raiſon l'on médit d'un autre en ma préſence ? Dirai-je que j'en ignore auſſi la cauſe ? Et uzerai-je encore de ce moyen pour me tromper moi-même ?

*a Ibid. n. 2. & 3.*

[b] Dans les autres ſortes de tentations j'ai quelque moyen de m'é-

xaminer : mais dans celle-ci je n'en ai presque point. Car en ce qui regarde les plaisirs des sens & la vaine curiosité de savoir, je discerne bien jusques à quel point j'ai gagné sur mon esprit de réprimer mes passions quand je suis privé de ces choses ou par ma propre volonté ou par leur absence : parce qu'alors je m'interroge moi-même, & je reconnois si je suis peu ou beaucoup touché de ne les posséder plus. Et quant aux richesses, que l'on ne désire que pour satisfaire à une ou à deux de ces passions, ou même à toutes les trois, si notre esprit ne peut discerner par lui-même s'il les méprise lorsqu'il les posséde, il peut l'éprouver en les quitant.

Mais, pour nous priver de toutes louanges, & éprouver en cela le pouvoir que nous avons sur nous-mêmes, devons-nous mal vivre, ou même nous abandonner à de si grans déréglemens, qu'il n'y ait un seul de tous ceux qui nous connoissent, qui ne nous ait en horreur ?

Quelle plus grande folie pourroit-on dire ou s'imaginer ? Que si la louange a toûjours été, & doit toûjours être la compagne de la bonne vie & des bonnes mœurs, nous ne devons non plus abandonner cette suite de la bonne vie, qu'abandonner la bonne vie même. Et cependant ce n'est que quand les choses nous manquent, que nous pouvons reconnoître s'il nous seroit facile ou difficile d'en être privez.

*a Ibid. n. 1.* [a] Seigneur, nous sommes tous les jours & sans relâche éprouvez par ces diverses tentations. La langue des hommes nous est tous les jours ce que la fournaise est à l'or. Vous nous recommandez d'être en cela, comme en tout le reste, dans la modération & la retenuë. Donnez-nous la grace d'accomplir ce que vous nous commandez, & commandez-nous ce que vous voudrez.

*b in Ps. 51. conc. 12. med.* [b] Cependant, quelque difficulté que nous trouvions à tenir notre cœur parfaitement pur & dégagé à l'égard

à l'égard des louanges & des aprobations des hommes, il ne faut pas pour cela les condanner. Car que peut-on plus justement souhaiter aux autres, sinon qu'ils aprouvent & qu'ils louent les bons exemples qu'on est obligé de leur donner, & qu'ils doivent imiter? Mais de faire de bonnes actions, afin de gagner l'estime & la louange de ceux qui les voient, c'est regarder la vaine gloire dans les bonnes-œuvres.

[a] C'a été pour cette vaine louange que diverses personnes, qui ont été si célébres selon le siécle, ont fait tant de choses éclatantes, qui leur ont aquis tant d'estime & tant d'honneur parmi les nations infidelles. Cherchant de la gloire, non devant Dieu, mais parmi les hommes; & afin de l'obtenir, observant au dehors, dans toute la conduite de leur vie, une sagesse, une générosité, une tempérance, une justice, qui les faisoient honorer de tout le monde, ils ont reçu leur

[a] Ibid. sup.

récompenſe, & l'on a payé leur vanité par une autre vanité.

## XX. *La paſſion de dominer eſt diférente de celle de la vaine gloire*

a De Civ. Dei, lib. 5. c. 19.

[a] IL EST encore important de conſidérer ici la cupidité de la domination, qui eſt diférente de la cupidité de la gloire humaine. Car encore qu'il ſoit aſſez ordinaire & aſſez naturel que celui qui ſe plaît extrémement à la gloire qu'il peut recevoir des hommes, ait auſſi une ardante paſſion de dominer : néanmoins ceux qui déſirent s'aquerir la vraie gloire des loüanges, quoique de la part des hommes, tâchent de ne point déplaire à ceux qui jugent équitablement du mérite & de la vertu. [b] Mais celui qui déſire dominer & avoir empire ſur les autres hommes, ſans avoir la paſſion de la gloire qui fait craindre de déplaire aux perſonnes équitables, cherche, même par des voies trés-ouvertement criminelles, à obtenir la domination qui eſt le

b Ibid. inf.

principal objet de ſon cœur.

## XXI: *Le Fils de Dieu s'eſt humilié, pour détruire nôtre orgueil.*

[a] C'A ÉTÉ pour détruire le vice de l'orgueil, ç'a été pour exterminer ce grand peché qui régne parmi les hommes en tant de maniéres, que le Fils de Dieu eſt venu ſur la terre dans un état d'humilité & d'anéantiſſement. C'a été cette paſſion qui eſt le principe de tant d'autres, ç'a été cette maladie griéve de l'ame qui a fait deſcendre du ciel ce Médecin tout-puiſſant; qui l'a humilié juſqu'à lui faire prendre la condition des eſclaves; qui l'a expoſé aux outrages; qui l'a attaché ſur une croix. C'a été pour guérir cette maladie de l'ame qu'il a employé de ſi grans & de ſi extraordinaires remedes. Que l'homme donc ait honte d'être ſuperbe, puiſque Dieu a daigné s'humilier & s'anéantir pour luy.

a *In Pſ. 18. exp ſ. 2. fin.*

XXII. *Nous devons aprendre, par l'exemple de Nôtre Seigneur, à vaincre toutes sortes de tentations.*

a Lib. 3. de Symb. ad Catech. c. 1. [a] QUE celui donc qui se propose de vaincre le monde, comme Notre Seigneur l'a vaincu, se rende victorieux de ces trois passions capitales que l'Apôtre saint Jean nous aprend être répanduës dans le monde: & en les surmontant il se rendra vainqueur de cet ennemi qui trompe le monde en le gagnant par la vanité. [b] Vous ne sauriez rien trouver qui puisse tenter la cupidité des hommes, qui ne soit compris dans l'une de ces trois choses, savoir *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, & l'ambition du siécle.* Ce fut par ces trois choses que le démon tenta Notre Seigneur dans le dezert. Il le tenta de *la convoitise de la chair*, en lui disant: *Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain*, lorsqu'il sentit

b Tract. 2. in Ep. 1. Joan. fin.

1. Joan. 2. 16. Mat. 4. 3.

la faim aprês ſon jeûne de quarante jours. Vous voyez comme il repouſſa ce tentateur, & comme il nous aprit à le combatre. *L'homme*, dit-il, *ne vit pas de pain ſeulement, mais * de toute parole de Dieu.* [a] Car Notre Seigneur nous enſeigna par cette conduite, que la cupidité des ſens doit tellement être domtée, que même on ne céde pas aux ſentimens les plus preſſans de la faim.

Mat. 4. 4. Deut. 8. 3. * In omni verbo Dei, *comme cite saint Auguſt.* a *De vera Relig. c. 38 fin.*

[b] Notre Seigneur fut auſſi tenté de *la convoitiſe des yeux*, & de la vaine curioſité des miracles, quand ſatan, aprês l'avoir porté ſur le haut du Temple, luy dit : *Jetez-vous en bas, puis qu'il eſt écrit : Il a commandé à ſes Anges de vous garder & de vous ſoutenir de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pié contre quelque pierre.* [c] Mais ce Sauveur ne ſe laiſſa pas vaincre par cette ſeconde tentation. C'eſt pourquoi il lui répondit : *Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu*; [d] c'eſt-à-dire,

b *Tract. 2. in Ep. 1 Joan. fin.* Matt. 4. 6. Pſ. 90. 11. c *De vera Relig. c. 38.* Ma. 4. 7. Deut. 6. 16. d *Tract. 2 in Ep. 1. Joan. fin.*

je tenteray Dieu, si je fais ce que vous me proposez : afin de nous faire entendre qu'il n'est pas besoin pour connoître la puissance & la protection de Dieu, d'entreprendre d'en exiger des preuves visibles & miraculeuses. [a] Car le démon ne pressa JESUS-CHRIST de se précipiter du haut du Temple, que pour l'engager à vouloir éprouver comment Dieu le soûtiendroit en l'air.

a *De vera Relig. c. 38. fin.*

[b] Voyons encore de quelle maniére Notre-Seigneur fut tenté de *l'ambition du siécle.* Ce fut lorsque satan le porta sur une haute montagne, & lui dit, *en lui montrant tous les royaumes & toute la gloire du monde : Je vous donneray toutes ces choses, si vous m'adorez en vous prosternant.* Cet esprit d'orgœueil eut l'insolence d'entreprendre de tenter *le Roi des siécles*, en lui promettant *la gloire du monde & les royaumes de la terre.* Mais ce Seigneur, *qui a fait le ciel & la terre*, tenoit ce tentateur sous ses piez. Qu'y a-t-il de grand que ce

b *Tract. 2 in Ep. 1. Joan. fin.*

Matt. 4, 8, 9.

1. Tim. 1. 17.

Psal. 123. 8.

ſouverain Seigneur de toutes les créatures ait vaincu ſatan? Pourquoi donc a-t-il voulu s'engager à ſe défendre de cet adverſaire, & à le confondre par ſes réponſes, ſinon pour nous aprendre de quelle maniére nous devons nous en défendre nous-mêmes, & comme nous lui devons répondre quand il s'éforce de nous détourner de la fidélité que nous devons à Dieu: *Il eſt écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul?*[a] Ayant ces paroles dans le cœur, on foule aux piez tout l'orgœuil & toute la vanité du monde.

Mát. 4. 10. Deut. 6. 13. a *De vera Re ig. c.* 38. *fin.*

Voici les moyens de ſe rendre maître de ces trois paſſions capitales.[b] Quiconque nourrit ſon ame de la parole de Dieu, ne cherche point de plaiſirs dans le dezert de cette vie. Quiconque n'eſt ſoumis qu'à Dieu ſeul, ne cherche point ſa gloire ſur la montagne, c'eſt-à-dire dans la vaine élévation des grandeurs du monde. Quiconque

*Ibid. inf.*

ſe tient continuellement attaché à la contemplation de la vérité immuable, ne ſe précipite point par la plus haute partie du corps, c'eſt-à-dire, par les yeux, pour aquerir la connoiſſance des choſes temporelles & baſſes de la terre.

XXIII. *Le déſir des plaiſirs & la crainte des douleurs ſont les deux principales ſources des tentations.*

a Hom 1. de div. med. in ſupplem. [a] L'EVANGELISTE, pour nous aprendre que ces trois tentations que Notre Seigneur ſoufrit dans le dezert, comprennent tous les atraits par leſquels le monde nous tente, qui ſont la volupté, la curio-
Luc. 4. 13. ſité, & la vanité, dit que *ſatan ſe retira aprês avoir achevé toutes ſes tentations*, c'eſt-à-dire, tout ce qui put lui ſervir à gagner & corrom-
b Ser. 42. de div. c. 1. pre notre cœur. [b] Car il y a deux choſes ou qui attirent ou qui pouſſent les hommes au péché, ſavoir la volupté, ou la douleur. La volupté attire au mal, la douleur y pouſſe. Il eſt néceſſaire d'employer la

continence & la tempérance contre les voluptez, & la patience contre les douleurs. Sans doute c'eſt par l'un de ces deux moyens que l'ennemi ſuggére à notre ame de pécher. En quelques rencontres il lui dit: Commettez ce mal, & vous poſſéderez ce plaiſir. En d'autres rencontres il lui dit : Faites ce mal, pour vous exenter de cette peine. Les promeſſes précédent la volupté ; les menaces précédent les douleurs : en ſorte que tous les hommes péchent ou pour joüir de quelques ſatisfactions qu'ils ſe propoſent, ou pour s'exenter de quelque douleur qu'ils apréhendent.

Voilà les deux piéges que notre ennemi nous tend tous les jours. Il met dans ces piéges ou l'illuſion des plaiſirs, ou la terreur des afflictions. Il employe cette illuſion pour nous attirer : il employe cette terreur pour nous abatre & nous enlever comme ſa proye. Fermez l'entrée des cupiditez contre l'illuſion des plaiſirs: fermez l'entrée de la crain-

*In Pſal. 30. conc. 1. poſt med.*

te contre la terreur des afflictions : & vous ſerez exent de tomber dans les piéges de ce cruel ennemi. Votre Chef ayant daigné ſoufrir la tentation pour vous, vous a donné l'exemple de la maniére avec laquelle vous devez combatre le tentateur. Il a montré en ſa perſonne comme on devoit repouſſer la tentation des plaiſirs. Il la ſoufrit la premiére, lorſque ſatan s'éforça d'entrer dans ſon cœur par la
a *Ibid. paulo inf.* convoitiſe du manger. [a] Cet ennemi ayant trouvé ce cœur de JESUS-CHRIST ſi fermé à toutes les tentations des cupiditez auſquelles ce Sauveur daignoit ſe ſoumettre pour nous, il s'efforça dans le tems de ſa paſſion d'y entrer par la tentation de la crainte.

L'Evangéliſte dit, aprês avoir raconté les tentations que Nôtre-Seigneur
Luc. 4. 13. ſoufrit : *Satan ayant achevé toutes ſes tentations, ſe retira pour un tems.* Que ſignifient ces paroles *pour un tems?* C'eſt-à-dire, comme ayant à revenir, & à tenter

Notre-Seigneur par la crainte, à cause qu'il avoit trouvé son cœur inaccessible à tous les attraits des cupiditez.

Cet ennemi n'avoit garde de pouvoir rien emporter sur Notre-Seigneur, quelques stratagêmes qu'il pût mettre en usage pour le surprendre; puisque même [a] il ne sauroit séduire ni attirer aucun homme pour le faire tomber dans ses piéges, s'il ne le trouve déja semblable à luy en quelque chose. Car il le trouve ayant déja quelque desir qu'il ne devroit pas avoir: & ce désir ouvre son cœur à la suggestion de satan. De même, il faut qu'il le trouve déja dans quelque sorte de crainte, pour entreprendre de le tenter par cette voie. Il l'excite à fuir la peine dont il trouve déja la crainte en lui. Il l'excite à obtenir ce qu'il lui voit déja desirer: de sorte qu'il entre dans le cœur, comme par deux portes, par ces deux passions de la cupidité & de la crainte.

[a] *Serm. 20. de div. c. 11.*

*a Tract. 55. in Jan. med.*

[a] Il eſt aiſé de reconnoître la malignité des ſuggeſtions de cet ennemi. Mais comment peut-on ſavoir de quelle maniére ces ſuggeſtions ſont répanduës dans notre ame, & ſe mêlent avec nos penſées & nos propres inclinations, en telle ſorte que nous prenions ces inclinations & ces penſées que l'ennemi nous ſuggére, pour les notres propres ?

XXIV. *Les promeſſes & les menaces de Dieu nous ſont de puiſſans ſecours contre les promeſſes & les menaces du monde.*

*b Ser. 42. de div. c. 1. 2.*

[b] DIEU, pour nous ſecourir & nous fortifier contre ces deux ſortes de tentations, dont les unes nous font des promeſſes qui nous flatent & nous ſéduiſent, & les autres des menaces qui nous épouventent & nous abatent, a daigné nous faire d'autres promeſſes & d'autres menaces. Il nous a promis le royaume des cieux, & nous menace des ſuplices éternels. Les délices de ce

ſiécle ont quelque douceur aparente : mais Dieu qui ſe veut donner lui-même à nous, eſt plus doux infiniment. Les douleurs temporelles ſont un mal : mais le feu éternel de l'enfer eſt un autre mal incomparablement plus à craindre. Vous avez de quoi vous détourner des paſſions & de l'amour des choſes du monde, & de quoi défendre votre cœur contre ces affections terreſtres & impures qui l'aſſiégent. Vous avez pareillement de quoi mépriſer toutes les menaces & toutes les terreurs du monde par les menaces & par les terreurs que Dieu employe contre ceux qui l'ofenſent.

### XXV. *Beſoin de la grace.*

Mais reconnoiſſons qu'il eſt de bien peu de fruit que nous ſoyons avertis de la malice de notre ennemi, & de la corruption que nous avons en nous mêmes, ſi nous ne ſommes ſecourus de la grace de Jesus-Christ. Il nous eſt d'une

*De cor. & grat. c. 2.*

merveilleuſe néceſſité de bien entendre le beſoin où nous ſommes de
Rom. 7. 25. *cette grace de Dieu que nous recevons par Notre Seigneur* JESUS-CHRIST, par laquelle ſeule les hommes ſont délivrez du mal, & ſans laquelle ils ne font nul bien en quelque façon que ce ſoit, ni par la penſée, ni par la volonté, ni par l'amour, ni par l'action. Et cette grace leur eſt donnée par la bonté toute gratuite de ce Sauveur, non-ſeulement afin qu'elle leur montre & leur faſſe ſavoir ce qu'ils doivent faire, mais auſſi afin qu'ils faſſent avec amour ce qu'elle leur a fait connoître, cette grace le leur faiſant faire. C'étoit aſſurément cette inſpiration d'une bonne volonté & d'une bonne œuvre (en quoi conſiſte la grace) que S. Paul demandoit à Dieu pour les Fidelles de Co-
2. Cor. 13. 7. rinthe, lorſqu'il leur diſoit : *Nous demandons à Dieu que vous ne commettiez aucun mal ; non pas que nous paroiſſions ce que nous ſommes, mais que vous faſſiez ce qui eſt bon.*

[b] Que l'on ne ſe trompe donc pas en diſant : Pourquoi nous prêche-t-on & nous ordonne-t-on de nous éloigner du mal, & de faire le bien, ſi ce n'eſt pas nous qui le faiſons, mais ſi c'eſt *Dieu* qui *fait en nous que nous le voulons & le faiſons?* Mais que *ceux qui ſont enfans de Dieu*, comprennent plutôt que *c'eſt l'Eſprit de Dieu qui les fait agir*; afin qu'ils faſſent ce qu'ils doivent faire, & qu'aprés avoir fait ce qu'ils doivent, ils rendent graces à Celui *qui les meut* & *les fait agir*. Car il agit en eux & les remuë, afin qu'ils agiſſent, & non pas afin qu'ils n'agiſſent point. Et on leur montre ce qu'ils doivent faire, afin que lorſqu'ils le font en la maniére qu'ils le doivent, c'eſt-à-dire, en aimant la juſtice & en s'y plaiſant par leur amour, ils ſe réjoüiſſent d'avoir reçu *cette influence douce* & féconde *que le Seigneur leur a donnée, afin que leur terre produisît ſon fruit.* Que s'ils manquent à faire le bien, ou en ne le faiſant point du tout,

b *Ibid. inf.*

Phil. 2. 13.

Rom. 8. 14.

Pſ. 84. 13.

ou en ne le faiſant pas par amour & par charité, qu'ils prient pour obtenir la grace qu'ils n'ont pas
1. Cor. 4. 7. encore. Car auront-ils quelque choſe qu'ils ne doivent point recevoir de Dieu ? Ou peuvent-ils avoir quelque choſe qu'ils n'en ayent pas receu ?

XXVI. *Toutes nos priéres ſe réduiſent à demander à Dieu qu'il nous découvre ce qui nous eſt caché, & qu'il nous rende doux & agréable ce qui ne nous plaiſoit pas.*

a Lib. 2. de pec. mer. c. 17

[a] QUAND les hommes manquent à faire ce qui eſt juſte, c'eſt ou parce que ce qui eſt juſte, nous eſt caché, ou parce qu'ils ne ſe plaiſent pas à le faire. Car nous voulons d'autant plus fortement une choſe, que nous ſavons avec plus d'aſſurance qu'elle eſt bonne, & que nous nous y plaiſons avec plus d'ardeur. L'ignorance & la foibleſſe ſont donc les deux vices qui empêchent la volonté de ſe porter à faire le bien, & de s'abſtenir du mal. Or pour commencer

mencer à connoître ce qui nous étoit caché, & à nous plaire en ce qui nous étoit désagréable, ce changement ne nous peut venir que de la grace de Dieu, lorsqu'elle donne son secours aux volontez des hommes. Et quand ils manquent de ce secours, * la cause de ce manquement est en eux, & non pas en Dieu, soit qu'ils soient réprouvez pour le crime de leur orgœuil, soit qu'étant enfans de miséricorde ils ayent besoin d'être jugez & d'être instruits en punition de cet orgœuil qui est commun à tous les hommes: a afin qu'ils reconnoissent par l'état où la privation de la grace les tient, que ce n'est point d'eux-mêmes, mais de Dieu, qu'ils reçoivent la lumiére dont il est besoin que leurs ténébres soient éclairées, & qu'ils reçoivent aussi *cette influence douce* & féconde, *par laquelle la terre* de leur cœur *produise son fruit*.

a *Ibid. c* 17.

* Le manquement de la grace dans les réprouvez est une juste punition de leur orgoeuil, laquelle les tient dans l'état de condannation qu'ils méritent: au lieu que la même privation de la grace est une correction & une instruction salutaire aux enfans de miséricorde, c'est-à-dire, aux prédestinez, pour les réduire à reconnoître le besoin qu'ils ont de Dieu. De sorte que le manquement de la grace a toujours sa cause dans l'iniquité de l'homme, soit que Dieu veuille le punir par ce manque-

ment, s'il est réprouvé, soit qu'il veuille le corriger & l'humilier par ce même manquement, s'il est prédestiné.

Or quand nous demandons à Dieu son secours pour accomplir parfaitement la justice, que luy demandons-nous autre chose, sinon qu'il nous découvre ce qui nous étoit caché, & qu'il nous rende doux ce qui ne nous plaisoit pas; parce que nous avons apris par sa grace que c'étoit la connoissance de ce qui nous étoit caché, qu'il lui falloit demander; & que c'est cette même grace qui nous a fait aimer
1. Cor. 1. 31. ce qui ne nous plaisoit pas, *afin que celui qui se glorifie, ne se glorifie* pas dans soi-même, mais *dans le Seigneur.*

XXVII. *Dieu laisse les hommes dans les imperfections & les tentations de cette vie, afin de les tenir dans l'humilité & dans la dépendance de son secours.*

a *De spir. & lit. c. 36. circa finem.* Nous ne devons nullement dire que Dieu manque d'une puissance par laquelle il aidât tellement la

volonté de l'homme, [a] que dans l'état même de cette vie nous pussions n'avoir aucunes convoitises contre lesquelles nous eussions à combatre, quoique d'une maniére tres-invincible; puis-qu'il est certain que si Dieu vouloit dês maintenant *revêtir de l'incorruption ce corps corruptible* en quelque homme que ce soit; & commander qu'un homme vécût parmi les autres comme ne devant jamais mourir, en sorte que tout ce qu'il avoit de la vieille vie & du vieil Adam étant consumé, nulle loi ne repugnât dans son corps à la loi de son esprit, & qu'il connût Dieu présent par tout, comme les saints le doivent connoître aprês cette vie: nul homme, à moins que d'avoir perdu la raison, n'oseroit dire que cela soit impossible. [c] Mais pourquoi Dieu ne met-il point l'homme maintenant dans cette grande perfection? Il faut répondre à cela ce que dit l'Apôtre: *Qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans*

a *Lib. 4. contra Julian. c. 3. multo post med.*

1. Cor. 15. 53.

b *De spir. & lit. c. 36. circa finem.*

Rom. 7. 23.

c *Lib. 4. contra Julian. c. 3. multo post med.*

Rom. 11. 34.

*le ſecret de ſes conſeils ?* Ce n'eſt pas néanmoins une petite connoiſſance de ſavoir que de quelque cauſe que viennent les diſpenſations inégales des graces de Dieu, il n'y a nulle injuſtice en Dieu, puiſqu'il eſt parfaitement juſte; ni nulle foibleſſe, puiſqu'il eſt tout-puiſſant. Il y a donc quelque raiſon dans les conſeils ſi profons & ſi cachez de Dieu, pour laquelle, tant que nous vivons en cette chair mortelle, notre ame a toujours à combatre en nous-mêmes quelque ennemi, & nous avons toujours ſujet de dire :
Mat. 6. 12. PARDONNEZ-NOUS NOS OFENSES.

Mais pour vous parler ſelon la lumiére avec laquelle un homme peut parler à un autre homme, & comme un homme dont *cette demeure terreſtre* où nous ſommes *abat l'eſprit dans la multiplicité des ſoins* qui l'agitent ; voici ce que je puis penſer de cette admirable conduite de Dieu: Il n'y a rien parmi les créatures en ce qui eſt du

Sap. 9. 15.

mérite & de l'excélence de l'être, qui ſoit plus excélent que l'ame raiſonnable. D'où l'on doit tirer cette conſéquence, qu'il faut que l'ame étant bonne, ſe plaiſe plus à elle-même & trouve plus ſa joye en elle-même, qu'en aucune autre créature que ce ſoit. Mais il faudroit de grans diſcours & de grans raiſonnemens pour entreprendre de montrer combien il eſt dangereux & même pernicieux à l'ame de ſe plaire à elle-même, lorſque cette complaiſance la porte à s'enfler de préſomption & à s'élever par la vanité, pendant qu'elle eſt privée de voir, comme elle le doit voir à la fin, cet immuable & ſouverain Bien qui la doit porter à ſe mépriſer elle-même en ſe comparant à lui, & à ne faire nul cas de ce qu'elle eſt par l'amour qu'elle aura pour ce principe de ſon être, en voyant comme il eſt aimable. Elle ſera dans ce péril d'avoir pour elle-même une complaiſance pernicieuſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit telle-

ment remplie de l Eſprit de Dieu, qu'elle le préfére à elle-même, non ſeulement par la raiſon, mais par un amour éternel.

Celui qui retourne à ſoi-même, & qui eſt répréſenté dans l'Evangile par ce fils qui ſe réſolut aprês
Luc. 15. 18. ſes débauches *de retourner à ſon pére*, entend bien ce que je dis : & il éprouve par cette faim du ſolide bien où les vaines ſatisfactions de cette vie réduiſent ſon ame aprês l'avoir long-tems fatiguée, combien on doit préférer Dieu à tou-
a *Ibid. inf a.* tes choſes & à ſoi-même. [a] Mais Dieu nous laiſſe dans l'état où nous ſommes en ce ſejour de foibleſſes & de langueurs, afin que nous n'ayons point de préſomption en cette vie, & que nous y ſoyons tous les jours dans la néceſſité de demander le pardon de nos péchez pour nous tenir toujours dans l'humilité.

b *De nat. & grat. c. 28.* [b] On ne dit donc pas aux hommes: Il eſt néceſſaire de pécher pour ne pécher pas. Mais on leur dit : Dieu vous délaiſſe quelquefois à cauſe de

la vanité que vous tirez de ſes graces, afin que vous ſachiez qu'elles ne ſont pas de vous, mais de lui ; & que vous apreniez à n'être plus ſuperbes, & à vous rendre ſincérement humbles. [a] Mais Dieu, dit-on, peut guérir tous nos défauts. Sa conduite ſans doute tend à guérir tout ce qu'il voit en nous de vicieux : mais il le fait comme il le juge à propos. Et ce ſouverain Médecin ne prend pas du malade l'ordre qu'il doit tenir pour ſa guériſon. Il vouloit aſſurément remplir de force le grand Apôtre, lorſqu'en lui laiſſant ſes tentations, il lui diſoit : *Ma puiſſance ſe fait plus paroître, & la vertu ſe perfectionne davantage dans la foibleſſe.* Il ne lui ôta point *cet áiguillon de la chair* qui l'inquiétoit, quoiqu'il l'eût *prié pluſieurs fois* de l'en délivrer. Et cet Apôtre témoigne que Dieu avoit permis que cette peine luy demeurât, *de peur que la grandeur de ſes révélations ne lui causât quelque élévement.* Car les au-

a Ibid. c. 17.

2. Cor. 12. 9.

Ibid. v. 7. & 8.

tres vices s'entretiennent & trouvent leur force ſeulement dans les mauvaiſes actions. Mais l'orgœuil eſt le ſeul péché dont on a plus beſoin de ſe défendre, & qu'il faut davantage craindre dans les bonnes-œuvres & dans la ſainteté de la vie. C'eſt pourquoi ce grand Apôtre inſtruiſant des Fidelles, dont la vie étoit ſainte, les avertit, avec un grand ſoin, de ne ſe point expoſer à périr d'une maniére plus déplorable que s'ils ne faiſoient rien de bon, en attribuant à leur puiſſance propre les dons & les graces
Phil. 2. 12.13. de Dieu. *Travaillez*, leur dit-il, *à votre propre ſalut avec crainte & avec tremblement: parce que c'eſt Dieu qui opére en vous & le vouloir & le faire, ſelon qu'il lui plaît.* Pourquoi leur recommande-t-il *de travailler à leur ſalut avec crainte & avec tremblement*, & non pas plutôt avec aſſurance, ſi c'eſt *Dieu* qui *opére en eux* ce qui les doit ſauver; ſinon parce qu'il peut aiſément entrer dans l'eſprit de l'homme

me de s'imaginer que le bien qu'il fait eſt ſeulement de lui, à cauſe que c'eſt notre volonté propre, ſans laquelle nous ne pouvons faire le bien, qui veut effectivement le bien que l'on fait ? Et cette bonne volonté que l'on ſent en ſoi-même, peut porter ceux, à qui Dieu fait la grace de la donner, à dire avec préſomtion *dans l'abondance où ils ſe trouvent : Je ne ſerai jamais ébranlé.* C'eſt pourquoy Dieu *qui par ſa bienveillance & par ſa bonté avoit donné de la force à l'ame en l'ornant* de ſes graces, *détourne ſon viſage d'elle* pour un peu de tems, afin qu'aprês avoir parlé avec trop de confiance, *elle tombe dans le trouble*, & que la peine où elle eſt, ſerve à la guérir de toute enflure & de toute préſomtion. Pſ. 29. 7. 8.

[a] On peut dire que ſaint Pierre étoit dans la même diſpoſition que David, & on pourroit lui attribuer les mêmes paroles. Car il avoit dit à Jesus-Christ *dans l'abondance où il ſe trouvoit : Je donnerai ma vie pour vous*; s'attribuant avec précipi- a *De corr. & grat. c. 9. poſt med.* Pſ. 29. 7. Joan. 13. 37.

tation la force qui ne devoit lui être donnée qu'aprés sa chute. Notre Seigneur *détourna son visage de lui*, & le laissa tellement *tomber dans le trouble*, qu'*il le nia trois fois* par la la crainte de mourir pour lui. Mais ensuite le même Sauveur eut la bonté de tourner son visage vers lui: & aussi-tôt il commença d'effacer son crime par ses larmes. Car que signifient autre chose ces paroles de l'Evangile : *Le Seigneur se retournant* * *regarda Pierre*, sinon [a] il le secourut d'une maniére secrete & cachée ; il lui toucha le cœur ; il le fit souvenir de ce qu'il lui avoit dit ; il le visita par sa grace intérieure ; & il remua & excita le cœur de l'homme intérieur jusqu'à lui faire répandre des larmes ?

Ps. 29. 8. — Luc. 22. 2. — Luc. 22. 61.

a *De grat. Christi c. 45.*

* Notre Seigneur en ce moment, comme on le voit dans l'Evangile, & comme le remarque saint Augustin (*De gratia Christi c. 45.*) n'étoit point en un lieu d'où *il pût voir saint Pierre des yeux du corps*. De sorte qu'il ne put le regarder que d'une maniére intérieure & spirituelle, *qui se passa*, comme dit ce Pére, *dans le fond de l'ame & de la volonté de cet Apotre.*

Voilà comme Dieu se rend présent par son secours à nos volontez & à nos actions. Voilà comme

*il opére en nous & le vouloir & le faire.* [a] Cet Apôtre *étoit* donc *tombé dans le trouble.* Mais ayant apris par ſa propre chute à ne ſe point fier à ſoi-même, elle lui fut avantageuſe par l'opération de celui qui fait que *toutes choſes contribuënt au bien de ceux qui l'aiment.* [b] Car il eſt certain qu'il a été auſſi ſalutaire à ſaint Pierre de ſe déplaire à ſoi-même en pleurant ſon infidélité, qu'il lui avoit été domageable de ſe plaire à ſoi-même par une vaine préſomption de ſes forces.

Phil. 2. 13. Pſ. 29. 8. a *De corr. & grat. c. 9.* Rom. 8. 28. b *Lib. 14. de Civ. Dei, c. 13.*

[c] Cette malignité de l'orgœuil ne pourra plus tenter notre ame, & il ne lui reſtera plus aucune vanité à combatre, quand elle ſera tellement remplie de la contemplation de Dieu, & tellement enflammée de l'amour de ce bien ſuprême, qu'elle ne pourra plus ſe détourner de cet amour plein & de cette parfaite poſſeſſion de ſon Dieu, pour retourner à elle-même, & pour décheoir de ſon bonheur par une vaine complaiſance.

c *Lib. 4. cont Jul. c. 3. multo poſt med.*

*De nat. & grat. c. 31.*

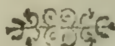
Ce que nous venons de marquer de la conduite merveilleuse de Dieu qui veut humilier & relever les hommes par leurs propres foiblesses & leurs propres chutes, n'empêche pas que je n'ævouë que j'ignore ce qu'il y a de plus haut & de plus profond dans le conseil & le dessein de ce grand Dieu, en ce qui est des raisons pour lesquelles il ne guérit pas prontement l'orgœuil & la vanité même qui tend des piéges à l'esprit de l'homme jusques dans ses bonnes actions. Les ames qui sont dans une véritable piété demandent à Dieu avec des larmes & de grans gémissemens, la guérison de ce défaut, afin d'obtenir qu'il leur tende la main pour leur donner la force de surmonter, de fouler aux piez, & de briser en quelque maniére cet ennemi. Et l'homme est si foible & si fragile à cet égard, qu'en même tems qu'il se réjouit d'avoir surmonté la vaine gloire dans une bonne œuvre, cette joye même est un moyen à cette vaine gloire de s'éle-

ver contre lui, & de lui dire comme en insultant : Je suis encore vivante malgré que vous en ayez. Pourquoi triomphez-vous de moi ? Et c'est même à cause de votre triomphe que je suis vivante. L'ame triomphe avant le tems, de cette vaine gloire, comme si elle l'avoit tout-à-fait vaincuë, quoique le tems d'en triompher avec sureté ne doive arriver, comme je le pense, que lors que ce plein jour & ce plein midi, où l'ame n'est pas encore parvenuë, aura achevé de dissiper les derniéres ombres que cette vaine gloire peut répandre en elle au milieu des plus grandes lumiéres dont elle jouïsse. Ce plein jour & ce parfait midi nous est marqué dans l'Ecriture sainte en ces termes : *Le* Ps. 36. 6.
*Seigneur fera paroître vôtre justice comme une lumiére, & votre innocence comme le soleil en son midi.* Et ce bonheur doit arriver à notre ame, si elle observe ce qui est marqué avant ces paroles : *Remettez votre* Ibid. v. 5.
*conduite entre les mains du Seigneur:*

*& espérez en luy , & il agira lui-même.*

XXVIII. *Le bien que nous faisons, ne doit point affoiblir en nous l'humilité, que nos propres imperfections doivent y avoir établie.*

a Ibid. inf. [a] A LA VERITE' nous agissons aussi nous-mêmes dans le bien : mais c'est par l'opération de Notre Seigneur que nous coopérons à sa
Psal. 58. 11. grace, à cause que *sa miséricorde nous prévient. Elle nous prévient*
Ps. 22. 6. pour nous guérir, comme *elle nous accompagnera* pour nous faire persévérer dans la santé & dans la vigueur que nous avons reçuë de son secours. *Elle nous prévient*, pour nous faire vivre dans une fidelle piété : *elle nous accompagne*, pour nous faire toûjours vivre avec Celui qui nous en fait éprouver les
Joan. 15. 5. effets, & *sans lequel nous ne pouvons rien faire.*



XXIX. *La dépendance où nous ſommes de la grace de* JESUS-CHRIST *doit affermir notre confiance.*

[a] MAIS je ſuis incertain, dites-vous, de la volonté que Dieu a pour moi. Quoi donc! Eſtes-vous plus aſſuré de la vôtre? Et ne craignez-vous point qu'elle ne vous manque, ſelon cette parole de l'Apôtre: *Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber?* Puis donc qu'on n'eſt aſſuré ni de la volonté divine, ni de la volonté humaine, pourquoi l'homme n'abandonne-t-il pas ſa foi, ſon eſpérance, & ſa charité plutôt à Celui qui eſt le plus fort, qu'à celui qui eſt le plus foible? [b] Faut-il craindre d'avoir ſujet de deſeſpérer de ſon ſalut, lors qu'on nous aprend à mettre toute notre eſpérance en Dieu? Et n'aurions-nous pas bien plutôt ſujet d'en deſeſpérer, ſi nous étions aſſez ſuperbes & aſſez malhureux pour mettre notre eſpérance en nous-mêmes?

a *De præd. Sanct.* c. 11.

1. Cor. 10. 12.

b *De dono perſ.* c. 22. *fin.*

## XXX. *Il faut travailler courageusement à vaincre les tentations, & à corriger ses défauts.*

a *De decem chordis, c. ult.*
b *Ibid. c. 11.*

[a] Ne soyez point lâches & paresseux, & ne vous donnez point une sureté ruineuse. [b] Si la tentation des délices du siécle surprend votre ame, travaillez à la vaincre en exerçant la miséricorde envers votre prochain. Exercez-vous dans l'aumône, dans les jeûnes, & dans les priéres: car c'est par ces exercices saints qu'on se purifie des péchez que l'on commet tous les jours, & dont il n'est pas possible que notre ame ne soit point souvent surprise à cause de notre continuelle fragilité.

c *Serm. 109. de temp. c. 8.*

[c] Cependant faites tous vos efforts pour ne point commettre de fautes; & n'en commettez aucune, si cela se peut. Que s'il n'est pas possible que vous ne tombiez en aucune faute, persévérez à reconnoître & confesser, avec une humble piété, celles que vous commet-

tez. Car alors *la miséricorde de Dieu jettera ſur vous de favorables regars*, pour vous pardonner facilement, voyant que vous vous efforcez de détruire tous vos défauts, & que vous les détruiſez en effet autant qu'il vous en donne la grace; vous trouvant dans le chemin de vous corriger des autres défauts qui vous reſtent; & conſidérant les efforts que vous continuëz de faire pour ce deſſein. Propoſez vous ſeulement de vous avancer, au lieu de reculer, & de tomber dans le découragement. Si votre dernier jour ne vous trouve point vainqueur, au moins qu'il vous trouve combattant, & non point entre les mains & en la puiſſance de votre ennemi. Sap. 4. 15.

[a] Comme il faut marcher de telle ſorte entre l'eau & le feu, que l'on ne ſoit point en péril de ſe noyer ou de ſe bruler: ainſi nous devons conduire nos pas avec un juſte tempérament entre l'orgœuïl & la pareſſe, afin que l'un ne nous éleve point, & que l'autre ne nous abaiſſe a Ep. 81.

point par excês, en pratiquant ce qui nous eſt recommandé dans la parole de Dieu *de ne nous point détourner ni à droit ni à gauche.*

Deut.17. 11.

a *Ibid. inf.*

[a] Aimez tellement le repos que vous reprimiez en vous toutes les inclinations à une vie molle & délicieuſe, & que vous vous ſouveniez toûjours qu'il n'y a point de ſejour où l'ennemi, qui craint inceſſamment que nous ne retournions à Dieu, ne nous puiſſe tendre des piéges pour nous empécher d'y retourner.[b] Car qui eſt celui qui apartient à JESUS-CHRIST, qui ne ſoit agité de diverſes tentations, & que ſatan & ſes miniſtres ne s'efforcent tous les jours de pervertir par quelque cupidité, ou quelque ſuggeſtion que ce ſoit ?

b *In Pſ. 62. fin.*

XXXI. *Regarder toûjours la gloire de Dieu en tout le bien que l'on fait.*

c *Epiſt. 81.*

[c] QUAND vous agiſſez avec courage & avec joie ; quand vous faites votre devoir ſans pareſſe & ſans négligence, ſoit dans vos prié-

res, ſoit dans vos jeûnes, ſoit dans vos aumônes ; quand vous avez ſoin de la néceſſité des autres, quand *vous pardonnez les injures comme Dieu vous a pardonné en* JESUS-CHRIST ; quand vous domtez vos mauvaiſes habitudes ; quand *vous châtiez vôtre corps & le réduiſez en ſervitude* ; quand vous ſuportez les afflictions ; & qu'avant toutes choſes vous vous ſuportez les uns les autres dans une ſincére charité ; ( car que peut ſuporter celui qui ne ſuporte point ſon frére ? ) quand vous prévoyez les artifices & les embûches du tentateur ; quand vous repouſſez & *éteignez tous les traits enflammez de cet eſprit malin avec le bouclier de la foi* ; quand *vous chantez & pſalmodiez en eſprit* à la gloire *du Seigneur*, ou par des voix conformes à ce que vous avez dans le cœur : *aquitez-*vous de tous ces devoirs de la Religion chretienne *pour la gloire de Dieu qui fait toutes choſes en tous* ; & *conſervez-vous* tellement *dans la*

Col.3.13. Epheſ.4.32.

1. Cor.9.27.

Epheſ.6.16.

Epheſ.5.19.

1. Cor. 10.31.12.6

Rom.12.11.

Ps.33.2. *ferveur de l'esprit*, que *votre ame* ne *se glorifie* qu'*en Dieu* seulement.

XXXII. *Il faut s'affermir dans la reconnoissance, la confiance, & l'humilité envers Notre Seigneur, & dans la charité, & l'humilité envers notre prochain.*

a De sancta Virg. c. 52. [a] ABANDONNEZ à Dieu la conservation des graces que vous avez reçuës de sa bonté. *Remettez entre*
Psal. 58. 10. *ses mains toute votre force, & ne la conservez que pour lui.* Regardez tout le mal que vous vous exentez de faire par la grace avec laquelle Dieu vous en préserve, comme s'il vous avoit remis l'ofense dont vous auriez été coupables en le commettant. N'ayez pas pour lui un amour foible & médiocre, en vous imaginant qu'il ne vous ait remis que des péchez legers: & frapez votre poitrine avec de vrais sen-
Luc.18. timens de componction & d'humilité, en vous éloignant de mépriser les publicains & les pécheurs, & de vous préférer à eux par une va-

nité ruineuſe. Soyez ſur vos gardes avec une vigilance particuliére à l'égard des forces que vous avez éprouvées, de crainte de vcus enfler de préſomption pour avoir pu ſoutenir quelques attaques, ou ſuporter quelques aflictions. Et quant aux forces que vous n'avez point encore éprouvées, priez Dieu qu'il vcus faſſe la grace *de n'être point* 1. Cor.
*te tez au delà de vôtre pouvoir.* Pen- 10. 13.
ſez qu'il y a des perſonnes qui vous ſont ſupérieures par leurs qualitez cachées, quoique vous ayez au dehors d'autres qualitez qui font paroître davantage de perfection que l'on n'en voit dans ces perſonnes.

Lors que vous avez une opinion favorable de ce qui eſt bon dans les autres, quoi qu'il vous ſoit peut-étre inconnu, ce ſentiment officieux n'aporte aucune diminution aux bonnes qualitez que vous connoiſſez en vous par la comparaiſon que vous en faites à celles des autres, mais elles s'affermiſſent plutôt par votre

charité. Et s'il vous manque quelques-unes des vertus que vous voyez dans les autres, Dieu vous les accorde d'autant plus facilement que vous les déſirez avec une plus ſincére humilité. Il faut que les perſonnes qui perſévérent dans la vocation & le rang où vous êtes, vous ſoient un exemple que vous imitiez.

[b] S'il y en a parmi vous qui ſe plaiſent à demeurer dans les péchez qui expoſent à la dannation, je les exhorte *d'embraſſer la diſcipline* ſi ſalutaire de la pénitence. [c] Faites pénitence comme on la fait dans l'Egliſe, afin de mériter que l'Egliſe ofre ſes priéres pour vous. [d] Corrigez vos mœurs : rachetez vos péchez : & quand vous aurez fait ce que vous devez, ſoyez reconnoiſſans envers Dieu qui vous a donné la grace de bien vivre. Témoignez-lui votre reconnoiſſance de telle ſorte, que vous n'inſultiez point à ceux qui ne ſont pas encore convertis : mais que vos ſaintes mœurs

b *De dono perſev.* c. 22.

Pſal. 2. 12.

c *Hom.* 49. c. 3.

d *De decem chord.* c. ult.

leur ſoient une exhortation puiſſante à ſe convertir. [b] Gardez-vous bien de deſeſpérer de votre ſalut, à cauſe que la parole de Dieu vous ordonne de mettre toute votre eſpérance en lui, & non pas en vous. *Malédiction à tout homme qui met ſon eſpérance en l'homme*, dit le Prophête Jérémie. *Il vaut mieux ſe confier au Seigneur, que de mettre ſa confiance en l'homme*, dit le Roy Prophéte: *parce que tous ceux qui ſe confient au Seigneur*, comme dit ailleurs le même Prophête, *ſont hureux*. En conſervant cette eſpérance, *ſervez le Seigneur avec crainte, & réjoüiſſez-vous en lui avec tremblement*, à cauſe que nul homme ne ſauroit être aſſuré *de la vie éternelle, que Dieu, qui ne peut être menteur, a promiſe & deſtinée* aux enfans de la promeſſe, *avant tous les ſiécles*, ſinon lorſque la vie préſente, qui n'eſt qu'*une tentation*, ſera paſſée. Mais dans l'attente où nous ſommes, Celui à qui nous diſons tous les jours: NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOM-

b *De dono perſev. c. 22.*
Jer. 17. 5.
Pſ. 117. 8.
Pſ. 2. 13.
Pſ. 2. 11.
Tit. 1. 2.
Job 7. 1.
Math. 6. 13.

Mat. 10. 22. BER A LA TENTATION, nous fera *persévérer jusqu'à la fin* de cette vie.



# EXPLICATION

## *De la settiéme Demande :*

## MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.

---

### I. *Le Batême nous délivre de tout péché, mais non de tout mal.*

[a] Lib. 2. de pecc. mer. c. 4. [a] IL y a un mal qui demeure dans notre chair, & qui n'y est point par la nature en laquelle Dieu a créé l'homme, mais par le vice où sa volonté propre l'a fait tomber. Ayant perdu ses forces par cette chute, il ne se guérit pas avec la même facilité de vouloir, qu'il s'est blessé. C'est de ce mal qui est en Rom. 7 18. nous, que l'Apôtre dit : *Je sai qu'il n'y a rien de bon en ma chair.* Et c'est à ce mal que nous avons en nous que

que le même Apôtre nous ordonne de ne point obéir, en disant : *Ne souffrez point que le péché régne dans votre corps mortel, en lui obéissant pour suivre les désirs déréglez de votre chair.* [a] C'est une grande erreur que de penser que si la concupiscence étoit mauvaise, ceux qui sont batizez en seroient exents. Car il est certain que l'homme, par le Batême est délivré de tout péché, mais non pas de tout mal; Ce qui s'explique plus clairement quand on dit, que l'homme par le Batême cesse absolument d'être coupable par les maux que son origine a mis en lui, mais ne laisse pas d'avoir encore ces maux. Son corps ne demeure-t-il pas sujet à la mortalité & à la corruption : N'a-t-il pas divers autres maux qui sont extrémément *à charge à son ame?* N'est-il pas sujet à diverses ignorances qui sont cause d'une infinité de péchez qui se commettent par ceux qui ne savent point à quoi la loi de Dieu les oblige? [b] C'est donc du péché & de la

Rom. 6. 12.

a *Lib. 6. contr. Julian. c. 16.*

Sap. 9. 15.

b *Ibid. inf.*

ſouillure qui accompagne tous ces maux qui viennent du péché-originel, que les eaux du Batême nettoyent les ames. Ces maux ſont donc remis à ceux qui renaiſſent par ce Sacrement à l'égard de ce qui les rendoit coupables, & ſont afoiblis & diminuez dans les Fideles qui font du progrês en la vertu à l'égard de ce qui pourroit les faire pécher.

II. *La convoitiſe eſt un mal qu'il faut toujours réprimer.*

L'IGNORANCE diminuë d'autant plus, que la vérité répand ſa lumiére. La concupiſcence diminuë d'autant plus, que la charité s'établit & ſe fortifie dans le cœur. Il nous eſt três-important de ſavoir qu'il n'y a rien de bon en nous par la vérité & la charité, qui vienne
1.Cor.2. 12. de nous. *Car nous n'avons pas reçu l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de Dieu*, dit l'Apôtre, *afin que nous ſachions les dons que Dieu nous a faits.*

La concupiſcence eſt plus mau-

vaiſe que l'ignorance, en ce que l'ignorance * ſans la concupiſcence rend le péché moindre ; & qu'au contraire la concupiſcence ſans l'ignorance rend le péché plus grief : & encore en ce que ce n'eſt pas toûjours un mal que d'ignorer le mal, au lieu que c'eſt toûjours un mal que de déſirer le mal. On peut auſſi quelquefois ignorer utilement le bien, pour en être inſtruit dans une occaſion favorable : mais il ne peut arriver en aucune maniére que l'on déſire par la concupiſcence charnelle un bien qui convienne à l'homme ; puiſque même ce n'eſt point par cette convoitiſe animale, mais par une volonté raiſonnable que l'on déſire ce qu'il eſt tout-à-fait légitime de déſirer dans le mariage, qui eſt d'avoir des enfans, quoique l'on ne puiſſe arriver à cette fin que par l'uſage de la convoitiſe.

* On peut quelquefois faire des fautes par ignorance ſans mauvaiſe volonté.

Nous parlons de cette convoitiſe ou de cette mauvaiſe inclination par laquelle *la chair*, ſelon l'Apôtre, *a*

Gal. 5. 17.

*des désirs contraires à ceux de l'esprit,* & non pas de cette bonne inclination qu'on pourroit apeler une bonne convoitise, par laquelle *l'esprit,* Ibid. selon le même Apôtre, *a des désirs contraires à ceux de la chair*, & par laquelle on désire d'avoir une continence qui fasse vaincre la mauvaise convoitise.

Il n'arrive donc jamais que l'on désire aucun bien qui convienne à l'homme par cette convoitise de la chair, si les sensualitez de la chair ne sont point un bien qui soit propre à l'homme. [a] Or qui peut être assez dépourveu de sagesse & de pudeur, assez opiniâtre & assez hardi à soutenir ses imaginations, enfin assez abandonné à l'extravagance & à la folie, pour nier, après avoir confessé que les péchez sont mauvais, que la convoitise des péchez soit un mal, encore que l'on ne soufre pas qu'elle conçoive & produise le péché en luy résistant par les désirs de l'esprit?

a *Lib. 6. contra Jul. c. 15.*

III. *Il faut une grande force pour combatre une convoitise fortifiée par une mauvaise habitude.*

On reçoit dans le Batême un renouvellement parfait, une guérison parfaite des maux qui nous rendoient coupables, quoi qu'on n'y soit point délivré des autres maux contre lesquels il est toûjours nécessaire de combattre pour ne point retomber dans le péché. Et ces maux sont en nous, & ne nous sont point étrangers, mais sont nos maux propres. Car ceux, par exemple, qui ont aquis une habitude à l'yvrognerie, qui est sans doute très-mauvaise, & qu'ils n'ont point aportée avec eux en naissant, sont dans la nécessité d'y résister après leur Batême, pour ne point retomber dans l'intempérance à laquelle ils étoient accoutumez. Et c'est ainsi qu'on résiste au mal, en refusant par la sobriété à la convoitise ce que l'habitude lui fait desirer plus fortement. C'est cette habitude jointe à la con-

*Ibid. c. 18. ante med.*

voitiſe qui eſt née avec nous par le péché originel, laquelle fait que les perſonnes qui n'ont pas toûjours vécu dans la continence, & encore plus les perſonnes qui ſe ſont abandonnées aux déréglemens de leur chair, trouvent de plus grandes dificultez à combatre les tentations d'impureté, que les perſonnes qui ayant toûjours été chaſtes, n'ont pris aucune habitude contraire à la chaſteté. Et il eſt certain que la volonté travaillera d'autant plus à ſurmonter ces tentations, que l'habitude aura donné plus de forces à la convoitiſe.

## IV. *Propriétez & effets de la convoitiſe.*

L'HOMME tire ſa naiſſance de cette convoitiſe, & il l'aporte auſſi avec lui en naiſſant. Et c'eſt un mal par lui-même ſi grand & accompagné de tant d'engagemens à la dannation & à la privation du royaume de Dieu, qu'encore qu'on

ne l'ait tiré que de parens régénérez & fidelles, on ne peut néanmoins être délivré de ces funestes engagemens que par la seule régénération du Batême, par laquelle les parens en ont été délivrez eux-mêmes. Et c'est l'unique reméde par lequel on puisse chasser des enfans nouveau-nez le prince de la mort, comme il a été chassé de leurs péres & de leurs méres.

[a] Cette convoitise demeurant donc comme *une loi de péché dans le corps de* corruption & *de mort* où nous sommes en cette vie, naît avec les enfans; est séparée par le Batême qu'ils reçoivent du péché que ce Sacrement détruit; persiste dans l'homme, afin qu'il ait l'exercice & le mérite du combat; ne sauroit causer aucune condannation aux enfans régénérez, quand ils meurent avant que d'avoir été dans la nécessité de combatre. Elle engage les enfans qui n'ont point été batizez à demeurer coupables, & les entraîne à la condannation

Rom. 7. 23. 24.
a Lib. 2. de pecc. mer. c. 4.

Ephes.2 3. en qualité d'*enfans de colére*, quoiqu'ils meurent dans leur enfance. Quant aux hommes arrivez à un âge de raison, & qui ont été batisez, (dans lesquels le consentement aux ofenses que la convoitise leur peut suggérer, ne sauroit être qu'un effet de leur propre volonté) quoique tous leurs péchez soient effacez, & qu'il ne leur reste plus rien de la tache du péché-originel; la convoitise néanmoins demeure encore en eux, afin qu'ils ayent le mérite de combatre cette ennemie. Elle ne nuira point à ceux qui s'abstiendront de consentir à ses désirs illicites, & qui lui seront toûjours fidellement oposez, jusqu'à ce que *la*
1. Cor. 15 54. *mort soit absorbée & détruite par* une entiére *victoire*, & qu'on soit dans une parfaite paix où il ne reste plus d'ennemis à vaincre. Cette convoitise tient engagez dans le péché ceux qui consentent à ses afections déréglées, & les conduit jusqu'à la seconde mort & à l'éternelle dannation, s'ils ne sont guéris

guéris des playes mortelles qu'elle leur fait par le reméde de la pénitence, & par la miséricorde puissante du céleste & suprême *Pontife qui intercéde pour nous* à la droite de son Pére. Hebr. 7. 25.

## V. *Il faut demander dans tout le cours de cette vie la délivrance de la convoitise.*

C'EST pour cette raison que Notre Seigneur nous enseignant à prier, nous avertit, parmi les autres enseignemens qu'il nous donne, de dire à Dieu : PARDONNEZ-NOUS NOS OFENSES, COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFENSEZ. ET NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOMBER A LA TENTATION:[a] afin que lorsque nous commençons d'être *tentez par nôtre concupiscence*, nous ne manquions point d'un secours par lequel nous puissions la vaincre, au lieu de nous laisser *emporter par ses sollicitations & par ses attraits.* Nous ajoutons à cette priére cette dernié-

Mat. 6. 12. 13.

a *Ibid. inf.*

Jac. 1. 14.

Ibid.

Mat. 6. 13. re demande : MAIS DELIVREZ-NOUS DU MAL, laquelle n'obtiendra parfaitement ſon effet qu'à la fin de notre courſe, lorſque ce que 2. Cor. 5. 4. nous avons *de mortel ſera abſorbé par la vie.* Car alors il ne reſtera plus de concupiſcence, ni aucunes inclinations contre leſquelles il faille combatre, & auſquelles la loi de Dieu nous défende de conſentir. Cette paix entiére ſe peut demander en ce petit nombre de paroles où l'on marque trois graces Jac. 1. 14. qui la contiennent: Pardonnez nous les fautes où notre concupiſcence nous a atirez. Secourez nous, afin que notre concupiſcence ne nous atire plus deſormais à aucun péché. Délivrez nous tout-à-fait de notre concupiſcence.

*a Lib. 5. contra Jul. c. 7.* [a] Il n'y a point de combat ſans quelque mal. Car quand il y a quelque combat, ou c'eſt un bien & un mal qui combatent enſemble, ou c'eſt un mal contre un autre mal, ou ce ſont deux biens qui s'entre-font la guerre & s'entre-

détruisent ; & ce dernier combat est un très-grand mal. [a] Ainsi, puisque c'est un mal que de désirer ce qui est mauvais, & que c'est un bien que de désirer ce qui est bon, & que cette guerre entre le bien & le mal ne cesse point pendant que nous vivons en ce siécle, à cause que *la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit des désirs contraires à ceux de la chair* : nous avons un très-grand sujet de dire incessamment avec l'Apôtre : *Qui me délivrera de ce corps de* corruption & *de mort*, sinon *la grace de Dieu par Notre Seigneur* JESUS-CHRIST. [b] Ce n'est pas sans doute de la substance du corps, qui est bonne par elle-même, que nous demandons d'être délivrez, mais des vices que nous suscite ce corps, desquels l'homme ne sauroit être délivré sans la grace du Sauveur, quand même la mort sépare son ame de ce corps. Et l'Apôtre avant que de témoigner comme il désiroit d'être délivré de ce corps, explique

a *Ibid. inf.*

Gal. 5. 17.

Rom. 7. 24. 25.

b *De nat. & grat. c.* 53.

la raiſon qu'il avoit de demander
Rom. 7. 23. cette délivrance, en diſant : *Je ſens dans les membres de mon corps une loi qui combat contre la loi de mon eſprit, & qui me rend captif ſous la loi du péché qui eſt dans les membres de mon corps.* Voilà quel eſt le vice que la premiére deſobéiſſance de la volonté de l'homme a répandu dans toute la volonté humaine. Que les hommes charnels ne s'oppoſent donc pas à la priére qu'on doit faire tous les jours pour en obtenir la guériſon.

## VI. *Par quels degrez l'ame doit arriver au dégagement parfait de la convoitiſe.*

Rom. 7. 24. a *Lib.* 1. *ad Bonif. c.* 11.

[a] ETRE *délivré de ce corps* de corruption & *de mort*, c'eſt recevoir de nouveau ce corps, non pour avoir davantage à ſoufrir ſes mauvaiſes inclinations, mais pour le poſſéder dans un état de paix & de gloire, dans lequel il ſera pleinement guéri de toutes les maladies où la convoitiſe le tenoit dans ſa

vie mortelle & corruptible. C'est à cette vérité que se raportent assez clairement ces paroles de l'Apôtre : [a] *Si donc l'Esprit de Celui qui a ressuscité* JESUS *d'entre les morts, habite en vous, Celui qui a ressuscité* JESUS-CHRIST *d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* Quand donc nos corps mortels auront reçu la nouvelle vie de la résurection par laquelle ils seront toujours immortels, non seulement il n'y aura plus dans l'homme aucun consentement au péché, mais il n'y aura plus même en la chair de convoitise à laquelle on puisse consentir. [b] Ce qui nous doit faire comprendre qu'il y a quatre diférens états qui sont comme autant de degrez par lesquels il faut que l'homme passe pour être établi dans la vie éternelle. [c] Le premier est devant la Loi, le second sous la Loi, le troisiéme sous la Grace, le quatriéme est dans la pleine & parfaite Paix. [d] Notre état

Rom. 8. 11. a *Ibid. inf.*

b *Lib. 83. qq. q. 66. ante med.*

c *Enchir. c. 118.*

d *Lib. 83. qq. q. 66.*

avant la Loi est lorsque nous ignorons le péché, & que nous suivons les concupiscences charnelles;
a Enchir. c. 118. [a] lorsque nous vivons selon la chair dans les plus profondes ténébres de l'ignorance, sans aucune résistance de la raison. Voilà quel est le premier état de l'homme.

Ensuite lorsqu'on entre dans la connoissance du péché par l'instruction de la Loi, si l'on n'est point encore secouru de l'Esprit de Dieu, on est vaincu par la convoitise, quelque volonté qu'on ait de vivre selon la Loi: on péche avec connoissance, & l'on demeure soumis à la servitude du peché, parce que
2. Pet. 2. 19. *quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu.* Alors la connoissance de la Loi destituée de la
Rom. 7. 8. grace fait que *le péché produit en l'homme toutes sortes de mauvais désirs*, la prévarication se joignant à la convoitise, & faisant le comble du péché: ce qui fait éprouver la vérité de ces paroles de l'Apôtre:
Rom. 5. 20. *La Loi est survenuë pour donner lieu*

*à l'abondance & à la multiplication du péché.* Voilà quel eſt le ſecond état de l'homme.

Que ſi Dieu daigne le regarder de telle ſorte, que l'on ait ſujet de croire qu'il lui donne ſon ſecours pour acomplir ſes commandemens, & qu'il commence effectivement *à agir & à être conduit par ſon Eſprit*, alors on a *des déſirs contraires à ceux de la chair* par une charité plus forte & plus agiſſante que la convoitiſe : de telle maniére que bien qu'il y ait en l'homme une partie qui réſiſte à l'autre, toute l'infirmité n'étant pas encore guérie ; néanmoins *le juſte*, à qui cette foibleſſe & ces combats reſtent encore, ne laiſſe pas de *vivre de la foi*, & de vivre avec juſtice en ce qu'il ne céde point aux mauvais déſirs de la convoitiſe, mais les ſurmonte par l'amour de la juſtice. Voilà le troiſiéme état de l'homme qui ſe maintient dans une eſpérance ſincére & fidelle. Et ſi l'on y fait du progrês

Rom. 8. 14. Gal. 5. 17.

Habac. 2. 4. Rom. 1. 17.

de plus en plus par une ſainte perſévérance, il ne reſte plus que d'arriver à ce dernier état d'une paix entiére où l'on ſera établi par le repos de l'ame aprés cette vie, & qui doit enſuite recevoir ſon dernier acompliſſement, quand la chair reſſuſcitée ſera réunie à l'ame dans la jouiſſance de la gloire.

a Lib. 83. qq. q 66. fin.

[a] Il arrive donc dans le premier état qui eſt devant la loi, que l'on ne combat en aucune ſorte avec les voluptez de ce ſiécle, en les ſuivant ſans remors & ſans répugnance. Il arrive dans le ſecond état qui eſt ſous la loi, que l'on combat, mais que l'on eſt vaincu. Il arrive dans le troiſiéme état que l'on combat, & que l'on ſurmonte. Et dans le quatriéme état on ne combat plus, mais on eſt dans le repos d'une paix éternelle & parfaite. Car cette partie de nous-mêmes, qui eſt inférieure à l'autre, ſera pleinement ſoumiſe à celle qui lui eſt ſupérieure : & elle ne manquoit à lui être ſoumiſe qu'en punition de ce

que nous avons abandonné Dieu qui nous eſt ſouverainement ſupérieur.

[a] Aprês donc avoir dit, NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOMBER A LA TENTATION, on dit enſuite: MAIS DELIVREZ-NOUS DU MAL. Celui qui veut être délivré du mal, témoigne qu'il eſt dans le mal. La vie préſente avec toutes les convoitiſes qui l'acompagnent, eſt ce mal dont nous demandons d'être délivrez, & le tems dans lequel nous devons acomplir cet avertiſſement de l'Apôtre: *Rachetez le tems, parce que les jours ſont mauvais.* Mat. 6. 12 & 13. a Hom. 42. c. 9. Eph. 5. 16.

VII. *Comment les jours de la vie préſente ſont mauvais.*

[b] DEUX choſes rendent *les jours* de la vie préſente *mauvais*, la méchanceté & la miſére. Et par cette méchanceté & cette miſére des hommes on paſſe la vie dans de *mauvais jours.* [c] La miſére eſt com- b *Ser. 24. de verb. Ap. c. 1.* c *Ibid. inf.*

mune à tous les hommes : mais la méchanceté ne leur doit pas être commune. Car depuis qu'Adam est
Gen. 3. 23. tombé dans le péché, & qu'*il a été chassé* du Paradis, il n'a
a Ser. 139. de temp. c. 5. plus eu que de ces *mauvais jours.* [a] D'où vient cette malignité des *mauvais jours?* Le peché en est la
Rom. 5. 12. cause. *Nous avons tous péché dans le premier homme:* & ensuite nous sommes tous nez dans un état de corruption & de péché. Le péché est la cause de tous nos maux : car les hommes ne soufrent pas les maux de cette vie sans une cause qui leur fait mériter de les soufrir. Dieu est juste : Dieu est tout-puissant : de sorte que nous ne soufririons aucun de ces maux si nous ne le méritions.

b Ser. 17. de verb. Domini med. [b] Ne sont-ce donc pas véritablement de *mauvais jours* que ceux que nous passons dans la corruption de cette chair, dans un corps qui nous est à charge en tant de maniéres si incommodes & si afligeantes; parmi tant de tentations, parmi tant de

dificultez ; où l'on n'a que de faux plaiſirs ; où il n'y a rien d'aſſuré dans les plus grandes joies ; où l'on eſt tourmenté par diverſes craintes ; où l'on a des déſirs violens & inſatiables ; où l'on tombe dans des triſteſſes qui ne produiſent rien de ſalutaire ?

[b] Qu'eſt-ce que naître en ce monde, ſinon entrer dans une voie toute pénible & toute laborieuſe ? Les larmes & les cris des enfans dans le moment de leur naiſſance ſont des témoignages de la miſére qu'ils auront à ſoufrir. [c] Auſſi-tôt qu'un enfant eſt né, ſes pleurs & ſes cris ſont la prémiére marque qu'il donne de ſa vie. Quelques jours aprês on le voit rire. Quand il a pleuré en naiſſant, il a été le prophête de la calamité qui lui devoit arriver, puiſque les larmes ſont des témoins ſenſibles de la miſére. Ainſi l'homme eſt prophête avant que d'avoir l'uſage de la parole & de la raiſon. Quelle eſt la prédiction qu'il fait ? Qu'il ſera dans le travail & dans la

b *Ser. 50. de temp. c. 2.*

c *Ser. 24. de verb. Ap. c. 1. & 2.*

crainte. Et quoiqu'il vive bien & qu'il ſoit juſte, il ne laiſſera pas d'être toujours dans la crainte en vivant au milieu des tentations. Quel témoignage l'Apôtre ne nous donne-t'il point de la vérité de ce
2. Tim. 3. 12. que je dis, en aſſurant, que *tous ceux qui veulent vivre avec piété en* JESUS-CHRIST, *ſeront perſécutez?* Voilà comme l'Apôtre nous aprend que *les jours* de cette vie
Eph. 5. 16. *ſont mauvais*, puiſque les juſtes n'y ſauroient vivre ſans quelque perſécution. Ceux qui vivent parmi les méchans ſoufrent quelque perſécution. Tous les méchans perſécutent les gens-de-bien, ſinon par le fer & les autres inſtrumens de cruauté, au moins par leur vie &
a Lib. 18. de Civ. Dei c. 51. leurs mœurs. [a] Le nom de Chrétien & de Catholique eſt blaſphémé par eux. Et plus ce nom ſaint eſt cher
2. Tim. 3. 12. à *ceux qui veulent vivre avec piété en* JESUS-CHRIST, plus ils ſentent de douleur de voir que les méchans qui ſont parmi eux dans l'Egliſe, ſont cauſe que ce nom eſt moins aimé &

moins honoré qu'ils ne le ſouhaiteroient.

Et quand on conſidére que les hérétiques mêmes portent ce nom de Chretiens, & ont parmi eux les Sacremens de la Religion chretienne & les Ecritures ſaintes, & font profeſſion du Chriſtianiſme, les perſonnes d'une véritable piété en ont une grande affliction dans le cœur, à cauſe que pluſieurs qui voudroient être Chretiens, ſont contraints de héziter & de balancer, voyant les diviſions que les erreurs produiſent entre les Catholiques & les hérétiques. Et pluſieurs par la méchante inclination qu'ils ont de calomnier & de condanner, trouvent dans ces diviſions qu'aportent les héréſies, ſujet de blaſphémer le nom chretien.

[d] Cependant cette douleur qui ſe rencontre dans le cœur des vrais Fidelles, que les mœurs des mauvais ou faux Chrétiens perſécutent, eſt utile à ceux qui la ſoufrent, parce qu'elle vient d'une charité qui

d *Ibid. inf.*

leur fait ſouhaiter que les méchans ne périſſent point, & n'empêchent point auſſi le ſalut des autres. Et quand Dieu leur fait la grace de les convertir, leurs converſions ſont d'une très-grande conſolation, & rempliſſent le cœur des vrais Fidelles d'autant de joie, que la douleur de voir qu'ils ſe perdoient avoit été grande.

Ainſi dans *les mauvais jours* de ce ſiécle l'Egliſe eſt comme dans un pays étranger & ennemi, où elle avance toûjours vers ſa patrie & ſon dernier bonheur parmi les perſécutions qu'elle ſouffre de la part du monde, & les conſolations que Dieu lui fait la grace de lui donner. Et elle eſt dans cet état non ſeulement depuis le tems que JESUS-CHRIST a paru viſiblement ſur terre, & que ſes Apôtres ont répandu ſa doctrine, mais même depuis le tems d'Abel, qui fut le premier juſte, que ſon frére eut la cruauté de tuër de ſa propre main; & elle y ſera juſqu'à la fin des ſiécles.

## VIII. *Pourquoi les mauvais Chretiens ſont mélez dans l'Egliſe parmi les bons.*

DANS cet état l'Egliſe ſoufre les Chretiens charnels, c'eſt-à-dire, ceux de ſes enfans dont la vie & les ſentimens n'ont rien que de terreſtre & de charnel, les regardant comme la paille qui ſert à conſerver le froument dans la grange juſqu'à ce qu'il en ſoit ſéparé. Mais parce qu'en ce mélange, qui eſt dans l'Egliſe, chacun eſt ou paille ou froument ſelon les diſpoſitions de ſa volonté, on y ſoufre le péché ou l'erreur des hommes juſqu'à ce qu'ils ayent trouvé des accuſateurs, ou qu'ils défendent leurs fauſſes opinions avec une animoſité & une audace opiniâtre. *De vera Relig. c. 6.*

Mais ceux qui ont été retranchez de l'Egliſe, où y retournent par la pénitence, ou étant emportez par une liberté pernicieuſe, s'abandonnent à la dépravation de leur eſprit & de leur cœur ; afin que nous

ſoyons avertis par leur chute de nous tenir ſur nos gardes avec une extrême vigilance : ou ils font ſchiſme, afin que notre patience ſoit exercée : ou ils vont juſqu'à former quelque héréſie, afin que notre intelligence dans les myſtéres & les véritez de la Religion catholique ſoit éprouvée & reconnuë, & que nous ayons occaſion de les expliquer & de les défendre. Voilà ce qui arrive à l'égard des Chretiens charnels que l'on n'a pu corriger ou ſoufrir davantage parmi les Fidelles.

IX. *Ceux dont la doctrine eſt plus ſaine & les mœurs plus irrépréhenſibles peuvent être chaſſez de la communion de l'Egliſe par des calomnies & des troubles.*

SOUVENT auſſi la divine Providence permet que même des gens-de-bien ſoient chaſſez de la communion de l'Egliſe par des troubles & des tumultes que des hommes charnels excitent contr'eux. Ce qui arrive

arrive afin qu'aprês avoir ſoufert, avec une extrême patience, pour conſerver la paix de l'Egliſe, l'injure & l'ignominie qu'on leur fait ſoufrir, ſans former de nouveau ſchiſme ou de nouvelle héréſie, ils aprennent à tout le monde, par leur exemple, combien Dieu doit être ſervi avec une afection véritable & une charité ſincére. Le deſſein de ces perſonnes calomniées eſt donc de retourner aprês que la tempête ſera paſſée : ou, ſi on ne le leur permet pas, ſoit à cauſe que la même tempête dure toûjours, ſoit qu'on apréhende que leur retour n'excite les mêmes troubles, ou encore de plus grans, ils gardent toûjours la volonté de faire du bien à ceux mêmes qui les ont obligez de céder à leurs violences & à leurs cabales, ſoutenant juſques à la mort, & confirmant toûjours par le témoignage de leur créance, la foi qu'ils ſavent que l'on enſeigne véritablement dans l'Egliſe catholique, ſans faire aucune aſſemblée particuliére qui

puisse avoir la moindre image de schisme. Le Pére Céleste voyant ces personnes dans le secret, les couronne aussi dans le secret. Ces hommes paroissent rares : mais on en a pourtant des exemples, & même on en a plus qu'on ne sauroit croire.

X. *Les desordres des méchans sont une persécution aux gens-de-bien.*

a Ep. 145. 2. Tim. 3. 12. [a] VOILA quelles sont les persécutions qu'ont à soufrir *tous ceux qui veulent vivre avec piété en* JESUS-CHRIST, selon la sentence si forte & si véritable de l'Apôtre. Par quoi la vie des gens-de-bien peut-elle être davantage persécutée que par la vie des méchans ? Ils les font soufrir, non en les forçant d'imiter ce qui leur déplaît, mais en les contraignant de gémir & de s'afliger des desordres qui se passent devant leurs yeux. Sans doute celui qui est dans une vie d'infidélité & d'impiété à la vuë d'un homme de bien, le tourmente en lui faisant

voir ſes deſordres, quoiqu'il ne l'oblige pas à y conſentir. Car les puiſſances du ſiécle laiſſent ſouvent & même long-tems les méchants exents des punitions corporelles, & même de toutes les autres peines; au lieu que les mœurs dépravées des méchans ne ceſſeront point juſqu'à la fin du monde d'afliger le cœur des gens-de-bien.

[a] Qui que vous ſoyez qui m'écoutez, mais qui n'avez pas encore commencé de *vivre avec piété en* JESUS-CHRIST, commencez à vivre dans une ſolide piété : & votre propre expérience vous obligera d'aprouver ce que je dis. L'Apôtre racontant les divers périls qu'il avoit ſouferts, dit qu'*il avoit été dans les périls ſur la mer, dans les périls ſur les fleuves, dans les périls au milieu des dezerts, dans les périls des voleurs, dans les périls entre les faux-fréres*. Les divers périls qu'il raconte, peuvent ceſſer : mais les périls que l'on rencontre *parmi les faux-fréres*, dureront juſques à la fin du monde.

*a Serm. 24. de verb. Ap. c. 2.*

2. Tim. 3. 12.

2. Cor. 11. 26.

### XI. *On ne peut trouver de retraite dans le monde où l'on n'ait pas à ſoufrir.*

*In Pſal. 99. med.* TELLEMENT que nous avons toûjours à gémir parmi ces ſortes de perſonnes que l'on rencontre toûjours dans le monde. Mais en quel endroit du monde un Chretien pourroit-il ſe retirer où il n'eût point à gémir parmi de faux Chretiens ? Où pourroit-il aller ? Que pourroit-il faire pour s'exenter de ce gémiſſement ? Qu'il ſe retire dans les ſolitudes, il n'en ſera pas pour cela exent : car les ſcandales nous ſuivent par tout. Celui qui ſe trouve fort avancé dans la perfection, ſe pourra-t-il ſéparer de telle ſorte, qu'il n'ait plus aucun homme à ſuporter ? En quelle peine ſe ſeroit-il trouvé, ſi perſonne ne l'avoit voulu ſuporter lui-même, avant qu'il eût commencé de marcher dans la voie de la ſolide vertu ? Si donc il ne veut plus ſuporter perſonne depuis qu'il penſe avoir fait

du progrês dans la bonne voie, il eſt dês là convaincu de n'avoir point une véritable piété, & de ne s'être point effectivement avancé, quoiqu'il s'imagine l'avoir beaucoup fait. Je vous conjure par la charité que vous devez avoir les uns pour les autres, de faire une ſérieuſe attention ſur cette importante vérité que nous enſeigne l'Apôtre : *Suportez-vous les uns les autres avec charité, ayant un extrême ſoin de conſerver l'unité de l'eſprit par le lien de la paix.* Eph. 4. 2. 3. Voyez comme cet Apôtre nous avertit *de nous ſuporter les uns les autres*, & nous propoſe une patience réciproque. Penſez-vous n'avoir rien en vous que les autres ayent à ſoufrir ? Certainement je ſerois dans une grande admiration ſi cela étoit. Mais ſupoſons que cela ſoit : IL EST CERTAIN QUE VOUS DEVEZ ÊTRE D'AUTANT PLUS FORT A SOUFRIR LES AUTRES, QU'IL N'Y A RIEN EN VOUS QUE LES AUTRES AYENT A SOUFRIR. Si perſonne ne ſoufre de

vous, vous n'en êtes pas moins obligé de soufrir d'autrui. Je ne puis, me dites-vous. Cette delicatesse que vous témoignez, est une preuve trés-évidente que vous avez en vous assez de défauts qu'il est nécessaire que les autres soufrent. Proposez vous donc d'entrer dans la pratique de ce grand avertissement de l'Apôtre: *Suportez vous les uns les autres avec* une mutuelle *charité.* Si vous abandonnez tout commerce & toute société avec les hommes, & si vous vous séparez de telle sorte que vous ne voyiez plus qui que ce soit, à qui profiterez-vous? Seriez-vous arrivé à cette vertu que vous avez aquise, si personne n'avoit pris le soin de vous profiter à vous-même: Voulez-vous rompre le passage aux autres, à cause que vous êtes déja passé, & que vous avez fait plus de diligence qu'eux? Considérez donc que c'est à tous les Fidelles sans exception que la parole de Dieu adresse cet avertissement: *Suportez vous les uns les autres avec charité.*

Eph. 4. 2.

Eph. 4. 2.

Mais quelqu'un peut-être me dira : Je me veux séparer avec un petit nombre de gens-de-bien & de personnes choisies; & je serai en repos dans l'union que j'aurai avec eux. Quelle utilité m'arriveroit-il d'être engagé dans le commerce de la multitude ? Cela est bien. Mais, dites-moi, de quelles personnes a été tiré ce petit nombre de gens-de-bien avec lequel vous faites état de vous retirer, si toutefois il n'y a que des hommes véritablement vertueux dans ce petit nombre ? J'avouë néanmoins que c'est une pensée fort digne d'une personne raisonnable, & fort louable, de vouloir vivre avec des hommes qui ont choisi un genre de vie tranquile; qui se sont éloignez du tumulte & de l'agitation du monde, de la société des personnes engagées dans les inquiétudes & les troubles de ce siécle ; & qui par ce généreux éloignement se sont jetez comme dans un port en se retirant des flots & de la tempête. *Ibid. infra.*

## XII. *Il y a toûjours de l'incertitude dans le choix que l'on fait des hommes.*

*a Ibid. longius fin.*

[a] Ne vous laiſſez ſurprendre & tromper de perſonne. Si vous ne voulez point être trompez, & ſi vous voulez demeurer en état d'aimer le prochain, ſoyez aſſurez qu'il n'y a point de profeſſion dans l'Egliſe où il ne ſe rencontre des vertus feintes & fauſſes. [b] Car que me peut dire un homme qui ſe voit engagé à ſecourir & ſervir ſes fréres en exerçant une charge de Supérieur dans un monaſtére? Je prendrai, me dira-t-il, ſi ſoigneuſement garde à ceux qui ſe préſenteront, que je n'en recevrai aucun qui ſoit vicieux: & je conſerverai la paix & la ſainteté dans le lieu dont j'ai la conduite, en n'y admettant qu'un petit nombre de gens-de-bien & de gens choiſis. Mais comment vous tenez-vous ainſi aſſuré d'exclure toûjours le mal & le vice en vous bornant à un

*b Ibid. ſup.*

un petit nombre ? Comment connoissez-vous si bien ceux que vous voulez exclure ? Pour reconnoître véritablement les défauts des hommes, il faut les éprouver dans le lieu même où ils veulent être reçus. Comment donc êtes-vous résolu d'exclure ceux que l'on ne sauroit connoître qu'aprês les avoir éprouvez, & que l'on ne sauroit éprouver qu'après les avoir reçus dans votre société ? Pouvez-vous si bien connoître & discerner les hommes en les voyant, que vous soyez assuré de rejeter tous ceux qui ne valent rien ? Savez-vous pénétrer l'intérieur des hommes ? Tous ceux qui se présentent à vous pour entrer dans votre communauté, vous découvrent-ils tout-à-fait leur cœur ? Ils ne se connoissent pas eux-mêmes : combien êtes-vous moins capable de les connoître ? On en voit plusieurs qui s'étoient promis de s'aquiter parfaitement de cette vie sainte, qui est une image de celle des premiers Chretiens ; où l'on possé- A. 2. 4. 32.

de en commun toutes choſes ; où perſonne ne s'atribuë jamais rien de propre ; où l'on n'a qu'une ame & qu'un cœur en Dieu. Mais ils y reſſemblent à des vaſes de terre mal faits qui ſe fendent & ſe caſſent dans la fournaiſe. Comment donc vous pouvez-vous tenir aſſuré de connoître celui qui eſt encore inconnu à lui-même ?

XIII. *L'impuiſſance d'exclure de ſoy-même tout ce qui peut y cauſer du trouble, montre l'impoſſibilité où l'on eſt de n'admettre dans les ſociétez ſaintes que des perſonnes qui ſoient propres à y établir la ſainteté.*

Vous qui faites état d'exclure tous les méchans de la compagnie des bons, excluez auparavant de votre cœur, ſi vous le pouvez, toutes les penſées mauvaiſes. Ne laiſſez entrer dans votre cœur aucune mauvaiſe ſuggeſtion. Je ne conſens pas, dites-vous, aux tentations qui ſe préſentent à moi, Mais c'eſt aſſez

qu'elles ſoient entrées en vous, & que l'ennemi ait la puiſſance de vous ſuggérer le mal par votre propre corruption, pour troubler la paix & la ſureté de votre ame. Car il eſt certain que pour demeurer tranquiles & en repos, nous ſouhaiterions que nos cœurs fuſſent tellement défendus & fortifiez, que jamais notre ennemi n'eût le pouvoir d'y faire entrer aucunes mauvaiſes ſuggeſtions. Mais qui peut connoître & prévoir par où elles entrent ?

Tous les jours nous avons des combats à donner contre nous-mêmes dans notre cœur. Chacun rencontre en ſoi-même une multitude d'ennemis qui lui font la guerre. L'avarice, la ſenſualité, l'intempérance, les joies folles & profanes du monde l'ataquent en foule. Toutes les cupiditez & toutes les paſſions ſe préſentent à lui pour le vaincre. Il faut cependant qu'il ſe défende de toutes; qu'il les ſurmonte toutes; que ſon cœur ſe garan-

tisse de toutes par une fidelle aversion. Dans ce grand nombre & cette diversité d'ennemis qui l'entreprennent & qui le pressent, il lui est extrémément dificile de ne pas recevoir quelques blessures. Où trouverons-nous donc la sureté que nous désirons ? Ne nous flatons pas, elle n'est nulle part sur la terre. Elle ne se peut rencontrer en cette vie, sinon dans la seule espérance des promesses de Dieu. Ce sera seulement lorsque nous serons parvenus à la possession du Bien-souverain qu'il nous promet, que nous trouverons notre parfaite sureté. Ce sera seulement lorsque toutes les ouvertures par où le trouble peut entrer, seront fermées, & que nous serons dans cette Jérusa- Psalm. 147. 13. lem céleste dont les portes ne pourront jamais être ouvertes, que nous jouïrons véritablement d'une grande & parfaite joie, d'un plein repos, d'une paix entiére & immuable. Maintenant nous ne devons louer la vie de qui que ce soit qu'en nous

aſſurant entiérement de ce que nous diſons : & ſelon l'avertiſſement du Sage, nous ne devons être tout-à-fait hardis à *louer aucun homme qu'après ſa mort.* Eccli. 11. 30.

### XIV. *Il arrive de grans inconvéniens des louanges exceſſives, & des blâmes immodérez.*

CETTE facilité à louer avec inconſidération & avec excês, & avant qu'on puiſſe donner des louanges qui ne ſoient ſujettes à aucune incertitude ni à aucun doute, eſt cauſe que les hommes ſe trompent dans leurs jugemens ; & qu'enſuite ou ils n'entreprennent point un genre de vie meilleur & plus parfait que celui dans lequel ils ſont, ou qu'ils y entrent témérairement. Les hommes ſe portent aiſément à louer un état & les perſonnes qui y vivent, ſans parler du mal qui s'y trouve mêlé avec le bien : comme au contraire ceux qui ſe plaiſent à blâmer un état & les perſonnes qui y vivent, le font avec

tant d'envie & tant de malignité, qu'ils ferment les yeux à tout ce qui s'y rencontre de bon ; & ne réprésentent & n'exagérent que les seuls défauts & les seules qualitez mauvaises qui y sont, ou qu'ils s'y figurent. Cette imperfection commune des hommes fait qu'ils ne louent pas d'une maniére assez juste & assez prudente les professions où l'on peut trouver sa sanctification & son salut. D'où il arrive que ceux qui n'ont pas encore assez de connoissance & d'expérience des choses humaines, étant invitez par les éloges excessifs que l'on donne à quelques-unes de ces professions, d'y entrer comme dans un état où l'on ne trouve que de la sainteté & de la perfection, s'aperçoivent après qu'ils y sont entrez qu'on leur a fait imaginer les choses autrement qu'elles n'étoient, & trouvent dans ces états des hommes qu'ils ne croyoient pas y être : de sorte qu'étant scandalizez par les imperfections & les vices qu'ils ne s'aten-

doient pas de trouver, ils quitent le bien qu'ils avoient commencé d'embraſſer, & ſe ſéparent des perſonnes vertueuſes par le mécontentement que les perſonnes vicieuſes leur donnent.

## XV. *Il y a un mélange de bien & de mal dans les conditions les plus ſaintes.*

[a] CE mélange de bien & de mal dont nous parlons ſe voit parmi les Eccléſiaſtiques comme parmi le commun des Chretiens. Ceux qui les louënt en révérant leur ſainte profeſſion, le font par l'égard qu'ils ont aux bons miniſtres qui ſont dans l'Egliſe. Ils conſidérent ceux qui ſont de fidelles diſpenſateurs, ceux qui ſuportent toutes ſortes de perſonnes avec beaucoup de patience & de charité, ceux qui s'occupent de tout leur cœur & avec des entrailles paternelles, à ſecourir les perſonnes qui ſe veulent avancer dans la vertu, ceux *qui ne cherchent* Phil. 2. 21. point *leurs intérêts propres, mais les*

[a] *In Pſ. 99 poſt med.*

ſeuls *intérêts de* JESUS-CHRIST. Ils louënt de telle ſorte ces hommes ſaints qui ſe trouvent dans les ſacrez miniſtéres de notre Religion, qu'ils ſemblent avoir oublié qu'ils ſont mélez parmi les méchans. Au contraire ceux qui reprennent dans les Eccléſiaſtiques l'avarice, l'injuſtice, les procês, les diviſions, la cupidité pour le bien d'autrui, l'ivrognerie, la bonne-chére & l'intempérance, la vanité, l'ambition, s'abandonnent à leur zéle amer, & n'ont pas aſſez de ſoin de ſe retenir par la conſidération des Eccléſiaſtiques de mérite qui ſont répandus dans l'Egliſe, en confondant les bons avec les méchans. Ainſi les bons louënt inconſidérément & imprudemment: & les autres blâment avec malice & avec excés.

Si donc vous donnez des louanges à une profeſſion, quelque ſainte qu'elle ſoit, n'en faites point une image qui paſſe les bornes de la vérité, mais dites ſincérement que les méchans s'y rencontrent parmi les

bons : & reconnoiſſez qu'il n'y a parmi les hommes en cette vie qu'une confuſion de bien & de mal. Et ſi vous blâmez les méchans qui ſe rencontrent dans cette profeſſion, ſoyez juſte & modéré dans votre jugement & votre zéle ; & ne manquez pas d'avoir égard, autant que vous le devez, aux gens-de-bien qui s'y trouvent.

Ainſi dans la vie des Religieux qui vivent enſemble en un même monaſtére, il ſe rencontre de grans ſaints qui ſont occupez durant tout le jour à réciter avec une ſincére piété des hymnes & des cantiques, qui vaquent à la priére & aux louanges de Dieu, & qui trouvent leur vie dans ces ſaints exercices. Ils s'apliquent à la lecture : ils travaillent de leurs mains : ils ſe paſſent de ce que leur fournit leur travail. Jamais l'avarice ne les porte à rien demander à perſonne. Et toutes les fois que leurs fréres leur donnent quelques ſecours, ils n'en uzent que ſelon qu'il ſufit à leur beſoin, &

que par un eſprit de dégagement & de charité. Aucun d'eux ne veut rien avoir qui ne ſoit pas commun à ſes autres fréres. Ils ont tous un vrai amour les uns pour les autres. Ils s'entre-ſuportent.

Ceux qui conſidérent cette perfection extérieure que je répréſente, en font de grans éloges, ne ſachant pas le particulier de ce qui ſe paſſe dans le monaſtére, ni comment les vaiſſeaux qui ſont dans le port ſe choquent quelquefois les uns les autres juſqu'à ſe briſer étant pouſſez & agitez par les vents. Un homme étant épris de la vertu qui paroît en ces ſaintes ſociétez, s'y jette comme en un azyle, eſpérant d'y trouver toute la ſureté & tout le repos qu'il déſire, & de n'y avoir perſonne à ſoufrir. Mais auſſitôt qu'il y eſt établi, il y rencontre des Religieux imparfaits dont on n'auroit pas pu reconnoître les défauts ſi l'on ne les y avoit recûs. Il eſt pourtant néceſſaire de tolérer d'abord ces Religieux dans l'eſpé-

rance que l'on doit avoir de leur correction: & il ne seroit pas raisonnable d'être facile à les exclure qu'aprês les avoir éprouvez & soufferts. Et cependant les plus tolérables défauts deviennent insuportables à celui qui s'atendoit de n'en point trouver, & de n'avoir rien à soufrir. Je pensois, dit-il, trouver ici une parfaite charité. Combien ai-je été trompé dans mon atente!

[b] Ainsi étant irrité par la peine que quelques-uns lui font soufrir, il se trouve incapable de persévérer dans son dessein : & par son impatience il abandonne la sainte résolution qu'il avoit prise, & devient infidelle au vœu qu'il avoit fait. Et aprês qu'il est sorti de cet état, où il n'a pas eu la force de demeurer, pour n'y avoir point trouvé le calme qu'il s'étoit promis, il en parle injurieusement & le blâme sans retenuë, & n'en dit que les seules choses qu'il assure n'avoir pu soufrir, & qui sont quelquefois véritables.

b *Ibid. inf.*

Mais il est certain que l'on doit

ſuporter patiemment les défauts des méchans en quelque lieu & quelque condition que ce ſoit, à cauſe des gens-de-bien avec leſquels ils ſe trouvent aſſociez: [c] parce qu'il eſt néceſſaire qu'il ſe rencontre des hommes méchans ou imparfaits en toute ſociété où pluſieurs ſe trouvent aſſemblez.

c *In Pſ. 54. ante med.*

XVI. *Explication de ces paroles d'Iſaïe :* Retirez vous: & ne touchez point les choſes impures.

Ceux qui ne veulent pas conſidérer avec équité ce mélange du bien & du mal qui eſt néceſſaire en la vie préſente, [d] alléguent, pour juſtifier leur opinion, ces paroles du Prophête Iſaïe : *Retirez vous & ſortez de ce lieu : & ne touchez point les choſes impures.* Ils demandent : Comment donc pouvons-nous être obligez de tolérer les méchans par le prétexte de la paix? Ou qui ſont ceux dont la parole de Dieu nous commande de *nous éloigner, pour ne point toucher les choſes impures?* Mais

d *Serm. 18. de verb. Dom. c. 20. Iſa. 52. 11.*

nous devons entendre cette ſéparation en un ſens ſpirituel, au lieu que les perſonnes qui forment cette dificulté, entendent cette ſéparation ſelon le corps. Car que veut dire *ne point toucher les choſes impures*, ſinon ne point conſentir aux péchez des autres ? Et que veut dire, *ſortir du lieu* où ſont les méchans, ſinon faire tout ce qui regarde leur correction, autant qu'il ſe peut, ſelon la qualité & la perſonne de chacun, en conſervant la paix ? Le péché vous a véritablement déplu en ceux à qui vous l'avez vu commettre : vous vous êtes exenté par cette diſpoſition *de toucher aux choſes impures*. Vous avez repris, vous avez corrigé, vous avez averti, vous avez employé, s'il en a été beſoin, une diſcipline convenable, & qui n'a point été capable de violer l'unité: *Vous vous êtes éloigné* du ſejour des méchans par cette fidelle conduite. Conſidérez quelle a été celle des Saints en de pareilles occaſions, afin qu'il ne vous ſemble pas que l'inter-

a *Ibid. inf.*

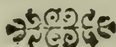
prétation que je donne aux paroles d'Isaïe vienne de mon propre esprit. Nous devons assurément entendre ces paroles divines comme les Saints les ont entenduës. Il est

Ibid. c. 22.

certain que ce discours du Prophéte est assez clair : *Retirez vous, & sortez de ce lieu : & ne touchez point les choses impures.* Mais pour les bien entendre, il faut que je fasse atention sur ce que le saint Prophête a lui-même pratiqué. Rien ne m'explique mieux ses paroles que ses actions. Il a dit : *Retirez vous.* A quelles personnes a-t-il adressé ces avertissement ? C'a été sans doute aux justes. De qui les a-t-il avertis de se retirer ? C'a été assurément des pécheurs & des méchans. Je demande s'il s'est éloigné lui-même de semblables personnes. Je trouve qu'il ne s'en est point retiré. Il faut donc qu'il ait entendu autrement que de l'éloignement selon le corps, l'avertissement qu'il a donné de s'éloigner des pécheurs : car il ne faut pas douter qu'il n'eût

Isa. 52. 11.

fait lui-même ce qu'il commandoit. Il s'est contenté de *s'éloigner* selon le cœur d'un peuple infidelle. Il lui a reproché son infidélité & l'en a fortement repris. En se retenant ainsi de se conformer & de consentir au péché, il s'est abstenu de *toucher aux choses impures*. Et par les réprimendes fortes qu'il a faites à ce peuple, il est demeuré libre devant Dieu comme s'il s'étoit éloigné de ceux qu'il n'a pas quitez. Et Dieu ne lui a point imputé ses péchez, parce qu'il n'en a point fait; ni les péchez des autres, parce qu'il ne les a point aprouvez ; ni aucune négligence , parce qu'il n'a point cessé de les reprendre ; ni aucun orgœuil, parce qu'il est demeuré ferme dans l'unité.



XVII. *Comment on doit entendre le commandement de l'Apôtre de n'avoir point de commerce avec les méchans.*

a Lib 3. contra Ep. Parmen. c. 2. med.

1. Cor, 5. 11.

b Ibid. inf.

[a] MAIS quelqu'un pourra dire encore : Comment pourra-t-on obéir au commandement de l'Apôtre, *de n'avoir point de commerce* avec ceux qui sont dans une vie déréglée, & *de ne pas même manger* avec eux, si l'on ne s'en sépare tout-à-fait? [b] Sur cette question qui donne quelque sorte de peine, je ne dirai rien de nouveau ni d'extraordinaire, mais seulement ce que l'Eglise par sa prudence a de coutume d'observer, qui est que lorsque quelqu'un de nos fréres, c'est-à-dire, quelqu'un des Chretiens qui vivent dans l'union de l'Eglise, est reconnu coupable de quelque péché, qui le rend digne d'excommunication & d'anathême, on se sépare de lui s'il n'y a nul péril de schisme à s'en séparer. Et cela se doit faire avec cette charité que l'Apôtre nous

tre nous a ſi expreſſément recommandée en diſant: *Ne conſidérez pas comme un ennemi* celui avec lequel vous êtes réduit *à n'avoir point de commerce ; mais avertiſſez-le comme votre frére :* car vous n'êtes pas établi dans l'Egliſe pour détruire & pour arracher, mais pour corriger, & pour profiter les uns aux autres. Que s'il ne ſe reconnoît pas, & ne ſe veut pas corriger par la pénitence, il ſortira de lui-même de la communion de l'Egliſe, & s'en ſéparera par ſa propre volonté. 2. Theſ. 3. 15. 1. Cor. 5. 11.

XVIII. *Explication de ces paroles de Notre Seigneur :* Laiſſez croître l'ivraie avec le bon-grain juſqu'à la moiſſon.

NOTRE SEIGNEUR nous enſeigne quelle conduite nous devons tenir dans ces rencontres fâcheuſes, lorſque dans la parabole de l'Evangile il fait dire par le pére-de-famille aux ſerviteurs qui lui demandoient s'il vouloit qu'ils allaſſent arracher le mauvais-grain :

Matt. 13. 29. 30. *Non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même tems le bon-grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson.* Notre Seigneur marquant la raison de cette défense, montre assez que lorsqu'on n'a nul sujet de craindre d'arracher le bon-grain avec l'ivraie, mais qu'on est entiérement assuré que le froument est enraciné dans la terre trop fermement pour en pouvoir être arraché : c'est-à-dire, quand le crime d'un homme est tellement connu de tout le monde & paroît tellement odieux à tous les Fidelles, qu'il ne trouve aucuns défenseurs, ou que du moins il n'en a point qui soient tels qu'ils puissent causer de schisme dans l'Eglise, alors on doit employer soigneusement la sévérité de la discipline, par laquelle la dépravation dont on est scandalizé sera d'autant plus hureusement & plus efficacement corrigée, qu'on aura plus de soin de montrer & de confirmer que ce n'est que par une vraie charité qu'on la

corrige & qu'on la punit. Cette séparation se peut faire sans blesser la paix & l'unité, & sans aporter aucun dommage au froument, quand tout le corps de l'Eglise est opposé à ce crime contre lequel on prononce des anathêmes. Car cette correction est plutôt avantageuse au Supérieur qui l'emploie, qu'elle ne peut fournir aucun avantage au coupable dont la résistance & l'obstination mérite ce traitement. Alors l'Eglise & chaque Fidelle se sépare utilement de toute liaison avec cette personne, jusqu'à ne vouloir pas même manger avec lui. Et cela ne se fait point par une aversion d'ennemi, mais par une correction de frére.

XIX. *Il faut corriger les scandales de telle sorte qu'on ne viole jamais la paix & l'unité.*

IL ARRIVE aussi quelquefois alors, que cet homme humilié & puni est touché de crainte & est guéri par la confusion qu'on lui

fait, si en se voyant excommunié par toute l'Eglise il est réduit à ne pouvoir trouver de personnes qui se joignent à lui, & avec qui il se réjouisse dans son péché, & fasse des insultes aux gens-de-bien. Car
1. Cor. 5. 11. lorsque l'Apôtre a dit : *Si quelqu'un du nombre de vos fréres est reconnu coupable*, &c. il semble n'avoir voulu signifier autre chose par ce terme de *quelqu'un*, sinon que l'homme déréglé dont nous parlons, pourra être salutairement corrigé par la sévérité de la discipline ecclésiastique s'il péche parmi des personnes qui ne lui ressemblent pas, c'est-à-dire, s'il se trouve seul parmi ceux que la contagion de son desordre n'a pas corrompus. Et par ce terme, *s'il est reconnu coupable*, l'Apôtre a voulu nous faire entendre que ce n'est pas encore assez qu'un homme soit effectivement dans le crime, s'il n'est reconnu publiquement pour criminel, c'est-à-dire, s'il n'est tellement difamé qu'il puisse paroître à tout le monde que

ç'a été avec une três-grande justice qu'on a prononcé contre lui la sentence de l'anathême. Car alors on conserve la paix en le corrigeant; & on ne lui fait point une plaie mortelle, mais on lui applique le reméde fort & douloureux dont il a besoin pour sa guérison.

[a] Que si cette maladie qu'on souhaiteroit de pouvoir guérir, en a gagné plusieurs autres, alors il ne reste aux gens-de-bien que la douleur & le gémissement; afin que par un signe semblable à celui que Dieu révéla au Prophête Ezéchiel, ils obtiennent la grace d'être préservez de la désolation qui doit arriver aux autres. Car c'est vers Celui qui ne se peut tromper dans le discernement des hommes, que ceux qui n'ont point de part à la corruption des autres, crient avec confiance: *Seigneur, ne mélez point & ne perdez point mon ame avec celle des méchans, ni ma vie avec celle des hommes-de-sang.* Ne permettez pas qu'en voulant arracher l'ivraie,

a Ibid. inf.

Ezech. 9. 4. 6.

Ps. 25. 9.

Mat. 13. 29. on arrache auſſi le froument, & qu'au lieu de nettoyer le grain du Seigneur avec travail & diligence, on le mêle plutôt parmi les menuës pailles & les ordures par une entrepriſe téméraire & précipitée.

C'eſt pourquoi le même Apôtre ayant trouvé parmi les Fidelles de 1. Cor. 59.10.11. Corinthe beaucoup de perſonnes coupables de fornication & d'autres impuretez, ne leur commande plus dans la ſeconde Epitre qu'il leur 1 Cor. 5. 11. écrit, *de ne plus manger* avec de ſemblables perſonnes : car le nombre en étoit grand; en ſorte que l'Apôtre ne pouvoit plus dire : *Si quel-* 1. Cor. 5. 11. *qu'un de vos fréres eſt reconnu fornicateur, ou idolâtre, ou avare*, ou coupable de quelqu'autre crime, *abſtenez-vous même de manger avec lui* : mais il eſt réduit à leur dire : 2. Cor. 12. 20. 21. *J'apréhende que Dieu ne m'humilie lorſque je ſerai revenu parmi vous, & que je ne ſois obligé d'en pleurer pluſieurs qui étant déja tombez dans des impuretez, des fornications, & des déreglemens infames, n'en ont*

*point fait pénitence.* [a] Ce grand Apôtre craignoit d'être forcé de verſer des larmes pour obtenir de Dieu quelque fleau par lequel il humiliât & corrigeât ceux qui à cauſe de leur grand nombre ne pouvoient plus être corrigez par l'humiliation de voir que les autres ſe ſéparaſſent de leur commerce, & leur fiſſent honte de leur crime par cette ſéparation, comme on le peut faire à l'égard d'un particulier quand il eſt noté pour un crime auquel les autres Fidelles n'ont aucune part. Et certainement ſi la contagion du péché s'eſt répanduë dans la multitude, il eſt néceſſaire que Dieu même corrige & châtie par une miſéricorde ſévére. Car alors les conſeils & les deſſeins de ſéparation ſont inutiles, & même pernicieux & ſacriléges, parce qu'ils viennent d'orgœuil & d'impiété, & qu'ils troublent plutôt ceux d'entre les gens-de-bien qui ſont foibles, qu'ils ne corrigent les méchans qu'on voit devenus incorrigibles par leur obſtination.

a *Ibid. inf.*

a Ibid, inf.

[a] Celui qui considére attentivement ce que l'on répréſente ici, eſt en état de ne point négliger la ſévérité de la diſcipline, en conſervant l'unité, & de ne point rompre les liens de la ſociété & de la paix par une correction immodérée & imprudente.[b] C'eſt pourquoi l'avertiſſement de l'Apôtre ne doit nullement être négligé, lorſque l'on peut le pratiquer ſans péril de violer la paix. Car il n'a point voulu que l'on ſéparât autrement un méchant de la ſociété & du commerce des gens-de-bien. Et dans ces rencontres nous devons principlement obſerver l'exhortation que nous fait le même Apôtre d'avoir une afection particuliére *à conſerver l'unité d'un même eſprit par le lien de la paix, en nous ſuportant les uns les autres.*

b Ibid. inf.

Epheſ. 4. 3. 3.

XX. *Il faut ſuporter les méchans à l'exemple de Nôtre Seigneur.*

c In Pſ. 54. ante med.

[c] ON FAIT ſouvent des efforts pour corriger ceux dont on eſt

chargé

chargé lorsqu'on les voit dans l'égarement & dans le desordre. Mais si l'on éprouve que toute l'industrie humaine & toute la vigilance sont inutiles, alors il est nécessaire de soufrir ceux qu'on ne peut corriger. Celui que vous ne pouvez corriger, vous est uni & est votre frére ou par la communion de l'Eglise, ou du moins par la conformité de la nature. S'il est dans la communion de l'Eglise avec vous, que ferez-vous ? Où vous retirerez-vous ? Comment vous séparerez-vous de telle sorte que vous n'ayez plus à soufrir l'acablement où vous jettent quelquefois les déréglemens & l'endurcissement de votre prochain ?

Pour trouver de la consolation & des forces dans cette peine où vous êtes, , considérez attentivement que Notre Seigneur Jesus-Christ qui est notre Consolateur, notre Roi, notre Créateur, a voulu naître & vivre parmi les hommes. Répréséntez vous que a *Ibid. inf.*

Joan, 6. 71. 72. dans le petit nombre de ses Apôtres il y a voulu mêler un méchant dont il eût à soufrir la perfidie & l'infidélité.

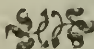
*a in Ps. 139. præf.* [a] Ce Sauveur a voulu se rendre notre Chef en se faisant homme. Puisqu'il est Chef, il faut qu'il ait un corps. L'Eglise est le corps de ce Chef, & nous lui sommes unis en qualité de ses membres, si nous l'aimons en qualité de notre Chef. *b Ibid. inf.* [b] Et tous les hommes qui ne lui sont point unis, sont du nombre de ceux parmi lesquels il faut que ce corps gémisse. Il est donc nécessaire ou que vous soyez dans ce corps, & que vous y gémissiez parmi les méchans, ou qu'ayant le malheur de n'être point de ce corps, vous soyez du nombre des méchans parmi lesquels les membres de ce divin corps ont toujours à gémir. Et il faut nécessairement ou que l'on soit membre du corps de JESUS-CHRIST, ou que l'on en soit ennemi. Et l'on ne doit pas entendre cette qualité d'ennemis & d'adversaires du corps

de JESUS-CHRIST ſeulement d'une ſorte de perſonnes, ni ſe figurer qu'ils n'exercent leur malice & leur haine que d'une maniére. Car celui qui régne en eux & qui ſe ſert d'eux comme d'inſtrumens de ſa haine & de ſa fureur, étant plein de ruſes & d'artifices, prend diverſes formes pour réuſſir dans ſes deſſeins. Cependant pluſieurs ſont tous les jours délivrez de ſa méchanceté & de ſa puiſſance, & ſont incorporez au corps de JESUS-CHRIST : & Celui qui les a rachetez par ſon ſang ſans qu'ils le ſuſſent, ſait parfaitement & qui ſont ceux que ſa grace délivre maintenant, & qui ſont ceux qu'elle délivrera encore à l'avenir.

XXI. *Il faut ſeulement haïr la méchanceté dans les méchans, & aimer en eux l'ouvrage de Dieu.*

[a] MAIS puiſqu'il nous eſt difficile de nous bien connoître nous-mêmes en cette vie, combien devons-nous encore être moins hardis à nous hâter de porter jugement a *Ibid. inf.*

des autres ? Si nous connoiſſons aujourd'hui qu'un homme eſt méchant, nous ignorons quel il ſera demain : & peut-être que celui contre lequel nous avons plus d'averſion & plus de haine, eſt vraiment notre frére, ſans que nous le ſachions. Il n'y a donc de ſureté qu'à haïr la malice dans les méchans, étant obligez d'aimer en eux la nature & la créature : en ſorte que nous aimions l'ouvrage de Dieu, & nous haïſſions ſeulement l'ouvrage de l'homme. Dieu a fait l'homme : mais c'eſt l'homme qui fait le péché. Aimez donc ce que Dieu a fait ; n'ayez de haine que pour ce que fait l'homme : & par ce moyen vous ferez ſurement la guerre au péché dont l'homme eſt l'auteur, en travaillant à délivrer l'homme qui eſt l'ouvrage de la puiſſance divine.



XXII. *Avant que de demander à Dieu qu'il nous délivre des méchans, nous lui devons demander qu'il nous délivre de nous-mêmes.*

[a] Vous dites quelquefois à Dieu: *Seigneur, délivrez moy de ce méchant homme.* ([b] Car qui n'a point en cette vie quelque méchant homme à soufrir ?) Quand donc vous faites cette demande à Dieu : *Seigneur, délivrez moy de ce méchant homme :* [c] supposez qu'il vous réponde : De qui voulez-vous que je vous délivre ? Est-ce de Gaïus, de Lucius, ou de je ne say quel autre méchant dont vous avez à soufrir ? & qu'il ajoûte : Mais, vous ne me dites rien de vous-même. Si je vous délivre d'un méchant homme, c'est de vous premiérement que vous avez besoin d'être délivré. Vous avez peine à soufrir ce méchant dont vous vous plaignez : mais il faut que vous commenciez par ne vous pouvoir soufrir vous-même.

Ps 139. 1. a Hom. 29. c. 3. b Ibid. inf. c Ibid. inf.

Voyons si un autre méchant hom-

me peut trouver en vous de quoi vous mal faire. Travaillez ſeulement à n'être plus méchant vous-même. Ne vous laiſſez point dominer par l'avarice. Ne vous abandonnez point à votre concupiſcence. Ne vous laiſſez point emporter par votre colére. Voilà les vrais ennemis que vous avez, & qui ſont au dedans de vous même. Soyez en état de ne vous point faire de mal à vous-même : & aprês cela voyons ce que vous peut faire ce méchant voiſin, ce méchant maître, cet homme auſſi puiſſant qu'il a de méchanceté. Voyons quels dommages un ennemi de cette ſorte vous pourra cauſer. Qu'il vous trouve juſte ; qu'il vous trouve fidelle ; qu'il vous trouve vraiment chretien. Et cela étant, que vous
Act. 7. 54. & ſeqq. fera-t'il ? Ce que les Juifs firent au ſaint Martyr Eſtienne. En le lapidant ils le mirent dans la jouïſſance du ſouverain-Bien.

Quand donc vous priez Dieu de vous délivrer d'un méchant hom-

nie, faites réflexion sur vous-même; ne vous flattez point; ne vous épargnez point ; tâchez d'obtenir de Dieu qu'il vous délivre de vous-même. Comment vous accorde-t-il cette délivrance ? En vous remettant vos péchez ; en vous donnant des mérites; en vous donnant la force de combatre vos convoitises ; en vous inspirant la vertu ; en donnant à votre ame ce plaisir victorieux & céleste par lequel vous surmontez toutes les délices de la terre. Quand Dieu vous accorde toutes ces graces, il vous délivre véritablement de vous-même, & vous met en état d'attendre en assurance parmi les maux passagers de ce siécle, le jour que le Seigneur viendra avec tous ses biens qui ne pourront jamais passer. [a] Et alors vous obtiendrez le parfait accomplissement de cette priére: DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.

a *Hom.* 42. c. 9. Mat. 6. 13.

[b] Cette derniére demande que nous faisons dans l'Oraison Dominicale, a tant d'étenduë, & on voit

b *Ep.* 121. c. 11.

tant de maux dont on a beſoin de demander d'être délivré, qu'il faut que notre priére ſe termine toujours à demander d'être délivré des maux où l'on eſt.

## XXIII. *La diſtinction des ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale.*

*a Lib. 2. de ſerm. Do. in monte c. 10.*

[a] IL NE nous reſte plus à conſidérer que la diſtinction qui eſt entre les ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale.

b *Hom. 42. c. 10. Matth. 6. 9. 10.*

[b] Les trois premiéres demandes: QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ. QUE VOTRE REGNE ARRIVE. QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE COMME AU CIEL, regardent l'éternité, [c] quoique les biens qu'on y demande, commencent en la vie préſente. Car la ſanctification du nom de Dieu a commencé par le premier avénement de Notre Seigneur ſur la terre, lorſqu'il s'eſt humilié juſqu'à ſe faire hommme: & l'avénement de ſon régne où il paroîtra dans ſa gloire, arrivera, non pas le monde

c *Lib. 2. de ſerm. Dom. in monte c. 10.*

étant déja fini, mais lorſqu'il ſera prêt de finir. Et l'acompliſſement de ſa volonté dans la terre comme au ciel, (ſoit qu'on entende par le ciel & la terre les juſtes & les pécheurs ; ſoit qu'on entende l'eſprit & la chair; ſoit qu'on entende Notre Seigneur & l'Egliſe ; ſoit qu'on entende toutes ces choſes enſemble) cet acompliſſement appartient à notre derniére béatitude. C'eſt pourquoi il n'arrivera qu'à la fin du monde. Ces trois choſes néanmoins dureront éternellement.

[a] Les quatre autres demandes que nous faiſons me paroiſſent apartenir à l'état de la vie préſente. *a Ibid. inf.*

La premiére eſt: DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR. Mat. 6. 11. [b] Quand nous ſerons parvenus à cet état bienhureux où tous nos beſoins & tous nos déſirs ſeront remplis avec une parfaite abondance, demanderons-nous continuellement *le pain dont nous avons beſoin chaque jour.* b *Hom.* 42. *c.* 10.

2. Quand nous régnerons dans ce royaume éternel, où nous n'aurons plus aucunes dettes à payer, ni aucunes ofenses à réparer, aurons-nous besoin de dire à Dieu : Remettez-nous nos dettes, ou, Pardonnez-nous nos ofenses?

Mat. 6. 12.

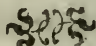
3. Quand nous serons délivrez de toutes sortes de tentations, aurons-nous besoin de dire à Dieu : Ne nous laissez pas succomber a la tentation?

Mat. 6. 13.

4. Quand il n'y aura plus aucun mal : aurons-nous besoin de dire : Délivrez-nous du mal.

Mat. 6. 13.

Tellement que ces quatre derniéres demandes sont nécessaires pour la vie présente, comme les trois autres le sont pour la vie de l'éternité.



XXIV. *Toutes les priéres, pour être bonnes, doivent se raporter à celle que Notre Seigneur nous a laissée.*

[a] QUICONQUE fait quelque priére qui ne puisse pas se raporter à celle que Notre Seigneur nous a enseignée dans l'Evangile, prie charnellement, quoiqu'il ne demande pas des choses illicites par elles mêmes. Et je ne say comment on pourroit dire que sa priére ne fût pas illicite, puisque ceux qui sont régénérez par l'esprit, ne doivent prier que d'une maniére spirituelle. Car celui qui dit à Dieu, par exemple: *Recevez gloire parmi les nations, comme vous l'avez reçuë parmi nous: & que vos Prophêtes soient trouvez fidelles:* que dit-il autre chose, sinon: QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ?

a Ep. 121. c. 12.

Eccli. 36. 4. & 18.

Mat. 6. 9.

Celui qui dit: *Dieu des vertus, convertissez-nous: faites luire sur nous votre visage, & nous serons sauvez:* Que dit-il autre chose, si-

Ps. 79. 5. & 4.

Mat. 6. 10. non : QUE VOTRE RÉGNE ARRIVE ?

Pf. 118. 133. Celui qui dit : *Conduisez mes pas dans la voie de vos preceptes, afin que nulle iniquité ne domine en moi* : que

Mat. 6. 10. dit-il autre chose, sinon : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL ?

Prov. 30. 8. Celui qui dit : *Ne me donnez ni richesses, ni pauvreté* ; que dit-il autre chose, sinon : DONNEZ NOUS

Mat. 6. 11. AUJOURD'HUI LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR

Psal. 131. 1. Celui qui dit : *Seigneur, souvenez vous de David, & de toute la douceur qu'il a témoignée dans les*

Pf. 7. 4. 5. *maux qu'il a souferts* : ou : *Seigneur, si j'ai fait ce que l'on m'impose : s'il se trouve de l'iniquité dans mes mains : si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en ont fait ; & si j'ai traité mal ceux qui vivoient en paix avec moi : que je succombe avec justice sous mes ennemis sans honneur & sans gloire* : que dit-

Mat. 6. 12. il autre chose, sinon : REMETTEZ NOUS NOS DETTES, COMME NOUS REMETTONS A CEUX QUI NOUS DOIVENT : ou : PAR-

DONNEZ NOUS NOS OFENSES, COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFENSEZ?

Celui qui dit: *Eloignez de moi la convoitise de l'intempérance: & que nuls désirs d'impureté ne s'emparent de mon cœur:* que dit-il autre chose, sinon: NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION? Eccli. 23. 6. Mat. 6. 13.

Celui qui dit: *Mon Dieu, délivrez-moi de mes ennemis: & sauvez moi de ceux qui s'élevent contre moi:* que dit-il autre chose, sinon: DÉLIVREZ NOUS DU MAL? Ps. 58. 2. Mat. 6. 13.

Et si vous parcourez toutes les priéres saintes qui ont jamais été faites, vous n'y trouverez rien, comme je croi, que cette priére, qui nous a été laissée par Notre Seigneur, ne contienne & n'enferme. C'est pourquoi il nous est libre d'user de quelles paroles nous voudrons, pourvu que notre priére contienne toujours en substance les mêmes choses que celles-là. Mais il ne nous est pas libre de faire jamais d'autres demandes que

celles qu'elle comprend. Elle contient toutes les priéres que nous devons faire sans héziter & sans douter, soit pour nous, soit pour les personnes qui nous sont proches, soit pour les étrangers, soit pour nos ennemis, quoiqu'une personne puisse prier pour une autre selon les divers degrez par lesquels on est éloigné ou proche par une affection moindre, ou plus forte.

Tellement que celui qui dit dans sa priére, par exemple : Multipliez mes richesses ; ou : Donnez m'en autant que vous en avez donné à celui-ci, ou à celui-là ; ou : Augmentez les dignitez & les honneurs que je posséde ; ou : Rendez moy puissant & célébre en ce siécle ; ou qui fait quelques autres priéres, & qui les fait ayant le désir de ces choses temporelles, sans penser à profiter aux hommes selon Dieu par l'usage qu'il en feroit : je croi qu'il ne trouvera rien dans l'Oraison-Dominicale à quoi il puisse accommoder des demandes de cette sorte. C'est

pourquoi il faut au moins avoir honte de demander ce qu'on n'a pas honte de désirer. Ou, si l'on a honte des désirs illégitimes, mais que l'on se trouve vaincu par la cupidité : combien a-t-on un plus grand sujet de demander d'être délivré du mal de cette cupidité au Seigneur à qui nous disons : DÉLIVREZ-NOUS DU MAL ? Mat. 6. 13.

*FIN.*

## *Traduction de l'Aprobation que les Docteurs ont donnée au texte Latin de cet Ouvrage.*

NOus soussignez Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, rendons témoignage que nous avons lû le livre de l'Explication de l'Oraison Dominicale intitulé PHILEREMI PALÆOLOGI MONACHI DE ORATIONE DOMINICA LIBER, *ex variis Sancti Augustini sententiis summâ fide contextus, &c.* dans lequel non seulement nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la droite foi, & à la sainteté des mœurs chretiennes : mais nous avons encore observé que l'Auteur répresente & inspire aux Lecteurs l'esprit méme de saint Augustin par l'usage qu'il a fait de ses propres paroles, dont il a composé en tout cet ouvrage un tissu, avec une merveilleuse industrie & un travail immense. C'est pourquoy, afin que les pensées de ce grand Docteur de l'Eglise, qui sont ici en Latin, ne profitent pas seulement aux gens de letres & aux savans, mais aussi que la divine Morale qui est contenuë dans ce Livre, puisse être communiquée à tous les Fidelles de notre nation qui n'ont point d'étude, nous le jugeons tout-à-fait digne non seulement d'être donné au public, mais aussi d'être traduit en notre langue En foi de quoi nous avons signé cette présente Aprobation le 24. May 1672.

PORCHER.
N. PETITPIED.
T. ROULLAND.

ELEVATION



# ELEVATION A NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST,

## *Pour demander la grace de la priére.*

I.

SEIGNEUR, nous confessons que bien loin d'être capables par nous-mêmes d'élever nos pensées & nos cœurs jusques à vous, & de nous ocuper de vous, toutes nos pensées & toutes nos afections ne sauroient au contraire être apliquées qu'au mal, si vous nous abandonnez à la dépravation de notre nature. *Gen.6.5.*

Seigneur, nous reconnoissons très-sincérement & du fond de notre cœur, que nous sommes par nous-mêmes malhureux, misérables, pauvres, aveugles, & absolument denuez de toute sorte de véritable bien, *Apoc. 3. 17.*

2.Cor. 5. 5. Nous ne ſommes donc capables de nous-mêmes de former aucune bonne penſée comme de nous-mêmes : mais c'eſt vous, mon Dieu, qui nous en rendez capables.

Rom. 8. 26. Dans nos miſéres extrêmes & innombrables nous ne ſavons ce que nous devons vous demander pour vous prier comme il faut : mais il nous eſt néceſſaire que votre Eſprit prie en nous lui-même pour nous par des gémiſſemens ineffables, ſelon la connoiſſance que vous avez de nos beſoins, & de nos péchez. Pſ. 68. 6.

N'éloignez point de nous la grace de la priére. Ne retirez point de nous votre miſéricorde, que vous ne nous faites jamais mieux éprouver que par le mouvement que vous nous donnez de vous prier. Pſal. 65. 20. Aug. in hunc Pſ.

Pſal. 39. 18. Vous êtes notre défenſeur, notre libérateur & notre refuge : ne diférez point de nous ſecourir. Daignez préter l'oreille à notre voix : hâtez vous de nous délivrer des périls qui nous environnent & qui ſe renou- Pſ. 69. 6 Pſ. 30. 3.

vellent tous les jours.

II.

Il seroit dificile que nous fussions plus convaincus que nous le sommes de l'extrême besoin que nous avons de vous, & de la dépendance absoluë où nous sommes de votre bonté.

Vous êtes notre lumiére, notre voie, notre salut, notre vie. C'est vous même qui nous faites marcher & qui nous faites vivre en vous, & en l'observation de vos préceptes. *Ps.* 26. 1. *Joan.* 8. 12. 14. 6. *Ezech.* 36. 27.

Vous êtes notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption. Vous êtes notre force & notre louange. Vous êtes toute nôtre vertu. 1. *Cor.* 1. 30. *Ps.* 117. 14. 45 2.

Vous savez que nous ne sommes que cendre & que poussiére. Vous nous commandez néanmoins d'avoir la hardiesse de parler à vous: en sorte que c'est notre plus grande misére si nous ne sommes point capables de vous parler & de nous *Gen.* 18. 27. *Ps.* 102. 14.

adresser à vous en la maniére que vous le voulez.

Notre misére étant un abîme impénétrable, le besoin que nous avons de votre miséricorde est au delà de toutes nos expressions & de toutes nos pensées. Daignez donc nous donner la grace de recourir à vous conformément à la nécessité que nous en avons. Donnez nous la disposition que vous nous obligez d'avoir en recourant à vous. Donnez nous de vouloir & de pouvoir ce que vous nous commandez. Donnez nous une confiance proportionnée à votre infinie bonté. Ah, Seigneur! si nous avions le bon-heur de nous adresser à vous en cette maniére, non seulement vous nous donneriez toutes les assistances que nous attendons de vous, mais vous feriez même pour nous au delà de tout ce que nous demandons & de tout ce que nous pouvons concevoir.

*Priére de l'Eglise en l'Off. du Same. di Saint aprés la dixiéme Prophétie, selon l'usage de Rome.*

*Eph. 3. 20.*

# III.

Vous nous avez aſſurez, Seigneur, que nous n'avons qu'à demander pour recevoir; qu'à chercher pour trouver; & qu'a fraper à la porte pour qu'elle nous ſoit ouverte. Apprenez nous donc à prier comme nous le devons pour obtenir. Mais vous ſavez que l'inſtruction extérieure ne nous peut ſufire. Il faut donc que vous inſtruiſiez vous-même notre cœur par votre Eſprit, & que vous nous faſſiez pratiquer ce que vous nous avez enſeigné.

*Matt.* 7. 7.

*Luc* 11. 1.

*Joan.* 6. 45.

Vous nous aſſurez dans l'Evangile que votre Pére-Céleſte nous eſt un Pére plein de bonté qui donne à ſes enfans les vrais biens quand ils les lui demandent. Mais quelque forte perſuaſion que nous ayons par votre parole & par notre propre expérience de l'extrême bonté de votre Pére & de Vous, & quelque connoiſſance que nous ayons de la néceſſité où nous ſommes de recou-

*Matt.* 7. 11.

rir à vous par une priére continuelle, nous ne le pouvons néanmoins, si vous-même ne nous donnez la grace de vous prier. Nous ne pouvons vous demander les biens que vous nous assurez de nous accorder, & que vous savez nous être infiniment désirables & nécessaires, si vous n'en formez vous-même le désir & la demande dans notre cœur.

## IV.

FAITES nous la grace, divin Sauveur, de demander en votre nom
*Joan.* 14. 13. 15. 16. 16. 23. & par vous au Pére-Céleste tout ce que nous avons à lui demander, puisque vous nous avez promis qu'il nous le donnera, & que vous le ferez vous-même; afin qu'ainsi votre Pére soit glorifié en vous, & que nous mettions aussi toute notre gloire en vous seul.

1. *Cor.* 1. 31. *Mat.* 21. 12. 13. Seigneur, qui avez chassé du temple de votre Pére ceux qui le profanoient, & qui voulez que votre sainte maison soit une maison

de priére, & non point une caverne de voleurs ; faites nous la grace qu'étant nous-mêmes votre demeure & votre temple, nous ne profanions point notre cœur par des pensées mauvaises ou inutiles, & ne l'empéchions jamais d'être comme il le doit une vraie maison de priére & de sacrifice. *2. Cor. 6. 16.* *1. Cor. 3. 17.*

Faites nous la grace de veiller & de persévérer dans la priére, & de crier vers vous avec une égale & continuelle vigueur, pour obtenir notre délivrance, & ne point tomber dans la tentation. Faites nous imiter cette vigilance avec laquelle vous avez prié le jour & la nuit pour nos besoins. *Rom. 12. 12.* *Col. 4. 2.* *Luc. 18. 1. 7.* *Mat. 26. 41.* *Luc 6. 12.*

Faites nous la grace de ne point prier avec l'esprit du Pharisien, nous justifiant en votre presence, & nous préférant au reste des hommes, mais avec l'humilité sincére du Publicain, n'osant lever les yeux vers le ciel, nous frapant la poitrine avec un vrai sentiment de pénitence, & nous contentant de nous *Luc. 18. 11. 13.*

reconnoître pour des pécheurs, & de vous demander que vous ayez pitié de nous.

*Mat.* 5. 44. Faites nous prier avec une vraie charité pour ceux qui nous calomnient, & pour ceux qui se conduisent envers nous comme s'ils étoient nos ennemis, quoiqu'ils soient nos fréres.

*Luc.* 11. 13. Faites nous la grace de demander ce que vous nous avez enseigné de demander, & principalement ce bon Esprit, que notre Pére qui est dans le ciel doit donner à ceux qui le lui demandent, selon que vous nous l'avez promis dans l'Evangile.

*Luc.* 6. 37. 38. Faites nous la grace de remettre à ceux qui nous doivent, pour obtenir par notre priére la rémission dont nous avons tant de besoin. Faites nous donner à notre prochain autant que nous le devons, pour mériter que vous nous donniez ce que nous vous demandons.

V.

*Matt.* 6. 5. Faites nous la grace qu'il n'y ait

ait aucune oſtentation dans notre priére, mais de vous prier dans le ſecret de notre cœur en ne conſidérant que vous.

Donnez nous un eſprit de recœuillement & de priére ſemblable à celui où votre parole nous aprend que les premiers fidelles perſévéroient. *Act.* 1. 14. 2. 42.

Faites nous la grace d'être exaucez en vous rendant un culte fidelle & en faiſant votre volonté. *Joan.* 9. 31.

Faites nous demeurer en vous, & faites demeurer vos paroles en nous; afin que tout ce que nous voudrons demander à votre Pére en votre nom, nous ſoit accordé. *Joan.* 15. 7.

Faites que n'ayant en vous qu'un cœur & qu'une ame comme avoient les Chretiens dans les premiers tems de l'Egliſe, nous élevions tous nos voix & nos cœurs vers vous dans l'union d'un même eſprit. *Act.* 4. 32. 2. 46.

Faites nous prier de cœur & avec intelligence, en tout lieu & en tout tems, levant des mains pures vers vous, & tenant notre ame éloignée *1. Tim.* 2. 8. *1. Cor.* 14. 15. *Eph.* 6. 18.

de toutes les passions qui pourroient troubler notre priére.

*Act.* 10. 2. Faites nous la grace de vous prier comme faisoit ce Centenier que vous aviez rempli de votre crainte, vers qui vous envoyâtes le premier de vos Apôtres, & en qui vous avez *Ibid. v.* 34. montré que vous n'avez point d'égard aux conditions & aux engagemens des hommes quand il vous plaît de leur faire miséricorde.

## VI.

1. *Pet.* 3. 12. SEIGNEUR, daignez nous donner cette justice qui est l'ame & la *Jac.* 5. 16. vertu de la priére; qui nous doit faire mériter que vos yeux soient arrêtez sur nous; & que vos oreilles soient attentives à ce que nous vous demandons.

*Jac.* 1. 5. 6. Faites nous demander avec une foi exente de toutes sortes d'agitations & de doutes.

*Jac.* 5. 13. Faites nous recourir à vous dans la tristesse, pour chercher & trouver en vous notre unique consolation,

Donnez-nous dans les aflictions & dans les rencontres dificiles & périlleuſes la grace de la priére, comme vous l'avez donnée à Eſther & à Judith pour la délivrance de votre peuple. *Eſth.* 14. *Judith* 9.

Seigneur, qui donnez libéralement à tous ſans reprocher ce que vous donnez, donnez nous cette ſageſſe & cette intelligence que vous nous exhortez de vous demander, & qui nous ſont néceſſaires pour régler nos demandes & nos déſirs, & pour pénétrer votre loi & la garder de tout notre cœur. *Jac.* 1. 5. *Pſ.* 118. 34.

Faites nous la grace de ne rien demander pour ſatisfaire à nos paſſions, & de ne faire aucunes demandes qui ne ſoient utiles pour notre ſalut, & qui ne méritent que vous nous faſſiez recevoir ce que nous avons ozé demander. *Jac.* 4. 3.

Que nous n'ayons pas le malheur, mon Dieu, de vous faire des demandes ſemblables à celles que vous firent les Iſraëlites en ſuivant les mouvemens de leur convoitiſe, *Pſ* 77. 27. & *ſeqq.*

& à qui vous n'accordâtes ce qu'ils avoient desiré que dans votre plus terrible colére, & pour faire un célébre exemple de leur châtiment.

Que nous n'ayons pas cet autre malheur qui n'est pas moins déplorable que ce premier, de vous démander miséricorde sans la pouvoir obtenir, comme fit ce méchant Roi ennemi de votre peuple qui fut forcé de reconnoître la puissance de votre justice, & l'excês de ses crimes, sans avoir néanmoins le cœur converti : ni comme Esaü qui ne put obtenir la bénédiction de son pére, quoi qu'il le conjurât avec larmes de la lui donner.

Antiochus. 2. *Mat.* 9. 11. 12. 13.

*Heb.* 12. 17.

## VII.

SAUVEUR infiniment adorable & aimable dans les exemples que vous nous avez donnez & dans les graces que vous nous avez obtenuës par vos soufrances & par vos priéres, Faites-nous prier comme vous avez prié, en soumettant notre volonté à celle de votre Pére & à

*Mat.* 26. 39.

la votre dans les rencontres les plus douloureuſes à la nature.

Faites nous la grace de nous ſéparer du monde comme vous vous en êtes ſéparé pour prier en vous retirant dans le dezert : afin qu'à votre exemple nous puiſſions vaquer à la priére avec plus d'attention & de liberté. Eloignez de nous tous les obſtacles du dehors & du dedans, & tout ce qui peut nous troubler ou nous interrompre dans nos priéres. Tenez nos cœurs dans cette élévation où nous devons être durant tout le cours de notre vie vers votre Pére & vers Vous.

*Luc.* 5. 16.

1. *Pet.* 3. 7.

*Col.* 3. 1. 2.

Faites nous la grace de vous imiter en recourant à la priére dans toutes les rencontres importantes de notre vie, comme nous voyons que vous avez fait dans l'occaſion de choiſir vos douze Apôtres. Faites nous la grace d'être auſſi fidelles à vous imiter en ce point, qu'ils le furent quand ils eurent à remplir la place de celui qui vous avoit trahi, & à reconnoître votre volonté

*Luc.* 6. 12. 13.

*Act.* 1. 24.

ſur l'élection qu'ils devoient faire.

*Heb.* 5.7. Faites-nous la grace d'imiter ce cri & ces larmes dont vous avez accompagné vos priéres durant les jours de votre chair, afin de mériter par votre grace & par votre eſprit d'être exaucez, comme vous l'avez mérité par la dignité de votre perſonne, & par le reſpect que vous avez eu pour votre Pére.

Seigneur, nous tenans unis à vous comme vos membres en qui vous devez vivre & agir, répandez en
*Heb.* 7. nous une participation de cet eſprit
25. par lequel vous intercédez toujours pour nous à la droite de votre Pére, afin qu'en le priant ſaintement nous nous approchions de lui par votre entremiſe.

Faites enfin, Seigneur, que nous vous regardions toujours fixement comme le principe, la régle, l'exemple, le modele de toutes nos
1. *Tim.* priéres, comme le Médiateur &
2.5. l'interceſſeur toutpuiſſant ſans lequel elles mériteroient toujours d'être rejettées.

VIII.

C'EST donc uniquement par vous, Sauveur des hommes, que nous avons accês vers le Pére dans un même Eſprit, & que nous avons la liberté de parler à Dieu & de nous approcher de lui avec une entiére confiance. Faites nous recourir à vous dans toutes nos peines avec une perſévérance ſemblable à celle que fit mériter à votre Apotre d'être aſſuré par vous-même qu'il lui ſuffiſoit d'être ſoutenu de votre grace, & qu'en faiſant paroître en lui votre puiſſance, vous lui feriez trouver l'augmentation de ſa force, même en ſa foibleſſe. *Eph. 2. 18. 3. 12.* *2. Cor. 12. 9.*

Seigneur, faites nous entrer par nos priéres dans une ſoumiſſion ſi pronte & ſi parfaite à votre volonté, que nous puiſſions vous dire avec l'Apôtre toutes les fois que nous commençons à prier, & en recourant à vous dans les rencontres les plus inopinées & les plus dificiles de notre vie: SEIGNEUR,

*Act. 9. 6.* QUE VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE ?
*Ibid.* Faites nous imiter cet abandonnement si soudain & si admirable que l'on vit paroître dans ce grand Apôtre à tout ce qu'il vous plairoit ordonner de lui dês le premier moment qu'il fut converti.

*Act. 9. 9. 19.* Faites-nous imiter cette aplication si puissante & si forte en laquelle vous tintes ce grand Apôtre durant les trois jours que vous le privâtes de la vuë pour éclairer pleinement son ame, & le rendre digne d'être admis sans retardement parmi vos Disciples & vos Apôtres.

IX.

*Act. 12. 5. 6. 7.* SEIGNEUR, faites nous la grace d'imiter dans nos aflictions, & spécialement dans les besoins de l'Eglise, cette priére fervente & continuelle avec laquelle les premiers Fidelles vous demandérent la délivrance de saint Pierre, & méritérent que vous lui envoyassiez un Ange pour le délivrer de ses chaînes & de sa prison.

Faites nous imiter la diſpoſition *1. Reg. 1. 9. & ſeqq.* avec laquelle la mére de Samuel prioit du fond de ſon cœur pour obtenir cet excélent fils, & qu'ayant obtenu comme elle les graces que nous vous demanderons, nous imitions ſa reconnoiſſance, en vous ofrant ce que nous aurons reçu de votre bonté comme elle vous conſacra ſon fils.

Donnez nous la grace d'imiter *Luc. 2. 37. 38.* cette ſainte Prophéteſſe qui demeuroit toujours dans le temple en vous ſervant le jour & la nuit dans les jeûnes & dans les priéres : & accordez nous une piété qui nous rende dignes de vous louer & de parler de vous ſaintement avec ceux qui vous aiment, comme faiſoit cette ſainte femme : puiſque cette louange & cet entretien doivent être un des fruits de notre priére, & que rien ne ſe doit davantage faire avec un eſprit d'oraiſon & de piété.

Faites nous aller dans vos ſaints temples, non par habitude & pour

vous rendre un culte extérieur & pharisaïque, mais par votre Esprit, comme le saint homme Simeon alla
*Luc. 2. 27.* dans le temple de Jérusalem pour vous adorer & vous recevoir entre ses bras: & qu'ainsi nous allions & demeurions toujours dans ces lieux saints en un esprit d'adoration, de priére, de reconnoissance & d'amour; que nous y soyons avec un
*Isa. 4. 4.* esprit de jugement & un esprit d'ardeur, pour discerner & consumer comme par un feu tout ce que nous avons de profane & d'impur; & que nous vous y recevions pour vous porter toujours dans notre cœur.

Faites nous imiter dans les priéres que nous devons faire pour notre prochain la reconnoissance envers ceux qui nous font du bien, & la charité envers ceux qui sont afligez, que vous témoigna le Prophête
*3. Reg. 17. 8. 20.* te Elie pour cette veuve qui l'avoit reçu dans sa maison & l'avoit nourri, en vous demandant avec instance le pouvoir de redonner la vie à son fils.

X.

SEIGNEUR, vous nous avez fait voir dans Aaron & dans Moïse qui obtinrent grace pour le peuple Juif, coupable une fois d'une très-criminelle révolte, & une autrefois d'une très-horrible idolatrie, que vos serviteurs ont tant de puissance auprês de vous pour les pécheurs qui méritent davantage votre colére, que leurs priéres semblent vous ôter la liberté de les punir, & vous lier en quelque sorte les mains. Daignez donc donner principalement à ceux que vous avez chargez de la conduite des autres, la même grace de vous prier efficacement pour le salut & la conversion des hommes les plus rebelles à vôtre loi & les plus méchans. *Exod. 32.* *Num. 16.*

Seigneur, vous nous avez encore montré dans votre parole que les priéres & les larmes d'un Roi des Israëlites furent si puissantes contre les ennemis de ce peuple, qu'il ob- Ezéchias contre les Assyriens. *Isa 37. & 38.*

tint que vous envoyassiez un Ange pour les détruire, & qu'il obtint encore sa guérison & un signe très-miraculeux pour être assuré de la promesse de votre Prophête. Nous vous demandons par la même bonté que vous eûtes envers ce Prince, qu'il vous plaise donner à ceux que vous avez établis sur les autres hommes pour leur commander & les gouverner, la grace de vous servir & de vous prier de telle maniére qu'ils méritent que vous leur ac-
*Ps.* 19. 7. cordiez toutes leurs demandes.

*Jac.* 5. 17. 18. Comme le Prophête Elie obtint par sa fervente priére que le ciel donnât de la pluie après une très-longue sécheresse, afin que la terre produisît son fruit, faites nous demander si saintement les bénédictions abondantes de votre grace pour toutes sortes de personnes, que nos priéres les obtiennent, & qu'elles fassent produire à tous les
*Mat.* 3. 8. pécheurs les dignes fruits de la pé-
2. *Cor.* 9. 10. nitence & de toutes les vertus chretiennes.

## X I.

SAUVEUR JESUS, donnez nous la grace de nous entretenir dans notre cœur de vos myſtéres & de vos véritez, mêmes les plus incompréhenſibles, avec le même eſprit que le faiſoit votre ſainte Mére; afin qu'en imitant ſon humilité & ſa foi dans l'attentive méditation de vos grandeurs, nous méritions qu'elle nous regarde avec vous dans nos miſéres comme ſes enfans. *Luc. 2. 19. 50. 52.*

Nous voyons que l'Apôtre que vous avez tant aimé demande pour les Fidelles, que leur ſociété ſoit avec le Pére & avec vous : & vous avez daigné demander vous-même que nous ne ſoyons qu'un avec ce Pére-Céleſte & avec vous. Et puiſque ce ne ſauroit être que par cette oraiſon par laquelle on s'aplique à Dieu de toutes les puiſſances de l'ame qu'on obtient cette ſociété divine que votre Apôtre nous a ſouhaitée, & cette union avec vo- *1. Joan. 1. 3.* *Joan. 17, 21. 22.*

*Joan.* 17. 24. tre Pére & avec vous que vous lui avez vous-même demandée pour nous : faites nous la grace de nous établir pour tous les jours de notre vie dans ce commerce de ſainteté & *Luc.* 1. 75. de juſtice & cet hureux entretien avec vous qui doit être le lien de cette union, & qui doit faire, ſelon *Phil.* 3. 20. votre Apôtre, que nous vivions déja comme dans le ciel.

Combien cet exercice ſi avantageux & ſi ſaint, par lequel nous communiquons avec vous & nous nous uniſſons à votre Pére & à vous, doit-il être aimable & doux à notre ame ! Combien, au lieu d'y trouver de l'auſtérité, de la peine, & de la contrainte, doit-elle y trouver ſa liberté, ſon repos, ſes délices, ſon refuge, & ſa parfaite conſolation contre toutes ſortes d'aflictions & de troubles ! Combien l'a-*Heb.* 5. 4. me qui a goûté ce que c'eſt que ce don céleſte de communiquer avec vous par l'oraiſon, doit-elle être dégoûtée de toutes les conſolations de la terre !

Sageſſe divine & incarnée, faites nous la grace de nous dégager de toutes les choſes de ce ſiécle qui nous peuvent empécher de communiquer avec vous, & de toutes ces douceurs fauſſes & mortelles de la *Job* 23. 15.
vie préſente qui vous éloignent de ceux qui les aiment.

Faites nous rentrer avec vous dans *Iſa.* 46. 8.
notre cœur où vous faites votre de- *Sap.* 8. 16.
meure, afin qu'en vous y poſſédant nous y trouvions tout notre repos, toute notre joie, & tout ce que nous devons déſirer.

## XII.

SEIGNEUR, faites nous la grace *Matt.* 8. 2.
de vous prier avec la même foi que le fit ce lépreux à qui vous acordâtes ſa guériſon, avec la même foi que le fit le centenier de l'Evangile pour un de ſes domeſtiques *Matt.* 8. 8.
que vous eûtes la bonté de guérir à ſa priére; avec la même confiance, la même humilité, & la même ferveur que le fit la Cananée *Matt.* 15. 22.
pour ſa fille que vous delivrâtes

du démon qui la tourmentoit ; avec autant de désir d'être délivrez de
*Mat.* 20. 30. nos ténebres que les aveugles à qui vous redonnâtes la vuë désirérent de la recouvrer par votre puissance ; avec la même assurance en vo-
*Jean.* 11. 3. tre bonté que Madeleine & Marthe vous réprésentérent la maladie de leur frére ; avec les mêmes sentimens de componction que l'enfant-
*Luc.* 15. 19. prodigue qui se reconnoissoit devant son pére indigne d'être apelé son fils, & qui se contentoit d'être traité seulement comme un de ses serviteurs.

*Isa.* 12. 3. Faites nous la grace, Source inépuisable de salut, de vous demander cette eau divine qui doit éteindre en notre ame la soif de toutes les choses du monde, avec l'esprit
*Joan.* 4. 15. que la Samaritaine vous la demanda.

*Luc.* 23. 42. Faites nous la grace de vous demander que vous vous souveniez de nous dans votre royaume, avec un cœur vraiment pénitent, comme le fit cet hureux larron qui eut le bonheur

bonheur d'être crucifié proche de vous.

Enfin, Seigneur, faites nous la grace de vous demander à l'exemple de vos Diſciples, ce pain de Dieu, ce pain du ciel, ce pain deſcendu du ciel, ce pain des Anges, ce pain qui donne une vie immortelle & glorieuſe. Faites nous la grace de ne déſirer que ce pain divin, de ne travailler que pour avoir cette nourriture qui ne périt point, & pour en nourrir toujours notre ame; c'eſt-à-dire, de ne déſirer, de ne demander, de n'obtenir, de ne poſſéder que vous, divin Rédempteur, qui êtes toutes choſes en tous vos Elus: afin que nous ſoyons éternellement hureux en vous & par vous, & que votre grace, l'amour de Dieu, & la communication du ſaint Eſprit demeurent immuablement avec nous.

*Joan. 6. 33-34. 50.* *Pſ. 77. 24. 25.* *Joan. 6. 52.* *Joan 6. 27.* *Col. 3. 11.* *2 Cor. 13. 13.*

*FIN.*



# TABLE DES SOMMAIRES.


DISCOURS, pour préparer à lire utilement ce Livre. Page iij.

I. De l'Auteur de ce Recœuil. p. iij.

II. De l'autorité du Saint dont on a tiré ce Recœuil. p. vij.

III. L'Oraison-Dominicale contient toute la Morale chretienne, & tout ce que nous devons désirer & demander. p xj.

IV. La foi nous assure que nous obtiendrons tout ce qui est contenu dans l'Oraison-Dominicale, en le demandant comme il faut. p. xiv.

V. L'Oraison - Dominicale nous aprend à devenir saints & hureux. p. xv.

VI. L'illusion des gens du monde à l'égard du bonheur ne vient que de n'avoir pas dans le cœur les véritez contenuës dans l'Oraison-Dominicale. p. xvi.

VII. Effet de la méditation pleine de foi. p. xvij.

VIII. Comme on reçoit en son ame les impressions & la ressemblance de Jesus-Christ. p. xx.

IX. Le fruit que l'on doit tirer de la méditation des saintes instructions. p. xxiij.

X. Peu de Chretiens se conduisent envers Jésus-Christ conformément au besoin qu'ils reconnoissent avoir de sa grace. p xxv.

XI. Necessité de nous appliquer à Jesus-Christ. p. xxvj.

XII. On ne sauroit donner de bonnes raisons pour se dispenser de méditer les véritez de l'éternité. p. xxviij.

XIII. Pratiques pour retenir utilement son attention sur les véritez qu'on veut méditer. p. xxx.

XIV. Pourquoi l'on a partagé les instructions de ce livre par des sommaires. p xxjx.




AVANT-PROPOS de l'Auteur du Recœuil, Page 1.

# EXPLICATION *de ces paroles :* NOTRE PÉRE

I. LA qualité de Notre Pére comprend tout ce qui doit davantage porter Dieu à nous écouter. p. 5.

II. Les enfans de Dieu doivent vivre par son esprit & son amour. p. 5.

III. La crainte prépare le cœur à l'amour. p. 7.

IV. L'amour est la grace propre de la nouvelle Alliance. p. 8.

V. Le nom de Pére doit exciter en nous l'amour, la ferveur, & la confiance. p. 9.

VI Notre vie doit être digne de la qualité d'enfans de Dieu. p. 10.

VII. Les Grands doivent s'humilier, puisqu'ils n'ont qu'un même Pére avec les plus petits. p. 11.

VIII. Nous sommes enfans de Dieu par la grace de l'adoption, comme son Fils unique l'est par sa nature. p. 11.

IX. Il est encore plus croyable que tous les Fidelles ne soient qu'un seul Christ en Jésus-Christ, que non pas qu'il n'y ait qu'une seule personne dans les deux natures de Jésus-Christ. p. 17.

X. On ne monte dans le ciel qu'en qualité de membre de Jésus-Christ. p. 19.

XI. Nous devenons membres de Jésus-Christ par l'union que l'amour nous fait avoir avec lui. p. 19.

XII. Nous n'avons point la puissance d'aimer Dieu, qu'elle ne vous vienne de Dieu même. p. 22.

XIII Le saint Esprit est l'amour de Dieu, & le don de Dieu. p. 23.

XIV. L'amour de Dieu est le plus grand de tous ses dons, & sans luy tous les autres nous sont inutiles. p. 24.

XV. L'amour de Dieu que nous avons en cette vie, n'est qu'une arrhe de celui que nous aurons dans le ciel. p. 26.

XVI. Nous n'aurons parfaitement la qualité d'enfans de Dieu que dans le ciel. p. 28.

## EXPLICATION *de ces paroles:*

## QUI ÉTES DANS LES CIEUX.

I. DIEU étant esprit, est présent par tout d'une maniére indivisible. p. 32.
II. Nous ne nous pouvons rien figurer qui nous répréente la grandeur de Dieu. p. 33.
III Nous devons contempler par la foi la grandeur de Dieu, quoiqu'elle soit incompréhensible à notre esprit. p. 34.
IV. Ce que nous avons de spirituel en nous, nous doit aider à former des idées de l'être divin. p. 35.
V. Dieu est lui-même sa propre grandeur, & sa propre perfection. p. 36.
VI. Il faut se réprésenter la grandeur de Dieu, comme on se réprésente les qualitez morales de l'ame. p. 37.
VII Dieu habite singuliérement dans les hommes par sa grace. p. 38.
VIII. Dieu habite inégalement dans les hommes par son Esprit & sa grace. p. 40.
X. Le péché éloigne les hommes de Dieu, dans le même sens que l'aveuglement éloigne les yeux de la lumiére. p. 42.
X. Dieu est la vie de l'ame, comme l'ame est la vie du corps. p 43.
XI. L'ame ne sauroit devenir hureuse par un bien qui soit moindre que Dieu même. p. 45.
XII. Il faut que ce soit Dieu même qui conserve en l'ame la vie qu'elle a reçuë de lui. p 48.
XIII. Dieu fait vivre l'ame par la justice. p. 49.
XIV. Dieu étant en lui-même la vie & la justice, est aussi notre vie & notre justice. p. 51.
XV. Dieu nous a donné la raison pour discerner ce qui est parfait de ce qui est imparfait, & pour le connoître lui-même comme la source de toute perfection. p. 53.
XVI. Pourquoi l'on se tourne du côté de l'Orient en priant. p. 57.
XVII. L'ame juste est encore plus digne que le ciel d'être la demeure de Dieu. p. 58.

## EXPLICATION *de la premiére Demande :*

### QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ.

I. NOus demandons que le Nom de Dieu étant infiniment ſaint par ſoi-même, ſoit reconnu ce qu'il eſt par ceux qui n'ont point encore commencé de le connoître, ou de le ſervir. p. 62.
II. Dieu ſe donne aſſez à connoître dans tous ſes ouvrages viſibles. p. 64.
III. Nous devons admirer Dieu dans l'inſtinct qu'il a donné anx plus foibles animaux pour leur propre conſervation, auſſi bien qu'aux plus parfaits. p. 67.
IV. Dieu eſt admirable dans la formation & l'arangement des divers organes de la vie des animaux. p. 68.
V. Les merveilles que Dieu fait tous les jours dans la nature, ne ſont pas moins dignes d'admiration que celles qu'il a faites extraordinairemenr. p. 71.
VI. L'homme eſt le plus merveilleux de tous les ouvrages de Dieu. p. 73.
VII. Les créatures qui n'ont point de connoiſſance, louent Dieu en portant les hommes à le louer. p. 75.
VIII. On ne ſauroit penſer ſans une très-grande impiété, que Dieu n'étende pas ſes ſoins ſur les hommes, puiſqu'il les étend, d'une maniére admirable, ſur les plus petits inſectes. p. 76.
IX. Si l'on admire Dieu dans les petites choſes, il ne faut pas manquer de l'admirer dans les grandes. p. 80.
X. Dieu ne ceſſe point d'être & d'agir dans les créatures pour les produire & les conſerver. p. 81.
XI. On ne connoît ſalutairement Dieu que par Jéſus-Chriſt. p. 88.
XII. C'eſt Dieu qui fait embraſſer la foi par la ſouveraine puiſſance qu'il a de faire vouloir, & de faire croire. p. 90.
XIII. Les priéres pour la converſion des pécheurs, & les actions-de-graces aprés qu'ils ſont convertis, ſont une reconnoiſſance du pouvoir invincible de Dieu ſur les volontez les plus rebelles. p. 93.
XIV. C'eſt la confiance que

nous avons en la grace toute-puissante de Jésus-Christ, qui nous fait demander que son nom soit sanctifié par les pécheurs. p. 97.

XV. Il faut craindre Dieu par amour: & que la crainte d'en être puni soit suivie de la crainte de l'offenser & de lui déplaire. p. 98.

XVI. Toutes les prospéritez & toutes les délices de la terre sont une effroyable misére, quand elles empêchent les hommes de désirer Dieu comme leur unique bonheur, & de gémir de s'en voir encore éloignez. p. 101.

XVII. Nous devons demander à Dieu la grace de persévérer en l'état saint par lequel il faut que son nom soit sanctifié dans chaque Fidelle. p. 103.

---

## EXPLICATION *de la seconde Demande* : QUE VOTRE ROYAUME ARRIVE.

DEMANDER à Dieu que son régne arrive, c'est lui demander que sa grace nous tienne en état d'y participer. p. 106.

II. L'homme dans l'état d'innocence pouvoit aquerir des mérites par la force de son franc-arbitre. Mais depuis sa chute il ne peut avoir de mérites qüe ceux que lui donne Jésus-Christ. p. 108.

III. Ce ne sauroit étre que par une force divine que l'homme, en l'état de la nature corrompuë, persévére dans la vertu. p. 111.

IV. La vie éternelle est la pleine connoissance de Dieu. p. 113.

V. La vraie amitié ne peut consister qu'à se vouloir entr'aider à aimer Dieu, ou à être hureux : ce qui n'est qu'une même chose. p. 114.

VI. L'homme ne sauroit avoir la perfection qui lui est propre, qu'en se détachant de tout, pour se tenir attaché à Dieu. p. 116.

VII. Tout notre amour apartient tellement à Dieu, que nous ne devons rien aimer que pour lui & que pour le faire aimer. p. 118.

VIII. Dieu seul est la récompense de ceux qui l'aiment. p. 120.

IX. La contemplation de Dieu rend hureux, parce que c'est le posséder que le contempler. p. 123.

X. Dieu sera parfaitement toutes choses à ceux qui n'auront cherché que lui. p. 124.

XI. La foi nous fera mériter de posséder Dieu. p. 129.
XII. Il faut que les corps ressuscitent pour avoir part au bonheur ou au malheur des ames. p. 133.
XIII. Il est dificile de comprendre en cette vie de quelle maniére nos yeux corporels verront Dieu : & il se faut contenter de ce que la foi nous en enseigne. p. 135.
XIV. Les Bienhureux verront Dieu de telle sorte en eux-mémes, & dans les autres Bienhureux, que sa lumiére leur fera voir les pensées les uns des autres. p. 142.
XV. Les Bienhureux seront toûjours occupez à louer Dieu. p. 144.
XVI. Les Bien-hureux verront distinctement dans le corps-humain toutes les merveilles qui doivent en faire admirer l'Auteur. p. 145.
XVII. Les corps bienhureux auront une situation & une occupation conformes à leur état. p. 146.
XVIII. On jouira dans le ciel de la vraie gloire & du vrai repos, en jouissant de Dieu même p. 147.
XIX. Tous les Saints seront pleinement hureux dans les diférens degrez de leur gloire. p. 149.
XX. Il n'y a point de liberté plus parfaite que celle des Bienhureux. p. 150.
XXI. Nous devons passer cette vie dans la soufrance, & non pas en nous y plaisant. p. 152.
XXII. Dieu nous oblige à le prier pour nous rendre capables des graces qu'il nous veut faire. p. 153.
XXIII. Nous n'employons de paroles dans nos priéres que pour nous avertir nous mêmes comme nous devons prier du cœur. p. 155.
XXIV. Dans la rencontre des aflictions nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu. p. 157.
XXV. Nous ne devons demander à Dieu que l'acomplissement de sa volonté, & que la possession de sa gloire. p. 158.
XXVI. C'est en nous faisant prier que l'Esprit de Dieu prie pour nous. p. 162.
XXVII. La priére est un don de Celui méme qui nous la commande. p 163.
XXVIII. L'effet propre de la divine miséricorde n'est pas d'attendre notre volonté, mais de la prévenir & de la faire effectivement vouloir. p. 165.
XXIX L'effet du secours de Dieu ne dépend pas de la volonté de l'homme : mais la volonté de l'hom-

me dépend du ſecours de Dieu. p. 166.
XXX. Nous tenons de Dieu le commencement, le progrês, & l'achévement. p. 168.

# EXPLICATION *de la troiſiéme demande :* QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE COMME AU CIEL.

I. L'ORDRE où Dieu tient immuablement toutes choſes, eſt ſa volonté, laquelle ne manque jamais d'être accomplie. p. 170.
II. Dieu fait ce qu'il veut: & rien n'arrive ſans ſa volonté. p. 171.
III. Dieu fait ce qu'il veut, même par ceux qui font ce qu'il ne veut pas : & ne fait rien que três-juſtemen & três-volontairement. p. 174.
IV. Dieu ſauve tous ceux qu'il veut ſauver. p. 176
V. Dieu veut ſauver des hommes de toutes nations & de toutes conditions. p. 178.
VI. En déſirant le ſalut de tous, nous devons avoir une afection particuliére à demander le ſalut des Rois, & de tous ceux qui ſont élevez en dignité. p. 180.
VII. Nulle volonté humaine ne ſauroit empêcher l'effet de la volonté de Dieu. p. 181.
VIII. Dieu porte les volontez des hommes à ce qu'il lui plaît. p. 184.
IX. Dieu fait l'uſage qu'il veut de la méchanceté des hommes par un jugement três-juſte, quoique três-caché. p. 185.
X. Pécher eſt troubler l'ordre où Dieu veut immuablement que ſoient toutes choſes. p. 189.
XI. La volonté de Dieu eſt la régle immuable de la nôtre. p. 191.
XII. Jéſus-Chriſt eſt venu ſur la terre pour nous aprendre par ſon exemple à corriger notre volonté, en la ſoumettant à celle de Dieu. p. 192.
XIII. En demandant à Dieu que ſa volonté ſoit faite, nous lui demandons la grace de ne point réſiſter à ſa volonté. p. 198.
XIV. Dieu nous fait être bons, en nous faiſant vouloir & faire le bien. p. 199.

XV. Les

XV. Les hommes ſpirituels ſont comme le ciel, & les hommes charnels ſont comme la terre, p. 201
XVI. Nous demandons à Dieu que chacun lui obéiſſe. p. 202
XVII. En obéiſſant à Dieu avec une pleine volonté, nous faiſons ce que nous voulons. p 203
XVIII. Nous demandons à Dieu que ſa volonté s'accompliſſe dans la partie inférieure, comme dans la ſupérieure p 204
XIX. On peut prendre l'Egliſe pour le ciel, & les infidelles pour la terre. p. 208
XX. On peut prendre Jéſus-Chriſt pour le ciel, & l'Egliſe pour la terre. p. 210

---

# EXPLICATION *de la quatriéme Demande :* DONNEZ-NOUS AUJOURDHUI LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR.

I. LEs biens temporels ſont aux méchans un châtiment de leur cupidité, comme ils ſont aux gens de bien un moyen de faire de bonnes œuvres, p 212
II. Dieu eſt parfaitement le maître de tous les biens, p. 217
III. Dieu rendant les biens & les maux temporels communs aux bons & aux méchans, fait que les uns ſont moins à deſirer, & les autres moins à craindre. p. 218
IV. Dieu montre ſa juſtice, ſa ſageſſe, & ſa bonté, dans la diſtribution des biens de ce ſiécle p. 219
V. Les riches doivent gémir & non s'élever de tant de beſoins que leur propre abondance leur multiplie, & dont la pauvreté exente les pauvres. p. 220
VI. Les néceſſitez indiſpenſables du corps ſont une maladie perpétuelle. p. 223
VII. Il n'y aura dans l'éternité qu'un jour permanent p. 224
VIII. La demande du pain dont nous avons beſoin chaque jour enferme toutes les néceſſitez de cette vie. p. 225
IX. Nous ne devons penſer aux néceſſitez temporelles que pour le royaume de Dieu. p. 227
X. La privation des ſecours temporels doit nous rendre plus attentifs aux biens de l'éternité, & nous arrive par

l'ordre de Dieu pour notre bien. p. 229
XI. Dieu nous traite comme des enfans à qui l'on refuse ce qui ne leur convient pas. pag. 232
XII. C'est par grace que Dieu ne nous exauce pas toûjours. p. 235
XIII Cette vie n'est qu'une vraie misére dans ceux mêmes qui y sont les plus hureux. p. 237
XIV. On ne sait quel tems on doit prendre pour profiter à ceux qui aiment le monde. p. 239
XV. Il faudroit aimer la vie de l'éternité comme on aime la vie presente. p. 241
XVI. La justice est le vrai pain que nous devons demander, & dont nous devons être afamez. p. 244
XVII. Notre volonté doit agir de toutes ses forces pour notre salut. p. 247
XVIII. Les instructions du salut sont le pain dont nous avons besoin chaque jour. p. 248
XIX. L'Eucaristie est un pain dont nous avons besoin chaque jour, & pour lequel nous demandons la persévérance dans un état qui nous rende dignes d'y participer. page 252
XX. Plusieurs reçoivent le pain de vie à leur propte condannation. p. 254
XXI. Il faut se juger soi-même pour reconnoître si l'on est en état de participer à l'Eucaristie. p 257
XXII. Plusieurs communient indignement. p. 259

---

## EXPLICATION *de la cinquiéme Demande :* ET REMETTEZ-NOUS NOS DETTES, ( OU ) PARDONNEZ-NOUS NOS OFENSES.

I. Les plus saints d'entre les fidelles ont besoin de demander à Dieu qu'il leur remette leurs dettes. p 266
II Les seuls péchez de la langue montrent assez que nul ne se doit justifier. p. 274
III. Les pensées qui se presentent incessamment à nous, malgré que nous en ayons, même en priant Dieu, nous sont un très-grand sujet de nous humilier. p. 277
IV. Les plus justes ne sont point sans quelque péché. p. 282
V. La pleine liberté de la parfaite justice nous est réservée

pour l'autre vie. p 284
VI. Les plus justes ont besoin de demander pardon à Dieu tous les jours. p 287
VII. Il est très-dificile que notre conduite à l'égard des péchez des autres soit exente de defauts. p. 289
VIII. Le devoir des Pasteurs à l'égard des fautes des personnes qui sont sous leur charge, est rempli de beaucoup de dificultez. p. 294
IX. On juge des autres malignement quand on a de la peine de ce qu'ils font. p. 297
X. Les plus justes ont à se purifier chaque jour d'une infinité de fautes. p. 298
XI. Il faut attirer en nous la grace par l'humilité. p. 301
XII. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous guérir de l'orgueil. p. 302
XIII. Dieu veut nous faire éprouver par l'état où il nous laisse, le besoin que nous avons de sa grace. p. 304
XIV. Saint Augustin n'a point voulu comprendre la sainte Vierge en parlant des fautes légéres ausquelles les plus saintes personnes sont sujettes. p 307
XV. Ce n'est pas une grande erreur d'avoir une très-avantageuse opinion de la sainteté des autres, pourvu qu'on ne se mette point soi même au rang des parfaits. p. 310
XVI En un sens nous sommes sans péché, & en un autre sens nous ne sommes point sans péché. p. 314
XVII. Notre ennemi nous surmonte par la vanité, & nous le surmontons par l'humilité. p. 317
XVIII. Il faut toûjours travailler à corriger nos moindres defauts. p. 318
XIX. Il y a des fautes très-légéres devant les hommes qui sont trés-considérables devant Dieu. p. 320
XX Il faut soupirer après notre délivrance. p. 322
XXI. Il faut toûjours faire du progrès. p. 325
XXII. Notre justice sur la terre est de tendre de tout notre cœur à la justice que nous aurons dans le ciel. page 326
XXIII. Le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur, nous doit faire désirer avec ardeur d'être dans l'état où nous le devons acomplir parfaitement. p. 328

## EXPLICATION *de la seconde partie de la cinquiéme Demande :* COMME NOUS REMETTONS A CEUX QUI NOUS DOIVENT, (OU) COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFENSEZ.

I. Le besoin que nous avons que Dieu nous pardonne, nous doit rendre facile & doux le pardon que nous devons à nos ennemis p.332
II. Le plus cruel ennemi ne nous sauroit faire tant de mal que nous nous en faisons à nous mêmes quand nous refusons de lui pardonner. p. 335
III. Nous devons aimer nos ennemis en desirant qu'ils cessent de l'être, p. 338
IV. Nous devons, dans l'amour & la correction de nos fréres, imiter les médecins qui aiment les malades en haïssant les maladies p. 339
V. Il faut être sévére par amour envers ceux qui ont besoin d'être corrigez. p 342
VI. Il faut suporter tranquilement ceux qu'on n'a pas la liberté de reprendre. p. 344
VII. Il faut être trés-soigneux de corriger, & abandonner à Dieu le fruit de la correction. p. 345
VIII. On doit plutôt craindre de nuire en manquant de corriger, qu'on ne doit craindre d être inutile en corrigeant. p. 346
IX Nous devons nous conformer à Jésus Christ dans l'amour de nos ennemis. p. 348
X. Nous devons avoir le cœur préparé à tout soufrir, en retranchant de l'exercice extérieur de la patience tout ce qui peut avoir quelque image d'ostentation. p 351
XI. Les vrais fidelles ne demandent point que leurs soufrances soient vengées, mais que l'iniquité soit punie. p. 356
XII. Les souhaits des châtimens, selon le stile de l'Ecriture, ne sont que des prédictions de ce qui doit arriver. p. 361
XIII. Il ne se faut pas réjouïr de l'humiliation des autres par un sentiment de haine, mais par un zéle de justice, p. 363
XIV. Il faut souhaiter que ceux qui nous ont ofensez, nous viennent satisfaire, non pour

notre interêt propre, mais pour le leur, p. 366
XV. Il ne faut point diférer de satisfaire à ceux qu'on a ofensez. p. 368
XVI. On est obligé de réparer par un traitement obligeant les ofenses qu'on a faites à ceux à qui l'on ne doit pas demander pardon. p. 371
XVII. Dieu révoquera les graces qu'il a faites si l'on n'en veut point faire à son prochain, p. 372
XVIII. Le pardon des injures est une grande aumône, p 374
XIX. Le pardon de l'ofense conduit jusqu'à aimer celui à qui l'on pardonne, p. 377
XX. Il ne faut pas prétendre obtenir par les aumônes l'impunité des péchez que l'on ne veut point quiter, p 379
XXI. Il est dificile de décider jusqu'où doit s'étendre une certaine vertu médiocre dont les aumônes peuvent réparer les défauts, p. 387
XXII. On doit mettre sa confiance en la divine miséricorde, & non point en ses bonnes-œuvres, p. 391
XXIII. Ceux qui n'ont point de biens temporels, ne laissent pas de pouvoir faire l'aumône, p. 394
XXIV. C'est une grande justice que Dieu réprouve ceux qui n'auront point fait l'aumône: & une grande miséricorde qu'il donne sa gloire à ceux qui l'auront faite, p. 395
XXV. L'aumône doit être le fruit naturel de la pénitence, p. 400
XXVI. Il faut uzer d'une grande modération envers les débiteurs, p. 404

---

## EXPLICATION *de la sixiéme Demande:* ET NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOMBER A LA TENTATION.

I. La demande de la grace est une preuve très-convainquante du besoin que nous en avons, p. 406
II. La puissance de nous retirer du mal & de nous porter au bien est souverainement en Dieu p. 408
III. Dieu nous tente pour exercer notre fidélité, & la faire connoître aux autres; p. 410
IV. L'Oraison-Dominicale sufit pour nous enseigner l'entiére dépendance où nous sommes de la grace de Jésus-Christ pour notre salut. p. 412
V. L'homme a été capable de

s'afoiblir & de se blesser: mais Dieu seul peut lui redonner les forces & la santé dont il a besoin, p 415
VI. Nous avons toûjours des convoitises à combatre, p 416
VII. La loi nous montre notre devoir, notre foiblesse, & la néceſſité de la grace, p. 421
VIII. La sensualité, la vanité, & la curiosité, sont les trois passions capitales, p. 425
IX. On ne doit rien faire pour la convoitise, p. 426
X. Dans l'état d'innocence on auroit été exent des sentimens de la convoitise, p. 428
XI. Peinture des sentimens involontaires de la convoitise, p. 432
XII. Il est dificile de se défendre de la surprise des cupiditez, p. 433
XIII. L'ame doit être dégagée des choses qui plaisent aux sens, p. 436
XIV. Description de la curiosité, & de ses effets, p. 438
XV. Description de l'ambition, p. 443
XVI. Le bon être vient du même principe dont procéde l'être. *ibid.*
XVII. L'homme s'est perdu lui même, en se voulant superbement égaler à Dieu, pag. 144
XVIII. La vanité avec laquelle l'homme se plaît à soi-même, empêche que Dieu ne lui plaise, & le met dans un état d'indigence, p 448
XIX. Excélente peinture de la passion des louanges & de l'honneur, p. 450
XX. La passion de dominer est différente de celle de la vaine gloire, p. 458
XXI. Le Fils de Dieu s'est humilié pour détruire notre orgœuil. p 459
XXII. Nous devons aprendre par l'exemple de Notre Seigneur à vaincre toutes sortes de tentations. p. 460
XXIII. Le desir des plaisirs & la crainte des douleurs sont les deux principales sources des tentations, p. 464
XXIV. Les promesses & les menaces de Dieu nous sont de puissans secours contre les promesses & les menaces du monde, p 468.
XXV. Besoin de la grace, p 469
XXVI. Toutes nos priéres se réduisent à demander à Dieu qu'il nous découvre ce qui nous est caché, & qu'il nous rende doux & agréable ce qui ne nous plaisoit pas, p. 472
XXVII. Dieu laisse les hommes dans les imperfections & les tentations de cette vie, afin de les tenir dans l'humilité, & dans la dépendance de son secours, p. 474
XXVIII. Le bien que nous faisons ne doit point afoiblir en nous l'humilité, que nos propres imperfections doi-

vent y avoir établie, p 486
XXIX. La dépendance où nous sommes de la grace de Jésus-Christ, doit afermir notre confiance, p. 487
XXX. Il faut travailler courageusement à vaincre les tentations & à corriger ses defauts, p. 488
XXXI. Regarder toûjours la gloire de Dieu en tout le bien que l'on fait, p. 490
XXXII. Il faut s'afermir dans la reconnoissance, la confiance, & l'humilité envers notre Seigneur & dans la charité & l'humilité envers notre prochain, p. 492

---

# EXPLICATION *de la settiéme Demande:* MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.

I. LE Baptême nous délivre de tout péché, mais non de tout mal, page 496
II. La convoitise est un mal qu'il faut toûjours réprimer, p. 498
III. Il faut une grande force pour combatre une convoitise fortifiée par une mauvaise habitude, p. 501
IV. Propriétez & effets de la convoitise, p. 502
V. Il faut demander dans tout le cours de cette vie la délivrance de la convoitise, page 505
VI. Par quels degrez l'ame doit arriver au dégagement parfait de la convoitise, page 508
VII. Comment les jours de la vie présente sont mauvais. p. 513
VIII. Pourquoi les mauvais Chretiens sont mêlez dans l'Eglise parmi les bons, p. 519
IX Ceux dont la doctrine est plus saine & les mœurs plus irrépréhensibles, peuvent être chassez de la communion de l'Eglise par des calomnies & des troubles, page 520
X. Les desordres des méchans sont une persécution aux gens-de-bien, p 522
XI. On ne peut trouver de retraitte dans le monde où l'on n'ait pas à soufrir, p. 524
XII. Il y a toûjours de l'incertitude dans le choix que l'on fait des hommes, p 528
XIII. L'impuissance d'exclure de soi-même tout ce qui peut y causer du trouble, montre l'impossibilité ou l'on est de n'admettre dans les sociétez saintes que des personnes qui soient propres à y établir la sainteté. p. 530

XIV Il arrive de grans inconvéniens des loüanges excessives, & des blâmes immodérez. p. 533
XV. Il y a un mélange de bien & de mal dans les conditions les plus saintes. pag. 535
XVI *Explication de ces paroles d'Isaïe :* Retirez-vous, & ne touchez point les choses impures. p. 540
XVII. Comment on doit entendre le commandement de l'Apôtre de n'avoir point de commerce avec les méchans. p. 544
XVIII. *Explication de ces paroles de Notre Seigneur:* Laissez croître l'ivraie avec le bon grain jusqu'à la moisson. p. 545
XIX. Il faut corriger les scandales de telle sorte qu'on ne viole jamais la paix & l'unité. p. 547
XX. Il faut suporter les méchans à l'exemple de Notre Seigneur. p. 552
XXI. Il faut haïr seulement la méchanceté dans les méchans, & aimer en eux l'ouvrage de Dieu. p. 555
XXII. Avant que de demander à Dieu qu'il nous délivre des méchans, nous lui devons demander qu'il nous délivre de nous mêmes. p. 557
XXIII. La distinction des sept demandes de l'Oraison Dominicale. p. 560
XXIV. Toutes les priéres pour être bonnes, doivent se raporter à celle que Notre Seigneur nous a laissée. p 563

*Fin de la Table.*



